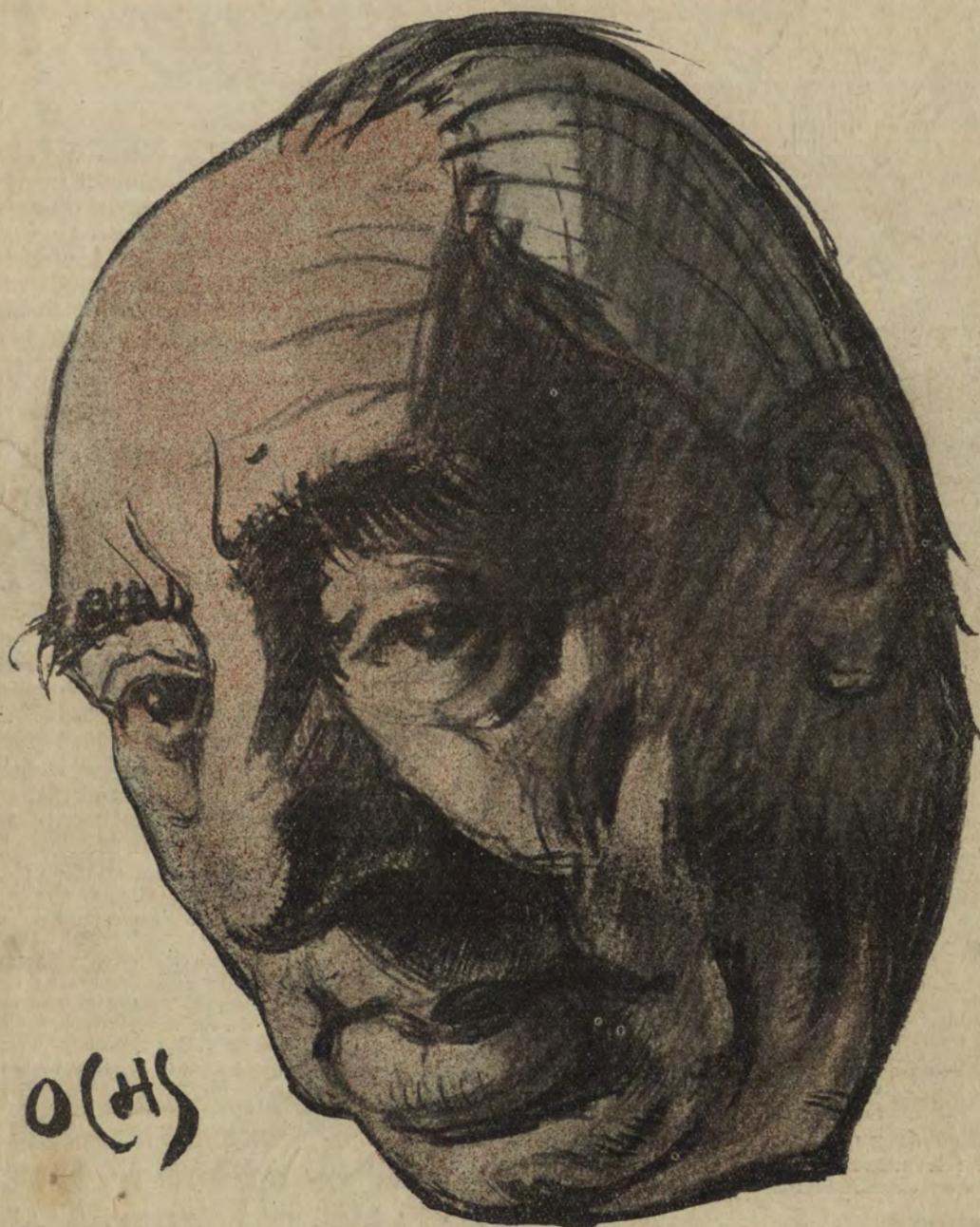


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Henry Van de Velde

LE TOUCHE-A-TOUT DE L'ARCHITECTURE NATIONALE

DÉLIVREZ LES VÔTRES

des maux de l'hiver!



MAIS oui, vous pouvez mettre les vôtres à l'abri des rhumes, de la grippe, du rhumatisme et de tous les maux qui troublent trop souvent le bonheur d'un foyer! C'est facile et peu coûteux — grâce à 'ASPRO'.

Dès aujourd'hui, achetez un paquet d' 'ASPRO' et gardez-le à portée de la main. Vous serez stupéfait du nombre de services qu' 'ASPRO' vous rendra; du souci, de l'argent et de la souffrance qu'il vous évitera. Par exemple, vous le constaterez

'ASPRO'

bloque RHUME, GRIPPE en une nuit!

Une seule condition ne pas attendre et prendre 2 tablettes au premier éternuement

ou frisson (de préférence avec une boisson chaude)

Pour comprendre l'énorme variété des services d' 'ASPRO' il faut savoir comment il agit. Vite assimilé, il coupe la fièvre, tue les microbes et dissout l'acide urique. Il nettoie donc l'organisme à la manière d'un véritable antiseptique interne et s'attaque aux causes mêmes du rhumatisme ou des troubles infectieux (grippe). 'ASPRO' est merveilleusement pur il n'affecte pas le cœur, ne brûle pas l'estomac. Même un enfant peut prendre 'ASPRO' ..

Grippe radicalement coupée

J'étais atteinte de grippe quand on m'a proposé de faire un essai avec 'ASPRO'. J'en ai pris et le mal a été radicalement coupé: le lendemain j'allais beaucoup mieux.

Mme Gyet-Malherbe,
23, rue du Pépin, Pepinster-Liège

5 fr. le paquet de 10 tablettes
10 fr. le paquet de 25 tablettes
20 fr. le paquet de 60 tablettes



Un merveilleux gargarisme! 2 tablettes d' 'ASPRO' dans un demi-verre d'eau chaude font merveille contre les maux de gorge. Le soulagement est instantané: le premier essai vous en convaincra!

PRENEZ **ASPRO** CONTRE

RHUMES, GRIPPE, MIGRAINES,
RHUMATISMES, INSOMNIE, NERVOUSITÉ

Dépôt: S.A. Ancienne
Mais. Louis Sanders, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	UN AN 55.— 70.— 70 ou 100	6 MOIS 28.— 37.50 37.50 ou 55	3 MOIS 14.50 20.— 20 ou 30	COMPTE POSTAL 16-664 TÉLÉPHONES ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
---	---	------------------------------------	--	-------------------------------------	---

L'architecte Henry Van de Velde

I

La renommée d'Henry Van de Velde est chose étrange. Il appartient à cette catégorie d'hommes heureux dont on ne peut parler que sur le mode extra-laudatif. Sinon, on passe aussitôt pour un cuistre, un Zoïle, ou tout simplement un paysan du Danube.

Un de ses biographes, Maurice Casteels, s'exprime ainsi à propos de ce surhomme : « Certains critiques classeraient Henry Van de Velde dans cette lignée d'hommes providentiels qui semblent avoir pris sur eux de détourner le cours des événements ou d'instaurer un nouveau mode de pensée... Etant né sous une bonne étoile, son rôle se borne à exister... Il est un symbole, un exemple ». Et plus loin : « Il sera considéré comme un des initiateurs d'une nouvelle culture européenne ».

Nous voyons tout de suite par ce texte que Hiram, Vitruve, Michel-Ange et Bramante ont trouvé un nouveau compagnon de Panthéon. Et un grand remords nous est venu de ne pas avoir plus tôt donné la vedette de notre vieux Pourquoi pas ? à ce personnage immense. La seule excuse que nous ayons pour l'avoir ainsi ajourné, c'est que précisément Henry Van de Velde est le meneur de jeu qui a orchestré le concours d'idées institué au sujet de l'Albertine. Ce concours n'a pas donné ce que l'on en attendait pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons. A l'instant où Van de Velde va, paraît-il, élaborer le règlement d'une nouvelle épreuve, il n'est pas mauvais de faire connaître plus en détail la carrière de ce géant de la brique et du moellon.

II

Henry Van de Velde est né à Anvers en 1863. Son intention première avait été de devenir peintre et, en effet, jusqu'à l'âge de trente et un ans, c'est bien de la peinture qu'il fit. Il passa par l'école des Beaux-Arts et par l'atelier du peintre Verlat. On ne pos-

sède pas le catalogue des toiles qu'il produisit pendant cette première partie de sa carrière. Mais on sait que se trouvant à Paris en 1884-1885, il remuait le plus d'air possible et se mêlait, comme faire se doit, dans le sens le plus avancé, aux querelles d'écoles que soulevaient les premiers impressionnistes. Puis, tout à coup, Van de Velde déclara qu'il plantait la toile et les pinceaux. La peinture lui semblait un art bourgeois que favorisent seuls des magnats au cœur dur. Il serait architecte, il bâtirait pour le peuple. On lançait alors cet extraordinaire modern-style qui est bien l'une des écoles les plus inexcusables de toute l'histoire de l'esthétique, plus horrible encore que cet ignoble renaissance mâtiné de byzantin et de rococo que connut le Second Empire. Le futur initiateur d'une nouvelle culture humaine — qui d'ailleurs n'avait en architecture aucune connaissance technique, se mit à copier avec frénésie ces conceptions où triomphait le vermicelle. Et l'on sait encore tel numéro, aujourd'hui rarissime, de « La Gerbe », où il s'expliquait clairement sur son goût pour les tulipes évanescences et les lotus en folie.

Mais, dès 1880, Hankar et après lui Horta s'avisèrent de ce que le modern-style n'était pas viable. Avec Van Rysselberghe, ils revinrent aux surfaces lisses, aux plans dépourvus de tout motif ornemental. Le génial Van de Velde leur emboîta immédiatement le pas. Il produisit en 1896 son premier chef-d'œuvre. Ce chef-d'œuvre, c'est la maison même de l'artiste, à Uccle. C'est une cambuse en forme de boîte à cigares, comme on en a construit des milliers depuis. Ce n'est guère beau, et cela n'avait même pas le mérite d'être une nouveauté en ordre chronologique. Le biographe de Van de Velde, qui décidément ne regarde pas à un coup de cassolette, affirme que cette maison d'Uccle marque une renaissance de l'architecture et des arts industriels sur le continent.

La construction de ce home n'avait pas enrichi le jeune artiste.



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



LEYSIN
SUISSE
 (ALTITUDE 1250 - 1450 M.)



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
 ■ SOUS TOUTES SES FORMES ■
 RENS^{ts}. S^{ts} DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN

Soudain, la fortune lui sourit : les Allemands, séduits par l'art nouveau, avaient fait à Horta des offres alléchantes. On lui demandait d'aller enseigner et construire dans l'Empire. Horta refusa, et ne prit d'ailleurs pas la peine de se désigner un substitut. Van de Velde fut choisi, sur le vu d'une exposition d'ameublement dont il avait fourni les pièces. Du moins, le critique Meyer Graefe l'affirma longtemps après.

Là-dessus, le voilà à Berlin où l'on ne sait trop ce qu'il fit. Toujours est-il qu'un an plus tard, on le retrouvait à Weimar, où il exerçait, sous le patronage du grand-duc, une sorte de dictature aux Beaux-Arts.

Par le truchement de l'Institut des Arts Décoratifs, Van de Velde a toujours eu l'art, fort précieux pour qui le possède, de mêler à son nom des noms européens, d'établir des collusions habiles entre sa personnalité et celles de personnages de premier plan. Lorsqu'il s'en fut à Dresde, il était pistonné par Constantin Meunier. A Weimar — nom magique, souvenirs de Goethe — il rencontra Hauptman, Rainer Maria Rilke, André Gide, un palmarès dans lequel il ne manqua point de se glisser.

Mais, dira-t-on, il produisait, joignant l'exemple au précepte ?

Oui, il produisit à cette époque, et notamment le théâtre du Werkbund à Cologne, le musée Folkwang à Hagen, pas mal d'œuvres dont certaines ne sont pas sans mérite, d'autres fort critiquables, d'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, appartenant à cette espèce d'œuvres dont il n'y a rien à dire, ni en bien, ni en mal... L'essentiel, c'est qu'il soit vraiment fort malaisé d'y découvrir le prestigieux chef-d'œuvre dont la publicité a été si habilement conduite.

III.

La guerre éclata, et Henry Van de Velde resta résolument en Allemagne. Les services mondiaux qu'il avait rendus à la pensée germanique écartaient de lui le spectre de l'internement et de la baraque à lapins. Cependant, en 1917, les étrangers admis à résider en Allemagne furent sommés de se faire naturaliser. Van de Velde se refusa d'en venir à cette extrémité. Il passa en Suisse, où il se consacra à diverses œuvres de bienfaisance auxquelles, malheureusement, les soldats alliés n'eurent point de part... Le dénouement de cette histoire n'est que

trop connu. Van de Velde revint en Belgique sans faire des effets exagérés du pectum. Il n'y avait pas de quoi. Les puissants protecteurs qui, de Stockholm et d'ailleurs, avaient suivi affectueusement ses avatars, lui conseillèrent la Hollande. C'est un pays charmant, dont les canaux aux ondes presque noires ressemblent au Léthé, fleuve de l'inférieur oublié...

Un beau jour, sans tambours ni trompettes, on apprit le retour au bercail du grand homme. Il entra gaillardement dans sa soixante-deuxième année... Qu'importait à ce délicieux mystificateur qu'est l'actuel bourgmestre d'Anvers ? Van de Velde était un génie, aucune règle administrative n'étant faite à sa mesure, pourquoi ne pas lui faire d'emblée une position digne de lui, et digne de la Belgique, heureuse et fière de posséder ce Messie ? Van de Velde fut nommé professeur à l'Université de Gand et directeur de l'Institut des Arts Décoratifs que l'on créa pour lui. Il fut entendu qu'on le maintiendrait en fonctions jusqu'à sa soixante-douzième année, pour qu'il puisse bénéficier de l'éméritat.

Cet éméritat noblement gagné, l'illustre architecte en jouit aujourd'hui. Mais l'inertie de la vieillesse ne convient pas à cet homme demeuré très vert, et d'ailleurs d'esprit vif, ayant incontestablement beaucoup vu et retenu. C'est ainsi que Van de Velde reste attaché à l'Orec et au Département des Transports. La décoration de la dernière malle « Prince Albert » est son œuvre. Il y a trouvé profit raisonnable, de quoi étendre un peu de beurre sur les épinnards académiques de l'éméritat ; de plus, sa situation à l'Orec et aux Transports le met à même de contrôler, pour le plus grand profit de la saine esthétique, à peu près tout ce qui se fait d'important en Belgique.

Bref, Van de Velde est partout. Il inspire, il fait faire. Il lui arrive plus rarement de concevoir par lui-même, mais il est passé maître dans cet art de l'assimilation et de l'adaptation que connaissent si bien les grands classiques français.

Et pourquoi ne pas l'avouer ? Il y a des hommes gens que cela décourage. N'y a-t-il vraiment, se disent-ils, que Van de Velde qui compte, en Belgique, dans l'art du bâtiment ? Le reste est-il vraiment chose complètement négligeable, pour que tout le travail, et tout le profit, doivent se centraliser de la sorte ?

IV.

C'est alors que se produisit le premier concours, le concours d'idées au sujet de l'« Albertine » et de l'utilisation du Mont des Arts. Van de Velde, on le sait, avait été chargé, une fois de plus, d'élaborer le règlement du concours. Le Fonds de la Bibliothèque Albert I^{er}, les services des Archives et des Musées avaient dressé la liste des locaux qu'ils désiraient. Restait à coordonner les trois programmes, à vérifier s'il était possible d'édifier tant de bâtiments sur un terrain si réduit. Cette coordination, préliminaire à tout règlement sérieux d'un concours (car c'est une lourde faute que d'imposer l'impossible à des concurrents d'une épreuve), cette coordination, Van de Velde dédaigna de la faire. Le pur génie ne s'abaisse pas à de si modestes mensurations. Il ouvrit donc le concours vaille que vaille, et l'on ne tarda pas à reconnaître que les deux projets primés étaient inexécutables, par suite d'entassement... Il y avait aussi une douzaine d'autres projets, dans lesquels, bien entendu, il y avait des choses à prendre.

DU SAMEDI 22 JANVIER
AU SAMEDI 5 FÉVRIER



Comme chaque saison!

Comme chaque saison, voici la QUINZAINE DE DEMARQUAGE. Nos prix sont démarqués pendant cette période afin de maintenir en pleine activité notre nombreux personnel d'élite durant la morte saison. Le moment est donc propice pour commander : COSTUMES VILLE OU SPORTS, PARDESSUS OU DEMI-SAISON SUR MESURES, AVEC ESSAYAGES : 500, 600 ET 700 FRANCS. Toutes nos draperies sont pure laine, nos fournitures sont de qualité, notre coupe et notre fini sont impeccables et, pendant cette période du 22 janvier au 5 février, nos vêtements seront aussi soignés que d'habitude et notre garantie reste entière. Passé cette quinzaine, nous devons irrévocablement reprendre nos prix réguliers. N'attendez donc pas le dernier moment pour nous rendre visite.

500 F

600 F

700 F

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES
Bruxelles : 32, Marché-aux-Herbes; 82, chaussée d'Ixelles; 30, rue des Colonies.
Anvers : 5, place Teniers; Liège : 8, rue de l'Université; Gand : 15, rue du Soleil.
Charleroi : 25, rue du Collège. Namur : 21, rue des Croisiers.

Van de Velde, de la coulisse où il restait tapi, fit officieusement proposer à ces douze concurrents de céder la propriété de leur projet aux Travaux Publics, moyennant un petit dédommagement en espèces.

Les architectes sont gens assez fiers. Ils refusèrent comme un seul homme...

Désormais, que va-t-il advenir du projet du Mont des Arts et de l'« Albertine », que l'on va remettre sur le métier après cette déplorable maldonne? A n'en pas douter, partant de ce principe que M. Henry Van de Velde n'a jamais tort, les monuments qui ont l'impertinence d'être trop exigeants d'espace vont être traités à la façon dont Procuste traitait ses victimes. On collera les Archives sous les Musées. Peu importe si ces vieux papiers, recelant, sans doute possible, des éléments de combustion spontanée, menacent nos chefs-d'œuvre. On réduira les Musées de moitié. Quant à l'« Albertine », elle ira se nicher en contre-bas de la butte actuelle, avec le Memoria, de façon que l'on n'ait aucune perspective, aucun dégagement. Quant à l'allée circulaire qui contournera l'ancien Mont des Arts, à gauche en remontant vers la place Royale, bordée de bâtiments administratifs aux mornes façades, elle sera triste comme une voie Appienne...

Le pire, enfin, c'est que les projets actuels embouteilleront définitivement le trafic entre le haut et le bas de la ville. Ce trafic est déjà détestable aujourd'hui. Bruxelles est une des villes les plus déccouées d'Europe. Si l'« Albertine » établit là un bouillon définitif, les espoirs de cohésion sont à jamais perdus...

Mais, dira-t-on, que faire? Appeler d'autres hommes avec d'autres conceptions, puisqu'il est emmené que le maître de Weimar et de Darmstadt ne parvient pas à nous camper quelque chose de satisfaisant. Ce dernier a suffisamment battu l'estrade, depuis quarante ans et plus, pour qu'on le laisse souffler un peu au coin du feu.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 16 au 31 janvier 1938

Dimanche 16, en matinée :

CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricoult, Mancel,

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

En soirée : MANON.

Mme de Gavre ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Lundi 17 : HASSAN (première).

Mes Renaudin, Lamprene; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel

De Groot.

Mardi 18 : LE COQ D'OR (avant-dernière).

Mme Clara Clairbert; MM. Resnik, Raissoff.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Mercredi 19 : GARMEN.

Mlles L. Mertens, Bellin; MM. Lens, Richard

Jeudi 20 : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.

Mes Clara Clairbert, L. Mertens; MM. Andrien, Bricoult, Van Obbergh.

Vendredi 21 : CAVALLERIA RUSTICANA

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

(Mêmes distributions que le Dimanche 16 en matinée. Voir ci-dessus.)

Samedi à 22, 19.30 (7.30) : TANNHAUSER.

Mes J. Bonavia, C. Boons; MM. Anseau, Richard, De Groot.

Dimanche 23, en matinée : HASSAN.

(Même distribution que le Lundi 17. Voir ci-dessus.)

En soirée : ROMEO et JULIETTE.

Mes Ysaye, Derval; MM. Alcaide, Resnik, De Groot, Colonne, Claudel.

Lundi 24 : LE COQ D'OR (dernière).

(Même distribution que le Mardi 18. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Mardi 25 : LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre; MM. Alcaide, Mancel, Salès.

Et le ballet du BARON TZIGANE.

Mercredi 26 : HASSAN.

(Même distribution que le Mardi 17. Voir ci-dessus.)

Jeudi 27 : LES CONTES D'HOFFMANN (reprise).

Mes Clara Clairbert, Lamprene, Stradal; MM. Bricoult, Van Obbergh,

Boyer.

Vendredi 28, à 19.30 h. (7.30) : TANNHAUSER.

(Même distribution que le Samedi 22. Voir ci-dessus.)

Samedi 29 : MIREILLE.

Mes Y. Ysaye, Ballard; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

Dimanche 30, en matinée :

Le SONGE d'une NUIT D'ETE.

(Même distribution que le Jeudi 20. Voir ci-dessus.)

En soirée : FAUST.

Mme Renaudin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 31 : LA JUIVE (reprise).

Mes Boons, Yv. Ysaye; MM. Beets, Demoulin, Claudel, Salès.

La grande matinée au profit du Fonds de Secours aux Artistes, qui devait avoir lieu le samedi 29 janvier est remise au samedi 12 février, à 14.30 h. (8.30 h.). Programme exceptionnel. Prix des places de 5 à 60 fr.



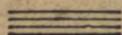
A cet amiral japonais

Avec un nom à coucher dehors vous avez parlé nettement, Monsieur l'amiral, à la révérende mémère Albion, la dame aux longues dents et aux haranguues bibliques. Vous lui ferez la guerre, vous la battrez à plate couture, c'est couru d'avance, tellement couru que la dame ferait mieux de mettre les pouces d'ès aujourd'hui et de ne pas se risquer dans une lutte contre les Nippons. Cela fut dit et la personne à qui s'adressait ce discours n'a pas mouffeté. La galerie l'aurait assez volontiers dit: « Tu l'as voulu lanturlu... ». Mais elle sait bien qu'elle souffrirait, elle aussi, d'une victoire totale des Jaunes sur les premiers des Blancs. Que nous le voulions ou non, nous nous trouvons tous, même le niant sous des prétextes d'axes ou de régimes, solidaires de l'Angleterre.

Après quoi, on peut, on pourrait, à elle qui nous a menés où nous en sommes, lui dire ses quatre vérités. Habilement, elle nous a tous maintenus dans une zone de résignation, de quasi-impuissance, Européens de seconde zone. Le plus drôle, c'est que chacun, à notre

**ETES-VOUS
BIEN SUR**

qu'un point essentiel
n'a pas été omis dans
le graissage de votre
voiture?



Seuls les garages
au panonceau

**Shell
Specialised
Lubrication**

offrent toute garantie
grâce au **GUIDE**
TECHNIQUE
D'ENTRETIEN

UN CHAMPAGNE

de grande marque

UN champagne centenaire, au nom prestigieux, favori des meilleures tables. Une qualité incontestée, que vous pouvez acquérir au meilleur prix, car Saint-Marceaux a pour politique de vente : VENDRE TRES BON POUR VENDRE BEAUCOUP; VENDRE BEAUCOUP POUR VENDRE A DES PRIX AVANTAGEUX.

TARIF

Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec	33,50
Carte blanche demi-sec et sec	36,50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut ...	45,-
Brut 1928	50,-
Brut 1923	52,-
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire ...	60,-

GROS:

A & E. VAN DEN HOVE & C^o
 29-35 CHAUSSÉE DE WAVRE
BRUXELLES
 TEL: 12.46.71 & 11.72.72

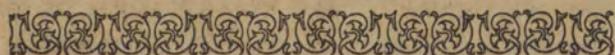
S^t MARCEAUX

tour, nous croyons devoir la remercier. La Belgique actuelle, faite en 1830, doit presque tout à Louis-Philippe et à cette canaille de Talleyrand, c'est à Palmerston que va sa gratitude. Nous disons: Albion nous a délivrés de Napoléon. Oui mais si l'œuvre de Napoléon avait tenu, nous aurions maintenant les Etats-Unis d'Europe... Certes, M. de Schryver ne serait pas au pinacle. Et encore sait-on jamais! Il serait peut-être le président de ces Etats-Unis!... Hélas, les grandes unifications ne se sont jamais faites que par le fer et par le feu, ainsi l'Allemagne, ainsi l'Italie, ainsi l'Amérique de la guerre de sécession... Albion s'est toujours opposée à la puissance des autres au profit de sa puissance à elle qui, d'ailleurs, un peu méprisante, n'était pas écrasante.

Etrange Albion, à elle seule elle ne peut pas grand'chose. Il lui faut un soldat sur la terre ferme. Ce soldat, elle le trouve toujours... jusqu'au jour où elle ne le trouvera plus. Et alors, ce sera finis Britannia, l'aboutissement de tant de roueries, de travaux, d'applications... C'est que dans sa méfiance, ce soldat, dont elle sait pourtant qu'elle aura un jour besoin, elle ne veut pas, en attendant, qu'il soit trop puissant.

Par méfiance de la France, son alliée de la grande guerre, elle aide au relèvement de l'Allemagne. C'est un vieux truc qui lui a toujours réussi. Elle n'a pas beaucoup d'imagination et l'emploi encore. Elle encourage le pacifisme de la France, elle applaudit Blum et ses expériences sur le cobaye français, puis, soudain, elle s'aperçoit que son soldat éventuel ne tient plus très solidement sur ses quilles. Et voilà que vous l'engueulez, amiral... et voilà que votre marine canonne sa marine, d'autres tirent sur la queue du vieux lion marin, qui ne rugit même pas, parce qu'il sait que ses rugissements ne feraient aujourd'hui peur à personne.

Ce serait un spectacle d'un comique intense si on ne prévoyait qu'on en fera un jour les frais.



LIRE DANS CE NUMERO :

Un Bock avec le docteur L. Chauvois	192
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	194
T. S. F.	202
Une interview du comte Xavier de Grünne	203
Les deux « possibilités »	204
Petite correspondance	207
Au Palais de la Nation	208
« Pourquoi Pas ? » à Paris	210
Le Bois Sacré	212
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	216
Chronique du Sport	219
Echec à la Dame	221
On nous écrit	224
Le Coin du Pion	238
Correspondance du Pion	240



Les jours inquiets

Nous vivons en des temps où il y a vraiment du mérite à être jovial et où il faut une jolie dose de philosophie ou d'insensibilité pour prendre son bock en paix. Le Japon proclame superbement que désormais il ignorera le gouvernement du maréchal Tchang Kai Tchek. En attendant, il fait occuper les villes chinoises, bombarde les voies de chemins de fer, mitraille les voyageurs et massacre autant de Chinois que possible. Ce que réprouvent hautement les Anglais et les Américains, sans donner à leur réprobation d'autre forme que celle d'une condamnation morale; il n'y a que Louis De Brouckère et l'Internationale socialiste qui aient le courage de leurs opinions belliqueuses; il est vrai que cela ne leur coûte qu'un ordre du jour. D'autre part, la guerre continue en Espagne avec des fortunes diverses. L'Angleterre est inquiète et réticente. Le Führer reçoit le Premier ministre yougoslave et proclame l'amitié, la solidarité des intérêts du Reich et de la Yougoslavie — ah ! comme on change ! — Mussolini doit fourbir dans l'ombre un nouveau discours incendiaire. Et partout, il faut bien le reconnaître, les gouvernements dictatoriaux et les Etats totalitaires marquent des points aux dépens des démocraties.

C'est en grande partie parce que l'on sent l'absence de la France. Car la France, pour l'instant et sans doute, hélas ! pour quelque temps encore, est absente de l'échiquier international. Elle a la meilleure armée du monde, mais elle n'a pas de gouvernement stable et elle n'a plus guère de finances. Elle est trop occupée de ses conflits sociaux, de ses grèves, des ambitions rivales et aveugles de ses partis, de ses cagoullards et de son Jouhaux pour s'inquiéter sérieusement des questions extérieures qui menacent son indépendance !

La France, dit-on, fait une magnifique et généreuse expérience sociale. C'est possible, mais cette expérience est terriblement coûteuse pour elle et pour ses voisins et amis...

Le cousin Pons

L'oncle Jules se pique de quelques connaissances artistiques et comme le héros de Balzac, il sait dénicher la pièce rare.

Pierrot profite de sa visite pour lui montrer le superbe album où il collectionne les chromos « Sports Illustrés de « Jacques ».

« Il ira loin, Pierrot, s'écrie l'oncle Jules, il sait lui aussi découvrir les bonnes occasions.

Car c'est vraiment une occasion que s'offrir pour un franc un gros bâton de Superchocolat, sans compter les chromos. »

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Regard en arrière

Souvenez-vous. En 1920, la France glorieuse et victorieuse passait pour la plus grande puissance du monde continental. C'était même à ce point que ses anciens alliés et notamment l'Angleterre, craignaient son hégémonie et la combattaient sourdement.

Dix-sept ans ont passé. Ses finances sont épuisées, sa monnaie, jadis la plus saine et la plus solide du monde avec la livre, est dépréciée. A peu près isolée en Europe, elle compte pour peu de chose dans la politique générale et cela, malgré sa magnifique armée. Elle inquiète ses meilleurs amis. Bref, elle subit une des plus graves crises de son histoire, et c'est avec une véritable anxiété que l'on attend le redressement espéré.

Comment cela s'est-il fait ? On ne peut s'empêcher de penser que ces dix-sept ans ont été dix-sept ans de payage parlementaire, de rivalités de personnes et de partis, dont deux ans de démagogie et d'expérience sociale.

Nous n'avons aucun goût pour les régimes autoritaires et totalitaires, qui sont toujours des régimes policiers. Nous voyons très bien les dangers de la monarchie personnelle vers laquelle tendent certains pays de l'Europe, mais il faut bien convenir que, pour le moment, la France démocratique et parlementaire fait pour la démocratie et le parlementarisme la plus belle des réclames à rebours. Que ce soit Chautemps, Herriot, Léon Blum ou Louis Marin qui remette de l'ordre et de l'autorité dans la démocratie française, peu nous importe, mais il est grand temps que quelqu'un s'y mette et pour la France et pour la démocratie.

Exposition GEORGES LEMMERS

au CERCLE DE LA LIBRAIRIE

12, rue Royale, 12 (à côté du Palais des Beaux-Arts).
du 15 au 28 janvier 1938, de 10 à 18 heures.

La chute du ministère Chautemps

De bons observateurs de la vie parlementaire française disaient : « Ce ministère, en bonne logique, ne devrait pas durer huit jours. Il dure parce que personne ne sait par qui ni par quoi le remplacer, parce qu'il est probable que tout autre gouvernement serait pire. Son chef est un honnête homme, un homme bon et modéré et un bon Français. »

N'empêche que cette persistance avait quelque chose de paradoxal; il a suffi d'un incident de séance pour renverser le cabinet.

Depuis des semaines, le chantage que les communistes exerçaient sur le Gouvernement et même sur les socialistes, était devenu insupportable à l'un et aux autres. Dans la dramatique séance qui a mis fin à l'existence ministérielle de M. Chautemps, le président du conseil, exténué par un effort prolongé et véritablement surhumain, à bout de nerfs, a cédé à un mouvement d'humeur et de découragement. Il a dit aux communistes : « Vous réclamez votre liberté; reprenez-la ». C'était la rupture du Front populaire, puisque cette exclamation aboutissait à rejeter les communistes dans l'opposition. Les socialistes, qui dans le fond détestent leurs alliés communistes, mais qui ont peur de leur surenchère démagogique, ont aussitôt quitté le gouvernement. C'était la mort sans phrases.

Au Roy d'Espagne

9, Place du Petit-Sablon
Bruxelles Tél. 12.65.70

Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.
Grande Kermesse aux Boudins les 22, 23 et 24 janvier proch.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Les origines de la crise française

Revenons, avec quelques détails, sur les origines de la crise française. L'événement en vaut la peine.

Si l'on avait prié, la veille de la démission du cabinet Chautemps, l'un des innombrables augures, voyants, diseurs de bonne ou de mauvaise aventure qui hantent ordinairement les couloirs de la Chambre, de se prononcer sur l'hypothèse d'une crise ministérielle ouverte dans les vingt-quatre heures, il eût certainement répondu : « Folie pure!! ».

Sans doute, la situation financière n'était-elle nullement brillante. Depuis quelques jours, la grosse artillerie du Fond d'égalisation des changes devait « donner » sans arrêt pour soutenir le franc sur le marché des devises. D'autre part, les « Etats Généraux de l'Hôtel Matignon », dont M. Chautemps avait espéré qu'ils amélioreraient les rapports entre le Capital et le Travail, avaient été frappés de stérilité par la défection de M. Gignoux et du grand patronat. Dans certains syndicats, notamment dans la métallurgie et dans le bâtiment, les ouvriers montraient une hostilité de plus en plus vive et de plus en plus inquiétante pour la paix sociale vis-à-vis de la Confédération générale du patronat (et l'on pense bien que cette hostilité était soigneusement entretenue par les meneurs communistes). De leur côté, certains patrons qui ont stupidement adopté la politique du pipe, ne cessaient de faire courir le bruit d'une grève générale très prochaine. Cependant, le calme semblait régner, à la veille de la rentrée des Chambres, sur le plan politique proprement dit.

La France en serait sans doute au même point qu'il y a quinze jours, si M. Chautemps n'avait subitement décidé de jouer une très grosse partie. Il choisit pour cela la journée du jeudi 13, ce qui prouve qu'il n'est pas superstitieux.

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.
Tous les bibelots pour cadeaux.

Bonnet inspire; Chautemps parle...

Que voulait M. Chautemps ? Trois choses, nous semble-t-il.

D'abord, provoquer à la Chambre une grande manifestation d'unanimité, qui ferait une vive impression sur l'opinion publique.

Ensuite, améliorer la position du franc. M. Chautemps avait demandé à son grand argentier de lui en indiquer le moyen. M. Georges Bonnet lui avait répondu : « C'est bien simple : imposez l'ordre social, et le franc remontera ! ». On affirme, dans les milieux politiques, que le président du Conseil eut peut-être quelques bonnes raisons, ces temps derniers, de se méfier de M. Bonnet. On suppose qu'il ne fut que médiocrement charmé d'apprendre que celui-ci confiait à qui voulait l'entendre que, dans les circonstances présentes, la présidence du Conseil et la portefeuille des Finances devraient être attribués au même homme. On a beaucoup commenté la nomination de M. de Saint-Quentin comme ambassadeur à Washington, alors qu'on croyait que ce poste demeurerait « en réserve » pour M. Georges Bonnet; on a voulu voir là une réplique du Président du Conseil à ce que d'aucuns appellent « les intrigues du ministre des Finances ». Quoi qu'il en soit, quels qu'aient été les sentiments de MM. Chautemps et Bonnet, vis-à-vis l'un de l'autre, le chef du gouvernement ne pouvait, lorsqu'il s'est agi de défendre le franc, que suivre l'avis de son ministre des Finances.

Après la démission du cabinet, des députés de gauche se lamentaient : « Chautemps s'est laissé entraîner trop loin par Bonnet. S'il avait maintenu un plus juste équilibre entre les reproches adressés aux ouvriers et les critiques dirigées contre les patrons, il n'eût pas été renversé. » A quoi des esprits subtils ripostaient : « Chautemps a, au contraire, été fort adroit puisqu'en prononçant les discours de M. Bonnet, il a empêché celui-ci de le faire et de se poser ensuite comme l'homme de la situation... »

Pour vos cadeaux à faire, voyez les **BIJOUX et BRILLANTS** aux prix les plus bas chez **A. BOLLU, JOAILLIER, 38, RUE DU MIDI, Bruxelles.**

Un Chautemps nouvelle manière

M. Chautemps avait encore, croyons-nous, un troisième dessein; il voulait dire leur fait aux agitateurs et les prévenir que s'ils persistaient dans leur néfaste attitude, la loi s'abattra sur eux. Il le fit avec une grande énergie et un grand courage. Le conciliant, l'habile, le souple Chautemps avait, semble-t-il, complètement changé de personnalité. Pendant son discours, il assénait de grands coups de poing sur la tribune. Les habitués du Palais-Bourbon n'en croyaient ni leurs yeux, ni leur oreilles.

Un sceptique nous affirmait, au début de la nuit de jeudi à vendredi, que le « complexe de sénateur radical » de M. Chautemps finirait bien par disparaître. Il se trompait. Celui qu'on a surnommé le « raccommodeur de porcelaine » était, cette nuit-là, bien décidé à en casser. Des hommes d'extrême-gauche prétendent qu'il guettait l'incident avec les communistes. D'autres vont même jusqu'à dire qu'il le cherchait. Bornons-nous à constater que l'incident devint inévitable avec l'entrée en scène de M. Ramette, en l'occurrence porte-parole du groupe communiste.

M. Ramette est un solide garçon, trapu et rougeaud, que le parti de M. Thorez délègue de temps en temps à la tribune pour y énoncer un de ces discours par quoi sont battus tous les records de la démagogie et qui semblent tous avoir été écrits par une même main, dans une même officine. Le principal titre de gloire parlementaire de M. Ramette est d'avoir, certain jour, à moitié assommé d'une giflette, à tous points de vue retentissante, le pauvre Philippe Henriot. Au demeurant, M. Ramette passe à la Chambre pour un assez bon type. Ils sont comme ça un certain nombre chez les communistes et ce n'est pas leur moindre danger.

Perles de culture

Certaines maisons offrent des perles de provenance quelconque sous le nom de Nakai, essayant ainsi de profiter de la réputation de ces perles.

Exigez le plomb de garantie N.P. ou adressez-vous directement au seul concessionnaire général (gros et détail) **P. BERTRAND**

37, 37, 37, R. GRETRY, BRUXELLES 37, 37, 37

Feu le Front Populaire

M. Ramette, peu soucieux de la gravité de la situation, énumérait, à la tribune, toutes les réformes réclamées par le parti communiste: la retraite des vieux, l'augmentation des allocations de chômage, les quarante heures dans les P. T. T., etc... La « petite histoire » veut que tandis que M. Ramette donnait lecture de ce panneau réclame, le président du Conseil n'ait cessé de répéter avec colère, pâle les dents serrées : « Et mon... Et mon... Et mon... » On devine à quelle partie de son individu faisait allusion l'homme d'Etat français.

Puis ce fut la réplique de M. Chautemps et la phrase, désormais inoubliable — « historique », disent certains! — par laquelle il buta les communistes hors de la majorité.

Jusque là, il était acquis que les socialistes voteraient pour le Cabinet. Les communistes eux-mêmes avaient décidé



BLONDES FONCÉES, ÉTES-VOUS AVEUGLES ?

Vous pouvez désormais éclaircir vos cheveux blonds foncés de 2 à 4 nuances — leur rendre leur véritable beauté blonde.

Le nouveau **ViteF BLONDEX**, évite les cheveux cassants — supprime les pellicules.

Vous ne pouvez fermer les yeux à cette vérité évidente : les blondes sont les femmes les plus fascinantes. Leurs cheveux blonds les font remarquer partout. Mais s'ils deviennent foncés et ternes, elles perdent immédiatement toute leur personnalité, et l'attrait qui rend les vraies blondes si charmantes, si désirables. Vous pouvez dès aujourd'hui retrouver cette couleur blonde naturelle, mais non avec un shampoing ordinaire... Le nouveau BLONDEX agit de deux façons : 1° il éclaircit toutes teintes de cheveux blonds (clairs, ternes ou bruns) de 2 à 4 nuances et leur rend la beauté dorée de l'enfance. Il empêche les cheveux blonds clairs de foncer. 2° la précieuse ViteF, incorporée au BLONDEX, évite et supprime non seulement les cheveux cassants, les pellicules et la chute des cheveux, mais rajeunit les racines, rend les cheveux soyeux et leur donne un lustre et un éclat nouveaux. Votre permanente tiendra mieux et plus longtemps. Ne contient ni teinture, ni décolorants nocifs. Essayez-les vous-même, ou bien exigez que votre coiffeur vous l'applique. Résultats garantis. Dép.: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

de ne pas aller au-delà de l'abstention. « Nous collons à la majorité comme des ... », avait dit un de leurs chefs, citant ici le nom d'un fort désagréable petit animal... (Qu'on nous excuse d'abuser des points de suspension, mais nous tenons à ménager nos lecteurs pudibonds.) Il suffit de ces quelques mots de M. Chautemps : « M. Ramette demande sa liberté? Je la lui donne! » pour modifier les destinées de la France. Aussitôt s'entrechoisèrent les exclamations :

- M. Chautemps a fait harakiri!
- Les ministres socialistes vont démissionner!
- Le Front Populaire est rompu!
- Rompu par Chautemps!
- Vous vous moquez du monde!
- Rompu par les communistes!

A l'étranger, la plupart des journaux sortaient des préses avec en première page, l'annonce de la victoire du Cabinet Chautemps... Celle-ci, deux heures plus tôt, semblait tellement certaine! Et tant de correspondants avaient éprouvé, vers trois heures du matin, une telle soif — ou une telle envie de dormir!...

M. Albert Lebrun fut tiré de son lit par la sonnerie du téléphone, un peu avant l'aurore, comme les condamnés à mort. Pauvre Président de la République! Se doutait-il seulement de la tâche surhumaine à laquelle il allait être astreint pendant plusieurs jours, pour résoudre l'une des crises les plus graves que la France ait connues depuis la guerre?

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Vendeurs, lisez ceci

Si vous cherchez une situation de vendeur dans une firme mondiale et si vos résultats passés prouvent que vous avez l'étoffe d'un représentant courageux, tenace et intelligent, nous pourrions employer vos services.

Notre métier est difficile mais ceux qui ont toutes les aptitudes requises peuvent se créer par leur propre travail une situation dont le rendement financier est de loin au-dessus des gains d'un représentant ordinaire.

Nous exigeons des candidats qu'ils parlent et écrivent le français et le français avec une égale facilité. Ils doivent connaître l'anglais et la comptabilité et, si possible, avoir une expérience de la vente de spécialités dont les prix vont de 5.000 fr. à 100.000 fr. Les commissions sont intéressantes. Les voyages sont garantis. Limite d'âge : 36 ans.

Nous prenons les éléments médicaux de ne pas répondre à cette annonce. Seuls les vendeurs de tout premier plan sont priés de donner détails complets sur leur carrière commerciale à G.G., bureau du « Pourquoi Pas ? », qui transmettra.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

Coucou ! C'est Moscou !

En marge de la crise ministérielle, le *Petit Parisien* de lundi dernier a publié en bonne place, l'entrevue suivant :
« Une rumeur singulière a circulé hier dans les milieux politiques.

» On affirmait que l'attitude communiste dans le dernier débat de la Chambre, qui ne pouvait qu'amener la démission des ministres socialistes et par surcroît celle du cabinet tout entier, avait été déterminée par des raisons de politique extérieure et par une hostilité déclarée à l'égard du ministre des Affaires étrangères, M. Delbos, et du président du Conseil, M. Chautemps, considérés comme peu favorables à une extension demandée par Moscou du pacte franco-soviétique.

» Ce qui donnait créance à cette affirmation, c'est que l'on assurait en même temps qu'une pression avait été faite tout récemment en ce sens près de notre ambassadeur en U.R.S.S.

» Nous enregistrons cette rumeur avec l'espoir qu'elle fera l'objet d'un démenti. »

Le *Petit Parisien* est un journal qui ne se livre jamais à aucune espèce de polémique. Et puis, c'est un journal prudent et sérieux qui n'a pas l'habitude de monter en épingle de vaines rumeurs de coulisses...

De là à croire que cette nouvelle avait été obtenue d'une des meilleures sources qui soient...

Toute la journée, les conversations roulaient sur cet entrefilet du *Petit Parisien*. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que fut publié le démenti attendu.

Comme si l'on avait préféré réfléchir avant de le communique à la presse...

Gouverneur VULCANUS Economiseur
 4 de chaleur — 50% de charbon
 BISSAYEZ-LE, 263, chaussée Saint-Pierre. — Tél. 33.06.41

Les furoncles de M. Sarraut

Quelques minutes après la décision des ministres socialistes, on demandait, dans les couloirs de la Chambre, à des amis de M. Chautemps :

— Alors, vous allez revenir ?

La réponse fut immédiate :

— En tout cas, pas tout de suite.

« Pas tout de suite », cela pouvait également signifier :

« Pas pour le prochain cabinet » ou « Pas pour essayer les pilules ».

M. Lebrun se mit sur le champ en quête d'un homme politique qui acceptât de figurer en « lever de rideau ».

COGNAC MARTELL

M. Chautemps se récusait provisoirement, comme prévut M. Daladier fit de même. Le bruit court qu'un jour viendra où la France sera gouvernée par une « grande combinaison Daladier » et qu'on verra ce qu'on verra. Pour avoir raté son Six Février, M. Daladier n'est pas foudroyé mais un homme fini. Dalailleurs, en politique, il n'y a jamais d'hommes fins. Au demeurant, le « fauteur de Vaulchus » préfère actuellement se consacrer à l'organisation de la Défense Nationale. Il faut bien reconnaître qu'il semble un ministre de la Guerre à la hauteur, et qu'il inspire à ce point de vue, une confiance absolue, tant en France que dans les pays amis de la France.

M. Daladier étant ainsi retourné à ses plans et à ses généraux, l'heure du jacobinisme totalitaire n'ayant pas encore sonné, on songea à M. Sarraut. Pour faire un cabinet de transition, M. Sarraut pouvait plaire à tout le monde : aux radicaux, aux socialistes, à certains modérés, et même aux communistes, malgré la fameuse apostrophe qu'il leur lança jadis de la tribune de la Chambre : « Le communisme, voilà l'ennemi ! » Las, M. Sarraut souffrit depuis quelque temps de furoncles mal placés et sa santé s'en ressentit fâcheusement.

Que si M. Albert Sarraut n'avait pas eu de furoncles, le destin de la France eût peut-être été changé... Aux petites causes, les grands effets.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Le quart d'heure de M. Bonnet

De méchantes langues, qui ne respectent rien ni personne, affirment qu'à ce moment l'Ellysée ne sut plus que faire. C'est là une pure calomnie, puisque, dès la première heure, M. Lebrun avait songé à M. Georges Bonnet.

Si M. Georges Bonnet eut jamais une occasion d'être président du conseil, ce fut assurément celle-là. Ses partisans ne cachèrent d'ailleurs pas que lui seul était l'homme de la situation.

— Il a derrière lui, disait l'un, toute la « élite » de Londres.

— On l'accablait, disait l'autre, quand on constaterait, le jour de sa présentation devant les Chambres, que sa rente a monté de plusieurs points !...

— Et puis, seprist, disait un troisième, c'est tout de même un homme de gauche !

Un homme de gauche, Georges Bonnet ? Tel n'était pas l'avis des socialistes qui lui manifestèrent immédiatement la plus vive hostilité. Quant aux radicaux, ils y mirent un peu plus de formes, la plupart d'entre eux ne facilitèrent pas davantage la mission de M. Bonnet. A dire vrai, le Ministre des Finances de M. Chautemps a une très mauvaise presse dans son propre parti où les « purs » le considéraient comme un Saxon, presque comme un reenté-gat. Lorsque le bruit courut qu'il prendrait dans son cabinet d'autres radicaux non orthodoxes tels que MM. Marcel Regnier, Pothu, Marchandau, Maloy et que sa majorité pourrait englober toute la droite, ce fut, chez les Valoisens, cent pour cent, un véritable « tollé ».

— Si c'est ainsi, annonçaient la moitié des députés radicaux, nous voterons contre...

Stands Graham et Willys

Monsieur l'ambassadeur Gibson a fait un long arrêt aux stands GRAHAM ET WILLYS où il fut reçu par M. John De Clercq qui lui a donné les différents avantages et caractéristiques de ses deux voitures. M. l'ambassadeur s'est particulièrement intéressé à la WILLYS, la voiture la plus économique, et à la SUPER CHARGER GRAHAM, merveille de mécanique, qui assure une économie sensatinnnelle en essence.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
 Produit neutre non volatil.

De Bonnet à Blum

M. Bonnet avait juré de faire son cabinet contre tous les vents et toutes les marées du Front Populaire. Mais la passion politique fut plus forte que lui — et ses propos ne tardèrent pas à rendre le son de la défaite.

— Si c'est pour cela, disait-il amèrement, que Chautemps et Delbos m'ont fait revenir de New-York !...

Complètement éceuré, il renonça à former le cabinet. Mais il prophétisait, paraît-il, « qu'il n'y aurait pas de ministre des Finances dans la nouvelle combinaison ». Entendez par là qu'il s'était juré de ne pas en être. Mais quand on rencontre sur son chemin un concurrent de la classe de M. Paul Reynaud, on peut brusquement reprendre goût au combat.

Les amis de M. Bonnet avaient annoncé que sa renonciation serait une catastrophe pour le franc. Il n'en a rien été. S'il est exact, comme d'aucuns l'affirmaient, que le succès de la nouvelle combinaison dépendait autant de Londres que de Paris, la preuve est faite que l'Angleterre ne demandait qu'une chose : le rejet des communistes hors de la majorité.

La situation du franc avait d'ailleurs maintes fois été pire. Et puis, le problème politique dépassait désormais tous les autres. On était maintenant en pleine bataille de partis, d'idées, de sentiments. Or, les sentiments et les idées ont toujours été plus puissants, en France et dans quelques autres pays, que l'arithmétique et la raison.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Blum apparaît... et disparaît

C'est ici que M. Blum fit une apparition éblouissante mais fugitive, avec son projet de former un grand cabinet d'« union nationale à gauche ». Le Parlement en fut tout secoué d'émotion. « De Thorez à Reynaud, disait-on, ça a de l'allure comme formule... Pour de la g... ça a de la g... ! » Aussitôt M. Reynaud suggéra la rectification qui devait tout faire échouer : « De Thorez à Marin ». Les plaisantins proposaient mieux encore : « De Marty au général Dusseigneur ». Passons sur ces détestables facéties, et réjouissons-nous, pour la tranquillité de M. Lebrun qu'il lui ait été épargné de présider des conseils des ministres où les Excellences d'extrême gauche et les Excellences d'extrême droite en fussent rapidement venues à se traiter de moscouitaires et de fascistes, de cagouleurs et de valets de Staline. Pour parler plus sérieusement, il eût sans doute été infiniment dangereux pour le régime français d'ouvrir aux communistes les portes du pouvoir. C'était introduire le loup dans la bergerie. « Laissez-leur prendre un pied chez vous... »

Le Sénat, tandis que M. Blum négociait, était partagé entre la fureur et l'inquiétude. D'héroïques vieillards faisaient déjà le serment de renverser le cabinet dès sa présentation. « Vous donnera-t-on seulement cette occasion ? » rispostaient doucement des extrémistes, qu'une petite entorse à la constitution n'empêcherait pas de dormir...

— Bah, disaient des sceptiques, tout cela ne compte pas. C'est de l'agitation dans le vide. Blum fait semblant de former un cabinet, pour satisfaire les militants. Mais il compte bien ne pas aboutir...

Cependant, M. Blum lançait un appel à l'union des Français que n'eût pas désavoué feu Poincaré. Mais déjà sa combinaison était condamnée. Tout ce qu'on pouvait espérer désormais, c'était que sa tentative frayât la voie à une large formation ministérielle présidée par un autre

Champagne

Morlant
 (de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

que lui, et qui symboliserait la réconciliation, l'union du plus grand nombre possible de Français. Pourtant, jamais les partis ne s'étaient autant boudés, ou querellés qu'après la rentrée en scène de M. Camille Chautemps.

Le cinquième de la Loterie Coloniale et sa chance, s'obtiennent pour 11 fr. chez les Banquiers et Agents de Change.

Et Chautemps reparait

Le cabinet mis sur pied, mardi, par M. Chautemps, n'a, dans sa composition, rien d'un cabinet d'union. C'est un ministère radical-socialiste, presque exclusivement : vingt-six ministres valoisiers sur trente-trois. Les socialistes n'en sont pas et il n'est pas question, naturellement, de communistes. Cabinet de minorité, en outre, les radicaux et leurs quelques collègues de l'Union socialiste ne disposant à la Chambre que d'un tout petit tiers des voix. Tiendrait-il et combien de temps ? Ce n'est pas la première fois que pareille combinaison parviendrait à durer, sans doute ; tout dépendra de la façon dont les socialistes entendront l'appui qu'ils ont promis à M. Chautemps. Le moment est trouble. L'expérience de front populaire gouvernemental a suscité des appétits de plus en plus exigeants et les communistes auront beau jeu à faire de la surenchère ; le rôle de soutien sera, pour les socialistes, de moins en moins commode à tenir. M. Chautemps saura-t-il imposer son autorité, en dehors comme au dedans du parlement ? Peut-être le premier contact parlementaire d'aujourd'hui même nous fournira-t-il une indication.

Quant à la politique étrangère du nouveau cabinet, puisque M. Delbos en garde la direction, elle demeurera ce qu'elle était, prudente, conservatrice et anglophile.

Attendons...

Un événement

Décidément, tout le grand commerce émigre vers la Porte Louise et la Porte de Namur. Au cours de ces pérégrinations, nous avons eu l'occasion de vérifier l'opinion que nous avons émise il y a quelque temps. Nous avons pu constater qu'un de nos plus anciens bouchers de la place et des meilleurs va ouvrir un véritable palais d'alimentation, rue du Grand Cerf, n° 20, près de la Porte Louise. Nous voulons parler de la *Boucherie Gustave T'Sas Van Roy*, anciennement Petite rue des Bouchers, n° 22, maison connue sur la place par tous les gourmets et aussi pour toutes les spécialités pour restaurants. Nous lui souhaitons une excellente réussite.

A VOTRE SERVICE

pour vous renseigner sur tout, vous offrir des réductions aux théâtres et cinémas, sur tous vos achats pour vous et les vôtres.

Avec l'abonnement de 100 francs, vous économiserez 1,000 francs.

Au 11.25.25, demandez notice P.

à « **S.V.P.** »

41, rue des Colonies, Bruxelles.

S.V.P.

C. S. A. R. et Cagoule

Et ça continue... Il n'est presque pas de jour où l'on n'arrête à Paris ou en province quelques ingénieurs, quelques concierges ou quelques boniches et où l'on ne découvre des dépôts d'armes évidemment sérieux.

Qu'il y ait, parmi ces « csaristes » et « cagouleurs » des écervelés qui méritent d'être sévèrement avertis, quelques fripons et quelques criminels qui méritent d'être impitoyablement châtiés, c'est incontestable. Mais on se demande si c'est pour mériter son nom de Fantômarx que M. Dormoy donne à toute cette histoire cette publicité romanesque et retentissante. Il voudrait affoler l'opinion qu'il ne ferait pas mieux. Voilà l'honnête station balnéaire de Bagnoles-de-l'Orne transformée en caverne de brigands. On mêle l'assassinat des frères Roselli, la mort du général russe Miller, celle de l'économiste Navachine, l'assassinat de Mme Garola et... Weidmann. Pourquoi pas Landru ?

Tout cela révolte les gens de bon sens. Mais qu'importe le bon sens à un secrétaire de rédaction qui a trouvé un titre sensationnel ou à un ministre qui soigne sa gloire ?

On se trouve évidemment devant une association de malfaiteurs, puisqu'il y a des méfaits et même des crimes avoués, mais on se demande où est le complot ? On se demande comment l'assassinat des frères Roselli, celui de Navachine ou même l'attentat de la rue de Presbourg auraient pu faciliter l'ascension au trône ou à la dictature de M. Deloncle ou même du général Duseigneur ou du duc Pozzo di Borgo. Un complot se manigance au profit de quelqu'un ou de quelque chose. Qui ? Quoi ?

Il est à remarquer que l'on n'a pu y impliquer ni l'« Action Française », ni le comte de Paris, ni le colonel de la Roche, ni même Jacques Doriot. Alors ? Qui ? Quoi ? On finirait par croire aux fameuses forces obscures qui travaillent contre la France.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, — ENQUÊTES, etc. —

RENE Téléph.: 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

La guerre pour demain

De toute l'affaire d'Extrême-Orient, on retient une seule chose: c'est qu'une guerre russo-japonaise paraît imminente. Cela ne fait plus de doute pour aucun observateur. Il y a trop longtemps que les Japonais trouvent les Russes encombrants en terre jaune, au bord de la mer du Japon. Sans doute ils se sont pas dangereux maintenant; mais ils peuvent le redevenir. Il faudra bien en découdre avec eux, car ils possèdent une aviation admirable, qui peut, en quelques heures, et avec un complet esprit de sacrifice, bombarder Tokio.

Les Soviets ne sont pas à Port-Arthur. Ils sont à Vla-

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...

Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50 à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

COGNAC MARTELL

divostock; mais, par là, ils commandent toute la mer qui s'appelle du Japon. Là, ils sont à quatorze cents kilomètres de Tokio, et si l'on prend Vladivostock comme base et la distance de 1,400 km. comme rayon d'un cercle, on voit que ce rayon de 1,400 km. balaie toute la zone humaine ambitionnée par les Soviets en Extrême-Orient.

Un impérialisme russe, hérité des Tsars, peut donc redevenir actif dans ces pays, se remplir à nouveau de dynamisme, ou plus simplement tâcher de sauver par là les Soviets en mal d'une victoire. Les Soviets peuvent désirer un coup de tête, parce qu'ils peuvent avoir besoin d'une victoire d'extérieur. Les Japonais pensent qu'il est préférable de prendre les devants.

La prudence britannique

Sait-on que les grandes firmes anglaises, désireuses de s'entourer du maximum de précautions dans le choix de leur personnel, n'engagent jamais un candidat sans avoir au préalable décelé sa véritable personnalité en faisant procéder à une analyse de son écriture ?

En Belgique, l'Institut Belge de Graphologie, 230, rue Royale, vous rend les mêmes services. — Tél. : 17.26.14 — Renseignements gratuits.

Le Japon aux pieds d'argile

Sans doute ils n'ont pas l'intelligence des grands soviétiques. Leur culture européenne est trop récente. Courageux en diable, ils sont néanmoins beaucoup moins raffinés que les Chinois. Leur aviation est très faible, car le Japonais, exécutant admirable, n'est pas un esprit inventif. Il manœuvre à bord d'un aéroplane. Il n'invente rien. Il est décourageant à cet égard, et le « Vent de Dieu », l'unique visiteur japonais que l'Air nous ait envoyé, fut une infime exception. Le Japonais, en aviation comme en art, est un copiste. Il copie l'Allemand et l'Américain.

Son gouvernement est fait d'une série de petites coteries chauvines. L'amiral Muetsugu, le fameux marin devenu ministre de l'Intérieur est le chef d'un de ces clans de Jeunes Turcs. Ceux-ci se soutiennent avec beaucoup d'esprit d'équipe, dépassent la volonté de l'Empereur et de son entourage de vieux messieurs distingués. Le Président du Conseil, Prince Konoé, n'est à leurs yeux qu'un vieux ballot, et M. Hirota lui-même, fait presque figure de modéré.

Edgard et ses 40 hors-d'œuvre

n'a pas de succursale à Bruxelles.

LE RESTAURANT DES GOURMETS

26, RUE DE LA BOURSE

(Au-dessus de l'EVO-BOURSE)

Ses menus à fr. 12.50, 15 francs, fr. 17.50 et 25 francs sont uniques en Belgique, ainsi que ses

PICHETS DE VINS AUTHENTIQUES

Hirota et le chauvinisme jaune

Curieuse figure, ce Hirota. On le dit fils d'un ouvrier carrier, étudiant pauvre, très nationaliste, au temps de la guerre contre la Russie, un type d'homme nouveau, impérialiste comme peut le devenir un étudiant fils d'ouvrier, détestant le monde blanc d'autant plus durement qu'il a souffert lui-même des grands airs condescendants des Américains, et surtout des Anglais.

Car le grand objectif du monde jaune d'aujourd'hui, c'est l'Anglais. L'Américain est abandonné à ses affaires et à ses fabriques, pourvu qu'il n'encombre plus la route de Chine, et qu'il renonce poliment aux Philippines. Il parle de neutralité, mais on sait bien qu'en temps de

guerre, il ne renoncera nullement à vendre au Japon son coton, son pétrole et sa viande en conserve. Il n'est pas aussi agaçant que l'Anglais qui, avec de grands airs dégoutés, prétend régner dans le monde entier sur des gens qu'il semble mépriser. Aussi, quand M. Hirota lance le *Slogan* :

« Hands off China », ce n'est pas tellement aux Américains qu'il s'adresse, c'est aux Anglais.

Enfin les Américains, on se rend compte que ce sont eux aussi des Barbares. Tandis que les Anglais, en se disant des civilisés supérieurs, se rendent insupportables.

Stands Chrysler

Son Excellence M. Gibson, ambassadeur des États-Unis, a fait une longue visite aux stands CHRYSLER, où il a été reçu par M. Gage.

Que se passe-t-il en Espagne ?

Décidément, la bataille pour Teruel a bien l'air de se terminer en succès gouvernemental. La victoire changerait-elle de camp ?

Le fait est que, de l'avis de témoins impartiaux et compétents, l'armée républicaine a fait de grands progrès. Jusqu'à ces derniers temps, le général Franco n'avait guère compté que des victoires, sauf à Guadalajara, où ses alliés italiens avaient pris la pile. Pourquoi, tel Annibal — la comparaison n'est pas faite pour l'offenser — n'a-t-il jamais su profiter de ses victoires ?

On s'est bien souvent demandé, par exemple, quelle pouvait être la raison mystérieuse qui, après la chute de Gijon, avait semblé paralyser les nationalistes. Il ne faut pas quinze jours pour transporter trente mille hommes des Asturies en Castille ou en Aragon ! Chacun, en Espagne comme à l'étranger, attendait la grande offensive du « généralissime ». Une chiquenaude suffisait à ce moment pour faire s'écrouler l'Espagne républicaine. L'armée, comme la population, complètement découragées, n'avaient qu'une préoccupation : en finir vite, puisque tout était perdu. Or, au bout de deux mois et demi, les nationalistes n'avaient pas bougé et c'étaient les républicains qui attaquaient !

Et devant cette espèce d'inhibition incompréhensible, dit M. Jacques Berthet dans l'« Europe Nouvelle », on pense à Madrid où rien, strictement rien, n'empêchait en novembre 1936 les colonnes du général Franco d'entrer; à Malaga, où les troupes du général Queipo de Llano s'arrêtaient inexplicablement un peu après Motril, alors que, aidés plutôt que gênés par la cohue épouvantée qui s'enfuyait sur Almeria, deux tanks et un peloton de cavalerie auraient pu prendre cette ville, porte de Murcie et de Carthagène et de tout le littoral méditerranéen.

Pour la troisième fois, les nationalistes ont perdu leur victoire. Pourquoi ?

L'explication, on la trouve dans les rivalités féroces qui déchirent le haut commandement nationaliste.

Dix-huit mois de guerre n'ont rien appris aux officiers espagnols qui, déjà avant la révolution, semblaient n'avoir retenu du métier militaire que ce qui en fait la petitesse, sans rien de ce qui en fait la grandeur.

En dépit des retards, leur victoire sur « la canaille rouge » ne faisant pour eux aucun doute, ce qu'il importe avant tout d'empêcher, c'est qu'un rival remporte une trop brillante victoire. Ce sont les jalousies entre Yagüe et Varela qui ont coûté Madrid aux nationalistes. C'est celle de Mola pour Queipo de Llano qui, le laissant sans secours après Malaga, a retenu celui-ci de se risquer plus loin et d'emporter Almeria, Murcie et peut-être Valence.

Et puis, il y a le talent militaire de ce général Miaja, qui a l'air d'un véritable homme de guerre.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98 96.



Pour votre lunetterie
 PRIX IMBATTABLES
 chez FRITZ, Spécialiste
 29, rue Saint-Michel, BRUXELLES
 (entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

Irlande et Flandre

L'Angleterre sait ce que sont des flamingants. Elle le saura surtout avant la fin de cette semaine, car elle est en conférence avec des Irlandais, race impossible, qui s'amuse aussi à changer les noms des rues et à en barbouiller les écriteaux, comme le sieur Grammens. Ce peuple plein de génie fait depuis dix ans une guerre économique à tous crins à l'Ile principale. Il était intéressant lorsqu'il était à plaindre. Il faut reconnaître qu'il fait tout ce qu'il peut pour ne l'être plus. Pendant des siècles, ces hommes ont beaucoup souffert. Leur rancune actuelle vit du souvenir des souffrances accumulées pendant ces siècles. Et la rancune est une excellente matière première électorale.

M. de Valera, qui n'est pas Irlandais, puisqu'il est Espagnol, fait du nationalisme à tous crins, dans un pays qui s'appelle désormais Eyre. — Car l'Irlande, depuis le 29 décembre dernier, s'appelle Eyre, et ne s'appelle plus l'Irlande, comme la Perse ne s'appelle plus que l'Iran. D'habitude, lorsqu'un peuple change de nom ainsi, c'est qu'il s'apprête à devenir insupportable. Les Anglais en savent quelque chose...

Soyons modernes

Pour vous, Mesdames, ce simple avis :

N'hésitez jamais, soyez logiques avec vous-mêmes, remplacez votre rôle de femme moderne en arrêtant — d'accord avec votre mari — l'ameublement confortable et de qualité qui convient à votre home et à l'époque où vous vivez. Pour que cet avis puisse être suivi par vous, il y a un excellent moyen — aussi simple que pratique — c'est celui de vous adresser aux ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles.

Madame Lupescu

La lèpre des persécutions antisémites a atteint la Roumanie. Ici même, ont été exposées pas mal de raisons qui ont déterminé l'éclosion du mouvement. Mais on a oublié de narrer certaines petites histoires assez amusantes.

On s'est étonné d'apprendre que Madame Lupescu, Juive, maîtresse du roi Carol, est blonde. Or, la plupart des Juifs roumains sont blonds : c'est leur particularité, et elle est grave, dans un pays de bruns. C'est à tel point que, il y a déjà quelques mois, un diplomate allemand, un pur Aryen, s'il vous plaît, se promenant dans le parc de Bucarest, le soir, a été pris pour un Juif, et jeté dans la pièce d'eau. On eût pu croire que ce bain lui rafraîchirait les idées; mais on assure que, bien au contraire, le baigné est sorti des ondes bouillonnantes de colère et fumant de rage. On ajoute que la fureur d'avoir été pris pour un Sémite y était pour quelque chose d'abord.

Quant à Madame Lupescu, son nom est synonyme de Loup; c'est l'équivalent du Wolff allemand, si répandu parmi les Israélites. Le roi a d'elle deux ou trois enfants. Ces enfants ne sont certes pas sans avoir vu leur honneur

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 sans concurrence comme qualité et prix.
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Tarif sur demande En vente partout

grand-père maternel, car il exploite un magasin de merceries à proximité du château royal. C'est patriarcal et charmant; mais on ne dit pas si les royaux amants sont fort satisfaits de ce voisinage, qui a l'air d'être un perpétuel reproche. On assure que l'humiliation des Roumains n'en est que plus grande.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les juifs de Pologne à Bruxelles

Tandis que la question juive rebondit en Roumanie, au point de faire partie du programme gouvernemental, elle rebondit aussi en Pologne. Là c'est une guerre sourde, parce que, sur trente-quatre millions de citoyens, on a trouvé trois millions et demi de Juifs. Tous demeurent antipolonais dans le fond, surtout chez les petites gens, parce que la crise économique a contraint de moderniser durement toute l'économie polonaise, et de jeter sur le pavé de nombreux détaillants, naturellement israélites. Dans ce milieu, la propagande révolutionnaire trouve une matière première tout indiquée. Mais toute propagande russe est toujours mal vue en Pologne, où l'on n'a pas perdu le cuisant souvenir de l'occupation de jadis.

Ces Juifs vont beaucoup à Anvers, et cela peut créer un problème juif en Belgique, un problème d'origine purement polonaise. Les Polonais nationaux n'y voient pas d'inconvénients, mais ils trouvent étrange que la Belgique retire leur carte de travail aux ouvriers vraiment polonais des charbonnages, quand il autorise les milliers de petits Israélites de Pologne à venir concurrencer les Belges dans la ganterie et la maroquinerie.

Nous ne sommes pas antisémites, mais il y aura des gens puissants qui le seront pour nous.

De nos amis de France

Monsieur M. Bornard, industriel à Lyon, nous écrit :
 « ...réalisant une économie de 45 à 50 p. c. sur la précédente installation de chauffage au mazout... » Exemple n° 23, c'est une installation automatique cérac.



CÉRAC S. A.
 CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
 au petit charbon
 48, Bd AD. MAX, BRUXELLES
 multiples autres installateurs de chauffage



Alarme !

Nous attirons l'attention du lecteur sur l'article de tête du présent numéro, consacré à l'architecte Henri Van de Velde, et particulièrement la partie qui concerne le Mont-des-Arts.

Les projets d'Henri Van de Velde tendent à accumuler, sur cet espace restreint, les palais qui doivent abriter les musées et la bibliothèque Albertine. Sans nous attarder ici à d'autres considérations qui suffiraient à condamner ce projet, dénonçons, une fois de plus, le danger qu'il pré-

sente : le bouchage de la grande, de la seule voie de communication entre le haut et le bas de la ville.

Cette voie de communication a une importance historique; c'est la partie supérieure de la grande chaussée, axe vital de notre Bruxelles, partant de la porte de Flandre pour aboutir à la Porte de Namur, joignant la plaine flamande aux collines de Wallonie ou, moins ambitieusement, mais, ici, d'une façon plus directe et plus pratique, l'agglomération du bas-Bruxelles avec celle du haut de la ville et de ses faubourgs. Les vieux Bruxellois disent encore : « de cassele ». Elle est à l'origine de la cité.

Entre ces deux portions de Bruxelles, la Montagne-de-la-Cour est le seul débouché de grande voirie. En effet, depuis la Colonne du Congrès jusqu'à l'église du Sablon, il y a la barrière inamovible du Parc et les bâtiments des musées de la rue de la Régence; la logique est d'aménager pour les besoins modernes ce passage obligé. Va-t-on, en laissant faire M. Van de Velde, boucher ou obstruer cette seule trouée ? Qu'on y construise quelque bâtiment officiel, soit ! Mais qu'on y loge des musées et une bibliothèque, se joignant ou se chevauchant, en restreignant d'autant les voies riveraines, c'est ce qui est inadmissible.

CLIENT de JULIEN LITS UN JOUR CLIENT de JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Il ne doit pas être dit que...

Il ne peut pas être dit, il ne doit pas être vrai, que l'avenir de notre Bruxelles est remis à un homme fatigué que son entregent, bien plus qu'un talent dont on ignore les témoignages, a introduit comme « conseiller technique » dans nombre de départements ministériels, de commissions d'art ou d'architecture, d'instituts, voire de comités et d'expositions.

Cet homme, dont l'esthétique est nourrie de la moëlle étrangère, n'a pas qualité pour porter la main sur la vieille capitale du Brabant. Nous devons défendre notre chère vieille cité comme on défend la santé et l'existence d'une vieille maman.

Et, s'il le faut, faire sonner le gros bourdon des tours des Saints Michel et Gudule, gardiens de la cité, le bourdon d'alarme !

L'excellente opinion de M. Eden

est conforme à la nôtre, relativement aux Ambassadeurs, le magnifique restaurant de l'Hôtel Century d'Anvers... C'est non seulement le temple de Lucullus, mais le coup d'œil de la salle « vaut le voyage », car nulle part en Belgique on ne rencontre à coup sûr autant de personnalités réunies — et ce chaque jour de l'année.

« Dis-moi où tu manges, à Anvers; je te dirai qui tu es... »

On demande des liards

On ne nous les demande pas encore, mais nous ne perdons rien pour attendre. Tout au contraire. Chaque semaine qui passe ajoute aux ennuis professionnels de M. De Man. Où prendre l'argent ? Là où il est, c'est vite dit : car, même où il se trouve, on ne parvient pas à le prendre. Tel est le cas de la fameuse loi sur les bénéfices provenant de la dévaluation. C'est en vain que le Père du Plan a pris le ciel à témoin qu'il ferait rendre gorge aux « vils spéculateurs » jusqu'à concurrence de 250 millions. Le ffise n'est parvenu à encaisser qu'une douzaine de millions !...

A M. De Man, qui fait la figure longue et les yeux terribles, l'administration doit répondre que la loi est si mal — ou si bien — faite que la plupart des victimes prévues parviennent à y échapper; elles invoquent tout bonnement l'article 2, qui ouvre la porte à d'innombrables immunités. C'est pourquoi les dossiers s'accumulent en attendant que les bureaux aient trouvé le temps de vérifier le

COGNAC MARTELL

degré de sincérité des assujettis. Beaucoup de mois s'écouleront avant que M. le Ministre ait pris dans leurs poches ne fût-ce que cinquante millions.

Il est fort possible, si l'on croit certains augures fort pessimistes depuis quelque temps, que les Belges, tous les « bons » Belges compris, seront priés de contribuer nationalement au renflouement de la caisse. Un de ces quatre matins, on nous présentera le cadeau. Avec des fleurs autour, si c'est possible. Mais sera-ce possible ? Il paraît que non et qu'il n'y aura que des épines. Car les dépenses augmentent de plus en plus, inéluctablement, depuis les rémunérations des agents de l'Etat jusqu'au nombre des chômeurs, en passant par les dépenses « imprévues » : indemnités aux cultivateurs victimes de la stomatite aphteuse et secours aux communes endettées jusqu'au cou. Le total est si mirobolant que, si le contribuable s'en tire avec cinq cents petits millions, il devra remercier M. le Ministre de sa gentillesse.

... Ainsi prophétisent des gens qui sont dans le secret des dieux.

Au Pôle-Nord

MARDI PROCHAIN, LE 25 JANVIER, à 20 H. 30 :

Grand match de Hockey sur glace

HAMBOURG-ETOILE DU NORD

Exhibitions de patinage artistique.

Prix des places, de 5 à 40 fr. — Location gratuite.

Le ministre en voyage

Cela va mal au ministère des Colonies ! Après le départ de M. l'administrateur général des Colonies, voici que l'on annonce celui de M. le Ministre en personne. Eh quoi, on rendrait M. Rubbens à l'amour exclusif de ses dix manneken familiaux ? Non. Il ne s'agit point d'une opération aussi douloureuse pour les Bamboulas. Il n'est question que d'un petit voyage — pour voir. M. le Ministre irait, entre deux bateaux, constater que le Congo se trouve bien dans les environs de l'Equateur. On le lui affirme depuis trois ans et il a fini par le croire, de même qu'il a commencé par croire qu'il était un grand ministre; et il n'est, traditionnellement, pas de grand ministre des Colonies sans un petit voyage aux frais de la princesse.

Mais M. Rubbens est un cachottier. Il suffit que l'on annonce, officieusement, pour tâter le terrain, qu'il va nous quitter, pour qu'il démente officiellement. C'est chose faite. Seulement, les préparatifs se poursuivent normalement et, dès que les vents seront favorables, le maître de la place Royale s'embarquera. M. Gorlia, synthèse de toutes les vertus familiales et administratives, ne l'accompagnera point. Parce que M. Gorlia est de plus en plus nécessaire au Département des Colonies qu'il connaît dans les coins, et parce que M. Rubbens est tout de même assez débrouillard pour découvrir sur place le souffleur officiel qui lui est indispensable. dès qu'on parle de choses coloniales.

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1
Cuisine au beurre frais.
Menus soignés à 20 et 30 fr. Bonne cave. Toutes les bières.

Même direction : le café-restaurant bien connu :

St-MICHEL 41-43, rue Neuve, 41-43
Cinq billards au premier.
SALLE POUR SOCIETES ET BANQUETS

Monseigneur répond par écrit

Monseigneur de Malines répond toujours aux questions qu'on lui pose, même quand celles-ci prennent forme d'attaques. Car il peut se faire que tel fidèle, soudain possédé du démon de l'orgueil, s'institue Père d'Eglise et professe ex-cathedra des énormités. Ce fut le cas de M. le comte

AGORA

UN FILM PLEIN DE JEUNESSE, EGALETTE,
DE FRAICHEUR

CLAUDINE A L'ECOLE

D'APRES LE CELEBRE ROMAN DE
COLETTE

CE FILM PASSE A PARIS
AVEC LE PLUS GRAND
SUCCES. DEPUIS UN
MOIS. DANS 4 CINEMAS
EN MEME TEMPS

de Grünne — le prénommé Xavier — s'emparant l'autre jour de la tribune du Sénat pour proclamer à tous les échos que Nos Seigneurs les Evêques n'avaient point à se mêler de politique

Rue des Chartreux, les échos de ce discours frappèrent l'oreille d'un Léon Degrelle plein de componction et fort marri qu'un subordonné se mêlât de jouer les pontifes. Et, comme chacun sait, Léon Degrelle pria le doux Xavier d'aller exercer ailleurs ses talents de théologien; Léon avait appris, en effet, à ses dépens, que la théologie profane est un fort mauvais agent électoral et que, lorsque l'on se frotte à Monseigneur, on s'y pique généralement.

Mais Monseigneur, pour content qu'il fût de la réaction de Léon Degrelle, avait encore un mot à dire à Xavier. Il ne le manda point dans son palais archiépiscopal, ce qui eût éternisé l'entretien avec un bavard comme M. le sénateur de Weesebeek. Il lui écrivit. Non point par la poste, encore que cela ne coûte guère. Il rédigea un long et savant article à l'adresse du clergé et il le publia dans une revue officielle malinoise et pieuse à souhait. Xavier, qui lit tout, l'aura lu à son petit déjeuner.

Monseigneur en termes académiques, truffés de citations évangéliques et latines, comme il se doit pour un sermon, remet Xavier à sa place sur le banc des ânes, paraît-il. Il lui apprend que l'autorité ecclésiastique peut parfaitement se prononcer sur un parti ou un mouvement politique en tant que leur programme ou leur activité s'opposent au bien religieux ou aux prescriptions de la morale chrétienne; et que l'exercice de ce droit oblige en conscience les ouailles à s'incliner, sans quoi !... Voilà M. Xavier averti et, avec lui, tous ceux qui, à son exemple, auraient des velléités de ruer dans les brancards. L'alternative est nette : filer doux ou recevoir un coup de crosse sur le crâne. M. de Grünne, à qui l'on a coupé le cou jadis, ne voudra pas risquer qu'on lui ébrèche un occiput déjà très fragile.

Enquête rabelaisienne

Donc, Panurge se décida à consulter l'Oracle de la Divine Bouteille. C'est elle qui lui donna le mot de la fin, le seul, l'unique; elle dit en français : « Drink »

Or, ce flacon divin contenait l'un des vins délicieux qui font la gloire de la Rôtisserie d'Alsace au même titre que ses menus à 35 et 45 fr., celui-ci servi avec la fameuse bécasse fine champagnaise. Huitres à tous les menus. Emplacement pour autos. 104, Bd Emile Jacquain. Tél. : 17,09.7

200 MOUTONS HOLLANDAIS

sont arrivés à la

MOUTONNERIE CAMPINOISE

9, rue Sainte-Catherine

Ces viandes réputées les plus fines de l'Europe, seront vendues dès ce jour à des prix d'un bon marché extraordinaire. Venez voir les étalages ou faites-vous servir à domicile. — Téléphone : 11.41.47. — Service rapide dans toute l'Agglomération.

Autour d'un fauteuil bien remboursé

M. Janssens s'est donc vu attribuer le confortable fauteuil de gouverneur de la B. N.; mais il s'en fallut de peu que le dit fauteuil lui passât, révérence parler, sous le derrière.

Pourtant, cette nomination est assez logique, en raison de l'importance acquise non seulement à la Banque Nationale même, mais dans le monde financier en général, par cet avocat-professeur, dont l'opportunisme fit un adepte, sinon un membre — il s'en est défendu — du P. O. B. Placé, en 1935, à la tête de la Commission bancaire, puis investi, l'année dernière, des fonctions qu'il ne fut plus possible de réserver, rue du Bois-Sauvage, pour le retour escompté de M. Van Zeeland, il y manifesta une ambition si intelligente et si active, qu'elle paraissait devoir lui faire gravir tout naturellement le dernier échelon hiérarchique, dans cet organisme qu'on appelait encore avec respect, voici peu de mois, « notre grand institut d'émission », mais où, entre-temps, il s'est avéré urgent de renouveler l'air.

Seulement, les coteries politiques s'emparèrent de l'affaire et, dès lors, la logique n'eut plus rien à y voir.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers. : bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

La candidature inattendue

M. Janssens ne fut plus seulement candidat par sa situation acquise; il devint celui du Parti — avec une majuscule — et, en particulier, du camarade-ministre De Man, cet autre prolétaire bourgeois, tout fier de pouvoir endosser, de temps à autre, une tenue d'officier de réserve et qui voit sans déplaisir — disent les mauvaises langues — se transformer en particule la première partie de son nom.

Par contre, certains catholiques proposèrent M. Van Zeeland, à qui cela semblait assez convenir — dame ! — et pour qui se mit à intriguer Monseigneur de Malines. Le cardinal lui devait bien ce concours, après la loi d'amnistie, dont le coup de crosse de la veille du 11 avril ne constitua, en définitive, qu'une insuffisante monnaie d'échange.

Malheureusement pour les supporters de M. Van Zeeland, l'évolution de l'Affaire avait été trop retentissante et ses dessous étalent apparus trop scabreux, depuis le

COGNAC MARTELL

temps où l'intéressé s'était hissé aux sommets de la popularité.

Il ne paraissait vraiment pas indiqué que l'ancien premier ministre rentrât à la Banque Nationale avant que tout ne fût liquidé, sans dommage pour lui.

HUILE PURFINA

MOTORTONIO

Un jugement opportun — ou intempestif ?

La justice n'eût-elle rien à retenir, à charge de la Banque Nationale, qu'il resterait néanmoins à établir ce que valut, au juste, une gestion sous laquelle un scandale Barmat fut possible, non sans que ce scandale ait été précédé d'autres petits ennuis, telle la « culotte » résultant de la dévaluation du sterling — dont seule la Banque Nationale ne sut pas éviter les conséquences.

Nous laissons à d'autres le soin dangereux de s'ériger en accusateurs publics et — faut-il le répéter ? — nous ne retirons pas à l'économiste M. Van Zeeland la considération que nous lui avons plus d'une fois marquée. Mais nous regrettons, avec une bonne partie de l'opinion, qu'une franchise de bon aloi n'ait pas réduit rapidement à néant les campagnes de dénigrement systématique dont M. Van Zeeland a été l'objet.

Le jugement dans le procès Barmat, la semaine dernière, vint opportunément — ou intempestivement comme vous voudrez — à la rescousse de M. Janssens, en déclarant dans ses attendus que, lors des escomptes de traites fictives, la Banque Nationale était au courant de l'irrégularité de ce papier. Or, à l'époque de ces escomptes, M. Van Zeeland était vice-gouverneur et, à juste titre ou non, son nom se trouve lié à ces faits déplorables. Aussi s'empressa-t-il d'annoncer qu'il retirait sa candidature au fauteuil de gouverneur.

Du coup, celle de M. Janssens s'imposait et M. De Man fut satisfait.

BEAU PIED-A-TERRE, TOUT CONFORT

Tél. 33.28.05 — Bruxelles.

Les traites Barmat

Quand on y songe, c'est tout de même un peu violent, cette histoire d'escompte délibéré d'effets sans cause !

Où, comment expliquer les opérations stigmatisées par le jugement dont question plus haut ?

Qu'une banque, nationale ou privée, cherche à sauver la mise quand elle s'aperçoit qu'un de ses débiteurs est en difficulté, rien de plus naturel. Qu'elle s'efforce de se faire rembourser ou garantir, même au détriment de la masse chirographaire, soit. Mais que, dans le fallacieux espoir d'on ne sait quel redressement impossible, elle escompte froidement de la cavalerie, voilà qui est inconcevable.

Aucune banque privée un peu sérieuse n'y consentirait, fût-ce dans les pires circonstances, et il a fallu que l'exemple de pareils procédés vint de « notre grand institut d'émission », alors qu'au menu fretin de sa clientèle le dit grand institut n'hésite pas à refuser un effet dont le timbre est mal annulé ou dont l'échéance dépasse de vingt-quatre heures l'usage maxima de cent jours.

En vérité, on croit rêver... Si ce n'est pas moralement — et nous voulons le croire — c'est professionnellement que le ou les responsables étalent en dessous de tout !

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

GAND, à 200 m. de la Gare St-Pierre (ch. de Courtraï, 203) La Vieille-Barrière, le restaurant comme chez soi, se recommande par son menu de midi et ses fines spécialités du soir. — « La Vieille-Barrière », à Gand-Saint-Pierre.

On dit que le paradis terrestre n'est autre que le sympathique « George's Wine », situé à 100 m. de la Bourse. Bruxelles, au 11-13, rue Antoine Dansaert. On y est à l'aise et on y déguste de vraiment bonnes consommations, et notamment toute la gamme des Bières Anglaises.

Remue-ménage

Il semble bien qu'avec M. Janssens de pareils errements ne se produiront plus. Même s'il fût resté vice-gouverneur, il eût donné, s'il eût été nécessaire, du fil à retordre à son supérieur et eût probablement gouverné comme M. Van Zeeland le faisait quelquefois quand il était le « brillant second » de M. Franck.

A propos de ce temps-là, disons que le défunt a laissé dans la maison d'unanimes regrets, car il avait su s'y créer de nombreuses sympathies et que le personnel est en voie de s'attacher à M. Janssens.

Pourtant, celui-ci n'y va pas avec le dos de la cuiller. Le nouveau gouverneur secoue tant qu'il peut la séculaire apathie administrative de la faune du Bois-Sauvage; il s'attache à rénover les mœurs de l'endroit, il veut moderniser une organisation désuète, paperassière et poussiéreuse, spécialement dans le domaine de la comptabilité. Il prétend même — quelle énormité! — que les directeurs soient à leur bureau avant dix ou onze heures, alors qu'ils s'en vont déjeuner à midi ou midi et demi, pour ne faire ensuite qu'une apparition plus courte encore.

Le personnel — qui ne peut pas arriver en retard, lui — rigole sous cape, mais telles « grosses légumes » dont provisoirement nous ne dirons pas les noms pour ne pas trop les turlupiner, la trouvent mauvaise, assure-t-on.

M. Ingenbleek, qu'on parle d'enlever à la vice-royauté de la Flandre Orientale — parce que libéral — pour en faire l'adjoint de M. Janssens, est averti...

Vous avez entendu à l'I. N. R.

la radiodiffusion de l'orch. Jean Omer. Si bon qu'il vous ait paru, ce n'est rien à côté de l'atmosphère qu'il crée tous les soirs au BEUF SUR LE TOIT, 3a, r. du Bastion, T. 11.95.23.

Et la commission bancaire ?

On affirme qu'on a fait promettre à M. Janssens d'abandonner la Commission bancaire, où il avait pris son rôle très au sérieux. Les banques privées en savent quelque chose.

Surveillant de près les organismes de crédit, par l'entremise de ses reviseurs, M. Janssens méditait de s'en prendre maintenant aux trusts et, oublieux de certains détails personnels, aux dirigeants de ces trusts, dont les cumuls l'indignent. Ne parlait-on pas d'un projet de loi limitant le nombre de mandats d'administrateur que pourrait dorénavant détenir un même individu et réduisant des deux tiers les tantièmes touchés par les cumulards ?

A priori, on ne voit pas bien la réalisation de ce projet, surtout dans le cadre de notre régime de liberté individuelle, dont nous sommes si fêrus que nous ne nous apercevons pas qu'on nous la grignote chaque jour davantage. Mais enfin, il est symptomatique que l'idée d'une pareille réglementation — peut-être bonne dans son principe, d'ailleurs, — ait seulement pu naître.

Qu'en adviendra-t-il? Si M. Janssens quitte effectivement la Commission bancaire, qui l'y remplacera? Quelle sera la politique du remplaçant? Autant de questions d'une portée beaucoup plus grande qu'on serait tenté de le croire.

« Wait and see »...

Un loden « **CONTRAVERSE** » jamais plus ne perce. Pourquoi? Tout simplement parce que le tissu employé à sa confection est garanti importé directement du Tyrol. Pour le gros : 191, Av. Eug. Plasky, Bruxelles, Tél.: 33.67.80

Une plante sans soleil meurt Un organisme sans vitamines dépérit

L'attribution du Prix Nobel de 1937 pour les travaux sur les « Vitamines » souligne l'importance vitale de ces substances. Tout organisme fatigué, surmené, a un besoin pressant de vitamines pour lui rendre sa vigueur et sa santé. Depuis longtemps, on connaît par exemple l'effet de l'huile de foie de morue, un des produits les plus riches en vitamines A et D. Mais elle est désagréable au goût et souvent mal tolérée par l'estomac.

Or, les Vitamines EMSOL contiennent, sous une forme concentrée et titrée, les vitamines A et D.

Les Vitamines EMSOL, produit rigoureusement dosé, présentent une activité infiniment supérieure aux autres préparations, car chaque dragée contient un nombre très élevé d'unités de vitamines A et D.

Les Vitamines EMSOL s'adressent à tous les états de déchéance organique; les Vitamines EMSOL combattent l'anémie sous toutes ses formes, les troubles de nutrition (convalescence difficile, dentition défectueuse, retards de croissance), l'épuisement de la grossesse et de l'allaitement.

Les Vitamines EMSOL, produit rigoureusement dosé, prévenant une augmentation rapide de poids et de vigueur, contre le surmenage, le rachitisme, et préviennent les infections.

Les Vitamines EMSOL, présentées sous forme de dragées, sont faciles à absorber; malgré leur supériorité sur les autres produits, les Vitamines EMSOL sont les plus économiques; la grande boîte de 70 dragées de Vitamines EMSOL ne coûte que fr. 17.50. (Toutes pharmacies.)

Prendre des Vitamines EMSOL, en faire prendre à ses enfants, c'est assurer un corps sain et vigoureux et le protéger contre la maladie.

Le concerto du vieux maître

Arthur De Greef, le compositeur-pianiste sympathique entre tous, qui fut, il y a quelques mois, victime d'un accident, est en bonne voie de guérison, grâce aux soins dont n'ont cessé de l'entourer sa femme et sa fille. Au programme du Concerto du Conservatoire qui se donna dimanche après-midi, M. Defauw avait inscrit le concerto pour piano et orchestre d'A. De Greef. Le bon maître avait présidé chez lui, la veille de la répétition, dans la salle du Conservatoire, à l'exécution de la partie de piano par l'excellente interprète Mlle Dinsart, dont la virtuosité lui fait honneur — et il l'avait fait avec l'enthousiasme artistique de ses meilleurs jours, indiquant les mouvements, mettant en valeur tel passage, s'attachant à préciser telles intentions d'auteur. Ce travail, loin de le fatiguer, l'avait si heureusement intéressé qu'il avait désiré assister à la répétition avec orchestre, où il fut l'objet d'une vibrante manifestation de la part de la brillante phalange d'instrumentistes que dirige M. Defauw.

Le fidèle ami qui, en sa qualité de médecin, l'avait accompagné, craignait quelque peu l'émotion que causerait au cher convalescent l'ovation que ne manqueraient pas de lui décerner les auditeurs lors de l'exécution publique, le lendemain, dimanche, de son Concerto. Aussi, pour que ces auditeurs ignorassent sa présence, le maître s'était-il dissimulé dans le fond de la loge royale, où il échappait à tous les regards.

La belle inconnue

Dans le hall d'un grand hôtel, une dame d'une suprême élégance et dont le parfum oriental embaume, est attablée.

— Qui est-elle? demande au portier un voisin séduit et intrigué.

— Impossible à dire: elle a le chic anglais, porte une robe en crêpe de Chine, des perles japonaises, des gants de Suède et, dans un étui en cuir de Russie, enfonce des cigarettes turques d'origine, les Bosphore à fr. 2.25 les 20, qu'elle fume avec délice.

— Ah! j'y suis: c'est une Belge!

Jus de Raisin
(sans alcool)

RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard · Massard · Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

Suite au précédent

Mais le secret avait été mal gardé et il fallut bien, devant les acclamations délirantes que souleva la magnifique exécution de son œuvre, qu'il s'avancât, autorisé par son médecin, vers le bourrelet de la loge où le bâton de M. Defauw l'indiquait à ses auditeurs. Rarement la salle du Conservatoire entendit pareille rafale d'applaudissements: ils allaient au compositeur de grand talent autant qu'à l'homme au grand cœur enfin rendu à l'admiration et à l'amitié du monde de la musique.

Au milieu de cette tempête de bravos, quelques voix entonnèrent à la galerie le chant *Vers l'Avenir...* Ce fut une surprise: on apprit qu'il s'agissait d'une manifestation d'un groupe rexiste qui tentait de donner ainsi à cette fête de l'art un caractère politique qu'elle n'avait jamais comporté — faut-il le dire? — dans l'esprit des organisateurs du concert.

Quelques auditeurs trouvèrent d'assez mauvais goût que Rex essayât de confisquer à ses fins personnelles cette célébration du vieux maître et se mirent à protester; mais la majorité des assistants comprit qu'il valait mieux passer condamnation et laisser s'associer à l'hommage général cet hommage inattendu: tout fut bien qui finit bien...

XVIII^e ANNÉE

DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

31a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Le lendemain

C'est le lendemain, par le *Pays Réel*, que l'on sut la part que Rex avait prise, qu'il disait, à cette célébration. « Ce n'est pas des douzaines, écrivait le journal, ce sont des centaines et des centaines de rexistes qui avaient répondu à notre appel ».

Le chef de Rex avait du reste payé de sa personne. Ecoutez! c'est le *Pays Réel* qui parle:

A 14 h. 35, le Chef de Rex fait son entrée dans le hall du Conservatoire, tenant ainsi à affirmer publiquement l'intérêt qu'il porte à la campagne entreprise par Rex pour la libération et l'épanouissement de notre école musicale belge, pour le triomphe des revendications de nos virtuoses. Léon Degrelle prend place immédiatement, confondu dans la masse des spectateurs, et bientôt commence la « Symphonie Héroïque » de Beethoven, supérieurement dirigée par M. Désiré Defauw...

Cette Symphonie héroïque saluait évidemment l'entrée du chef de Rex, bien qu'il fût confondu dans la masse des spectateurs. Et si M. Defauw la dirigea supérieurement, c'est qu'il avait la nette compréhension de la haute signification que les circonstances lui conféraient.

Ainsi l'hommage triomphal rendu à A. De Greef fut l'œuvre de Rex, magnifiée par la présence de son chef. « Cette malle doit être à nous! », disait Bilboquet.

« Cet hommage doit être à nous! », disent les rexistes. M. Arthur Degrelle s'est identifié avec M. Léon Degreef! Rex vaincra!

RALLYE SAINT-HUBERT A GENVAL

HOTEL-RESTAURANT

Pension complète à partir de 50 francs.
Nouvelle direction. - Téléphone 53.61.21.

COGNAC MARTELL

Prochaines manifestations planétaires de Rex

Dès à présent, nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs que le chef de Rex assistera en personne à l'équinoxe du printemps qui, grâce aux directives données par Rex aux services compétents de notre Observatoire royal, est fixé au 22 mars.

Le chef de Rex fera son entrée à 14 h. 35 sur le théâtre de ce spectacle planétaire digne de lui, tenant ainsi à affirmer publiquement l'intérêt qu'il porte à la météorologie nationale. Le chef de Rex donnera le signal des applaudissements.

D'autre part, nous pouvons, en réponse à de nombreuses lettres qui nous sont adressées de tous les coins du monde, depuis la Terre de Feu jusqu'au Groenland, affirmer que, contrairement aux bruits qui ont couru, M. Léon Degrelle est complètement étranger au passage du Gulf-Stream le long des côtes de Norvège.

Le chef de Rex a trop l'amour de la sincérité pour admettre qu'une équivoque puisse exister là-dessus.

Don't acte.

Rex vaincra!

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au Dépôt Central des Cultivateurs, maison-mère: 31, avenue Louise, Bruxelles. Prix stricts d'origine.

Le déserteur

Depuis quelque temps déjà, Grammens réserve toute son activité et toute sa sollicitude à la Flandre même.

Lui qui s'intitulait le Grenswacht et dont la villa s'appelle Grenswacht, qui était l'homme de l'Active à la frontière linguistique, qui avait créé un groupement destiné à reculer vers le Sud les fransquillons — groupement qui obtint un large subside du conseil provincial de la Flandre occidentale — semble avoir abandonné la lutte, sur la ligne frontière, dont il n'est plus le fidèle gardien.

Il sévit à Tongres, à Saint-Trond, à Ostende, il barbouille les noms des rues, démolit les signaux lumineux, se fait fourrer en prison, mais on ne le voit plus aux marches du pays flamand.

Son œuvre n'est cependant pas achevée? Il est loin de compte. Partout il a été repoussé avec pertes et fracas! Il n'a subi que des échecs à Enghien, à Biévéne, à Mouscron, à Moulant, partout. Il a réussi, ce qui n'était certainement pas dans son programme, à susciter une réaction victorieuse.

Aurait-il abandonné, devant l'inutilité de ses efforts, ou a-t-il conservé un souvenir trop cuisant des volées magistrales qui lui furent administrées? Car, s'il y a une Grenswacht, il y a également, depuis quelques mois, une Garde Frontière, composée d'ouvriers, de paysans et, à chaque rencontre, la Grenswacht fut mise en déroute. Grammens doit se souvenir, en particulier, du combat de Petit-Enghien. A combien se sont élevés les honoraires de son dentiste?

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.155

Grammens en prison

Grammens ayant été incarcéré à Tongres, pour un délit de droit commun, les étudiants de l'Université de Louvain ont immédiatement organisé une expédition pour le délivrer. Des autocars furent frétés, et quelques heures plus tard, la colonne donnait l'assaut à la prison. Des portes furent enfoncées, des carreaux cassés, la gendarmerie im-

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

tervint à temps... et reconduisit ces messieurs à leurs autocars

Personne ne fut arrêté, hors ce Hollandais, sans papiers d'identité. Ce n'est que le surlendemain qu'une instruction judiciaire fut ouverte à Louvain, alors qu'il était tout simple, de mettre les autocars à la fourrière et de coffrer toute la bande, dont les agissements tombaient sous une kyrielle d'articles du Code !

L'autorité, une fois de plus, a fait preuve d'une mansuétude infinie à l'égard des mouettards. Enfoncer la nuit, en bande, les portes d'une prison, s'être concertés à cet effet, avoir préparé et organisé l'expédition, voilà qui est grave. Cependant, aucune arrestation, alors qu'on avait sous la main les meneurs et leurs hommes de main.

Et jusqu'ici, nous n'avons pas encore appris qu'ait sévi Mgr Ladeuze, Recteur magnifique, qui réserve ses foudres aux studenten qui vont prendre un verre dans les cabarets interdits et qui content fleurette à la fille de la patronne.

JEAN POL 56, r. de Namur, tailleur réputé, commence sa liquidation annuelle, prix insoupçonnés.

Grammens le Grand

Grammens le barbouilleur avait trouvé des supporters dans la presse flamande extrémiste. Pour le « Standaard » comme pour « Volk en Staat », c'est un grand homme, un héros, un saint, un martyr.

Et voilà qu'il vient de recevoir l'approbation sans réserve du « XXe Siècle », organe flamingant d'expression française. Ce journal reprend, dans sa revue de presse, un long extrait de la « Gazet van Antwerpen », journal démocratique et flamingant.

« Nous comprenons fort bien les actions de Grammens et de son groupe, il veut donner la vie aux lois et rien d'autre. Son intention est donc droite et digne de louange. Aussi posons-nous la question à tous les bons citoyens : Qui commet le plus grand mal : M. Grammens qui veut appliquer la loi ou les hauts placés qui d'eux-mêmes devraient l'appliquer et qui, de sang-froid, la bafouent ? »

Aucun commentaire réprobatif n'encadrant ce texte, le « XXe Siècle » en fait siennes les conclusions. Grammens peut se rengorger. Mais pourquoi l'ex-journal des abbés en déclin n'ouvre-t-il pas une liste de souscription pour lui acheter un pot à colle et des pinceaux ?

P.-à-Terre dist. Gd luxe, d^{er} conf., cham., bain, tél 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

Les menaces de Grammens

Nous avons signalé dans le n° du 10 décembre passé, l'initiative... aga... agaga... agaçante de M. Grammens, dit l'Iconoclaste, qui a écrit une lettre comminatoire à tous les députés flamands, leur enjoignant d'exécuter, dans les deux semaines, les plus extravagantes consignes flamingantes.

Grammens-Brosse-à-Goudron récidive. Le « Standaard », du 12 janvier, annonce que la « Taalgrensactie » (l'action de la frontière linguistique) et « Raad der Raad » (le Conseil de l'Action) adressent aux représentants flamands un « avertissement » signé du héros que 300 étudiants de Louvain ont essayé de délivrer de son « carcere duro » de Tongres, brisant une grille, déparant une rue et se faisant reconduire avec politesse par une force publique qui ne leur a fait aucune peine, même légère.

Voici un extrait de cet « avertissement » !

Messieurs les Représentants Flamands,
Nous ne vous lâchons pas !
Vous devez choisir !

Concernant ce qui se passe dans les écoles de Bruxelles et la distribution des subsides à des établissements français en Flandre, nous vous prions, poliment mais avec

DEMAIN

les tambours de la Fortune distribueront

QUINZE MILLIONS

aux gagnants de la 1re TRANCHE 1938 de la

Loterie Coloniale

insistance, de témoigner de votre majorité parlementaire et de votre mentalité majoritaire, en faisant ce qui suit :

A. Etre présents en bloc au vote du budget de l'Instruction publique;

B. Voter en bloc contre ce budget, malgré les promesses de quelqu'un qui tient ainsi les « affaires de l'Etat » à cœur.

Prouvez maintenant, et vous qui êtes pour nous, et vous qui êtes contre nous, que notre action illégale est superflue ! Vous avez une occasion unique de livrer cette preuve. »

Ouvrons ici une petite parenthèse : en somme, M. Grammens et ses amis s'en prennent à M. Hoste... C'est drôle, quand on songe à toutes les classes flamandes que le ministre de l'Instruction publique a fait ouvrir dans l'agglomération bruxelloise et dans lesquelles on a fourré, de force la plupart du temps, un tas de pauvres gosses sans défense, un tas de mioches de la classe ouvrière, âgés de 3, 4, 5 ou 6 ans, qui se verront obligés de terminer (jusques et y compris l'Université, éventuellement) leurs études en néerlandais. Il est vrai que nous avons bien vu, aux Journées flamandes d'il y a quelques mois, M. Vermeylen accusé d'avoir trahi la cause du peuple flamand. On trouve toujours un plus pur qui finit par vous épurer...

Fermons la parenthèse.

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.



Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses vins renommés et ses chambres confortables

La « mainmise » illégale

L'« avertissement » continue en ces termes :

Ne nous incitez pas à une mainmise illégale sur les écoles dans l'agglomération bruxelloise et à la frontière linguistique, où l'on commet des hécatombes dans notre avenir flamand (!).

Ne nous excitez pas à une bataille sans merci contre ces messieurs qui, parmi vous, ne pourraient pas prouver qu'ils sont solidaires de leur peuple.

L'action est à vous.

Avec la considération obligée.

Conjointement au nom du Comité de la « Taalgrensactie » et du « Raad der Daad ».

(signé) Grammens.

Alors quoi ? Grammens se propose d'assaillir les écoles dans l'agglomération bruxelloise ? Il ferait bien d'y réfléchir à deux fois, Bruxellois est maître chez lui.

Grammens aurait-il l'envie d'être renvoyé dans son cabanon, mais en pièces détachées,...

Les paris imprudents

— C'est une simple question de volonté, Monsieur : ainsi, moi, qui suis pourtant un fumeur enragé, je vous parle cent francs que je puis rester huit jours sans porter une cigarette à mes lèvres.

— Tenu ! Et vous avez perdu, car je vais vous offrir une cigarette Bosphore, une de ces blondes et délicieuses turques à fr. 2.25 les 20, que l'on ne refuse jamais !

— Je l'accepte et je la fume. Mais j'ai doublement gagné : d'abord mon pari, et ensuite cette excellente cigarette, que je ne porterai pas à mes lèvres.

Et il tire de sa poche un élégant fume-cigarette,

Pastilles PONCELET TOUX-RHUMES-BRONCHITES

Enquête parlementaire

Pendant que M. Grammens menace d'employer la manière forte contre l'enseignement bruxellois, certains parlementaires flamingants y vont par des mesures insidieuses, infiniment plus dangereuses, parce qu'on ne s'aperçoit souvent du danger que lorsqu'il est trop tard.

Les nationalistes flamands de la Chambre, Borginon, Declercq, Devroe, Lambrechts, D'Haese et Romsée, ont introduit un projet de loi tendant à l'institution d'une commission parlementaire d'enquête, chargée de scruter la façon dont sont appliquées les lois linguistiques dans l'enseignement primaire et moyen des communes du Grand-Bruxelles.

Le tout, d'une manière générale d'abord; ensuite, plus particulièrement, quand l'emploi par les pouvoirs publics « de la puissance » qui leur est fournie par des articles bien déterminés (et combien vexatoires et draconiens !) des lois votées le 14 juillet 1932.

De plus, on passera au crible la fréquentation scolaire des enfants qui n'appartiennent pas à l'agglomération bruxelloise, et qui se permettent d'aller apprendre le français dans des établissements d'enseignements primaire et moyen du Grand-Bruxelles; on examinera tout spécialement quelle langue est employée dans l'enseignement des classes où ils sont admis.

La commission pourrait passer à l'audition de témoins si cinq de ses membres (sur les 17 prévus) sont présents, et elle pourrait aussi s'adjoindre plusieurs secrétaires, choisis en dehors de son milieu...

Cette commission donnerait, avant le 1er mai 1938, lecture de son procès-verbal à la Chambre.

Cette petite plaisanterie coûterait naturellement fort cher aux contribuables; les secrétaires seraient choisis parmi les « vlaamschvoelend ».

Si on refuse, on criera qu'on n'ose pas laisser faire l'enquête. Et si l'on accepte on imaginera quelque nouvelle exigence !

Car il ne suffit plus des instituteurs, des directeurs, des inspecteurs ordinaires, des deux inspecteurs linguistiques spécialement nommés à l'effet de classer les gosses en néerlandais ou français : les flamingants du Parlement veulent s'en mêler eux-mêmes, renforcer les mesures draconiennes déjà prises et nous empoisonner un peu plus.

ALLEZ-Y, QUI VOUS EN EMPECHE ?

Au FETICHE, 57, rue de la Fourche. — Tél. : 12.11.47
Une ambiance trépidante dans un cadre select.
Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.

Surprises -- Surprises -- Surprises

La dernière

La dernière en date, bien entendu, car la dernière en fait, on ne la verra sans doute jamais. Connaissez-vous le « Polytechnisch Vademecum », nous demande un lecteur ?

Non, sans doute. Eh bien, c'est un livre où l'on trouve — où l'on devrait trouver — tous les renseignements administratifs et autres utiles à l'ingénieur flamand. Il est édité par le V. I. V. (Vlaamsche Ingenieur Verbond) et a été imprimé à Anvers. Or, si la partie administrative officielle est parfaite, si l'on y trouve l'énumération de tous les bureaux et autres institutions ministérielles, la partie documentaire non officielle est bien plus remarquable encore : au sud de la frontière linguistique, il n'existe plus rien du tout. Il y a une université à Gand et une à Lou-

COGNAC MARTELL

vain, mais l'auteur ignore aussi totalement que possible celle de Liège et même celle de Bruxelles. Les instituts, célèbres dans le monde entier, qui complètent l'université de Liège, sont passés sous silence et l'ingénieur flamand qui se fie à son vademecum ne saura jamais qu'il existe une Ecole des Mines à Mons ni une Université du Travail à Charleroi. La civilisation s'arrête à la « taalgrems ». Plus bas, c'est la barbarie, l'ignorance, le vide — ou, plutôt, c'est l'étranger, l'inconnu et l'ennemi. Gloire au V.I.W. !

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction. Bruxelles - Tél. 11.43.55

Le charbon vlaamsch voelende

Où le flamingantisme va-t-il se nicher ? Voilà que les geens du Vlaamsch Economisch Verbond, du « Standaard », du « Courant », du « Volk en Staat », les K. V. V. et le V. N. V. réclament, exigent une « politique flamande du charbon ! ». Pas moins. Pour l'humble citoyen, le charbon est noir, pour MM. Pelgrims, de Backer et autres Pinxten, il y a du charbon vlaamschgezind et du charbon waalsch, donc valsch.

Les vrais Flamands se doivent en conséquence de ne plus utiliser que du charbon unilingue flamand pour tous leurs besoins industriels et domestiques. In Vlaanderen Vlaamsch, potferdom ! Quant au gouvernement, puisque numériquement les Flamands sont les plus forts, il importe qu'il poursuive une politique flamande du charbon. Elle a été exposée gravement par un économiste éminent, reprise par un professeur de l'Université de Louvain; ça se résume : il faut fermer toutes les mines wallonnes dans un délai plus ou moins bref, encourager, subventionner, protéger le bassin flamand et, grâce à une politique de grands travaux « vlaamsch voelende », faire émigrer toute l'industrie lourde en Campine.

Alors, mais alors seulement, les Flamands ne se sentiront plus brimés et les intérêts de la Flandre ne seront plus sacrifiés odieusement à ceux du pays wallon !

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propr. Dupret-Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires. Dîner soigné à 25 fr. T. 33.11.43

Grand meeting

Les prochaines élections communales auront une importance considérable quant à l'avenir de Bruxelles français. Un premier meeting s'est tenu dimanche pour la défense de la langue française à Bruxelles.

Ce fut très bien. Nous ne dirons pas qu'il y avait la grande foule, mais il y avait un peu de monde, tout de même.

Trois orateurs prirent la parole : un catholique, un libéral, un socialiste. L'Union sacrée, quoi !

Seulement, le catholique était de Namur, le socialiste de Liège; seul, le libéral était bruxellois ! Nos flamingants ont dû la trouver bien bonne ! Pour défendre la cause de la langue française à Bruxelles, pour entamer la campagne électorale dans et pour l'agglomération bruxelloise, il ne s'était trouvé ni un mandataire catholique bruxellois, ni un mandataire socialiste idem. Quant au libéral, ce n'est encore qu'un candidat qui n'a pas encore réussi à se faire élire !

Les flamingants, eux, payent de leur personne !

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

JEAN POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue. Voyez ses fins de séries, prix imbattables.

Truffaut le bouillant

Pour traiter un problème éminemment bruxellois, on avait donc dû embaucher un Namurois et un Liégeois. Ce dernier, le citoyen Truffaut, que nous avons déjà entendu au pèlerinage wallon de Waterloo, est un wallingant consommé d'une francolâtrie hystérique. Il est de ceux qui professent : « Que les Flamands aillent au diable, que les Bruxellois tirent leur plan et vive la France ! » C'était le personnage tout indiqué pour parler des élections communales à Bruxelles ! Sans doute fit-il des efforts, mit-il une sourdine à son exaltation francolâtre, mais il ne put longtemps freiner sa fougue habituelle et les Bruxellois, égarés dans l'auditoire, n'en croyaient pas leurs oreilles. C'était ça le défenseur de la langue française dans l'agglomération bruxelloise ?

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Sur le terrain bruxellois

Que les Wallons d'origine ou de descendance, fixés à Bruxelles, soient à la pointe du combat, il n'y a là rien que de très naturel, mais ce serait une erreur de donner un caractère spécifiquement wallon au mouvement « Bruxelles français ».

Dans cette bagarre, beaucoup de Bruxellois dont pas mal sont venus jadis de pays flamand, réclament la liberté de langue et celle du père de famille. Les écoles flamandes de nos quartiers populaires sont désertes, malgré toute la bonne volonté des inspecteurs. Le mouvement wallon ne les intéresse pas du tout, mais ils ne se réclament pas moins de la langue et de la culture françaises.

C'est sur ce terrain-là qu'il faut se battre. Bruxelles n'est pas plus une communauté wallonne qu'une communauté flamande. C'est le creuset où sont venus se fondre les éléments de deux races et le produit de cette fusion s'est adapté à la culture française. Qu'on les appelle franskillon, zinneke ou brusseleer, peu importe, les Bruxellois, dans leur énorme majorité, entendent parler le français et faire instruire leurs enfants dans cette langue. Et la campagne de même doit avoir pour seul objectif : la réforme de la législation imposée à Bruxelles par les Van Cauwelaert et consort.

Latude, roi des évadés...
serait resté à la Bastille, si
les sbires du Roi Soleil
avaient tapissé sa cellule
de lumineux Papiers Peints

U. P. L.

L'exemple de la Hollande

Nous avons signalé, la semaine dernière, le souci qu'ont les hôteliers hollandais de se faire comprendre par leur clientèle étrangère, comment, dans leurs dépliantes réclames, ils traduisent en français les indications routières de leur pays « unilingue », et avec quelle bonne grâce ils assurent à « ceux qui ne savent pas le hollandais » qu'ils seront compris partout. Cela, c'est l'initiative privée. L'Etat hollandais fait encore mieux. Nous avons sous les yeux deux enveloppes ayant servi à l'envoi d'avis d'encaissement et adressées par les Chemins de fer néerlandais à des chefs de gare belges. Eh bien, ces enveloppes, imprimées, ne portent pas un seul mot de hollandais; elles sont écrites en français et en allemand : « Chemins de fer Néerlandais

WHISKY
John Haig
1627
La plus ancienne Distillerie de whisky au monde
Agent Général :
R.B. Beaumain, Bruxelles



— Niederländische Eisenbahnen. — Avis d'encaissement — Nachname Begleitschein. — Monsieur le chef de gare à... par... — An die Güter-Abfertigung in... über, etc. ». Il n'y a, de néerlandais, en tout et pour tout, que la timbre à date de la gare expéditrice.

Nos fous furieux du flamingantisme en penseront ce qu'ils voudront. Mais les Hollandais sont gens bien élevés. Et ils savent comment mener leurs affaires.

LEMMENS Double la durée de votre linge
Vous payez le même prix qu'ailleurs
Donc vous payez la moitié !
168, r. Emile Féron. Tél.: 37.83.85

Grandeur et décadence du piston

— Vous savez, répète chaque jour M. Louis Camu, plus de piston, hein, et j'y tiens... Piston est mort, foi de Louis Camu!

Or, M. Louis Camu, à cause de la nomination du secrétaire permanent, est aujourd'hui fort perplexé. On eût désiré hisser sur le pavois un fonctionnaire « nec plus ultra », ce qui paraissait assez logique, mais les candidatures ne manquent pas en dehors des cadres administratifs.

On cite les noms de quelques « légumes » de toutes couleurs: un catholique actuellement attaché à M. Pierlot; un libéral qui rend de précieux services à M. Rubbens... Mais il y a aussi un financier, de seconde grandeur, peut-être, et qui aurait des titres privés — d'ailleurs parfaitement honorables.

M. Louis Camu a son favori.

— De toutes mes forces, a-t-il déclaré dans une discussion, j'appuierai la candidature de M. Un Tel...

On a souri.

M. Camu a souri, lui aussi.

En attendant, du moins, le Piston s'en donne à cœur-joie.

Glissez, mortels !

La neige, le verglas, cet hiver, ne nous ont rien épargné ! Un jeune homme perd l'équilibre, s'étale, puis se relève péniblement, se tâte, et pousse un soupir de soulagement :

— Oh ! j'ai eu peur !

— Vous n'avez rien de cassé ? s'enquiert une âme compatissante.

— Non, heureusement, mon paquet de cigarettes Bosphore est intact. Pensez-donc, de véritables turques d'origine !

— Mais, pour fr. 2.25 les 20, vous les auriez remplacées facilement, chez le marchand d'en face.

— Facilement ? A condition de pouvoir traverser la r...

Espoir

Maintenant c'est à toi que je fais confiance,
Pour éclairer ma route au long du fil des jours,
Etoile d'espérance,
Jusques aux lieux lointains de mes futurs séjours.

Que le hasard, propice à tant d'autres, sur moi
Arrête un seul instant sa course impartiale,
C'est en lui que j'ai foi
En prenant mon billet de la Coloniale.

L'abjuration de M. Rens

La lettre d'excuses que M. Rens a adressée à M. Coulonvaux, par le truchement bienveillant de M. P.-E. Janson, n'a pas été sans exciter la verve des amateurs de calembours et d'à-peu-près.

Parmi les mots que l'on a faits à ce sujet, citons :
L'article de M. Rens : *Le coup en vache à Coulonvaux*.
Le retour de conscience de M. Rens : *La crosse sanctifiante*.

Son acte de contrition : *Le cheval de retour ou le Canasson à Canossa*.

Sa devise : *Verba volant, scripta non manent*.

Sa chanson préférée : *Comme la plume au vent...*

Telles sont, pour ne citer que celles-là, les répercussions qu'a eues dans le public le procès-verbal de cas... rance de M. Janson.

LE COQ-S-MER Le Restaurant de l'Hostellerie du COEUR VOLANT est ouvert. - Tél.: 79.003-79.049.

Les à-peu-près de la semaine

Le comte Xavier de Grünne, après l'échauffourée de Sainte-Gudule : *L'Oiseau sans tête*.

???

Le même, depuis qu'il s'est amputé de son appendice existant : *L'Oiseau sans queue ni tête*.

???

L'engouement pour les sports d'hiver : *Le snowbisme*.

???

Le barbouilleur Grammens : *Le Duce d'Enghien*.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Eloquence sénatoriale

Entendu mardi, au Sénat, lors de la discussion du budget de l'Intérieur, M. Harmignies, rapporteur du budget, s'adressant à M. Dierckx, le nouveau ministre de l'Intérieur :

— Je vous parle un langage barbare, parce que vous n'êtes que depuis peu au département...

Dans sa réponse, M. Dierckx a dit, notamment :

— Je mettrai le cap sur cette solution...

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

Mgr de Hemptinne au Cercle Africain

Ce fut, pour les coloniaux, une aubaine que cette réception de Mgr. de Hemptinne, vicaire apostolique du Katanga, par le Cercle Royal Africain. M. le Major Cayen, le nouveau président du Cercle, avant de saluer la présence de cet hôte de marque, montra l'impérieuse nécessité pour les coloniaux de s'unir, de faire bloc, afin d'empêcher que l'on

COGNAC MARTELL

touche aux droits souverains que nous possédons en Afrique centrale. « Ce serait, dit-il, une infamie d'y porter atteinte. » « Le Congo aux Belges », tel doit être le mot d'ordre. Et il montra que nous pouvons être fiers non seulement du développement économique de notre Colonie, mais aussi de son organisation sociale qui n'est dépassée par aucune colonie du même âge. Il fit ensuite un tableau impressionnant de l'extension des missions catholiques au Katanga, rendant hommage au prélat qui fut l'animateur de cette action civilisatrice.

Le Chemisier Louis De Smet

37, rue au Beurre

solde ses fins de séries en chemises et bonneterie.

Léopold II et la vierge

Le discours que prononça Mgr. de Hemptinne en réponse à celui du major Cayen, fut extrêmement pittoresque ; car Mgr. de Hemptinne, colonial cent pour cent, connaît le langage qu'il faut parler aux Coloniaux. Négligeant donc toute onction et toute pompe sacerdotale, il entremêla son allocution de savoureuses anecdotes.

Celle-ci notamment.

Des travaux avaient été exécutés dans une des propriétés royales et avaient nécessité la reconstruction d'un mur.

L'entrepreneur, en démolissant le mur ancien, avait fait disparaître une vieille niche dans laquelle se trouvait une statuette de la Vierge. Léopold II s'en était aperçu. Il fit appeler l'entrepreneur et lui donna ordre de rétablir la petite chapelle.

— Ne l'oubliez pas, Monsieur l'entrepreneur, dit le Roi en le congédiant, ne l'oubliez pas, car la sainte Vierge, c'est quelqu'un !

Et Mgr. de Hemptinne d'ajouter :

— Léopold II, aussi, c'était quelqu'un.

Evidemment...

Donnez vos rendez-vous d'affaires au
Essayez le buffet froid du

SIRIUS
114, Bd. Ad-Max, 114

Léopold II et le sucre de Tirlemont

« Dès mon arrivée au Katanga, dit encore Mgr. de Hemptinne, ma pensée se reportait fréquemment sur le fondateur de notre magnifique colonie. Un portrait de Léopold II ornait ma modeste habitation. Ce portrait était arrivé avec mon ravitaillement dans l'emballage d'un paquet de sucre de Tirlemont et, autour du visage auguste du Souverain, on pouvait lire ces mots en gros caractères : « Il est blanc. Il est pur. Il est bon. »

La
mayonnaise « **TRAITEUR** » toujours la meilleure
médaille d'or salon 1937
Traiteur MARCEL, 9, rue d'Empart-des-Moines. Tél.: 11.27.19

Politique

Mgr. de Hemptinne n'a pas l'habitude de chercher à envelopper l'expression de sa pensée dans d'habiles circonlocutions, même quand il s'aventure dans un domaine qui sort de son champ d'activité... professionnelle, encore que le dernier mandement de Mgr. Van Roey ouvre la porte, en cette matière, à de larges dérogations aux règles d'une élémentaire prudence ! Ayant donc fait le procès de la crise d'autorité dont nous souffrons politiquement, Mgr. de Hemptinne rompit une lance contre certaines initiatives parlementaires concernant la colonie : un projet de loi présenté par les communistes condamnant globa-

lement toute l'organisation politique et économique du Congo, un autre projet de loi favorable à une extension de la culture arabe et un troisième ayant pour objet la réorganisation du Conseil Colonial.

Le discours de Mgr. de Hemptinne fut fréquemment interrompu par de chaleureux applaudissements.

On déjeuna en l'honneur du prélat congolais, dans une atmosphère de bonne humeur et d'intimité vraiment... coloniale.

Salybert

une spécialité exquise : tous les jours, pralines à la crème fraîche. 10-12, Passage du Nord. Tél. 17.34.40

La cavalerie est morte

L'Angleterre a motorisé les Dragons d'Inniskilling, et, de toute sa cavalerie, deux régiments seulement sont à cheval. Tout le reste est à chevaux-vapeurs, à H.P. Il existait déjà des H.P. séances, des séances au Cheval Vapeur, qui sont en effet d'une violence pétaradante. Mais la cavalerie de l'armée ? C'est triste. On continuera certainement de monter à cheval en Angleterre, par plaisir, et il y aura des clubs de polo dans la cavalerie, comme il y en a toujours eu dans l'Aviation et dans la Marine. Le cheval est devenu le divertissement des gens riches. Dans l'armée belge il reste en tout quatre ou cinq officiers des Guides pour monter à cheval, parce qu'ils ont assez d'argent pour s'offrir des chevaux. Les découvertes modernes sont toujours dangereusement antidémocratiques, hélas ! On enlève leurs divertissements aux moins favorisés de la Fortune, hélas...

40 AUTEURS BELGES ONT REDIGÉ

l'Encyclopédie Générale du Commerce et de l'Industrie, indispensable à tous. Notice « P » gratuite.

EDITORIAL OFFICE, 8, rue de Hornes, Bruxelles.

Le terrain exclusivement sportif

A rappeler à propos de l'événement qui réjouit la Hollande :

En feuilletant des notes sur la famille royale, un de nos amis est tombé, l'autre jour, sur une amusante coupure de journal : c'est celle par laquelle un de nos confrères sportifs publia la nouvelle de la naissance du roi Léopold III ; elle est restée fameuse dans la presse belge et provoqua, à l'époque, la joie des Bruxellois :

« Un événement des plus heureux, écrivait-il, vient de se produire dans la famille royale : la princesse Elisabeth a donné le jour à un garçon, auquel l'avenir réserve le titre (sic) de Léopold III.

» Nous saluons la naissance du prince Léopold avec respect et confiance, nous plaçant, pour ne pas sortir de notre rôle, sur le terrain exclusivement sportif. »

Tout commentaire déparerait cette déclaration.

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, Boulevard Bockstaël, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

Les journalistes dans l'attente

Les journalistes ont dressé leurs tentes autour du Palais de Soestdijck, où l'on attend la naissance d'un prince ou d'une princesse. Ils surveillent la résidence du prince Bernard et de la princesse Juliana.

Lorsqu'il y a vingt-neuf ans, l'on attendit de Hollande la naissance de la princesse Juliana, les journalistes avalent fait preuve d'une ingéniosité de Peaux-Rouges. Un confrère, appartenant à un journal d'Amsterdam, avait loué,

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain; s. b., depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

dans une petite rue longeant le jardin du parc royal de La Haye, un réduit de deux mètres carrés d'où, par une lucarne, l'on pouvait apercevoir le jardin du Palais.

On savait que le médecin de Sa Majesté lui avait prescrit une promenade le matin à 11 heures et l'après-midi à 5 heures.

A onze heures moins le quart, le confrère montait à son observatoire. Dès qu'il avait aperçu la Reine sortant du Palais accompagnée du prince consort et de quelques chiens familiers, il était tranquille et il pouvait luncher à l'aise et même faire une sieste.

A cinq heures moins un quart, il remontait à son observatoire.

Aujourd'hui, le Palais s'est montré plein de prévenance pour les journalistes; un télégraphe a été installé dans leur hôtel et ils seront prévenus immédiatement de la naissance d'un prince ou d'une princesse.



VERRES URO DE ZEISS. - CATHARICONES DE BAUSCH ET LOMB. - TELEGIC. - BUSCH. RODENSTOCK, etc. — Bien adaptés par Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli (entre av. Louise et rue de Livourne). Tél.: 48.84.02

L'histoire de la semaine

La scène se passe dans un cinéma de Bruxelles. Il est deux heures; un public clairsemé attend que la lumière s'éteigne pour la première séance. Un spectateur s'ennuie en attendant et, pour se distraire, écoute la conversation d'un petit couple modeste et sympathique.

— C'est gentil à vous, Mademoiselle, de m'avoir accompagné au cinéma, comme ça, sans me connaître.

— Mais non, Monsieur, c'est vous qui avez été très gentil de m'aborder dans le tram.

Petit silence, puis :

— Et qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

— Je suis électricien... Et vous, qu'est-ce que vous faites ?

— Oh ! moi, je suis modèle pour les peintres.

— C'est fatigant, ça ?

— Non...

— C'est gênant, peut-être ?

— Non, c'est pour l'Art. Le seul ennui — je ne sais pas si j'ose déjà vous confier ça — est que je pose pour des tableaux officiels et que, pour être plus convenable, je dois m'empiler. Vous comprenez enfin...

Là-dessus, la lumière s'éteint, le film commence et les deux têtes s'inclinent tendrement. Et une voix un peu surprise murmure :

— Vous êtes en chômage, Mademoiselle ?

Sur la Canebière

« Enfin, dit Marius, je me demande comment vous les « gens » du Nord vous pouvez vivre tout le temps dans la pluie et les brouillards. Même l'été, pas de soleil, votre soleil c'est tout juste une pomme de reinette. Enfin, rien pour faire prendre goût à la vie.

— Pardon, s'indigne Jef, nous, en Belgique, nous avons le « Jacques ».

— Le Jacques, qu'est-ce que c'est cela, bon Diou ?

— C'est du Superchocolat, explique Jef, et il ne coûte qu'un franc le gros bâton. Et quel bâton, délicieux, fin et nourrissant.



Il ne s'agit que de s'entendre

L'autre semaine, à Cambrai, le secrétaire général de la C.G.T., M. Jouhaux, présidant un meeting de l'Union locale des syndicats, a dit :

« Nous voulons que la conciliation et l'arbitrage constituent désormais la procédure rapide par laquelle les revendications ouvrières seront résolues. »

Bravo ! Sages paroles auxquelles tous les bons Français ne peuvent qu'apporter leur encouragement.

Mais, un peu plus loin, M. Jouhaux a déclaré :

« Pour sauvegarder les droits et les garanties des ouvriers, nous ferons appel à nos propres forces, pour imposer ce qu'on ne voudra pas nous donner ! »

Cela rappelle la phrase : « Votre présence ne nous gêne pas, cher monsieur ; mais si vous vouliez f... le camp, et plus vite que ça, vous nous ferez bien plaisir ! », ou cette autre : « Nous sommes tout à fait disposés à nous entendre ; mais le premier qui ne sera pas de mon avis, je lui casse la... cagoule ! »

M. Jouhaux a une façon à lui de résoudre les conflits sociaux qui nous paraît plutôt s'éloigner d'un accommodement...

Plus de vêtements qui brillent

grâce à un nouveau procédé. 50, rue Grétry. - Tél. 12.64.04.

Les nouveaux tarifs téléphoniques

Décidément, depuis leur application, ils n'ont pas meilleure presse qu'à l'époque où notre ami Bouchery les présentait au public sur un plateau d'argent, avec l'élégant et très vlaamschgezind sourire qu'on lui connaît. « A présent, nonimentait en substance l'honorable ministre des P. T. T., on ne viendra plus nous chanter que le téléphone coûte les yeux de la tête ! La maison n'a reculé devant aucun sacrifice... Trente millions de rabatement ! C'est donné. Citoyens, abonnez-vous ! »

Las ! crayon en main, le plus inoffensif des calculateurs eût tôt fait de constater que ledit M. Bouchery travaillait un tantinet du microphone et que cette sol-disant réduction des tarifs, ou bien n'avantageait, si l'on peut dire, que ceux qui ne se servent quasiment pas du téléphone, ou bien se trouvait largement payée, en fin de compte, par la clientèle qui estime, non sans raison, que si l'on a le téléphone chez soi, ce n'est pas pour en faire une garniture de cheminée ou de guéridon... Et ce fut un beau tollé, dans la presse, une jolie levée de sarcasmes et de brocards ! De qui se fichait-il, ce Désiré, avec ses tarifs à la noix ?

— Ce que vous donnez d'une main, lui criait-on, vous le reprenez de l'autre ! On les connaît, ces trucs-là et si, c'est ça qu'on appelle « démocratiser » le téléphone !...

Mais Désiré ne broncha pas plus que roc.

— Si c'est ma manière, après tout, de démocratiser ?

Ainsi, contre vents et marées, les nouveaux tarifs téléphoniques viennent d'entrer dans l'ère d'application. Et c'est ainsi que, de jour en jour, on en découvre de bien joyeuses.

LE COQ-SUR-MER L'Hôtel JOLI-BOIS est ouvert.
Confortable - Garages - T. 79.129

Des tarifs au petit bonheur

Façon de parler, c'est un peu l'impression qu'ils donnent, ces nouveaux tarifs téléphoniques, notamment dès qu'on passe du chapitre des redevances d'abonnement à celui du

P.A.T d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) - T. 17.29.90.

prix des communications. Car, on sait que les réformes de M. Bouchery, à la faveur d'un certain système d'unification et regroupement de plusieurs réseaux, ont pu également influencer le coût de diverses catégories de communications, aussi bien locales qu'interurbaines... Nous voulons dire qu'en principe des communications naguère considérées comme interurbaines et facturées comme telles ont été incorporées dans le régime « local » et que, d'autre part, toutes les communications demeurées interurbaines ont subi un léger dégrèvement à la base qui, à entendre le distingué M. Bouchery, devait les rendre infiniment sympathiques.

Or, dès les premières mesures d'application, des anomalies sont apparues, grosses, dirait l'autre, comme des maisons. Il suffit de savoir, par exemple, qu'il coûte presque moitié moins cher à un abonné de Jurbise pour téléphoner à Bruxelles, que pour téléphoner à Tervueren ! Et que le même abonné de Jurbise qui, selon l'ancien régime, payait fr. 3.50 par unité de conversation téléphonique avec Bruxelles, en paie aujourd'hui 5 ! Démocratisons !

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE »,
9, rue de la Pépinière (Porte de Namur — Bruxelles).

Une mesure pour rien

C'est le cas ou jamais de l'écrire : M. Bouchery aura beau s'étonner qu'on ne s'agenouille pas devant les fameux trente millions qu'il prétend s'être arraché tout vifs de la chair pour la plus grande volupté des abonnés au téléphone, ceux-ci restent, dans l'ensemble, gros-Jean comme devant.

Si, réellement, on veut « démocratiser » le téléphone, il convient de songer, en premier lieu, aux usagers qui font du téléphone un moyen incontestablement rapide et pratique de s'assurer la matérielle ; petits commerçants, industriels, etc. Or, c'est précisément ceux-là que M. Bouchery a solennellement laissé tomber ! Au bénéfice de quelques « dilettantes »,... auxquels nous faisons allusion plus haut... et qui sont une ruine pour la Régie, parce que leurs comptes de « téléphonages » sont presque nuls et que c'est avant tout grâce aux recettes de communications que la Régie peut réaliser l'amortissement de ses installations...

Le téléphone — n'en déplaise à M. Bouchery — coûte encore beaucoup trop cher. Depuis plusieurs années, la Régie fait une propagande folle, par voie de tracts, d'affiches agréablement colorées et de démarcheurs au clair sourire qui battent villes et campagnes... Les résultats de cet effort demeurent fort discutés par les compétences qui refusent de se laisser éblouir par les chiffres « officiels » du rapport annuel que publie la Régie des T. T. Aussi bien, les réformes édictées par M. Bouchery ont-elles tout l'air, dès à présent, de ne pas donner ce qu'on en attendait. Les guichets d'abonnement ne sont pas pris d'assaut et le matériel considérable commandé d'aveugle en prévision du « coup de feu » risque bien de dormir longtemps dans les dépôts d'approvisionnement... Et des abonnés n'ont-ils pas eu le sacré toupet de résilier leur abonnement le jour même de la mise en vigueur des tarifs nouveaux ?

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et va te distraire à « LA PARISIENNE », la taverne vraiment parisienne, au 31, boulevard Emile Jacquain (près pl. de Brouckère), Bruxelles.

Fin du précédent

Cette cherté du téléphone — qui n'est pas particulière à la Belgique... hâtons-nous de le dire — n'a d'ailleurs cessé de préoccuper quelques fonctionnaires éclairés de la Régie, qui se rendent bien compte que, dans l'évolu-

COGNAC MARTELL

tion de la société, le téléphone s'avère de jour en jour à peu près aussi indispensable que le gaz, l'eau, l'électricité. « Le téléphone dans chaque immeuble et à chaque étage ! » Tel fut, voici quelques années, le grand rêve de la Régie des T. T. Et ce n'est pas qu'on n'ait noirci force papier, élaboré force projets pour abaisser le taux des redevances et faire du téléphone un objet de nécessité à la portée de toutes les bourses...

Hé ! sans être très calés en la matière, nous devinons bien que ce n'est pas des plus faciles et nul ne songe sérieusement à exiger de la Régie qu'elle vende du téléphone pour le plaisir de vendre du téléphone et de perdre de l'argent. Mais, nous savons aussi qu'il existe dans les cartons de l'administration centrale, un projet de révision des tarifs téléphoniques qui est quelque chose comme l'œuf de Colomb et grâce auquel, sans préjudice pour la Régie, le téléphone se débiterait comme des petits pains... Quand ils ont lu ce projet, les experts se sont, paraît-il, regardés avec ahurissement. Parbleu ! oui, le problème est tout simple... Mais quand les experts eurent appris que le microbolant système émanait d'un tout jeune rédacteur, spécialisé dans la comptabilité téléphonique, ils le déclarèrent irréalisable et l'envoyèrent au classement, où il dort encore, chaudement empoussiéré.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

Faute de montres

Faute d'un point, Martin, paraît-il, perdit son âne. Faute de montres, les Chinois ont perdu récemment une bataille. C'était lors d'une contre-attaque; les Japonais avaient pris une position importante non loin d'une de ces villes dont il est impossible d'écrire correctement le nom et encore davantage de le prononcer; les Chinois avaient décidé de reprendre la position. Ils s'étaient fort bien préparés; les hommes étaient bien en place, bien armés, fin prêts et, à l'heure H, ils devaient s'élancer en une masse compacte et irrésistible. Cette heure avait été précisée avec soin, à la seconde près. Seulement, s'il ne manquait aux soldats ni un bouton de guêtre ni une cartouche, les officiers, eux, manquaient de montres. Or, le cours des astres, si mathématiquement régulier qu'il soit, ne vaudra jamais un bon chronomètre. Il se fit ainsi que l'heure H fut pour les uns l'heure et cinq minutes, pour d'autres l'heure et dix ou l'heure et quart. L'indispensable ensemble fut totalement raté et les fantassins chinois allèrent se faire massacrer par petits paquets devant les retranchements japonais.

On ne peut jamais penser à tout.

Cigares Hollandais, 6 p^r 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^on de confiance, 77, coin rue des Chartreux

Les journaux parisiens à cinquante centimes ?

C'est ce qu'on est convenu d'appeler une question de « technicité », pour parler le langage pédant à la mode d'aujourd'hui. Il n'est que trop évident que la plupart des journaux du temps actuel n'arrivent plus à faire leurs frais, à cause de la hausse invraisemblable du papier et des autres matières premières qui interviennent dans le prix de revient d'une gazette. Seulement, il y a gazettes et gazettes. Celles qui vivent à la fois de leur vente au numéro et de leur publicité et celles qui n'arrivent pas à nouer les deux bouts, parce que leur tirage est insuffisant et que leur clientèle publicitaire laisse à désirer. Ce sont ces derniers qui sollicitent une mise en vente au prix uniforme de cinquante centimes.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Un guide de jardinage gratuit

Ce qui manquait le plus aux amateurs de jardins, c'était un traité de culture vraiment pratique. Ce traité leur est offert aujourd'hui.

Richement illustré, sous une couverture en couleur de toute beauté, ce précieux livre contient des masses de conseils qui rendent bien facile la culture du jardin : il donne le moyen de faire, sans matériel, des semis hâtifs; de produire soi-même les plantes à repiquer; de récolter toute l'année quantité de beaux et bons légumes, etc., etc.

Nous y trouvons joints, en outre, un superbe hors-texte de roses et une brochure « argent » sur les étonnantes graines « forcées » qui germent en quelques jours, résistent aux insectes comme aux maladies et doublent, du coup, les chances de réussite.

Cet ensemble merveilleux n'est autre que le catalogue-guide de notre grande maison de graines et plantes, les presque centenaies Etablissements Gonthier, de Wanze-Huy. Heureuse surprise, cette firme maintient, malgré la hausse générale, ses prix baissés de l'an dernier.

Aussi ne pouvons-nous assez engager tous ceux qu'intéresse le jardinage à lui écrire aujourd'hui même. Ils recevront immédiatement, gratis et franco, le catalogue-guide, avec le hors-texte et la brochure « argent ».

Les grands journaux rouspètent

Au prix actuel de quarante centimes, nombreux encore sont les journaux parisiens et régionaux qui réussissent à équilibrer leur budget. Les journaux pauvres reprochent à ces riches confrères leurs recettes publicitaires. Une publicité, disent-ils, à un tarif élevé auquel nous ne saurions prétendre. En réalité, la publicité qui paraît coûter le plus cher est souvent la plus économique, en ce sens qu'elle donne le meilleur rendement. Ce rendement est fonction à la fois, et du tirage du journal, et des milieux qu'il touche.

A la dernière réunion du syndicat des directeurs de journaux parisiens, un de ses membres, fort avisé (et aussi fort puissant !) proposait que tout journal soit obligé de justifier du chiffre de son tirage. En d'autres termes, nombre de journaux dont la publicité « porte », comme on dit, ne se trouvent point disposés à la solidarité avec des journaux dont la publicité ne porte pas du tout.

La loi de sélection quoi ! Bien que l'automne soit passé, attendons-nous à une abondante et prochaine chute de « feuilles »...

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie « La Concorde » 443 à 449, CH. DE LOUVAIN — Téléphone : 15.87.52 —

Le chanoine Lemmens

On a célébré à Liège les cinquante années de prêtrise du chanoine Lemmens, bien connu dans la Cité Ardente pour son dévouement et ses luttes contre l'alcoolisme. C'est comme aumônier à l'hôpital des Anglais que l'abbé Lemmens se montra d'un courage sans bornes lors de l'épidémie de choléra qui sévit à Liège en 1892 et en 1894. Mais le nom de Lemmens restera attaché à une terrible histoire anarchiste. C'était en 1904. Une bombe — rien de nouveau donc sous le soleil — avait été posée près de la maison d'un commissaire de police, M. Laurent.

L'abbé Lemmens découvrit l'engin et s'offrit à le déplacer en compagnie du commandant Papin. L'engin explosa.

Antiquités-Ameublement-Sièges
Maison V. Michiels
* Bruxelles *
12.14.16, Av. Ad. Buyl * Tél. 48.77.87

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

brusquement, tuant l'officier et blessant grièvement le prêtre. Guéri, l'abbé Lemmens alla visiter en prison les auteurs de l'attentat et leur pardonna.

Pendant la guerre, ce grand citoyen ne ménagea pas son dévouement, ce qui lui valut une longue incarcération en Allemagne.

Rentré au pays à l'armistice, il reprit sa bataille contre l'alcool. Détail particulier : l'abbé Lemmens est un abstinent total. Il vit aujourd'hui sur ces aimables collines de Cointe, le grand jardin liégeois par excellence.

TCHOU Bruxelles-Bourse — **PEDICURE CHINOIS**
57b, bd Anspach, t. 12.06.01

Tempête sur l'I. N. R.

En a-t-il fait un pétard, tout de même, ce millionnaire « redevancier » de l'I. N. R. ! C'est tout juste si on ne l'attendait pas au coin, ce doux et brave M. Schmit — car il s'appelle Schmit, comme dans les dessins anglais — pour jeter un peu de pittoresque dans la morne discussion des Budgets.

Soixante millions, mes enfants ! Tel sera, à un poil près, le chiffre des recettes, pour l'année 1938, de notre Institut National (qu'il dit) de Radiophonie. Soixante millions qui ne devront rien à personne, ne s'intégreront dans aucun budget, si ce n'est une quinzaine de millions que, par pure générosité, le Conseil de Gestion de l'I. N. R.-N. I. R. abandonne, d'une main légère, au Trésor public. Restent donc 45 millions, recette nette, à convertir en airs de phono, concerts, conférences et mono'ogues évidemment choisis, — et plantureusement rétribuer le personnel, ainsi qu'il est de règle dans la maison.

De 13 millions en 1932, le « budget » de l'I. N. R. passe allègrement à 45... Or, faut-il plus de galette pour satisfaire un million d'auditeurs que pour en satisfaire 300.000 ? Et où cela va-t-il s'arrêter ? Tous les départements d'Etat nouent à peine les deux bouts. Seul l'I. N. R., rose et grassouillet, s'arrondit l'escarcelle et fait délibérément voler les picailions...

Il est de fait que l'I. N. R., à cet égard, jouit d'un régime tout en or, c'est deux fois le cas de le dire. Son statut financier, élaboré par un législateur vraisemblablement distrait, lui accorde une indépendance unique et lui permet de lier sa « dotation » uniquement à la perception des redevances sur les appareils. C'est que le législateur s'est, en créant l'I. N. R., enfoncé le micro dans l'œil jusqu'au bouton de manchette... A l'époque, les besoins de l'I. N. R. avaient été fixés, « grosso modo », à quelque douze millions de francs et les plus optimistes étaient d'avis que le montant des taxes radiophoniques n'irait jamais sensiblement au-delà. Il y avait alors, en Belgique, quelque chose comme 44.000 appareils déclarés. C'était vers juin 1929. Recettes de l'I. N. R. : un peu plus de deux millions et demi... Mais le nombre des appareils passe à 76.000 en 1930, 200.000 en 1931, 463.000 en 1933, 600.000 en 1934, pour doubler allègrement le cap du million fin 1937, ainsi qu'on sait. L'I. N. R. a donc bénéficié d'une erreur du législateur ; est-ce une raison pour que cela continue ?

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial. 5-7, r. Namur, Brux

Suite au précédent

Aussi, durant qu'on présentait porto et petits fours dans l'auditorium de la rue du Bastion, au millionnaire « redevanciers », des gens proposaient de supprimer le régime

actuel, de donner à l'I. N. R. de quoi vivre, d'incorporer, enfin, ses mirifiques recettes soit dans un budget général des P. T. T., soit ailleurs, où il serait en bonnes mains... Car, en définitive, cette redevance de 60 francs, qu'est-ce d'autre qu'un impôt fiscal ? Pourquoi l'I. N. R. a-t-il le privilège de le conserver par devers lui et que dirait-on d'un receveur des contributions qui glisserait bravement dans son bas de laine personnel toutes les taxes qu'il est chargé de percevoir ? L'hypothèse peut paraître hardie mais, à bien y regarder, elle ne l'est pas tant et elle peut, en tout cas, fort bien faire image.

Evidemment, toucher au statut financier de l'I. N. R., ce ne serait pas rien, on s'en rend compte. Il y aura prochainement, dans le somptueux immeuble de la place Sainte-Croix, plus de quatre cents fonctionnaires peu décidés à se laisser congédier par esprit d'économie. Et puis, il y a le « train de vie » acquis et nous n'apprendrons à personne que ce qu'on est convenu d'appeler la « réorganisation de l'I. N. R. », conseils culturels et tout, ce ne sera pas, dans ses conséquences, une goutte d'eau dans la mer ! Ce qu'a déjà coûté cette « réorganisation », ce qu'elle coûtera encore, il est bien évident que le pékin n'en a qu'une très faible idée...

Une réduction de la redevance ne serait pas dans l'ordre des choses impossibles... Mais ici, l'innocent contribuable se heurte à des adversaires décidés. Pas de réduction de taxe ! Celle-ci, d'ailleurs, est insignifiante, disent-ils, et elle est juste, comme est juste la taxe sur les plaisirs et les menus divertissements du « man in the street » et autres Tartempion...

— Reste à voir, leur rétorque-t-on non sans malice ni à-propos, si l'I. N. R. est une source de plaisirs et divertissements!...

TAVERNE CHEZ NINE la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reine.

Mais l'I.N.R. se défend...

Parfaitement. Et il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil dans le respectable rapport que l'I. N. R. vient de publier pour l'exercice 1936... Tout arrive !

Dans ce document éloquent et édifiant, on lit, en effet, que l'I. N. R., pour 1936, a reçu, en moyenne, 1.300 lettres par semaine et qu'il en a expédié, pour l'année, plus de 150.000... Que le classement de l'I. N. R. comprend près de 28.000 dossiers, y compris les « spéciaux » (?)... Que les employés classeurs de l'I. N. R. — ah ! ce n'est pas une sinécure ! — ont réalisé la performance impressionnante de classer 120.000 copies de lettres par ordre alphabétique, d'abord, par ordre de date, ensuite...

Détails non moins troublants : les services de l'I. N. R. ont échangé, en moyenne, cinquante à soixante notes par jour... Et plus de 200 visiteurs (conférenciers, vedettes, mono'ogues...) ont occupé, journellement, l'ascenseur qui mène aux studios... Sauf le dimanche, soyons justes, où, avec la meilleure volonté du monde, on n'en a compté que 60. Mais, voilà, c'est dimanche...

Et si vous n'êtes point persuadé que ce n'est pas tout rose de faire de la radio, sachez aussi que l'I. N. R. a enregistré, en un an, plus de 80.000 appels téléphoniques (de protestation ? On ne précise pas...) et qu'il en a envoyé 101.000.

Alors...

ANTHRACITE 6/11 spécial pour Scapi, Cérac, Antwerpia, etc., toute première qualité, Belcoke, 204, rue des Goujons, Tél. 21.64.05. — 270 francs la tonne par 3 tonnes.

On rouspète

Qu'un sérieux effort soit fait pour améliorer les programmes de l'I.N.R. c'est ce que personne, de bonne foi, ne peut contester. Mais ce qui plaît aux uns ne plaît pas aux autres, et, s'il en fallait une preuve, il n'y aurait qu'à prendre connaissance du courrier qui nous arrive tous les jours au sujet de ces programmes.

LODEN sur mesure, hommes HERZET frères — dames, enfants. — 71, Mont. de la Cour.

Récemment, le nouveau et très compétent directeur des émissions parlées françaises, M. Théo Fleischman, a exposé les projets pour 1938. Il l'a fait en termes courtois et délicats et a prié les usagers de faire part de leurs impressions au sujet des programmes nouvellement envisagés.

Certains, qui pourraient s'adresser directement à l'I.N.R., se plaignent à nous et nous demandent de lui transmettre leurs griefs.

— En somme, rien de neuf sous le soleil, dit l'un d'eux : « Andromaque » et « Le Médecin malgré lui », nous les avons déjà entendus combien de fois? Les pièces de Courteline de même.

Disons simplement à ce lecteur qu'il y a des gens qui ont entendu plusieurs fois « Andromaque » et lu plusieurs fois du Molière sans s'en lasser...

Ce même lecteur s'écrie :

— De l'empoisonnement par la politique, pas un mot; là, rien de changé!

Comme il a raison de se plaindre et combien de gens maudiront avec lui le Comité de gestion et le Ministre des P. T. T., l'ineffable Bouchery, de se montrer trop pusillanimes pour nous débarrasser des broubeleurs et des zieveveers politiciens de l'I. N. R.!

— Nous vous avons suppliés combien de fois, écrit un autre lecteur, d'accorder en hiver quelques minutes par jour à la protection des bêtes. Vous n'avez jamais répondu à notre demande, cependant nous avons lu, il n'y a pas longtemps, que l'I. N. R. a répondu à 150.000 lettres en 1937!

Nous sommes persuadés qu'une nouvelle lettre de ce lecteur à l'I. N. R. trouverait réponse sans retard.

Le même lecteur demande de la musique légère de préférence à la musique savante et des excursions dans les usines de l'industrie lourde, les chocolateries, les carrières, marbreries, fermes modèles, etc.

On fait remarquer, enfin, que les causeries agricoles sont, à la vérité, lues par quelqu'un qui lit bien mais que ce quelqu'un n'y connaît rien et n'arrive pas à pénétrer dans l'esprit du cultivateur. De plus, elles sont données à une heure qui ne convient pas, le dimanche matin quand le cultivateur est à la messe ou au cabaret.

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. : 12.81.74.

La revanche d'Oscar Wilde

Quand, à la suite d'un retentissant procès de mœurs, un des hommes les plus adulés par la « gentry », Oscar Wilde, poète lauréat de Sa Majesté britannique Victoria, fut condamné à six mois de hard labour, la société anglaise bannit son nom de toutes les conversations (comme elle le fait actuellement pour le duc de Windsor...).

Les jours d'Oscar Wilde devaient être abrégés, du reste, et par les souffrances qu'il endura en prison (relire la « Ballade de la geôle de Reading ») et par la déchéance morale dont il se sentait atteint.

Aujourd'hui, c'est un ambassadeur de l'Empire britannique qui tient à présider lui-même à la réhabilitation de la mémoire de l'auteur du « Portrait de Dorian Grey ». C'est, en effet, en présence de sir et de lady Eric Phipps que les acteurs américains du « Little Theater » ont joué « L'Art d'être honnête » d'Oscar Wilde, devant des fauteuils occupés par les membres les plus choisis des colonies américaine et anglaise de Paris.

Que les temps sont changés!

POUR VOS FLEURS MARIN
Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

Les deux cents bouquins de Roosevelt

Cette année, à l'occasion de la nouvelle année, les libraires et éditeurs américains ont fait don au président Roosevelt des deux cents meilleurs livres publiés, en 1937, aux Etats-Unis. Ces ouvrages, qui feront désormais partie de la Bibliothèque de la Maison Blanche, ont été choisis par un jury composé de savants, d'économistes, d'universitaires, d'hommes de lettres, de poètes et des plus hautes compétences de la librairie.

Leur liste a été copieusement reproduite par la presse yankee. Par ces temps de mévente de livres, cette propagande, ainsi que le fait justement observer « Toute l'Edition », est excellente et opportune.

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « George's Wine », 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable!

De quoi se compose la collection

Cette sélection se caractérise à la fois par la rigueur et par la variété. Elle comprend des ouvrages scientifiques, historiques, économiques et littéraires. Les poètes n'en sont pas exclus. Les romans policiers y ont également droit de cité. C'est une attention des libraires américains qui savent, qu'au cours de ses heures de délassement (M. Roosevelt dit que, pour beaucoup travailler, il faut aussi beaucoup se délasser) le président des Etats-Unis sacrifie volontiers à ce genre littéraire. Un goût qu'il partage avec l'ex-Premier anglais Baldwin qui, au fond de sa retraite londonienne, fait une consommation effroyable de littérature policière...

MAIGRIR sans régime, facile avec 10 et 15 fr. en Pharmacie **KARAK** Boisson délicieuse et saine

Le banquet des fournisseurs de la « Royale »

A l'imitation de ce qui se fait à Paris, les fournisseurs de la Taverne Royale se réunissent chaque année en un banquet qui a eu lieu lundi dernier. Le menu ci-après, établi par le chef de cuisine Léon Deroubaix, fera venir l'eau à la bouche de tous les gourmets:

Huitres Impériales — Crème de volaille — La Sole de Douvres au champagne brut et queues d'Ecrevisses — Les médaillons de Ris de Veau aux pointes d'Asperges fraîches — Le Rouennais au Chambertin, Salade d'Oranges — Le Suprême de Foie gras de Strasbourg — Le Parfait Mimosa. Les vins les plus délicats ont arrosé ce repas de Lucullus.

RELSKY LIQUEUR

digne de la réputation du célèbre établissement, et le champagne de marque a littéralement coulé à flots.

Le service impeccable était assuré sous la direction du 1^{er} maître d'hôtel Prosper Loucke.

La partie artistique et musicale était digne, en tous points, de la partie culinaire. L'orchestre Théo Langlois a obtenu son succès coutumier, ainsi que les artistes: danseurs, chanteurs et ballerines, présentés par le célèbre animateur Dalton.

A 10 h. 1/2, on a commencé à danser et la fête s'est prolongée jusqu'à 6 heures du matin. M. Molenkamp, le directeur de la « Royale », peut être fier du succès de cette fête triomphale.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Clochermerle en Thiérache

Ne cherchez pas sur la carte de France, pas même du côté de la Bourgogne, le joyeux village de Clochermerle dont Gabriel Chevalier nous a conté l'histoire rabelaisienne dans un livre infiniment divertissant. Non. C'est en Belgique qu'il se trouve, quelque part en Thiérache, du côté de Chimay. Et c'est dans ce village qui s'appelle en réalité Monceau-Imbrechies et qui, jusqu'à présent, n'avait jamais eu d'histoire ni d'histoires, que le Parquet de Charleroi vient d'être appelé à intervenir pour tenter de ramener le calme.

Eh! quoi, en cette année d'élections communales, les prodromes du scrutin feraient-ils déjà sentir leurs effets et la campagne électorale serait-elle plus violente à Clochermerle, pardon, à Monceau-Imbrechies, qu'elle ne l'est ailleurs? Non. Ou tout au moins pas encore, car, en fait d'agitation électorale, Monceau- etc., — mais... ceci vaut d'être conté.

Sex-Appel et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, sole et en latex, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 9 envoyé gratis et franco, sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905 — Tél. 11.42.84

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Une commune originale

Dans ce village paisible et charmant, où les remous de l'extérieur n'arrivent guère que de loin en loin et tellement atténués qu'ils ne passionnent personne, les quelques trois cent trente habitants avaient toujours vécu dans la plus parfaite sérénité et fort à l'écart de toute agitation politique. Et pour cause... Tous ou presque tous sont de la même opinion catholique, et jamais il ne leur est venu à l'esprit de se disputer pour élire les sept conseillers communaux qui doivent les administrer.

S'ils ont un conseil communal, c'est bien parce qu'il en faut un pour faire comme tout le monde. C'est... pour trouver des candidats que l'on a le plus de mal! Passe encore pour les deux ou trois premiers. Mais, les autres, ce n'est qu'en leur offrant force pintes qu'on parvient à les décider à se dévouer pour la chose publique. Finalement, la liste est tout de même constituée. Inutile de

dire qu'elle est la seule et qu'elle est élue d'office... et sans suppléants.

Tout y est donc voté à l'unanimité.

Hélas! trois fois hélas! cette belle unanimité vient d'être définitivement rompue!

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

L'institutrice

De même qu'il n'y a qu'une opinion représentée au conseil communal, il n'y avait, jusqu'à ces temps derniers, qu'une seule institutrice à Monceau-Imbrechies. Cette institutrice prit sa retraite. On fit appel à une intérimaire, Mme D., qui donna satisfaction; mais, quand vint le moment de procéder à la nomination définitive, d'autres candidatures furent présentées, dont celle de Mlle G., qui ajoutait à ses qualités professionnelles, celle d'être la fille d'un combattant mort à la guerre.

Et c'est cette guerre-là qui devait en allumer une autre dans le village, car les grandes causes ont de petits effets. Tandis, en effet, que quatre des conseillers communaux prirent parti pour Mlle G., à raison de sa qualité d'enfant de combattant, le maire et un autre conseiller soutinrent Mme D. Le village se divisa en partisans de l'une et de l'autre, la très grosse majorité penchant d'ailleurs pour Mme D., parce qu'on l'avait vue à l'œuvre, et qu'on avait pu l'apprécier.

Tandis que les hommes se regardaient de travers et se disputaient, les femmes faisaient des neuvaines et brûlaient des cierges. Quant aux petites filles, elles récitaient des prières et chantaient des cantiques pour que Dieu exauçât leurs vœux. Et dans le village en ébullition, tout allait à la dérive.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

La nomination

Le jour de la nomination arriva. Six conseillers étaient à leur poste, aussi divisés maintenant qu'ils étaient unis naguère. Mais le spectacle était sur la place communale, entre l'église et la mairie; tout le village s'y trouvait rassemblé, en attendant le résultat du vote.

On le connut bientôt. « C'est Sivry qui est nommée », cria quelqu'un en ouvrant la porte de la maison communale, et Sivry c'était Mlle G., que les trois quarts des villageois considéraient comme une intruse. Et l'on assista à des scènes invraisemblables. Tout le monde se lamentait. Les enfants criaient et pleuraient. Des femmes tombaient à genoux en faisant de grands signes de croix. Des hommes même les imitaient et se tapaient la tête contre les pavés! L'étranger qui serait passé par là ce jour-là se serait demandé quelle catastrophe était tombée sur ce paisible village.

Et depuis lors, la lutte continue, sournoise et retorse comme elle peut l'être au village, entre terriens qui remâchent leurs rancunes et ne pensent qu'à cela. Le parquet de Charleroi a dû intervenir pour rappeler les uns et les autres au calme.

Quant au maire et au conseiller qui lui est resté fidèle, ils ont créé une école libre qu'ils ont installée dans une vieille maison pour y caser Mme D.! Et cette école libre compte maintenant vingt-deux élèves, alors qu'il y en a dix chez Mlle G.

On peut dire qu'à Monceau-Imbrechies la prochaine campagne électorale sera aussi agitée et aussi véhémente qu'elle fut placide et calme pendant des lustres et des lustres!

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gulule.

Janssens, Jansens, Jansen

La « Dépêche » de Lille, annonçant la nomination du nouveau gouverneur de la Banque Nationale de Belgique, a illustré cette information par l'image de l'ancien ministre des Finances du cabinet Poulet-Vandervelde.

C'est que, s'il y a Dupont et Dupont, il y a bien plus encore Janssens et Janssens. Et la liste se complique d'un certain nombre de Janssen (sans « s ») — à l'« Indicateur des Téléphones » on en trouve trente-huit — et de Jansen avec un seul « s » au centre (vingt-deux à l'« Indicateur »).

Quant aux Janssens avec trois « s », ils sont cent trente-cinq, si nous avons bien compté; et veuillez noter qu'il n'y a, bien entendu, qu'une petite partie des Janssens, Jansens ou Jansen qui soient usagers du téléphone.

Il faut encore distinguer, parmi les Janssens à trois « s », ceux qui sont de Saint-Georges et ceux qui n'en sont pas, comme ceux qui sont de Bisthoven et de Lippens de ceux qui ne sont pas de Lippens et de Bisthoven.

Bref, parmi les Janssens, Jansens ou Jansen notoires, il y a lieu de citer, avec leurs noms, titre et qualités, afin que l'homme dans la rue s'y retrouve un peu :

Le baron Marcel Janssens, auditeur général près la Cour militaire;

Charles Janssens, président, ministère public et partie civile de la « Fédération libérale »;

Le baron Ch. Emmanuel Janssens;

Georges Janssens, gouverneur frais émoulu de la Banque Nationale de Belgique;

« ? » Janssens, ex-ministre des Finances dans le cabinet Poulet-Vandervelde de coëteuse mémoire;

Les barons L. Janssen, E. Janssen;

La baronne D. Janssen;

G. Janssen, administrateur-délégué de la Société belge de Banque;

A. Janssen, directeur général des Douanes;

F. Janssen, inspecteur général au ministère des Colonies;

A. Janssens, inspecteur en chef à la Direction du Travail;

Le baron D. Janssens;

E. Janssens, directeur général honoraire aux Affaires étrangères;

W. Janssen, médecin;

Les avocats M. Janssen; A., Ch., J. Janssens.

Quant aux Janssen, Jansen, Janssens et Jansens, propriétaires, rentiers, fonctionnaires, industriels, agents de choses diverses, etc., etc., ils sont des centaines et des centaines. Voyez Bottin.

HOTEL DU MAYER, 3, rue Artois (place Anneessens).
Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Les produits de demi-sang dans la presse

L'association générale de la presse belge s'est réunie dimanche pour s'occuper de la rédaction d'un contrat type. Le temps est passé des journalistes insouciant et un peu bohèmes, écrivant pour le plaisir. Les journalistes sont devenus pratiques et sont entraînés à imiter les autres corporations dans la lutte pour le beefsteak quotidien.

Un journal du soir, rendant compte des débats qui ont eu lieu au sujet de ce contrat type à l'Association de la presse, écrit :

« L'assemblée charge son bureau d'entreprendre d'instanter démarches auprès des autorités compétentes afin de hâter l'accomplissement d'une réforme d'intérêt professionnel, dont la réalisation dans le cadre de l'ordre public et le respect de l'autonomie provinciale et communale doit permettre à la presse de mieux remplir sa mission d'information et d'éducation qui lui incombe et passe à l'ordre du jour, les meilleurs produits de demi-sang il faudrait que le gouvernement prévoie chaque année une somme de 500.000 francs. »

Cette dernière phrase est à tout le moins énigmatique. 500.000 francs pour les demi-sang du journalisme ? Et les pur-sang comme nous le sommes tous à *Pourquoi Pas ?*, rédacteurs volants ou sédentaires, à combien va-t-on nous évaluer, alors ?

11 remèdes sans effet sur sa sciatique

Kruschen était le 12^e — et le bon !

Une sciatique le faisait énormément souffrir depuis deux ans. A chaque instant, il devait interrompre ses occupations. Ce n'était pas faute de se soigner ! Il avait essayé successivement onze remèdes différents — sans voir son état s'améliorer. Il finit par où il aurait dû commencer : il prit des Sels Kruschen. Et M. J. D... écrit aujourd'hui : « A ma grande satisfaction, les douleurs que je ressentais ont progressivement disparu. La marche ne me fatigue plus. »

Dans la sciatique — comme dans toutes les maladies arthritiques — l'acide urique est le grand coupable. Kruschen dissout cet acide urique et oblige les reins à l'éliminer régulièrement. Vous êtes alors délivré de vos douleurs et si vous continuez à prendre régulièrement votre « petite dose quotidienne », vous êtes sûr qu'elles ne reviendront pas.

Toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

Le mât de cocagne du pouvoir d'achat

Un de nos abonnés, qui signe J. C., mais qui est manifestement inspiré par le génie de l'économie politique et de la fantaisie, nous prie de proposer à nos lecteurs ce problème, hélas, toujours et trop actuel :

Au sommet d'un mât de cocagne bien savonné, se trouve l'appât promis et rêvé, dit : « Pouvoir d'Achat » des appointés et salariés.

Il s'agit d'arriver au but en grimpant. Mais, dès que chacun des concurrents est sur le point d'atteindre ce fameux « pouvoir d'achat », il est poursuivi par la hausse de l'Index, qui le saisit par son fond de culotte et le fait dégringoler du mât plus vite qu'il n'est monté !...

Puisque la hausse de l'Index oblige le pouvoir d'achat à monter toujours plus haut, on demande :

1^o Connaissant le cours de l'Index, quelle est la hauteur du mât au sommet duquel se trouve actuellement le pouvoir d'achat ?...

2^o Quelle est la distance, sur ce mât, entre ce dernier et le coût de la vie ou index ?...

3^o Combien d'assauts chacun devra-t-il encore tenter avant d'atteindre, au sommet du mât, ce fameux « dada politique » ?...

4^o A quel moment, dans cette poursuite du pouvoir d'achat par l'Index, arrivera-t-on au stade de conversion du tiers des salariés en chômeurs, et de plus de la moitié des travailleurs en désillusionnés ?...

5^o A quelle époque, l'intelligence, unie à la bonne volonté de chacun, triompheront-elles de l'égoïsme général, pour que soit résolu le problème en question ?...

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 379.

Les mouettes

La mouette, si longtemps considérée comme un oiseau de mer, s'acclimate de plus en plus à l'intérieur du pays. C'est ainsi que les bords de la Meuse liégeoise sont envahis par ces gracieux volatiles qui ont remonté le fleuve, trouvant sans doute que le climat de Wallonie leur est favorable, bien que — on le sait — la mouette soit le symbole du flamingantisme.

Il y a là une ironie de la Nature qui est assez piquante. Sur les quais de Liège, les grands oiseaux marins disputent le pain aux légendaires « marcatchou », ces pêcheurs incorrigibles. Et les ciels de la vallée mosane sont ainsi devenus la toile de fond des évolutions d'escadrilles qu'on ne voyait généralement que dans les ports de mer.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

La St-Vincent à Liège

C'est le 22 janvier que l'on célèbre la fête du patron des vigneron. Chose curieuse, s'il n'y a plus de vignobles sur les bords de la Meuse, saint Vincent est néanmoins demeuré très en honneur en Wallonie, où il est invoqué par les maraichers dont les terrains ont remplacé les vignes. C'est ainsi qu'au quartier du Nord, à Liège, les versants des coteaux de Vivegnis et du Thier-à-Liège, jadis célèbres par le vin qu'ils donnaient, sont couverts de cultures de fraisiers. Et c'est du sol qui donna le jus de la treille que vient aux beaux jours la fraise « Saint-Lambert » ou le « Triomphe de Liège »... si délectables.

Mais il faut croire que le souvenir des vignobles est demeuré bien tenace dans le pays de Liège pour que Vincent — dont le nom se décompose en « vin » et « sang » — règne encore dans les esprits.

Que doit penser saint Flacre, le patron attiré des cultivateurs ?

Mais le Wallon a gardé le souvenir du vin... ses ancêtres en ont bu pas mal.

Sur les bords de la Meuse, vous retrouverez quantité d'endroits où la vigne a laissé sa trace. Citons : « Le Petit Bourgogne », près du Val-Benoît ; « Sur les Vignes », près du quartier de Saint-Léonard.

Les Liégeois allaient déguster le vin « A la Comédie », au faubourg de Vivegnis.

A Huy, le cru fameux était le « Briolet ».

Les nouveautés en lustres et lampes chez **W. RICHOUX**
Rue des Colonies

Le « gotha » des émigrés russes

En Belgique, aussi bien qu'en France, en Suisse et, en général, dans tous les pays où se trouvent des réfugiés russes, il est rare de rencontrer un de ceux-ci sans qu'il ne vous assure qu'il appartient à une des souches slaves les mieux titrées, qu'il a occupé au sein de l'ancienne administration tsariste, un emploi hors de pair, ou bien encore que, durant la guerre, il a tenu un des plus hauts postes de commandement. C'est ce qui faisait dire spirituellement au général Schébiako, ancien gouverneur de Moscou, dont la « Tribune des Nations » rapporte les propos :

— « S'il y avait eu, dans l'armée du Tzar, autant d'officiers supérieurs que l'on en rencontre sur le pavé de Paris, se targuant de leur grade, nos troupes auraient ressemblé à ces troupes d'opérette où il y avait plus de colonels que de soldats.

C'est ce qui fait qu'à New-York, les réfugiés ont pris une sage précaution contre ces galéjades slaves.

A New-York, où l'émigration russe est importante et compte de nombreux et authentiques aristocrates, ces derniers ont constitué un comité chargé de vérifier les titres et lettres de noblesse. C'est une vérification « inter pares ». Elle a permis d'établir une liste des Blancs les plus notables et les titres dont ils ont vraiment le droit de se prévaloir.

C'est une sage précaution. Elle eut évité à Paris bien des mécomptes. Ainsi cet aventurier Skabline, ravisseur présumé du général Miller qui, à vingt-six ans, se prétendait général. Sans parler des faux barons, comtes et princes qui continuent à encombrer les rues de Lutèce.

DES D'INTERIEUR ELEGANT SANS LUMINAIRES des
M. Defosse: sous les arcades, 61, r. Marché-aux-Herbes.

Un bock avec le docteur L. Chauvois à propos du professeur d'Arsonval et de ses étonnantes découvertes

SUR LE PLAN SCIENTIFIQUE

Lorsqu'on passe du plan politique à celui de la science pure, il faut commencer par secouer de son esprit plusieurs conditions traditionnelles, et tout d'abord celle qu'on s'est formée du type révolutionnaire. Nous avons tous emmagasiné dans nos cervelles, parfois dans le plus grand désordre, une quantité de clichés parmi lesquels ceux qui portent l'étiquette : « Type révolutionnaire. » C'est le sang-culotte aux longs cheveux collés par mèches grasses, coiffé du bonnet phrygien, les jambes gainées de bas à rayures horizontales, ainsi que nous l'avons vu maintes fois au théâtre; c'est aussi le Belge 1830, sorti de son tombeau en bourgeron de toile bleue, guêtré, ceinturé de cuir, paysan épique, dressé sur un fond de bataille; ou bien un Van Campenhout, clamant la « Brabançonne », héroïquement drapé dans les plis de la bannière tricolore. Des clichés plus récents nous montrent des mâchoires puissantes, des regards féroces, des pectoraux bombés, de pesantes académies : ce sont les révolutionnaires d'hier, aujourd'hui dictateurs, gardiens d'une « paix » hérissée de canons.

Bien différents sont les révolutionnaires scientifiques ! Tous nous pouvons en retrouver les traits, si nous voulons fouiller nos mémoires. Ce sont gens paisibles, souvent fragiles et timides, dont les allures n'ont rien de subversif. Tel nous apparut le Dr Chauvois lorsqu'il vint à nous, la main tendue, et prit place de l'autre côté de la table sur laquelle se trouvait les deux bocks, symboliquement représentés par une double écriture.

Une tête fine et chauve, discrètement barbue, penchée sur un buste étroit; un regard vif cerclé d'or, une voix moelleuse mais qui s'échauffe très vite lorsqu'on aborde les problèmes scientifiques, une énergie à haute tension, sortant par éclairs d'un corps si mince qu'on croit apercevoir tout de suite l'âme au travers, tel est le Dr Chauvois. Il n'est pas d'homme qui livre plus facilement ce qu'on veut obtenir de lui, pour la raison qu'il est l'amabilité même et aussi parce que, telle une bouteille de Leyde chargée de fluide, il suffit de prendre contact avec lui pour entrer dans le circuit de ses pensées. On comprendra plus tard la raison de ces métaphores triphasées.

UNE ORIGINALITE PEU COMMUNE

L'originalité du Dr Chauvois est déjà par elle-même, en tant qu'originalité, un phénomène très rare; mais ce qui la rend plus rare encore, c'est qu'elle tend, avec une constante énergie, à ne pas exister. Le Dr Chauvois essaie à tous les instants, et par tous les moyens, de dissimuler ou plutôt de noyer sa personnalité dans le rayonnement du professeur d'Arsonval. Quand, pour s'exprimer comme Le Dantec, on veut parler Chauvois avec M. Chauvois, il vous répond d'Arsonval. Force nous fut donc de suivre sa fantaisie.

— Vous avez été l'élève de M. d'Arsonval ?

— Non, nous répond le Dr Chauvois, je ne connais M. d'Arsonval que depuis une huitaine d'années, mais il ne m'a pas fallu tant que cela pour ajouter à ma longue admiration pour le génial inventeur, une amitié profonde, une indicible vénération.

Plus besoin de questionner le Dr Chauvois maintenant; il part tout seul et nous le suivons cahin-caha, tandis qu'il essaie de ramasser en quelques phrases une œuvre trop vaste, qui déborde la conversation de tous les côtés.

— Fait paradoxal, dit-il, la découverte la plus retentissante de M. d'Arsonval, c'est-à-dire ce que le savant viennois Benedikt a nommé la « d'Arsonvalisation », le dessert grandement auprès du public, lequel s'imagine qu'il n'a rien inventé d'autre. Mais il a trouvé mille choses ! Il travaillait à peine depuis quatre ans dans le laboratoire de Claude Bernard qu'il présentait à l'Exposition universelle une foule d'appareils électriques et perfectionnait le microphone et le récepteur téléphonique Graham Bell, s'attirant ainsi l'éternelle reconnaissance des P. T. T. Il y a même là quelque chose d'assez humoristique, ajoute le docteur Chauvois, qui n'est pas sans couvrir, parmi ses éclairs, un petit feu de malice qui jette parfois, lui aussi, des étincelles : ce fut au titre de ce service industriel que le Docteur d'Arsonval fut décoré. Le ministère de l'Instruction publique l'ignora avec la constance qui caractérise ce genre d'institution, ainsi que l'Académie de Médecine « qui ne voulait pas entendre ses exposés de peur qu'il ne se rendit ridicule » ! L'Académie de médecine est une dame fort prudente et n'admet que difficilement la nouveauté.

Nous demandons : « La d'Arsonvalisation, s'il vous plaît, comment fut-elle découverte ? »

— Elle se rattache à la découverte de Rudolf Herz. En rééditant la fameuse expérience de la grenouille, le Docteur d'Arsonval constata que si une bestiole tombait foudroyée par un courant électrique à basse tension, une autre bestiole, soumise au courant de haute fréquence hertzien ne s'en trouvait pas le moins du monde incommodée. De là aux constatations de chaleur produites dans l'organisme humain par le passage d'un courant à haute fréquence et ses applications thérapeutiques, il n'y avait qu'un pas, du moins il y paraissait. Mais que de rires sarcastiques devant cette trouvaille ! Quelle muraille de préjugés dressée sur son chemin ! L'aventure de Pasteur recommençait. Toute sa vie, d'Arsonval fut ainsi le novateur, l'outsider qui ne se pliait à aucune discipline.

SUR LA COLLINE INSPIREE

C'est ici que transparait la véritable originalité du Docteur Chauvois et d'abord, quand on porte tant d'amour à celui qui vit seul, au sommet de la colline inspirée sur laquelle il a planté sa tente, c'est qu'il y a des affinités spirituelles entre l'un et l'autre. Nous finissons par arracher peu à peu son secret au trop modeste Dr Chauvois.

— Peut-on vous demander à présent, docteur, quelques détails sur vous-même ?

— Oh ! moi ! Je suis un médecin parisien, voilà tout. Je ne cherche aucune place, je n'ai aucun titre officiel, je suis un franc-tireur de la science.

— Nous y voilà enfin ! Peut-on savoir ce qui vous intéresse particulièrement dans ce vaste domaine ?

— Mais oui ! Figurez-vous : je suis un passionné d'éducation. J'adore expliquer les choses aux enfants ; or, comme j'en ai je ne me suis pas privé d'exercer sur eux mes petits talents. Un jour qu'ils me demandaient comment fonctionne une automobile, je fis une singulière découverte : les fabricants d'automobiles n'avaient, en somme, fait autre chose que d'imiter la machine humaine !

Voilà le Dr Chauvois emballé à du cent à l'heure sur ce sujet qui nous est rendu difficile par notre ignorance presque totale de ce que recèle un capot d'automobile. Nous cédâmes cependant la justesse et l'ingéniosité du parallèle, lorsque le Dr Chauvois nous parle de la réserve à essence, estomac de l'auto — il est vrai que l'idée nous est souvent venue en voyant les autos biberonner aux pompes à essence, — du filtre en peau de chamois, intestin du moteur, de la conduite à la cuve et de la « défécation », de la chambre de réserve et de débit, qui est son foie ; du gicleur, côté gauche de son cœur ; de la buse d'air, ses poumons ; des cylindres, ses muscles, et de la magnéto, cerveau d'où part l'éclair qui va donner la vie et le mouvement.

— Nous nous excusons d'avance, docteur, disons-nous non sans quelque embarras, de l'imperfection certaine avec laquelle nous allons reproduire votre savant exposé ; cependant, nous avons l'outrecuidance de vous poser une objection : peut-on assimiler un organisme vivant à une machine ?

LIÈGE
Tél. 17.417

Chauvois

CAVE
et **CUISINE**
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

— A Dieu ne plaise ! s'écrie M. Chauvois. Je n'assimile rien du tout ! Je constate seulement qu'il est curieux de voir que les constructeurs de machines créées pour le mouvement se sont conformés, sans le savoir, et avec une surprenante exactitude, au plan de la nature. Je me place à un point de vue philosophique et je pose en principe que tout ce qui se meut dans l'univers des mondes est régit par le même ordre logique, non par les mêmes moyens.

OU PASSE LE BOUT DE L'OREILLE

— Partant de ces constatations, je suis arrivé à découvrir qu'en somme, lorsque nous décrivons la circulation du sang en commençant par le départ du sang artériel jaillissant du ventricule gauche du cœur, nous marchons à rebours. Pour moi, les « sources », et donc le « début descriptif » du circuit, sont, d'une part, les veines intestinales et le système veineux Porte « vaisseau alimentaire » du circuit, « pipe d'alimentation » de notre machine ; d'autre part, les sorties veineuses caves de tous les autres organes, système cave qui, à chaque tour, emporte de ceux-ci, non seulement du « sang usé », mais encore beaucoup de « sang récupérable » et donc allant retrouver le « sang neuf », celui de la source gastro-intestinale au confluent cavo-sus-hépatique. Si la veine Porte est, dans son esprit général, la « pipe d'alimentation » de notre machine, le système Veineux Cave en est, lui, la « pipe de récupération ». Et les racines lymphatiques doublent partout ces départs veineux.

De ce confluent veineux cavo-sus-hépatique aux poumons, par l'artère pulmonaire, le cœur, gicleur de notre machine, fait parcourir au sang « l'étape de l'oxygénation ». Enfin, dernière étape, celle de l'emport à la consommation, tout le système pulmo-cardio-artériel gauche, faisant ce que font, dans la machine, le surcompresseur-distributeur et les canalisations d'emport aux cylindres. Puis le cycle recommence.

Voilà ce que c'est que d'interviewer les savants ! Nous avons un peu le vertige et nos yeux sont exorbités. Devant nous sourit malicieusement le révolutionnaire dont le professeur d'Arsonval, changeant les rôles, a pu dire :

« C'est que Chauvois nous apporte un exemple type de cette curiosité exigeante qui ne se contente pas des dogmes scientifiques reçus sans les soumettre au crible d'une réflexion et d'une « digestion » personnelles, où la logique, le bon sens et la clarté réclament impérieusement leurs droits. Or, cette originalité, cette personnalité de pensée, sont la condition même du progrès dans les sciences... » Un isolé donc, lui aussi, mais un isolé auquel cependant les suffrages des plus avertis ne manquent pas : M. d'Arsonval lui-même, le Dr Laubry, le savant cardiologue connu dans le monde entier ; les Drs Maingot, Portier, Bérillon, Dujarric, de la Rivière, de Chaise-Martin, Jouveau-Dubreuil, Duclos, Portret... et bien d'autres. Dans le passé se dressent maintes figures et, entre autres, la plus pathétique, celle du président Doumer, qui fit venir à l'Élysée le Dr Chauvois, pour y exposer sa méthode d'après un film qu'il venait de composer avec Jean-Benoît Lévy. Conférencier en Sorbonne, auteur de cinq ouvrages de médecine, de quatre d'enseignement général et de plusieurs belles leçons filmées, voilà cet irrésistible, ce « un » qui ne marche pas dans le rang. Le type devient assez rare pour qu'on le monte en épingle.

Intérim,



PROPOS D'ÈVE

Sophie, ou l'obligeance maladroite

— Non, je ne le souffrirai pas. Laissez-moi faire, je vous prie!

L'obligeante Sophie se précipite vers moi pour me décharger d'un plateau qui ne me pesait guère, me l'arrache des mains dans un élan irrésistible, trébuche, heurte un meuble, laisse tomber deux tasses qui se brisent... Elle se lamente, elle se frappe la poitrine, des larmes montent à ses yeux, et il faut que je m'épuise à la consoler, que je lui jure que les tasses n'ont pas de valeur, que mon service ne souffrira pas d'être dépareillé. Mais elle insiste, elle y revient et multiplie les mea culpa... Je devine que mon après-midi va être gâtée.

Nous nous installons pour prendre le thé que je commence à verser dans les tasses. Là encore, elle intervient, trouve le thé trop fort pour mes nerfs fragiles, y verse d'autorité de l'eau chaude, y adjoint trop de lait et trop de sucre: j'ai besoin, paraît-il, de me fortifier... Le résultat de sa sollicitude est que je bois une lavasse injecte et que je ne me sens pas de trop bonne humeur. Au cours de sa visite, elle va continuer de m'accablér sous le poids de ses bons offices et de ses offres de service. Ai-je besoin d'une étoffe? Elle courra, me dit-elle, toute la ville pour me procurer des échantillons. Ai-je envie d'entendre un concert, de voir une pièce de théâtre? Elle va mettre en œuvre ses relations pour m'avoir des places. Elle m'accompagnera chez le médecin ou chez le dentiste: l'épreuve pourrait être trop grande pour moi toute seule. Elle n'épargnera ni ses peines ni ses soins pour me procurer une remise dans un magasin, un prix de faveur chez un libraire: elle m'aime tant, elle aime tant ses amis! Elle ne demande qu'à se dévouer pour leur faire plaisir. Je commence à succomber sous le poids de son amitié. Et je m'en veux, et je m'accable de reproches, et je rougis de mon ingratitude...

La malheureuse Sophie — cette bonne Sophie, comme disent tous ses amis avec un léger soupir de commisération — est affligée de cette disgrâce: avec les meilleurs desseins du monde, elle tombe toujours mal à propos, elle vous rend toujours le service qu'on ne demandait pas, et vous dit toujours la parole qui pouvait le plus vous agacer. Vous avance-t-elle un siège, vous aide-t-elle à mettre votre manteau, pousse-t-elle un coussin sous vos pieds? Vous avez immédiatement l'impression peu réconfortante que vous êtes une vieille, très vieille personne à moitié impotente, à moitié gâteuse, et tout à fait incapable de vous tirer d'affaire toute seule.

En pique-nique, en excursion, elle est intimitable: elle insiste toujours pour porter les plus lourds paquets, même si dans la compagnie se trouvent de jeunes garçons musclés. Et elle choisira, non sans ostentation, la plus mauvaise place, en voiture ou dans la prairie. Les premiers temps, l'on proteste un peu, puis quand on voit qu'il n'y a rien à faire, on en prend très aisément son parti, on l'abandonne à son encombrante humilité, on dit: « Bah! si ça lui fait plaisir! »... et on l'oublie. Notez qu'elle n'y comprend rien, que son tendre cœur est perpétuellement ulcéré, et qu'elle

s'épanche dans le sein de toutes ses relations sur la douleur de voir incomprise tant de bonne volonté. Elle s'épanche... et ses épanchements ne sont pas toujours sans conséquence; car, dans son désir de plaire à ses amis, dans le sentiment où elle est que personne ne les aime assez, elle colporte, afin de les mettre en garde, toutes sortes de petits potins pas toujours inoffensifs.

Peu à peu, dans notre petit groupe, nous commençons à fuir Sophie, son obligeance, ses petits soins, ses dévouements; ce n'est pas sans déchirement, ni sans remords insistants que nous sommes arrivés à l'éliminer peu à peu; nous en gardons une gêne, un malaise que — la nature humaine est ainsi faite — nous mettrons par surcroît à son compte.

Je l'ai rencontrée l'autre jour, si défaite, si contrite, que j'en ai eu le cœur serré.

— C'est affreux, me dit-elle. Les B... me font grise mine, depuis que, dans leur intérêt, je leur ai montré que leurs domestiques les volaient, et que leur ami D... les a mis dedans avec cette affaire d'auto. Je n'avais pourtant que de bonnes intentions...

— Hélas! ma pauvre amie, vous en avez pavé tout l'enfer!...

EVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée. Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Galette, canotier, crépé.

D'après les quelques bruits que nous avons recueillis, la mode de printemps, jusqu'ici du moins, n'a pas l'air d'apporter de bien grandes nouveautés. Les changements sont petits. Les chapeaux, par exemple, seront un peu moins pointus, on portera encore des calottes hautes. Cependant, si nous ne passons pas subitement du gratte-ciel à la galette, le canotier fera une réapparition. Ce cher vieux canotier! On y revient toujours, décidément! Il sera chargé de fleurs, de plumes et d'oiseaux, sans compter les nœuds de tulle, comme ceux de nos mères. C'est dire qu'il complètera admirablement les coiffures assez 1900 qui sont de mode aujourd'hui. Qui sait? comme il faut quelque chose pour le soutenir il nous ramènera peut-être le chignon en brioche d'antan. Cela n'aurait rien d'étonnant puisqu'on reporte bien des crépés!

Où, Mesdames! si étonnant que cela puisse vous paraître, les coiffures bouffantes de partout nous ont rendu le crépé, l'affreux crépé, dont les générations sportives s'étaient libérées à grand fracas. Nous l'avons vu de nos yeux, il y a quelques jours. Dans un magasin, une charmante vendeuse faisait l'article pour de petits boudins de crépé, destinés à soutenir les rouleaux de cheveux en l'air, dont Messieurs les coiffeurs nous ont dotées. Dame! tout le monde n'a pas la quantité de cheveux suffisante, non plus que les moyens de faire faire ses rouleaux par un maître de la coiffure!

Chez SERGE

94, chaussée d'Ixelles.

Tailleurs, manteaux, tissus haute nouveauté, sur mesures depuis 400 francs.

La taille de guêpe

Avec la hauteur des chapeaux, la place de la taille est le « point névralgique de la mode de printemps » (pour employer le style spécial à la Mode). Sera-t-elle haute? sera-t-elle basse? ou ne sera-t-elle pas du tout? Eh bien! il y a un peu de tout cela. Chacune peut choisir ce qui lui convient. (Mais, si souvent, on choisit ce qui ne vous convient pas!) En réalité la taille est dite « haute » quand la robe porte des découpes haut placées, soulignant le buste. Elle est dite « basse », quand la robe a un drapé sur les hanches et « à sa place » quand elle comporte une ceinture. Mais la robe étant toujours moulée, la taille est plutôt dessinée qu'indiquée.

Règle générale: elle doit être fine. Ce n'est pas encore la taille de guêpe, mais il ne faut pas désespérer, cela viendra. Il n'y a qu'à voir, dans les revues de beauté, les innombrables exercices qui sont indiqués pour avoir la taille fine.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Arc-en-ciel ou perroquet ?

Une nouveauté qui n'en est pas une, c'est le retour des jupes pied-de-poule, ou écossaises, avec des jaquettes unies.

Le pied-de-poule que nous avons tant aimé, il y a quelques années, est beaucoup plus raisonnable, cette année et dans son emploi et dans ses dimensions. C'est du vrai pied-de-poule; ce n'est plus du pied-d'autruche.

Quant aux vestes, courtes, ajustées, boutonnées, et même un peu étriquées, elles sont, sauf votre respect, du genre « rase-pet ».

Autre nouveauté: le manteau bord à bord de couleurs vives accompagnant une robe sombre. Autrefois, on avait un manteau pour plusieurs robes; cette année, nous aurons une robe pour plusieurs manteaux, choisis suivant les circonstances, notre humeur et la couleur du temps. Ces manteaux faits de lainage léger, quelquefois même de tissu imprimé, seront choisis avec le plus grand soin, car ils s'accompagnent obligatoirement d'accessoires d'une couleur différente, mais tout aussi vive. Par exemple, avec une robe noire, vous porterez un manteau vert et une écharpe, des gants, un chapeau jaunes ou violets. A nous, les associations de couleurs hardies et harmonieuses! Enfin, une mode qui nous permet de faire preuve d'un goût personnel et de jouer les Paul Poiret! Souhaitons seulement, de ne pas voir trop de résultats désastreux.

POUR LUI OFFRIR, achetez une « PONTIAC », HEURE EXACTE, chez le JOAILLIER-HORLOGER A. BOLLU, 38, RUE DU MIDI, BRUXELLES.

Le gilet du dandy

Une mode bien jolie et bien commode, c'est celle du gilet. Le gilet permet de « finir » une blouse un peu défraîchie, le gilet permet d'égayer une toilette trop sévère,

de graduer l'élégance d'un costume. Grâce au ciel, on en voit beaucoup dans la mode actuelle.

Pour les costumes matinaux, de sport, ce qu'il y a de plus joli, c'est évidemment le gilet de daim. Mais, à défaut, on en fait en lainage, en duvetyne qui sont bien jolis aussi. Le gilet tricoté est dangereux parce qu'il demande une grande perfection d'exécution pour n'avoir pas l'air « fait à la maison ».

Quant aux gilets habillés, on en fait qui sont vraiment ravissants. Pour la robe de petit soir, l'ensemble veste et gilet est beaucoup plus joli et plus seyant que le chemisier de lamé qui est un non-sens et qui commence vraiment à être un peu galvaudé. Pour ces ensembles, on fait à présent des gilets de soie brodés qui évoquent plaisamment ceux des dandies de l'époque romantique ou les « vestes » brodées des seigneurs de la Cour de Louis XV. Les gilets sont jolis et économiques, car ils prennent si peu d'étoffe qu'on peut en avoir plusieurs sans trop grever son budget, qualité particulièrement appréciée de Messieurs les maris!

Offre exceptionnelle - Vente spéciale
COSTUME VESTON Fr. 550.-
SUR MESURES

au **Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863
89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

Dans un magasin de chaussures

Première cliente (tapant du pied). — Cette chaussure me serre un peu...

Le vendeur, (aimable). — Oh! Madame, soyez sans crainte, le cuir se relâche toujours un peu en marchant. Quelques instants après:

Deuxième cliente (faisant quelques pas). — Cette chaussure me paraît un peu grande.

Le vendeur, (aimable). — Madame, croyez-moi, ça se retrecit toujours un peu, surtout si le cuir se mouille.

Et... encore quelques instants après:

Troisième cliente. — C'est parfait, cette chaussure me va à merveille.

Le vendeur, (aimable). — Et puis, Madame, je puis vous assurer qu'elle ne changera pas.

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK
37, GRAND SABLON

Un excellent petit cœur

C'est toujours un événement dans une famille quand la chatte vient de mettre bas. Que va-t-on faire des petits? Les enfants voudraient les laisser vivre tous; mais on ne peut garder une si nombreuse tribu: on choisit le plus beau, et il faut noyer les autres.

Ce moment fatal était arrivé chez les de B... Berthe, âgée de neuf ans, pleurait à chaudes larmes.

— Oh! les pauvres petits! Maman, je t'en supplie, ne les fais pas noyer!

La mère expliqua qu'il fallait être raisonnable, que la pauvre chatte ne pouvait nourrir six ou sept petits affamés.

— Il fait si froid! reprit Berthe en sanglotant.

— C'est l'affaire d'une minute.

— Eh! bien, s'il faut absolument les noyer, au moins accorde-moi une chose...

— Laquelle?

— Faisons chauffer l'eau.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —:— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

RESTAURANT
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS -- TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Le traiteur Foyot

Après tant d'autres maisons anciennes et célèbres, le restaurant Foyot, à Paris, vient de fermer ses portes et d'éteindre ses fourneaux.

Les quotidiens ont évoqué les fastes de cette maison réputée, rappelé la bombe qui éborgna Laurent Tailhade, mais on n'a guère parlé de son fondateur et du pittoresque macabre dans lequel il termina ses jours.

Foyot était le chef de bouche du roi Louis-Philippe et fut obligé assez précipitamment de déguerpir des Tuileries, lors de la révolution de février. Il acquit, pour une somme modeste, un fonds de marchand de vins-traiteur, au coin de la rue de Tournon et de la rue de Vaugirard, au-dessous de l'hôtel de l'Empereur Joseph, dont il se rendit propriétaire par la suite; en 1854, donc en moins de six ans, il avait fait fortune et vendit son fonds, moyennant la somme de 500,000 francs, à M. Lesserteur, pâtissier de la rue Bourdaloue, renommé pour ses godiveaux. M. Lesserteur put également se retirer après fortune faite et finit ses jours à Avon.

Quant à Foyot, il acheta le château de Marienthal, près d'Igny, dans la vallée de la Bièvre; son premier soin fut de faire abattre le plus beau chêne de son parc, de le faire creuser en forme de cercueil et, après l'avoir fait capitonner de satin rose, de le placer dans la salle de billard, entre deux candélabres. Il voulait avoir toujours sous les yeux la caisse qui devait être son dernier domicile, en quoi il se trompa.

Lorsqu'il mourut, dix ans plus tard, l'oisiveté et la bonne chère lui avaient donné un tel embonpoint que le meuble qu'il avait fait jadis confectionner à ses mesures et préparer avec tant de soins, se trouva trop petit et qu'il fallut faire venir de Versailles un cercueil à sa taille.



Lunettes appropriées à chaque visage
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Suite au précédent

Défunt Raphaël Bischoffsheim avait pour Edmond la plus grande amitié, il lui a même légué une petite fortune. Un soir, tout guilleret, le vieux sénateur arrivait au restaurant et, d'un ton joyeux, commandait une bisque d'écrevisses.

— Vous y croyez donc ? interrogea le maître-d'hôtel.

De longues années de service et un certain instinct naturel font qu'on bon maître-d'hôtel discerne, à première vue, la qualité d'un nouveau client. Un coup d'œil lui suffit pour deviner sa dépense et pour le servir en conséquence. Il connaît tout Paris et il n'est pas de prince ou de souverain, ou de personnage en vue, sur lequel il ne raconte une anecdote savoureuse.

Un bon maître-d'hôtel doit également, dans le cas où une addition a provoqué le déplaisir d'un dîneur récalcitrant, arranger au mieux les choses et prévenir tout incident.

Elle est restée légendaire, cette réplique d'un maître-d'hôtel à un grand-duc de Russie qui trouvait que payer quatre louis une pêche c'était payer décidément trop cher.

— Elles sont donc bien rares, vos pêches ?

— Hé non, Monseigneur, ce ne sont pas les pêches, ce sont les grands-ducs, qui sont rares !

POUR CAUSE D'EXPROPRIATION

Chez NATAN, dernière quinzaine de soldes.

Occasions à réaliser en robes tailleurs, manteaux et fourrures. 158, avenue Louise.

« The right man... »

Un « pistonné » est introduit auprès de M. le ministre qui l'interroge.

Mutisme...

— Que savez-vous faire ... répète le ministre en haussant le ton ?

Mutisme...

Exaspéré, le ministre hurle :

— Mais, nom d'un chien, que savez-vous faire ?...

Le pistonné comprend. Il sourit :

— Excusez-moi, Monsieur le ministre, je suis un peu sourd !...

— Sourd ! fait le ministre radouci, parfait !... Je vais vous mettre au bureau des réclamations.

La douloureuse

Maman dépouille le courrier et voici qu'une lettre lui fait faire la grimace, Annette qui l'observe dit :

— De qui est-ce, Maman s'il te plaît ?

— De Monsieur le Docteur...

— Ah ! Est-ce qu'il écrit : Bonne Année, petite Annette ?

— Euh ! Ce n'est pas tout à fait cela !...

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

161.
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.

Orchestre tous les soirs.

Eloquence judiciaire

Un avocat plaideait contre un dentiste :

— Messieurs, dit-il, il me sera facile de résumer le débat. On devait nous mettre pour cinq cents francs de dents et on nous a mis dedans pour cinq cents francs. Voilà toute la cause !

Mot d'enfant

La petite Nicole, 2 1/2 ans, dans ses excursions en auto, prend place à côté du chauffeur et écoute gentiment les recommandations de ses parents qui craignent toujours qu'elle ne distraie son voisin.

Dernièrement, la famille part en excursion en compagnie de la bonne qui s'installe près du chauffeur. Bientôt, du fond de la voiture, retentit une petite voix aiguë :

« Tu sais, Marie, tu dois laisser Monsieur tranquille... »

NOTRE PAIN RUE R. STEYNS - TEL.: 26.19.53
TOUTES VARIETES DE PAINS
Boulangerie moderne — Petits produits — Biscottes Belga

L'esprit de Maurice Donnay

Passe une grosse dame, dont le tempérament ardent et les nombreuses aventures sont connus de tout le monde :

— De l'allant ? fait Maurice Donnay ; je crois bien qu'elle a de l'allant ! Tous ses amants deviennent phthisiques : ils s'en vont de sa poitrine...

???

— Quelles sont les meilleures années, pensez-vous, de la vie d'une femme ? lui demandait-on.

— Les six premières années où elle a 23 ans...

Définition

LE CAB : Une voiture où le supérieur, placé à l'intérieur, ne peut voir le postérieur de son inférieur placé à l'extérieur.

Un épisode gastronomique à propos de la révolution de février

Léon Gozlan, écrivain de talent, l'auteur de la « Vie d'Aristide Froissart », se vit accoster, peu de jours après la révolution de 1830, par un bohème de ses amis, le citoyen Durand de Saint-Amand, devenu gouverneur des Tuileries, qui l'invita à dîner au château.

— Très volontiers, dit Gozlan, Louis-Philippe ne m'a jamais prié à sa table, la République a dû bon.

Le potage était saupoudré de petits grains noirs qui ne semblaient pas témoigner de la propreté des cuisines. Gozlan ne dit rien, mais voyant tous les plats parsemés de ces petits grains noirs, il ne put réprimer son inquiétude, bien qu'il se dégageât de ces mets un arôme délicieux.

— Quel diable d'ingrédient votre cuisinier fourré-t-il dans ses casseroles ? demanda-t-il.

— Mon cher, lui répondit son hôte, les insurgés n'ont eu peur, ni du vin des caves ni du gibier des offices, mais ils ont eu peur des truffes, qu'ils ne connaissaient pas; ils ont craint de s'empoisonner; nous profitons de leur ignorance et nous mangeons tous nos plats aux truffes.

Et Gozlan, rassuré, dina comme un roi.

Les plus jolis articles
pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons. Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61

Un cas de divorce

La dame :

— Monsieur le Commissaire, il m'a traitée cruellement. Il a cassé tous les plats de la maison sur ma tête.

— Votre mari a-t-il fait des excuses ? A-t-il exprimé des regrets ?

— Je ne sais pas, Monsieur le Commissaire. L'ambulance l'a emmené avant qu'il ait pu parler.

Comment répondre ?

Loute adore jouer avec son papa, mais il est presque toujours très occupé. Il s'impatiente parfois quand sa petite fille vient le déranger.

— Papa, dit-elle aujourd'hui, qu'est-ce que tu fais toute la journée dans ton bureau ?

— Tu m'agaces... rien... je te dis, rien.

Alors, gentiment :

— Et comment vois-tu alors que tu as fini ?

AU BIJOU MODERNE

125, RUE DE BRABANT. Bruxelles, près rue Rogier.
HORLOGERIE-BIJOUTERIE — DU BON. — DU BEAU
CHOIX, BIJOUX OR 18 K. et MONTRES de tout prix.
ACHAT OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Ingéniosité

— Comment, Totor ! Tu jettes du cacao dans la pâtée des poules !

— C'est pour qu'elles pondent des œufs en chocolat !

Le pâtissier poète

Chez l'éditeur :

— Voulez-vous éditer mes recettes de pâtisserie en vers ?

— Heu... le manuscrit est bien gros !...

— C'est un mille-feuilles.

Dînez tous au "Moulin d'Or," Un Régal pour très peu d'or!...

• • •

DINERS COPIEURS A 6 FRANCS
DINERS BOURSIERS A 8 FRANCS

Tous les Mercredis et Dimanches, menu spécial

Au MOULIN d'OR

TAVERNE-RESTAURANT

38, r. des Pierres (BOURSE) Tél.: 11.50.45

(Anciennement rue d'Assaut)

Réputé pour ses dîners de noces et banquets

(DEMANDEZ MENU)

Salle pour 150 couverts, Fêtes et Thés dansants

L'humour à l'amphithéâtre

LES CHEVEUX

Pour nous bien protéger des poux,
Il n'existe qu'un bon système,
C'est — je le pratique moi-même —
D'être chauves comme genoux;

Je veux, sans être trop modeste,
En fait de système pileux,
Ne vous parler que des cheveux
Et non de la barbe ou du reste;

Faut-il rappeler qu'Absalon
Eut ses motifs pour les maudire,
Comme il est aisé de se dire
Ce qu'en pense l'occasion;

Le maniaque en quatre les coupe
Ou les tire, méticuleux,
Et l'on sait, il n'est point douteux,
Qu'ils sont malvenus sur la soupe;

Seule connaît, au gré du flot,
La mer, montante et descendante,
L'ondulation permanente,
Mais point à l'huile, rien qu'à l'eau.

SAINT LUS.

TCHAO Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.
Tél. 11.63.06 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

On dit que

— On dit que M. Vandervelde a demandé que M. Van Cauwelaert soit expulsé de la Chambre des Représentants.

— Ah ?

— Oui. Il paraît que le bouc de M. Van Cauwelaert à la cocotte.

— Et alors ?

Et alors le patron a peur pour le sien.

Mélie

M^{me} Myriam Harry racontait un jour dans un salon qu'étant petite fille et ne sachant la portée du mot, mais le trouvant chantant, elle aurait voulu s'appeler : Syphilité.

Argent! Argent!... si tu nous tiens!...

Depuis trois ans, la Sobeigecode, Société Anonyme, permet aux clients assurés par son intermédiaire chez des Compagnies de premier ordre, de bénéficier IMMEDIATEMENT d'une ouverture de crédit au taux de 2 p. c. et sur simple signature ! C'est donc une adresse à retenir : 16, avenue Rogier Bruxelles. Bureau de 14 à 19 heures, pour y traiter deux opérations intéressantes sous les rapports : une assurance mixte et recevoir de suite de l'argent à 2 p. c.

Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.
Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

Dialogues typiques

Le théâtre d'Alexandre Dumas est aujourd'hui bien oublié; il y a beaucoup de poussière sur les bijoux de son esprit. Essayons-la, de ci, de là.

Voici « Le Filleul de Pompignac » :

Maximilien. — Quel est le plus honnête homme de celui qui compromet une femme comme il faut, ou de celui qui se laisse compromettre pour une femme... qui n'est pas comme il faut ?

Madame de Lussac. — C'est celui qui n'est ni compromettant ni compromis

???

Maximilien. — Vous n'êtes pas toujours heureuse ?

Diane. — Tant s'en faut.

Maximilien. — Il vous reste alors à essayer de l'être.

Diane. — Comment ?

Maximilien. — Un amour véritable.

Diane. — Ah ! vous me conseillez de combattre un ennui par un danger...

Une belle image d'un tout petit

Robert a été pour la première fois au salut. Il en revient tout étonné et manifeste ses impressions à son papa.

— On joue de la musique... et on brûle du papier d'Arménie.

Vous croyez connaître
le Chocolat

Non !

Si vous
n'avez pas
goûté le Chocolat

Droste
QUALITE UNIQUE AU MONDE !



Les temps sont changés

Deux chômeurs américains causent :

RASSUS. — J'ai sûrement fait des progrès depuis une couple d'années.

MOSES. — Comment ça ?

RASSUS. — Eh bien ! il y a deux ans, j'étais un fainéant et un vagabond; aujourd'hui, je suis une infortunée victime du chômage

Humour liégeois

Ine éléphant, échappé de l'nute d'une ménagerie di Sèret, si trouve li leddimain à matin à bai mitant d'une grosse propriété d'â Kmones

Li ptite Kiki, qui n'a maie veyou nol éléphant, l'aperçut en train de tripler (piétiner) li par terre à cromptires (pommes de terre).

« Abeie, abeie, papa, brait-elle, vinez vite veule quéle drole di biesse qui n'a è nosse djârdin!! Elle râie totes nos cromptires avou s'cove et elle les tchoûque è trô di c...!!! — M. P.

La poupée de Loute

Loute a cassé sa poupée.

On envoie la « fille » en réparation au magasin où l'on change les têtes.

Quelques jours après, Loute va chercher sa chérie et comme le marchand ne la retrouve pas tout de suite :

— Elle s'appelle Marguerite, Monsieur, dit Loute.

La réponse du vieux pêcheur

On sait que le mot « bateau » est du féminin, en anglais. Une femme demandait, il y a quelque temps, à un pêcheur, la raison de cette singulière anomalie.

— Peut-être, répondit le vieux pêcheur malicieusement, est-ce parce que le gréage coûte beaucoup plus cher que la coque.

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

Une histoire de téléphone

Elle nous arrive des bords du lac Ontario.

Un abonné au téléphone avait pris l'habitude d'enlever le récepteur et de laisser sa ligne ouverte pendant très longtemps, affaiblissant ainsi le courant et donnant à penser, aux autres abonnés, qu'on écoutait leurs conversations. Les plaignants disaient qu'ils entendaient nettement le tic-tac d'une grosse horloge.

Munis de cette mince indication, les inspecteurs finirent par découvrir le délinquant. Ils trouvèrent une aimable vieille dame qui s'était avisée que le récepteur était un outil extrêmement pratique pour ravauder les bas de la famille.

Elève sportif

— Que savez-vous de Charlemagne ?

L'ELEVE, avec un petit sourire. — Mais M'sieu, Magne s'appelle pas Charles, y s'appelle Antonin. C'est Péliissier qui s'appelle Charles !

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Critique d'art

Au salon de peinture, deux critiques sont arrêtés devant un portrait intitulé : « Ma Mie ».

— Ce n'est pas une mie, remarque un des critiques, c'est tout une croûte

Progrès

— Tu as beau dire, grand-père, les sports, ça nous fait de la propagande à l'étranger. Autrefois, nous n'avions que d'embêtants écrivains et quelques artistes !

Table tournante

Le médium, une femme, son second mari.

LE MEDIUM. — C'est l'esprit de votre premier mari. Il demande que vous alliez le rejoindre dans l'au-delà.

LE SECOND MARI. — Quel chic type !

Arboriculture

Le maître a demandé :

- D'où viennent les pommes ?
- Du pommier.
- Et les poires ?
- Du poirier.
- Et les dattes ?
- Du calendrier, dit petit Jean.

Du tac au tac

Un vieux aux cheveux blancs prenait l'apéro avec un chauve.

- Il a neigé sur ton toit, dit le premier.
- C'est vrai, répond l'autre, mais toutes les tuiles se sont envolées du tien.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Tact

Un jour, dans un restaurant achalandé, un client nous sa serviette autour du cou.

- Le gérant, scandalisé, souffla au garçon :
- Tâchez de lui faire comprendre aussi délicatement que possible que cela ne se fait pas.
- Alors, le garçon, très sérieusement, au client :
- Les cheveux ou la barbe, monsieur ?

Alarme

Dans le hall d'un hôtel surgit tout à coup le nouveau valet de chambre, un magnifique nègre du Congo.

- L'homme dans la chambre 7, il pendu !
- Le portier. — Vous avez coupé la corde au moins ?
- Non Missi ! Li pas encore mort.

Quelle différence ?

Quelle est la différence entre le Négus et Mussolini ? C'est que le Négus met un derrière noir dans une chemise blanche tandis que Mussolini met un derrière blanc dans une chemise noire.



Prudence

Dupont est allé chez le notaire pour y déposer son testament.

- Est-ce bien ainsi ? s'informe-t-il anxieusement. Vous êtes bien sûr que je n'aurai pas d'embêtements après ma mort ?

Grimoire

Un docteur, dont l'écriture n'est pas des plus faciles à lire, invite un jour, par un petit mot, un de ses clients amis à dîner.

- Au jour dit, on attend en vain l'invité. Le lendemain les deux hommes se rencontrent et le docteur questionne :
- N'avez-vous pas reçu une lettre de moi ces jours-ci ?
- Si fait, répond le client. J'ai aussitôt porté cette ordonnance au pharmacien et depuis que je suis votre traitement je me sens beaucoup mieux...

Emile

LE CHEMISIER CRAVATIER
BONNETIER SPORT

se recommande
pour ses
HAUTES NOUVEAUTES

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants
J'ai l'honneur de faire 10 % de remise aux Invalides de guerre.
38, Boulevard Anspach. ☉ Téléphone : 12.29.57

Conférence

Le conférencier salue, toussé, trempe ses lèvres dans son verre d'eau et commence :

« Chères auditrices, chers auditeurs,

» La base de la cuisine est, depuis toujours, la cuisinière. Les cuisinières de jadis différaient en bien des points des cuisinières de maintenant. C'est surtout de la cuisinière moderne que je veux vous parler. Nos cuisinières modernes ne sont plus équipées comme les anciennes. Leur flamme brûle sans bruit; elles ne connaissent plus les vapeurs, et leur ventilation est devenue quasi inodore. La surface de la cuisinière moderne est plate, unie, douce au toucher lorsqu'elle est froide, un rien rugueuse et grasse lorsqu'elle est chaude. Pour permettre de régler la température de la cuisinière, le cuisinier manie avec la plus grande aisance un bouton qui, sous son toucher agile, dégage la chaleur désirée...

Une voix dans la salle. — Mais c'est dégoûtant ce que vous racontez là !

Une autre voix. — Voilà douze ans que ma femme est cuisinière dans un hôtel, et je ne savais rien de tout ça, moi !

Le conférencier (éperdu). — Il y a sans doute confusion, chers auditeurs : je vous parle d'une cuisinière électrique...

Les recettes de l'oncle Henri

CONSOMME SAINT-YVES

Dans du bouillon en provenance d'un bon pot-au-feu, faites gonfler des perles du Japon. Ajoutez-y des émincés de champignons préalablement cuits au beurre, ainsi que du cerfeuil haché. Liez en soupère avec des jaunes d'œufs.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Au pais des Chinelles

Li grand Colas a sti sôdard à Nameur è, comme tot sodard qui s'respectée, il y a yeu one mayon. Si terme achèvé i l'a continué à li causer.

Mais i li a si bin « causé » qu'elle a grochi, grochi... enfin elle est « comme ça ».

I s' voyenu voltie è ont décidé di s'marier. L'ote d'jou, via nosse commère arrivée pro fé conn' chance di ses bias parints... Elle a riv'nu a ces ci. Mais quand elle a sté rallée, li père do Colas l'idmande :

— Qu'es fait-elle, Phrazie ?

— Elle est cuis'nière, répond Colas.

— Po one cuis'nière, c'est' one belle cuis'nière, riparti l'père, mais d'jaureuve préférè one avou li pot en d'din !

Ce n'est pas une raison

Le métier d'acteur de cinéma n'est pas toujours sans danger. Il y a quelque temps, un artiste devait être mis en présence d'un jeune lion. Comme il manifestait de l'inquiétude, le dompteur lui dit :

— N'avez crainte ! Il est doux et obéissant. Il a été élevé au lait.

— Moi aussi, répondit l'artiste, et cependant je mange de la viande.



Biscuits VICTORIA Chocolats

La petite distraite

Elle s'en retournait vers l'hôtel un énorme parasol en outil rayé sous le bras.

Une voix étouffée répétait :

— Angélique !... Angélique !... Arrête ! Je suis dans le parasol.

Mais elle n'entendait rien.

Le juste orgueil

— Ce qu'elle est fière, cette poule ! Regarde quels airs elle se donne.

— Il y a de quoi ! C'est une de ses aïeules qui a pondu l'œuf de Christophe Colomb !

Quand ils étaient poètes

Les Japonais prétendent qu'ils tuent les Chinois pour les civiliser, comme les Italiens décidèrent d'apprendre à vivre aux Ethiopiens. « Moi, racontait le comique Treki, je n'aime pas ça du tout. J'aimais mieux les Japonais du seizième siècle qui ne « bobardaient » pas leurs voisins et qui enfantaient Moritaké, poète authentique. »

C'est Moritaké qui écrivait ce poème express :

Une fleur tombée, à sa branche
Je la vois revenir :
Un papillon !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Crise ministérielle

Sur le boulevard désert, un apache examine ce qu'il vient d'arracher au monsieur qui fuit dans la perspective embrumée.

— Zut !... J'suis volé ! C'était un ministre ! Il m'a reflé le portefeuille de l'Agriculture !

O ! sainte innocence !

La fille d'un célèbre romancier devenue la femme d'un auteur très connu, mais qui fait écrire ses romans par des « nègres » disait :

— C'est étonnant : mon père n'écrivait qu'un roman par an, et il travaillait toujours ; tandis que mon mari écrit cinq ou six romans par an, et il ne travaille jamais.

Vantardise

Un journaliste, un académicien et un brillant chirurgien des hôpitaux de Paris parlaient de la Chine. Le journaliste se mit à citer des proverbes chinois inédits :

— On peut hâter son réveil, on ne saurait presser son repos.

» Il faut être grave quand on est jeune pour être guilleret quand on est vieux.

» L'argent est une richesse morte, les enfants une richesse vivante.

» Si l'on n'est pas dupe, on n'acquiert pas la sagesse.

» Il y a trois choses au monde qui ne sauraient faire scandale : qu'un mandarin batte son peuple, qu'un père batte ses enfants, qu'un mari batte sa femme.

— Ces Chinois, tout de même... s'exclama une jolie femme.

— Et c'est inédit ? demande quelqu'un.

— Rigoureusement, répondit le journaliste. Je les rapporte de là-bas.

L'académicien faisait la grimace. Alors, le docteur Lebovici, malicieux :

— C'est curieux. Il me semblait avoir lu ces proverbes dans un charmant petit livre, il y a quelques années...

Et M. Abel Bonnard remercia en souriant.

Compensation

— Vous venez du cinéma ?... C'est bien ?

— Non ! Le film gai est à pleurer, mais, par contre, le drame est à mourir de rire.

BERNARD

93, Rue de Namur

(PORTE DE NAMUR)

TÉLÉPHONES : 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Conversation scientifique

Nénette et Jacquot :

— Dis, Jacquot, en quoi qu'on est fait, nous autres ?

— J'sais pas. P'têtre en porcelaine.

Jacquot a dit ça, inspiré par la vue de la poupée de Nénette.

— T'es bête, dit Nénette, si on était en porcelaine, on se casserait en tombant.

— C'est vrai... J'sais pas alors.

— Moi, je crois qu'on est en viande, dit Nénette mystérieusement.

— Oh ! fait Jacquot indigné, on n'est pas des chiens !

La haine

On pourrait en citer long sur ce sentiment, qui domine tous les autres en notre siècle farouche. Contentons-nous de deux paroles célèbres. La première, nous la trouvons dans « Châtiments », de Victor Hugo :

Cieux ! j'aime la haine
Quand elle est sereine,
Quand elle a raison.
Et quand, comme Electre,
Elle est le grand spectre
Droit sur l'horizon !

Cette sérénité n'est pas dans le cœur de nos contemporains, hélas !

Voici l'autre citation :

« La haine peut être détruite par l'amour. La haine qui est complètement vaincue par l'amour se transforme en amour, et l'amour, dans ce cas, est plus grand que si la haine ne l'avait pas précédé. »

(Le Théorème XLIV de l'Ethique, livre III.)

L'humanité commettra-t-elle un jour des excès d'amour ?

Ce qu'on raconte à la Bonne Auberge »

Un mot profond

Comme elle a été très méchante, Loute a été beaucoup grondée.

— Oh ! Loute ! Si tu voulais seulement être toujours une gentille petite fille, comme tu me rendrais heureuse !

— Je sais bien, maman, dit Loute gravement, mais je sais aussi comme je serais malheureuse, moi...

On dit aussi qu'il y aura ce midi le déjeuner plantureux à 15 fr. et ce soir les fines spéc. à la carte, au 12 rue du Marché, Bruxelles-Nord, en la charmante et confortable « Bonne Auberge ». (Même maison qu'à Ostende.)

Une lecture de Copeau

M. Jacques Copeau fera, aujourd'hui, 21 janvier, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts, une lecture du Sermon pour le Jour de Noël, de Bossuet.

Location au Palais des Beaux-Arts (tél. 11.13.74), à la Maison d'Art, 185, avenue Louise (tél. 48.99.26) et à la Maison Georges Vriamont, 25, rue de la Régence (téléphone: 12.06.12).

Un gala des Croix de Feu

C'est pour demain soir, samedi, au Palais d'Egmont, et cela s'annonce remarquablement. Tout d'abord, à 8 heures, grand tournoi de bridge-gala. A 10 heures, soirée de gala (souper facultatif par petites tables) avec le concours de Mme Tchernowa, des dames coryphées du ballet de la « Monnaie »; à minuit, ballet blanc de la Grisi; orchestres et attractions du Slave, etc., etc.

Pygmalion

Le Théâtre des Indépendants a inscrit au programme du IIIe Gala étranger: « Pygmalion » de Bernard Shaw, qui sera donné le 20 (matinée) et 22 (soirée). S'inscrire au Palais des Beaux-Arts, de 11 à 17 h.

Société Philharmonique de Bruxelles

C'est aujourd'hui vendredi 21 janvier, à 20 h. 45, qu'aura lieu, dans la salle de la Rotonde du Palais des Beaux-Arts, un intéressant récital de chant et piano donné par Madame Anny Blum, cantatrice, et M. Hans Ebbecke, pianiste.

Le programme comprendra des œuvres classiques, romantiques et modernes choisies avec beaucoup de goût par les deux excellents artistes. Le prix d'entrée à ce concert est de 10 francs à toutes les places.

Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Récital de piano Valérie Hamilton

Mercredi 23 février, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts (Salle de Musique de chambre), Mlle Valérie Hamilton (soliste des Concerts Lamoureux) viendra donner un récital au cours duquel elle interprétera la Sonate op. III. de Beethoven, l'Impromptu varié de Schubert; de Chopin, une Ballade, une Etude et deux Mazurkas, la Ballade en si mineur de Liszt, deux Préludes de Debussy, Impromptu de Jongen et la célèbre Fantaisie orientale « Islamey » de Balakirew.

La location pour ce récital est ouverte chez Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places: de 5 à 30 francs.

Oui!... Vraiment!...

Tout ce que vous avez rêvé!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines: vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

« Avec ça dans le ventre, disait grand'mère qui ne reculait pas devant les expressions fortes, vous pouvez, mes amis, marcher contre le vent. » Quand grand'mère parlait de la sorte, c'était après un de ces repas solides et un peu frustes dont elle avait le secret. Le vent qui a soufflé en rafales ces jours derniers a rappelé à la mémoire d'Echalote une de ces bonnes recettes. Celle-ci fut rapportée, au temps du tsar, d'un séjour en Russie.

Bœuf aux choux

Faites blanchir un chou blanc ou vert coupé en petits morceaux. Faites revenir dans de la bonne graisse une livre de poitrine de bœuf ou de plats de côtes avec deux oignons, en ajoutant de temps en temps une cuillerée d'eau chaude dans laquelle on a dissous du jus de viande. Ici, Echalote recommande le Bovril. Ajoutez le chou blanchi, une pomme coupée en fines tranches, une demi-livre de tomates ou de la purée, un morceau de sucre, sel et poivre. Couvrez et faites cuire à petit feu.

Après deux heures de cuisson, ajoutez quelques pommes de terre et laissez cuire encore une heure. On peut remplacer le bœuf par du veau ou du mouton. Les basses côtes sont très recommandables.

Quenepes Alsaciennes

Cet entremets nourrissant complètera parfaitement ce robuste déjeuner.

Mettez dans une terrine trois quarts de farine contenant de la Borwick's Baking Powder, deux œufs, une pincée de sel. Travaillez avec la cuillère de bois en ajoutant peu à peu de petites portions de lait. Quand la pâte est faite (elle doit être assez épaisse), il faut la laisser reposer une heure et même davantage dans un endroit tiède et sec.

Faites bouillir alors une large casserole d'eau. Jetez avec la cuillère de petites boules de pâte et laissez-les pocher une dizaine de minutes. Retirez au fur et à mesure avec l'écumoire et posez sur un plat chaud après avoir égoutté. Servez avec du beurre très chaud dans lequel vous aurez fait frire de belle couleur de la mie de pain blanc; servez aussi de la cannelle en poudre et de la cassonade.

ECHALOTE.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

T. S. F.

Referendum

Nous avons maintes fois suggéré de questionner les auditeurs au sujet des émissions de l'I.N.R. Ce principe a certainement du bon et c'est sans doute pour cela qu'il vient d'être appliqué par la Radio anglaise. Des milliers de sans-filistes anglais reçoivent en ce moment une lettre contenant dix questions : 1° Ecoutez-vous pendant la journée ? 2° Quel programme préférez-vous pendant la journée ? 3° Quelle est l'heure la plus favorable pour vous ? 4° A quelle heure commencez-vous l'écoute du soir ? 5° A quelle heure cessez-vous d'écouter ? 6° Ecoutez-vous les informations ? 7° Ecoutez-vous certaines informations spéciales ? Etc., etc.

Voilà un bon exemple. A quand le referendum de l'I.N.R... en y ajoutant cette question : — Faut-il supprimer la politique ?

L'agenda de l'auditeur

A souligner, dans les prochains programmes de l'I.N.R. : le dimanche 23 janvier, à 15 h., radiodiffusion du concert donné au Conservatoire de Charleroi, sous la direction de M. Fernand Quinet. — A 17 h., un concert de musique luxembourgeoise, présenté par M. Fernand Mertens, maître de chapelle de la Cour Grand-Ducale. — Le 23, à 20 h., reprise de l'opérette de Gershwin, *Tip-Toes*. — Le 24, à 20 h., quatrième séance du cycle du « Panorama de la Musique Belge du XIII^e au XI^e siècle », consacrée aux compositeurs flamands du XVII^e siècle. — Encore le 24, à 20 h. 35, cycle du théâtre romantique : *Carmosine* d'Alfred de Musset. — Le 25, à 19 h. 15 radiodiffusion d'un con-

cert donné par la Radio Suisse et consacré à Beethoven et Wagner. — Le 26, M. Théo Fleischman, Directeur général des émissions françaises de l'I. N. R. présentera les collaborateurs de l'I.N.R. — Le 26, à 20 h. 35, *Radio-Jadis*. — Le jeudi 27, à 20 h., pour la RESEF, concert de gala au Conservatoire de Bruxelles, par l'orchestre symphonique dirigé par M. Frans André. — Le 29, à 19 h. 15, concert par la chorale *La Malmédienne*. — Le 29, à 20 h. 15, radiodiffusion du théâtre de Tournai ; au programme *Hérodiade*, avec Georges Thill.

Autour de l'antenne

Il est question, en France, de faire discuter par la Chambre le problème si complexe du droit de réponse à la Radio. — La Radio américaine mène une ardente campagne pour la sécurité du trafic automobile ; à cet effet elle organise des reportages-parlés dans les morgues ou gisent les cadavres des victimes des accidents de la route... On ne nous dit pas si cela a pour résultat de rendre les chauffeurs prudents ou d'écartier les auditeurs de l'écoute ! — A partir de ce mois, la B.B.C. inaugurerà une importante série de causeries sous le titre : « Le chemin de la Paix » ; quinze écrivains et hommes politiques bien connus se feront entendre. — On parle en France de la création d'une école des speakers.

Radio-Luxembourg

Lundi 24, à 14 h. 05, la cantatrice Loulou Timonson interprétera des airs et mélodies de Mozart, Gounod, Massenet, Chausson, Auber et Leoncavallo. — A 22 h. 05, la Chorale Luxembourgeoise du Rollingergrund chantera des mélodies de Krämer, F. de la Tombelle, J. A. Müller, K. Grimm, A. Adam, Eug. Klein. — Mardi, à 21 h., retransmission depuis le théâtre des Variétés, à Bruxelles, de la revue à grand spectacle avec Joséphine Baker. — Mercredi 26, à 14 h. 05, Marta Heuertz-Horwa chantera des mélodies de Bachelet, L. Koster, Ed. Grieg, A. Messager et Charles Gounod. — Jeudi, à 21 h. 30, concert symphonique avec le pianiste allemand Sigfried Grundels. — Vendredi 28, à 22 h. 05, le Quatuor Luxembourgeois interprétera le Quatuor de René de Boisdeffre. — Samedi, à 21 h. 15, le compositeur et pianiste Béla Bartok interprétera, avec l'orchestre de la Station, son 2^e Concerto pour piano et orchestre ; chef d'orchestre : Henri Pensis.

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement de la saison 1932-1933 aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, les dimanche 23 janvier 1933, à 15 h. (série A) et lundi 24 janvier, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours du célèbre pianiste français Alfred Cortot.

Au programme : I. « Symphonie du Nouveau Monde » de Dvorak ; II. « Concerto » de Chopin (orchestration Cortot). soliste, Alfred Cortot ; III. « Propositions concrètes » de André Souris ; IV. « Le tombeau devant l'Escaut » de René Bernier ; V. « Concerto » de Ravel (pour la main gauche), première exécution à Bruxelles ; VI. « Le Tri-corne » de de Falla.

Location chez Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places, de 15 à 60 fr.

???

Le Cercle d'Art théâtral « Le Masque » de Saint-Josse-ten-Noode-Bruxelles organise, sous le patronage de l'Administration communale de Saint-Josse-ten-Noode, un concours entre les auteurs dramatiques belges d'expression française.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 15 avril 1933.

La pièce primée sera représentée par le Cercle « Le Masque », au Théâtre Patria, à Bruxelles, dans le courant de la saison 1933-1934. Elle sera diffusée, à concurrence de 2,000 exemplaires, en Belgique, en France et en Suisse romande.

On trouve le règlement du concours au Secrétariat général, avenue Michel-Ange, 79, Bruxelles.

Ambassador

BOURSE

Un vaudeville désopilant

LES CHEVALIERS DE LA CLOCHE

avec

DARMAN

Alice TISSOT

CARETTE

Max PERAL - MARCHAL - Maurice MAYOT

Simone CERDAN

ET EN COMPLEMENT AU PROGRAMME :

JOAN WARNER

LA CELEBRE DANSEUSE NUE dans

LE PETIT BATEAU

— ENFANTS NON ADMIS —



Une interview du Comte Xavier de Grunne,

On sait que M. le comte Xavier de Grünne, à la prière aussi ferme que polie que lui en avait faite, au Sénat, M. P. De Mont, a déclaré que, désormais, il cessait d'être rexiste. M. le comte Xavier de Grünne, pour éviter toute erreur d'interprétation, vient de publier une brochure intitulée: *Pourquoi j'ai quitté Rex.*

Nous n'avons pas lu cette brochure. Tant de gens vous expliquent actuellement pourquoi ils ont quitté Rex qu'on ne sait plus auquel entendre. Nous avons préféré interviewer le sénateur ex-rexiste afin de recueillir de sa bouche quelques précisions au sujet du nouveau parti qu'il a fondé à la suite de sa rupture avec M. Degrelle.

— Quel sera, M. le Sénateur, le président du nouveau parti que vous représenterez au Sénat?

— Moi.

— Le vice-président?

— Le comte Xavier de Grünne.

— Le trésorier?

— Moi et le comte Xavier de Grünne.

— Je ne comprends pas très bien...

— Vous êtes en présence du Mystère de la Dualité, que j'ai créé en marge du Mystère de la Sainte Trinité. Il y a deux personnes en moi tout seul: moi et le comte X. de Grünne. Nous sommes deux et pourtant nous ne sommes qu'un. Cet un est deux et ces deux sont un. Nommer l'un ou l'autre, c'est nommer les deux. Je puis donc vous dire, pour ce qui concerne le nouveau parti, que j'en serai aussi le secrétaire, l'inspirateur, le régisseur parlant au public, le président seul et sans partage. C'est moi qui dirai la Doctrine et le Droit; c'est moi qui serai le bibliothécaire, l'huissier de salle, l'orateur des meetings — le tout concurremment avec le comte Xavier de Grünne.

— Combien de membres espérez-vous que comptera le nouveau parti?

ROULETTES PIVOTANTES FAULTLESS



Agents généraux :

Etablissements

AJAX, s.a.

38, rue du Lombard
BRUXELLES

— Un seul en deux; ou deux en un seul, comme je vous l'ai dit tout-à-l'heure.

— Comment s'appellera le nouveau parti?

— En français: le *Parti Seul-et-Grunique*; en flamand: le *Grunne-Partij.*

— Son but?

— Créer et entretenir des relations politiques concordantes, conciliantes et durables entre moi et le membre. C'est aussi d'assurer mon indépendance indivisible et péremptoire, mon indépendance essentielle et totale vis-à-vis de tout ce qui se meut sous la calotte des cieux, depuis le watman jusqu'à l'ingénieur des ponts et chaussées, depuis le fidèle domestique jusqu'au camérier le plus secret de Sa Sainteté, depuis le dernier des margoulines jusqu'aux directeurs des monts-de-piété. C'est, en un mot, me dégager politiquement de tout ce qui pense, agit, respire, mange du lapin, boit de la limonade, fume, espère, travaille,

DEWAR'S WHISKY



The WHISKY of
our
ANCESTORS

chante, crache, aime et prie; c'est enfin et surtout me dégager politiquement de moi-même et du Comte X. de Grinne.

— Cependant, — car il faut tout prévoir, — en cas de désaccord entre vous et le membre, quelles sont les solutions et sanctions prévues par les statuts du parti?

— Une seule: l'expulsion!

— Les statuts ont-ils prévu quelles seront les personnes ayant titre et autorité pour la prononcer?

— Je la prononcerai et la subrai en personne. Je m'exposerai soi-même, comme on dit à Bruxelles. Et le premier qui fera mine de m'en empêcher, il aura affaire à moi!

— La devise du *Gaunne-Partij*?

— « Moi-seul-et-c'est-assez! »

— L'emblème du parti?

— Le ver.

— Le ver à soie, symbole du travail, de la persévérance et de l'industrie? Bravo!

— Non, Monsieur: le taenia!

— ??

— Le ver solitaire, ...comprenez? (à part) Ces journalistes, ça ne comprend rien!

A ce moment, et devant l'expression tout de même respectueuse qu'exprimait ma physionomie, le ton du comte se radoucit:

— Je m'apprétais, quand vous êtes entré, me dit-il, avec un fin sourire, à me lire le discours que je vais prononcer à mon intention à la rentrée du Sénat, à l'occasion de la création de mon parti. Voulez-vous assister à cette lecture? Vous pourrez marquer les endroits où je me couvrirai d'applaudissements et, puisque votre appareil photographique ne vous quitte pas, me photographier au moment où je m'appréterai, à la fin de mon discours, à recevoir mes félicitations.

Nous exprimâmes au comte tout notre regret de ne pouvoir assister à ce spectacle assurément original: des obligations professionnelles (un *bridge* bien tassé) nous forçant à le quitter.

???

Dehors, une bande d'enfants passait, chantant des chansons apprises à l'école des bonnes Sœurs.

Mais, en bons petits gamins bruxellois qu'ils étaient, ils avaient modifié les paroles. Et, au lieu de dire:

I n'y a qu'un seul Dieu,
Qui règne dans les cieux!

Ils chantaient:

I n'y a qu'un de Grinne,
Qui règne dans la Lune!



GARDE et SECOURS

Service de surveillance motorisé
Garde de propriétés de toutes natures

PERMANENCE JOUR ET NUIT

8, place des Barricades, Bruxelles

Téléphone : 17.66.99

Les deux « Possibilités »

Sketch inédit

Personnages : AUGUSTE KLOK, 55 ans.
GEORGES BOUCK, 50 ans.

La scène représente le bureau privé de Bouck, dans une ville de province. Au milieu, un bureau américain avec un fauteuil tournant. Téléphone, etc. A côté du bureau, un grand fauteuil-club et une petite table avec une bouteille de « fine », quelques verres et une boîte de cigares. Porte à droite.

SCENE PREMIERE.

(Au lever du rideau, Bouck, homme jovial et pince-sans-rire, est allongé dans le fauteuil-club. Il fume un gros cigare et lit un journal amusant. Sonnerie de téléphone.)

BOUCK (prend le récepteur sans se lever). — Allô?... Ah, c'est toi, Auguste... Oui, je suis très occupé (agite son journal)... c'est urgent?... une très mauvaise nouvelle?... Bon, pour toi, j'ai toujours le temps... Oui, oui, viens tout de suite, mon vieux! (Il raccroche, se lève en sifflant, cache le journal et les cigares dans un tiroir, remplace la fine par une carafe de cognac ordinaire, s'assied devant son bureau, prend un livre de compte et fait semblant de travailler. On frappe.) Entrez! (Klok entre.)

SCENE II.

Bouck, Klok.

(Klok, petit homme chauve, très gros. Il est hors d'haleine)
BOUCK (se lève, lui serre la main). — Bonjour, mon gros! Mais, quelle mine tu as! Assieds-toi. (Le pousse dans le fauteuil-club.)

KLOK (très accablé, s'éponge le front). — Quel malheur, c'est terrible!

BOUCK. — Du calme, mon ami, prends un bon cognac et vide ton cœur. (Il lui remplit son verre, Klok le vide d'un trait.) Voilà, mon vieux, ça va mieux. Et maintenant une bonne cigarette! (Il lui tend son étui et allume la cigarette que Klok a prise.)

KLOK (serrant affectueusement la main de Bouck; très ému). — Tu es un vrai ami.

BOUCK. — Je t'écoute.

KLOK (toujours énérvé). — Ma femme...

BOUCK (interrompant). — Elle est tombée malade?

KLOK. — Non!... ma belle-mère...

BOUCK. — Un accident?

KLOK. — Hélas, non! (bégayant) Pardon, non, non, ce n'est pas ça; (s'interrompant) tu permets? (se verse un cognac qu'il boit avidement). Ah, ça va mieux!

BOUCK (riant). — Il est temps!

KLOK (parlant vite). — Ma femme a pris hier soir à 22 heures, le bloc pour Bruxelles afin de souhaiter la bienvenue à sa mère rentrée d'un long voyage et ce matin (larmoyant) j'ai reçu un coup terrible!

BOUCK. — Un coup?

KLOK. — Oui, un coup de téléphone. Un ami a vu, de ses yeux vu, entrer ma femme hier, à 11 heures et demie du soir, dans un petit hôtel près de la gare du Nord.

BOUCK. — Et puis?

KLOK (se lève, frappant sur le bureau). — Elle n'était pas seule!

BOUCK (intéressé). — Tiens, elle n'était pas seule!

KLOK (tragique). — Elle était accompagnée d'un jeune homme blond. (Il boit encore un cognac et retombe dans le fauteuil.)

BOUCK. — Remets-toi, mon gros! Tout cela ne prouve absolument rien!

KLOK (criant). — Tu trouves, ça ne prouve rien!?

BOUCK (mi doctoral mi sarcastique). — Ecoute, Auguste, dans la vie, il y a toujours deux hypothèses... moi, j'appelle cela: les deux possibilités.

KLOK. — Deux possibilités?

BOUCK. — Oui, ta femme a rencontré dans le train, le jeune homme blond et, subitement prise d'un malaise, elle l'a prié de la conduire dans un hôtel. Voilà tout!

KLOK. — Voilà tout? Et s'ils sont restés tous les deux à l'hôtel?

PACKARD

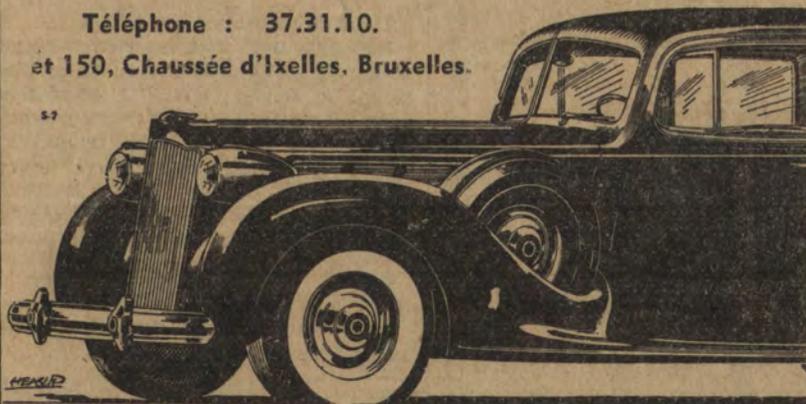
*L'impression de dignité qui se dégage
d'une Packard Super-Huit, la fait
s'adapter étroitement aux somptueu-
ses résidences des grands de ce monde.*

*Elégante à l'arrêt comme aux plus
grandes vitesses, la nouvelle Packard
Super-Huit 1938 symbolise la perfec-
tion en matière de luxe automobile.*

IMPORTATEURS POUR LA BELGIQUE ET LE GRAND-DUCHE
Anciens Etablissements PILETTE, 15, rue Veydt.

Téléphone : 37.31.10.

et 150, Chaussée d'Ixelles. Bruxelles.



AGENCES :

ANVERS: ANCIENS ETAB. SERVAIS
et COLLIN, 21, rue Haringrode.
CHARLEROI: GARAGE DU MOULIN,
rue du Moulin, 4.
LIEGE: ED. DERNIER, 230, boule-
vard d'Avroy
GAND: T. DE LAENDER, 8, place du
Comte de Flandre.

OSTENDE: G. RAMMELAERE, chaus-
sée de Thourout, 33.
NAMUR: GARAGE HOTEL D'HARS-
CAMP, P. de KERCHOVE de DEN-
TERGHEM, Marché-aux-Arbres.
TOURNAI: R. GHELEYNS, 87, chaus-
sée de Lille.
ALOST: J. MINEUR, place de la Paix.

LOUVAIN: F. JOOS, 17, rue Léopold.
COURTRAI: G. LINTERMANS, 16,
quai de Dixmude.
MALINES: GARAGE DU CENTRE,
Sous la Tour, 11.
LUXEMBOURG: JEAN MULLER, 70,
route d'Esch.
NIVELLES: ETABLISSEMENTS A.
MARCHAND, 5, rue Seutin.



Le jeu des neuf chiffres. - Extension

Simple, déclare M. E. Mule.

Pour l'une quelconque des six premières combinaisons, les chiffres des unités des trois postes additionnés étant désignés par a, b, c , et ceux des dizaines par d, e, f , et le total comprenant g centaines, h dizaines et i unités, on peut écrire :

$$(a + b + c) + 10(d + e + f) = 100g + 10h + i$$

ce qui équivaut à :

$$(a + b + c + d + e + f) + 9(d + e + f) = 99g + 9h + (g + h + i)$$

Ajoutant de part et d'autre une fois $(g + h + i)$, il vient :

$$(a + b + c + d + e + f + g + h + i) + 9(d + e + f) = 99g + 9h + 2(g + h + i),$$

d'où, en observant que la somme des neuf chiffres fait 45, ou 5×9 :

$$2(g + h + i) = 9(d + e + f + 5 - 11g - h),$$

relation d'où il ressort que $(g + h + i)$ est un multiple de 9 et, par conséquent, que le total composé de ces trois chiffres est aussi un multiple de 9.

On trouve pareillement pour chacune des neuf dernières combinaisons $2(g + h + i) = 9(d + e + 11f + 5 - 11g - h)$, f représentant ici un nombre de centaines, comme g .

Même conclusion que ci-dessus.

D'accord, déclarent :

Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Roger De Puydt, Tournai; E. C., Jette; Le Matheux du Coin; Charles Leclercq, Bruxelles; A. Burton, Moha; J. Minnekens, Jette; Jules Paquet, Jambes; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Edouard De By, Saint-Gilles; M. Viot, Courcelles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Math-Amore, Liège; Georges Houyet, Uccle; Emile Lacroix, Amay; André Antoine, Celles-lez-Waremme; F. Lenge, Arlon; Félix Arbot, Toulleu; D. Lagasse, Liège; Electricité Bruxelles (avec de sages réserves).

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Le caissier distrait

En manière de distraction, ce petit problème de M. R. Letor, d'Anderlecht :

Pierre, Paul et Jean ont confié leurs économies à une

BOUCK. — Il y a toujours deux possibilités.
KLOK (incrédule). — Toujours ?
BOUCK. — Ils ont couché dans le même hôtel. Bon ! Mais, chacun a pris une chambre... et voilà !
KLOK (crie). — Et s'ils n'ont pris qu'une seule chambre ? (Il se lève et boit.)
BOUCK. — Du calme ! Il y a toujours deux possibilités.
KLOK (est retombé dans son fauteuil, ahuri). — Encore ?
BOUCK. — Ils étaient obligés de prendre la seule chambre inoccupée, mais cette pièce avait deux lits séparés d'un grand paravent. Et voilà !
KLOK. — Et s'il n'y avait qu'un seul lit ?
BOUCK (riant). — Toujours deux possibilités, mon gros.
KLOK. — Encore ?
BOUCK. — Le beau blond, au dernier moment, s'est dit : Je ne veux pas faire du tort à mon brave et honorable époux. (En parlant, Bouck s'est levé, a repris la « fine » et rempli deux verres.) A ta santé ! (Ils boivent.)
KLOK (désormais pochard, avec un rayon d'espoir). — Et s'il n'a pas dit ça, y a-t-il toujours deux possibilités ?
BOUCK. — Toujours ! Marguerite s'est dit au moment psychologique : « Ce pauvre Auguste que j'aime tant, non, non, cela... jamais, jamais ! ». A ta santé ! (Ils boivent.)
KLOK (plein d'espoir, répétant). « Ce... pauvre Auguste que j'aime tant... non, non... ça... jamais !... jamais ! »
BOUCK. — Et si ta femme ne t'a pas dit...
KLOK (l'interrompant, convaincu, imitant Bouck). — Il y a toujours deux possibilités, mon vieux !
BOUCK. — Hélas, Auguste, plus aucune; tu l'es... comme le chef de gare.
KLOK (surpris). — Cocu ?
BOUCK (riant). — Cocu !
KLOK (se lève chancelant et, complètement ivre, crie en frappant sur le bureau). — Eh bien, non, tu l'as dit : il y a toujours deux possibilités... et... je m'en fous !

RIDEAU.

CH. MOUSON.

Les Editions HORIZONS DE FRANCE

mettent en souscription en Belgique un merveilleux ouvrage

LE VISAGE DE L'ENFANCE

DEUX VOLUMES — 800 PAGES — 1,100 HELIOGRAVURES — 16 HORS-TEXTE EN COULEURS

En publiant le VISAGE DE L'ENFANCE, les « Horizons de France » ont eu un double but : 1° Etablir un beau livre entièrement consacré à l'Enfant; 2° Faire le point, au milieu des problèmes qui se posent aujourd'hui, et montrer comment, intimement liée à eux, nous assistons à une véritable découverte du monde de l'enfant.

Un tel ouvrage est absolument neuf en librairie.

Qui ne serait intéressé par le sujet dont il traite, l'enfant ?

Cet ouvrage est par excellence le beau livre du foyer, où la mère almera retrouver, tracée par les auteurs les plus qualifiés, toute l'histoire de l'enfant, et, décrite par eux, la vie de celui dont elle est la protectrice. Le père y verra étudiés — et souvent pour la première fois — les organismes que la société a créés pour celui qu'il devra guider dans la vie. La jeune fille y verra vivre devant elle tout ce monde enfantin dont elle assumera la responsabilité, comme éducatrice, infirmière, assistante sociale. Elle fortifiera aussi sa vocation de jeune mère — et la comprendra mieux — en voyant au cours des pages, décrit et expliqué comment vit l'enfant, quel est son monde physique et moral, et quelle importance il a dans la société. Les enfants eux-mêmes se verront dans ce livre comme dans un miroir, avec leurs frères et sœurs, leurs camarades, leurs travaux et leurs jeux.

On ne peut traiter petitement un aussi grand sujet.

On revendique tous les jours pour l'enfant les meilleures choses — la plus belle classe — les plus beaux jouets, et rien pour une mère n'est trop beau lorsqu'il s'agit de son enfant. Aussi, à notre tour, nous avons voulu donner à l'enfant le cadre qu'il mérite. C'était la meilleure façon de poser la question de son importance.

De là notre ouvrage : de grands auteurs (Paul Hazard, Marcelle Auclair, Docteur Lesage, Docteur Hiber, Professeur Latarjet, Pierre Hamp, Marc Augier, M^{me} Jacqueline Bertillon, Louis Hourticq, etc., etc.), des photographies aussi expressives et vivantes que possible, neuves et belles; le meilleur procédé de reproduction : l'héliogravure; en hors-texte quelques-uns des chefs-d'œuvre des peintres de l'enfance — un beau papier, une belle typographie aérée.



Profitez des conditions exceptionnelles de faveur et demandez prospectus illustré gratuit.

Exclusivité : Agence Belge des Grandes Editions, 110, aven. Louise, Bruxelles.

banque. Par distraction, le caissier a mélangé le tout et personne ne se souvient de la somme revenant à chacun d'eux.

On sait seulement que chacune de ces trois sommes comprenait un nombre entier de trois chiffres; que les trois sommes étaient différentes; que la somme des chiffres de chacune de ces trois sommes égale 6 et que le total en caisse égale 414.

Trouver ce qui revient à chacun ?

???

— R. H., Tournai. — Rien reçu encore.

???

— John Register, Birmingham. — Bien reçu solution, exacte, de Raison 10.

???

— Math-Amore. — Pas vu votre solution — mais nous vous connaissons assez pour être persuadé qu'elle était exacte.

???

— Electricité. — Vous êtes terrible dans votre exactitude. Poserons votre problème.

???

— Un habitué du « Coin des Math » pourrait-il me donner le ou les titres de bouquins sur les différentes manières de traduire en graphiques des séries de chiffres plus ou moins fonctions les uns des autres (graphiques binaires, tertiaires, etc., représentation circulaire) ? Merci d'avance. — P. H. Y. D.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

PETITE CORRESPONDANCE

R. P. T. — Il y a longtemps que nous ne nous étonnions plus : pour arriver à s'élever, la plupart des hommes politiques sont capables de toutes les... bassesses.

Lucien. — Pécher à la ligne, ça ne nous excite pas outre mesure : c'est jouer au bouchon avec les poissons, a dit je ne sais plus qui, et nous n'avons jamais aimé le jeu de bouchon. Merci tout de même du « shake-hand ».

Télesphore. — C'est le même qui assurait que la mer, c'est le résultat complet des sources.

Bobo. — D'accord; mais comment voulez-vous qu'un discours politique transmis par la téléphonie sans fil ne soit pas décousu ?

Marcel P..., Bruxelles. — Nous connaissons le moyen de conserver une pièce de théâtre dans son tiroir ou d'y conserver de l'argent. Mais quant au moyen de placer cette pièce ou cet argent, nous incompétons, hélas ! totalement.

R. B., Comblain-au-Pont. — Nous partageons la mauvaise humeur que vous exprimez d'ailleurs avec bonne humeur; mais ce serait risquer de priver de son beefsteck un pauvre type qui en a besoin.

Ferdinand. — Donnez plutôt à un pauvre les 35 centimes que vous consacrez à affranchir les cartes postales d'injures que vous nous adressez anonymement : au moins vos 35 centimes serviront à quelque chose.

Le légionnaire inconnu. — Quand un crâne est aussi bourré que le vôtre, il est inutile d'essayer de le débourrer. C'est dommage, parce que votre lettre est aussi courtoise qu'elle paraît convaincue.

Kiekefretter. — Rappelez-vous que le téléphone est une belle invention qui fait gagner du temps et conserve les semelles.

Guy D. — Voudriez-vous nous donner votre adresse ? Avons reçu lettre pour vous.



Au Palais de la Nation

ON S'ENNUIE UN PEU

« La Belgique s'ennuie », s'écriait jadis un ministre, un jour qu'un cafard intense lui barbouillait de noir l'esprit et le cœur.

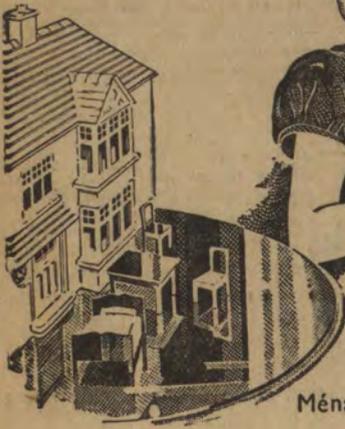
C'est aussi une impression d'ennui, de lassitude et d'indécision qui règne dans ce Palais de la Nation réoccupé par les députés et sénateurs après la légendaire trêve des confiseurs.

Au fait, était-ce bien une trêve? Et les douceurs que l'on a échangées n'étaient-elles pas trop acidulées?

On ne sait pas. Tandis que les uns affirment que le ministère Janson va tenir le coup au moins jusqu'aux élec-

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

tions communales qui donneront une indication, les autres présagent son effondrement dès que M. de Man présentera ses projets fiscaux corrélatifs aux mesures d'assurances sociales.

Et puis il y a toujours l'hypothèse de cet « élargissement de la majorité », dont on parla, chez nous, en octobre, bien avant que la formule eut permis à M. Léon Blum de souhaiter l'extension du Front Populaire à M. Paul Reynaud et même à M. Louis Marin.

OU VA REX?

Qu'est-ce qui donne un corps et une consistance à ces rumeurs? L'attitude de la plupart des rexistes qui ont délibérément abandonné leurs méthodes tapageuses d'abstention pour pratiquer ce qu'ils appellent eux-mêmes la politique courtoise d'opposition de Sa Majesté.

Ce qui fait évidemment contraste avec les gestes et les troupes du « Chef » qui annonce avec fracas qu'il va frapper un grand coup dans quelques semaines et, en attendant, est allé clamer ses intentions à Rome où il a été, cela va de soi, mieux reçu que M. Van Zeeland, lequel n'était qu'en mission officielle.

Seulement voilà, les lieutenants suivront-ils le Chef? Pendant la semaine dernière, on ne parlait que de cette brouille de famille au sujet de laquelle les rumeurs les plus extravagantes ont couru. D'aucuns prétendent que les députés et sénateurs rexistes vont rejoindre sur son Mont Aventin, le comte Xaxier de Grünne, lequel vient précisément de s'expliquer publiquement sur sa rupture avec Rex, dans une brochure où il affirme sa fidélité indéfectible aux principes du rexisme, mais explique son schisme par le conflit de Léon Degrelle avec l'Eglise.

MM. Pierre Daye, Legros et autres chefs de file que l'on ne voit plus guère dans l'hémicycle, vont-ils suivre cet exemple? Et sur quoi portent ces conciliabules, demeurés secrets et hermétiques, qui, à tout bout de champ, ramassent, dans une salle de section, les membres épars de ce qui reste du groupe rexiste? Il faut d'ailleurs convenir que ces palabreurs observent à merveille la consigne du cadenas sur la bouche et que les informateurs professionnels en sont réduits à ce qu'ils appellent les conjectures, ce qui leur permet les plus aimables fantaisies.

Ils ne pourraient pas même s'informer auprès de ce pauvre M. Syndic, lequel garde, paraît-il, au Chef, une touchante fidélité de caniche et demeure à son banc isolé, mélancolique et désenchanté.

BLEUS ET HORIONS

Du côté libéral, on est tout aussi discret et si possible plus réservé encore. Il est certain que le torchon qui brûlait si fort quand MM. Hymans, Max et Devèze rompirent avec la Fédération libérale, semble ne plus brasiller. C'est à peine s'il fume encore.

Mais à n'en pas douter les libéraux ne semblent guère satisfaits de leur équipe ministérielle. Passe encore pour M. Paul-Emile Janson qui donne à sa fonction un éclat et un prestige indéniabiles et contre lesquels bien des ressentiments sont tombés, à preuve qu'on lui cherche un peu partout l'occasion de rentrer au Parlement.

Mais c'est M. Julius Hoste qui a mauvaise presse. On lui reproche à tort ou à raison sa mollesse dans l'application des lois de compensation que les gauches ont pu obtenir, en matière scolaire, quand elles acceptèrent la majoration des pensions des instituteurs de l'enseignement libre.

Plusieurs députés libéraux s'en sont montrés extrêmement aligrés et mécontents et ne l'ont pas envoyé dire à M. Hoste au cours de la discussion de son budget.

Il vient du reste de s'abstenir au vote et, comme ils ne sont déjà pas si nombreux, cette attitude sur une des positions essentielles de la politique libérale — la défense de l'enseignement public — n'est pas rassurante pour le ministre de l'Instruction publique.

64^{ME} CONCOURS VARIETES

ORGANISE AU PROFIT DE L'ŒUVRE NATIONALE DES ECOLES CONGOLAISES
placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi.

7.000 FRANCS DE PRIX EN ESPECES

C'est un problème pour tous qui peut être résolu quasi sans dictionnaire et dont les solutions-types sont garanties impeccables. Peu de solutions pour réussir. Pas de fausses variantes.

HORIZONTELEMENT

1. — Etre invité à une soirée de ... — Maladie des pestiférés.
2. — Participe présent de PLIER. — Pronom personnel, 2e personne. — Cinq centimes.
3. — Sixième note de la gamme. — Abréviation (voir tableau p. 5, 3e colonne). — Moitié de TSE-TSE.
4. — Arbre épineux. — Interjection qui exprime une douleur physique. — Abrév. de EMINENCE (voir p. 5).
5. — Battu à coups de canon. — Marchera.
6. — D'un verbe auxiliaire. — Les ... et les autres. — Pronom.
7. — Végétal. — Opposé au NORD.
8. — Abréviation de AUTOMOBILE. — Sans vêtement. — Article.
9. — Abrév. de MONSIEUR (voir p. 5). — La fleur du rosier.
10. — Nouveau.
11. — Docteur .. sciences. — La fille du frère ou de la sœur. — Enlève.
12. — Préfixe. — Terminaison d'infinitif, 1re conjugaison (voir ce mot). — Oignon d'une forte odeur. — Article.
13. — Venus au monde. — Cet homme est

VERTICALEMENT

1. — Qui place. — Partie du corps.
2. — Passé simple de GLACER (2e pers. sing.). — Ce prêtre vient de dire la basse
3. — Possède. — Année. — Arme servant à lancer des flèches. — En chair et en ...
4. — Sixième note de la gamme — Participe passé. — Pronom.
5. — Année. — Rivière. — Dire qu'une chose n'est pas vraie.
6. — Porter d'un lieu dans un autre.
8. — Volcan sicilien. — Liqueur tirée du raisin (pluriel). — De l'... de Cologne.
9. — Brusque. — Transpire. — Symbole de l'IRIDIUM (voir ce mot).
10. — Ce petit garçon est très ...
11. — Opposé à l'OUEST. — Le pluriel de IL.
12. — Avoir le courage de. — Participe passé de lire (renversé). — Nommé à une fonction par la voie des suffrages.
13. — Mendiant. — Préfixe.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	G	A	L	A			P	E	S	T	E		Q
2	P	L		A	M	T		T	V		S	O	U
3	L	A			R			N			T	S	E
4	A	C	A	C	I	A		A	I	F			E
5	C	A	N		N						I	R	A
6	I				N	S	V				L		N
7	E				R	P	O	I	S		S	V	D
8	R	A			A								L
9	M	R				R	O	S	E				U
10	R	E											R
11	E	S											E
12	I	S											E
13	N	E	S									E	U

Nom

Adresse

Ville C. C. P.

Nombre de solutions

EXTRAIT DU REGLEMENT

(Le règlement complet sera envoyé gratuitement sur demande.)

2 — Tous les mots formant ces problèmes se trouvent en CARAC TERES GRAS dans le Petit Larousse illustré de 1932, à moins que la définition ne permette de trouver le mot avec certitude (Ex: voyez à...) Sont admis également les pluriels et féminins et toutes les formes des verbes Il n'est pas tenu compte, en général dans la grille, des signes de ponctuation

4 — Le droit de participation est de CINQ FRANCS par solution lorsqu'un même concurrent envoie plus de 50 solutions, il ne payera que fr. 4,00 par solution. Ce versement peut être fait soit par timbres (jusqu'à 1 franc seulement) espèces, chèques, mandats, soit par versement ou virement au compte de chèque postal Bruxelles n° 34.93.43 de A. TIRTAUX à METTET (Belgique).

6. — L'envoi portera l'adresse suivante: «64^e Concours VARIETES», 41, rue Reine Elisabeth, à METTET (Belgique) et devra nous parvenir au plus tard, le vendredi matin 28 janvier. L'ouverture de la solution type aura lieu sitôt après; les participants sont invités à y assister.

7. — Trois solutions-types ont été établies pour le présent problème de façon à donner satisfaction à la fois aux amateurs de problèmes ardu et aux crossistes de moindre force:
a) Un prix de 2,000 francs sera partagé entre tous les concurrents ayant présenté une solution conforme à la SOLUTION-TYPE A, qui comporte les mots les plus connus ou les plus aisés à découvrir;
b) Un prix de 2,000 francs sera partagé entre les concurrents ayant présenté une solution conforme à la SOLUTION-TYPE B qui est composée des mots les plus difficiles ou les plus originaux;
c) Un prix de 1,000 francs récompensera les concurrents non lauréats au prix A qui n'auront qu'un seul mot fautif par rapport à la solution-type A.

P	R	E	B	T	A	C	O	T	N		
R	E	C	O	R	C	R	U	J	E		
O	S	U	R	E	C	O	R	C	A	S	
S	A	I	N	E	R	I	S	U			
S	I	L	E	A	U	T	O	M	N	E	
I	I	L	E	N	N	E	F	S			
S	A	L	E	O	T	A	S	U			
R	A	M	E	N	E	R	O	N	S		
I	D	S	S	I	R	E	F	S			
R	U	G	I	S	I	S	I	S	M		
E	R	E	E	B	R	U	M	E			
E	N	T	R	U	Q	V	A	E	N		
V	I	G	V	E	U	R	T	I	S	S	E

Un même participant peut être lauréat dans les deux catégories mais n'est pas obligé de participer à la fois aux deux solutions.
Un prix de 2,000 francs récompensera les auteurs en A ou en B (ou dans les deux à la fois) qui auront donné une solution conforme à la solution-type C qui comprendra un mélange des mots des solutions-types A et B et destinée en somme à récompenser les envois importants.

Au cas de non gagnant le prix sera reporté pour ceux qui n'auront qu'une faute, sauf pour le prix C qui ne sera pas distribué.

Les solutions-types du présent problème sont déposées en mains de M. le Bourgmestre de Mettet le jour de la publication du concours.

8. — Les résultats du présent concours paraîtront dans ce même journal 15 jours après la publication du concours. Les prix seront envoyés 5 jours après.

Le présent concours est organisé par la revue VARIETES dont un numéro spécimen sera envoyé à tous les participants.

CONCOURS DES MOTS INCOMPLETS N° 23. — Ce concours peut être résolu par tout le monde, il suffit de compléter les mots ci-après, DEUX francs par solution. Mode de paiement, envoi des solutions comme pour le concours des mots croisés.

1. Personne qui danse : -A-SEUR.
2. Habitant d'une certaine région : -MAND.
3. Contraire de confiant : -EFIAN.
4. Un homme l'est parfois : CA-SANT.
5. Vêtement : ALE-O-.
6. Cet ouvrier est : -OUDEUR.
7. Ce gardien est très : ME--ANT

CONCOURS N° 62

La solution B est identique à A sauf COB-GRANDIS-DO, MUGI-IM, CUEILLE-CITERIEUR-SABLE-MENE-TISSE.

La solution C est identique à A sauf COB, TENU-TISSU au lieu de COQ, MENE-TISSE.

COMMENTAIRES : Le groupe CITERIEUR-CUEILLE-CROIE-OURSIN-LE-SABLE-SE s'impose en B, car supérieur à A...ERIEUR-AUTOMNE-CROIT-OURSON-ME-JAUNE-JE, groupe qui s'impose en A.

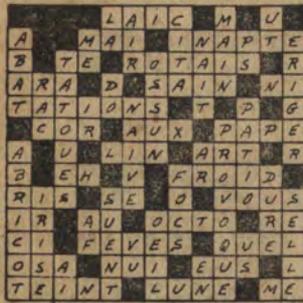
Tanne, plus rare que JAUNE, mais inférieur à SABLE (voir Email et Blason) ne peut trouver place dans aucune solution-type.

TENU-TISSU (du verbe Tistre) l'emporte sur MENE-TISSE.
Puisoir-Pou-Se-Ios-Bornés-Sali est inadmissible car Sali part, passé n'a nulle part le sens de « malpropre ».

COB, meilleur que COQ, doit aller en B; d'autre part, RAMENERONS est seul exact. Brune est fautive variante. Ce n'est pas l'obscurité, c'est le moment où le jour baisse.

A jouer : GRANDIS-GROSSIS X MUGI-RUGI X VIGUEUR-VERDEUR, soit 8 solutions. Les résultats complets paraîtront dans le prochain numéro.

Voir en page 210 les résultats du 61^e concours.



RESULTATS DU 61° CONCOURS VARIETES

La solution B est identique à A sauf INEPT-REIN, MATACHE-ME-CAL-HO, SUINT-CIVES, HARICOT, ELEVER-NE, au lieu de INAPTE-MAIN, TATOUÉS-TE-COR-EH, SUENT-FEVES, ABRICOT, ERIGER-NI. La solution C est identique à A sauf SUINT-CIVES au lieu de SUENT-FEVES.
COMMENTAIRES : S'imposent en B : INEPT-REIN, MATACHE, SUINT-CIVES. La variante Suant-Raves ne pouvait trouver place dans aucune solution, puisque SUINT-CIVES s'imposent en B, tandis que Feves, plus facile que RAVES, a place en A. ABAT est seul valable, Rbat (voir Rabat) ne figurant plus dans l'édition 1937 du N. P. L.

La combinaison Pratique-Frais-Sure-Tous-Octi constituait une fausse variante, Tous n'étant pas pronom d'après le Larousse.

Tatous-Ma (avec Sella) ne répondent pas aux définitions, ERIGER n'était pas plus difficile que ELEVER puisque la définition reportait à « coucher » où se trouvent ces deux mots. Restaient à jouer pour réussir certainement : ERIGER-ELEVER X PIN-LIN X ABRICOT-HARICOT soit 8 solutions (en B, il fallait ajouter REIN-SEIN amenés par INEPT).

LAUREATS : En A, 4,000 : 88 = fr. 45,45; en B 4,000 : 47 = fr. 85,10; en C, 3,000 : 15 = 200 tr. ; avec un mot fautif, 1,000 : 95 = fr. 10,50.

La liste complète des lauréats a été publiée par la revue VARIETES, qui est en vente partout et qui a été adressée à tous les participants. Au nom de l'œuvre, la direction de VARIETES remercie vivement tous les participants à ses concours.

REMOUS A DROITE

Au sein de la Droite, c'est le petit chantage flamingant qui fleurit et s'épanouit plus que jamais. On cherche quelle au Gouvernement de s'être préoccupé, dans le choix du nouveau Gouverneur de la Banque Nationale, des qualités techniques du titulaire de ce poste éminent, bien plus que sa connaissance approfondie de la langue néerlandaise.

L'origine flamande décelée par le nom de M. Janssens ne désunit pas les conjurés, et c'est M. Orban — au nom spécifiquement flamand — qui devra attacher le grelot au Sénat. N'est-ce pas du plus haut comique! Et puis, il y a les petits camarades, qui voudraient bien pousser dehors ce brave, timide et inoffensif M. Van Isacker. On lui avait déjà parlé de l'ambassade belge à La Haye. Voici que son nom est mis en avant pour la présidence du Conseil d'Administration des Chemins de Fer Vicinaux, qui est, comme on le sait, la plus dorée des prébendes réservées aux anciens ministres.

M. Van Isacker s'est montré très surpris de ces suggestions dont il prétend ignorer le premier mot. Et il disait plaisamment, en lisant ces informations: « Je suis comme ce pauvre homme qui écoutait la lecture d'un projet de testament et en disait mélancoliquement: « Mais on ne » parle que de ma mort dans cet acte notarial ». »

LE ROUGE COMME LE NOIR

Les socialistes eux, s'ils ont davantage le pli de la discipline, n'échappent pas non plus à cette épidémie de rogne et de rouspétance qui travaille toutes les fractions parlementaires.

Si le conflit de tendances entre les réalistes de l'école de MM. de Man, Buset et Spaak, et les théoriciens de l'orthodoxie, représentés par le Boudah vivant de la Sainte Eglise, Emile Vanderveide, est latent, se borne à la guerre des épingle, la détestable querelle des langues n'épargne pas non plus ceux-là qui se proclament au-dessus des classes et des races.

Déjà, exaspérés par les rodomontades flamingantes, les socialistes wallons ont tenu un congrès à part et se sont réjouis du succès et de l'allure de cette assemblée.

Et voici que les socialistes wallons annoncent des réunions de groupes parlementaires.

Les élus des Flandres vont en faire autant, à moins qu'ils n'aient déjà commencé.

Aïe, aïe, aïe, cela risque de faire du vilain.

Voyez ce qu'il advient du parti catholique depuis qu'il est affligé d'une droite flamande et d'une droite wallonne.

Monseigneur DESCOULOIRS.



« Pourquoi Pas ? » à Paris

LE CENTRE DE DIFFUSION BELGE A PARIS

La vieille ambassade de Belgique à Paris, celle de la rue de Berri, l'ancien hôtel de la princesse Mathilde, a fait peau neuve. Elle était fort inconmode et délabrée. Quand le logis et les bureaux de l'ambassadeur furent transférés dans le charmant hôtel d'Aguesseau qu'ils occupent aujourd'hui, il fut d'abord question de vendre l'ancien hôtel. Grâce à l'heureuse initiative du comte de Kerchove de Denterghem et à la générosité d'un de nos compatriotes, elle a été remise à neuf pour servir de « Maison des œuvres belges » et particulièrement de local à cette œuvre de diffusion artistique et littéraire qui est la création de l'ambassadeur. Grâce à lui, nos peintres, nos musiciens, nos conférenciers littéraires auront maintenant des salles où exposer et se faire entendre... Pour pendre la crémaillère, on y a organisé une charmante exposition rétrospective de paysages « Le Visage de la Belgique vue par ses Peintres », De Breughel d'Enfer à Vogels, à Boulenger, à Degreef, à Verwée (on n'a exposé que des morts), que de magnifiques toiles, et quelle étonnante variété !

Cette exposition a été inaugurée solennellement par le président de la République. On était en pleine crise. Généralement, en ce cas-là, toutes les cérémonies officielles sont décommandées; le chef de l'Etat a trop de choses à faire. Mais M. Albert Lebrun, qui ne s'était pas couché de la nuit, a voulu absolument tenir sa promesse et inaugurer la Maison belge lui-même, avec tout le cérémonial habituel.

Chocolat
Martougin
 Le meilleur! en vente partout

C'est là pour l'ambassadeur, et surtout pour la Belgique, une preuve de déférence et d'amitié qui constitue une fort jolie réponse à certaines mufleries officielles que l'on s'est permis en Belgique à l'égard de la France.

**LE BARON ET LA BARONNE VAXELAIRE
A L'HONNEUR**

L'Exposition terminée, l'Association des Journalistes belges de Paris, que préside notre ami de Gobart, a donné un déjeuner d'adieu au baron Raymond Vaxelaire et à la baronne. Excellent déjeuner au restaurant Griffon, assez nombreux pour être éclatant, assez intime pour être agréable et cordial.

L'ambassadeur de Belgique présidait, avec cette bonne grâce et cette simplicité familière qui lui valent, parmi nos confrères, une solide popularité. Au dessert, de Gobart, très en forme, a porté la santé de la baronne Vaxelaire qui, durant cette année de l'Exposition, a été pour son mari la plus précieuse des collaboratrices. Il avait laissé à l'ambassadeur la tâche de célébrer le commissaire général lui-même. Le comte de Kerchove a dit excellemment ce que tout le monde pensait : le succès incontestable et vraiment triomphal de la participation belge à l'Exposition de Paris a été dû surtout à l'activité, à l'initiative, à l'entre-gent et à la munificence du baron Vaxelaire qui, durant cet été 1937, au travers de mille difficultés, fut en quelque sorte une manière d'ambassadeur-adjoint. En terminant, le comte de Kerchove de Denterghem a annoncé qu'il était autorisé par le gouvernement français à annoncer à la baronne Vaxelaire qu'elle était nommée chevalier de la Légion d'Honneur. Les convives, faut-il le dire, ovationnèrent le nouveau chevalier.

LA CLASSE OUVRIERE PARISIENNE GRONDE

Il suffit de fréquenter les petits restaurants parisiens (ceux-ci sont, d'ailleurs, parfois excellents) pour se rendre compte du mécontentement des masses. Mais ce n'est plus contre le patronat que les ouvriers grondent. Non, c'est contre le gouvernement Front commun issu du suffrage populaire, pouvoir aveugle s'il en fut.

L'augmentation des salaires, imposée par le gouvernement Blum, a abouti à une augmentation parallèle de la vie. Il fallait, au demeurant, avoir perdu tout sens des réalités pour croire qu'il aurait pu en être autrement.

Avant la guerre, gémissent les prolétaires parisiens, nos pères vivaient mieux avec cent sous par jour que nous, aujourd'hui, avec 60 francs (la moyenne des salaires parisiens actuels). Bien qu'ils exagèrent, il y a un fond de vérité dans leurs doléances. Mais à qui la faute ?...



XYL AMERICAN OPTICAL
5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

LE NOUVEAU STATUT DU TRAVAIL

Bien qu'on (les communistes, les socialistes et certains radicaux) leur ait rudement bourré le crâne, les ouvriers français n'ont pas perdu le bon sens particulier à leur race. En outre, ils ne sont pas insensibles du tout aux menaces de guerre que Hitler et Mussolini font peser sur le pays. D'où, d'ores et déjà, dans les usines de la défense nationale, la dérogation à la loi des quarante heures. Alors que, jour et nuit, les usines de guerre italiennes et allemandes travaillent à plein rendement, que les ouvriers des Etats totalitaires s'imposent les pires restrictions (pas de beurre, mais des canons !) les ouvriers français ont compris qu'il fallait en mettre un coup. Et ils le mettent...

LES DROITS SUR LES LIVRES FRANÇAIS

C'est une victoire de l'intelligence française sur l'aveugle et féroce boulimie du fisc. En l'occurrence, le Grand-Maitre, lui-même, du Fisc, M. Georges Bonnet, ministre des Finances et homme cultivé (on peut être les deux à la fois) a prêté généreusement son appui (contre sa propre administration !) aux défenseurs du livre. Le jeune ministre de l'Instruction publique, M. Jean Zay est venu, lui aussi, à la rescousse.

Déjà, nous avions signalé le grave danger que faisait courir à la diffusion du livre français, les lourdes charges dont il était frappé, tout comme un produit manufacturé quelconque. Ces charges ont été réduites à 4%. L'édition française peut enfin respirer. Elle avait bien failli être étouffée...

Qui emploie Tarr
après s'être rasé a
toujours la peau
saine, nette, souple et
le sourire aux lèvres.
Echantillon 2 frs. —
Totte & Co., 31, Rue
Montagne aux Herbes,
Bruxelles.

Après la barbe

SCHERK



Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue



Littérature, humour et publicité

Une grande librairie parisienne, en ce début d'année, distribue à ses clients un petit agenda. Cet agenda comporte, avec une certaine quantité de publicité, un éphéméride. Jusqu'ici, rien que de très courant. Mais cet éphéméride a été fait par un humoriste doublé d'un lettré qui s'est amusé à choisir les événements les plus inattendus.

C'est ainsi que nous lisons à la date du 6 janvier :

— « 1930 ». Un journal annonce que M. de Montherlant se retire du monde et cesse d'écrire. C'était... une fausse nouvelle. »

— « 11 janvier 1906. Réception à l'Académie française de M. Etienne Lamy. C'est ici la dernière fois que le monde parle de lui ! »

— « 18 janvier 1912. Henri de Régner est reçu (mal) à l'Académie française par Albert de Mun. »

— « 31 janvier 1906. Anatole France achète une vierge florentine qu'il croit du XVIIe siècle et qui n'était que du XXe arrondissement. »

Pareille mésaventure arriva encore à M. Bergeret après le 31 janvier 1906 !

Feuilletons encore. Nous voici au 10 février 1874. « Naissance de Paul Arbelet qui, n'étant rien, se fit simplement

stendahlén ». Le 15 février 1913, « Maurice Barrès se rend en visite chez Edmond Rostand » et le 11 mars 1862. « Flaubert visite les catacombes en compagnie des Goncourt ». Voici l'occasion toute trouvée de mettre une plaque dans les catacombes pour les amateurs de ce genre de divertissements !

Et, pour terminer, apprenez que le 13 mars 1888 est le jour de la « naissance de Paul Morand, qui devient aujourd'hui, et du même coup, quinquagénaire » !

En fermant ce charmant petit agenda, on ne regrette vraiment qu'une chose, c'est que le spirituel auteur de cet éphéméride ait gardé l'anonymat.

Balzac au théâtre

L'année 1938 se place, paraît-il, sous le signe de Balzac. Ce diable d'homme est toujours d'actualité.

En dehors des messes que lui consacre Marcel Bouteron, pape de la religion balzacienne, la République des Lettres s'apprête à fêter dignement le centenaire d'une de ses créations, nous voulons dire la respectable Société des Gens de Lettres.

Nous verrons également (enfin !) l'érection de la célèbre statue de Rodin. Au risque de passer pour des philistins, nous ne pouvons nous empêcher de trouver que le « Balzac » est très loin d'être parmi les meilleures des œuvres du grand sculpteur. Malgré soi, on ne peut s'empêcher de penser comme l'enfant terrible à qui Gyp fait dire : « Tiens ! le hibou blanc du Jardin des Plantes ! »

Mais ce n'est pas tout ! Balzac sera probablement glorifié par une pièce. Oui ! Mais de qui ? Là est la question. On parle de M. René Benjamin, qui a effectivement un « Balzac » reçu à la Comédie-Française. Mais M. Bourdet ne trouve personne pour tenir le rôle. Ce rôle écrasant n'effrayerait pas, dit-on, M. Sacha Guitry. Tiens ! M. Sacha Guitry jouerait une pièce d'un autre ? Que les bonnes gens se rassurent ! M. Sacha préparerait, lui aussi, un « Balzac » de son cru.

Enfin, de toute façon, nous verrons cette année Balzac à la scène, et plutôt deux fois qu'une !

L'Académie Goncourt et les femmes

Notre académicienne belge, cette Bourguignonne cent pour cent et grande femme de Lettres, Colette, vient de réintégrer le vieux et charmant appartement qu'elle habita jadis, rue de Montpensier, et dont les fenêtres s'ouvrent sur cette oasis de verdure que représentent, au centre de Paris, les frais jardins du Palais Royal. La rue de Montpensier n'est pas bien loin du restaurant Drouant, siège de l'Académie Goncourt et d'aucuns affirment en riant que le déménagement de Colette marque sa certitude d'être prochainement élue parmi les Dix, au siège de feu Raoul Ponchon.

— Une femme peut-elle donc, nous demande-t-on, siéger à l'Académie Goncourt ?

Mais parfaitement. Une femme y siégea déjà, Judith Gautier, la fille du grand poète et l'épouse divorcée de feu Catulle Mendès.

Une petite-fille d'Emile Zola se marie

Bien que le père de la charmante mariée, Maurice Le Blond, homme de Lettres et secrétaire général des « Journaux officiels », habitât le quartier du Luxembourg, le mariage fut célébré à la Mairie de Passy. C'est que le maire-adjoint de cet arrondissement, M. Brossé, Parisien, était administrateur de l'« Aurore », quand, lors de la retentissante affaire Dreyfus, Maurice Le Blond fit ses premières armes dans ce journal où Emile Zola, dont il devint le gendre posthume, avait publié sa fameuse lettre « J'accuse »... Et, étonnante coïncidence, due aux circonstances (car il s'agissait d'un pur mariage d'amour), sa fille aînée, Mlle Aline Le Blond-Zola, épousait M. Brylinski, ingénieur aux usines Peugeot, apparenté à la famille de feu Scheurer-Kestner qui fut, avec Emile Zola, le principal artisan de la révision du célèbre procès.

PERIHEL. C'EST LA SANTÉ.
LA VIGUEUR ET LA BEAUTÉ.
L'ARDENT SOLEIL DES
MONTAGNES.
L'AIR VIVIFIANT DES
CAMPAGNES.
DEMANDEZ DOCUMENTATION AUX
ÉTABLISSEMENTS
A. W. WIDMER
105, R. DE LA LOI, BRUX. TÉL. 12.74.43

perihel

Savez-vous que

GRACE A SES PROPRIETES
CALMANTES, FEBRIFUGES ET TONIQUES

LA CROIX BLANCHE

est un remède tout indiqué contre la

Grippe?

Maux de tête, courbature, fièvre... sont souvent le commencement d'une GRIPPE. Arrêtez-la avec quelques "CROIX BLANCHES" et vous resterez à même de vaquer à vos occupations journalières, alors que si vous laissez la maladie suivre son cours normal, vous risquez de devoir garder la chambre durant quelques jours.

LA CROIX BLANCHE
ANTIDOULEUR NATIONAL

GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES
MAUX DE TETE ET DE DENTS - NEURALGIES
MALAISES FEMININS - DEPRESSION NERVEUSE



LES POUDRES

C'est sous la forme „poudres“ que la „CROIX BLANCHE“ a été lancée il y a près de 40 ans. Leur efficacité réelle en a fait un remède de famille et leur a valu une vogue croissante d'année en année.

LA BOITE DE 24 POUDRES 11 FR.
LA BOITE D'ESSAI 8 POUDRES 4 FR.
LA BOITE DE FAMILLE 48 POUDRES 20 FR.

LES COMPRIMES

Logés dans un tube hermétique et incassable, aux dimensions réduites, les comprimés sont spécialement recommandés pour les déplacements et voyages.

En tube de cellophane durcie:
24 COMPRIMES 11 FR.

LES CACHETS

Ces cachets, petits, faciles à avaler sont recommandés aux personnes n'aimant pas prendre les médicaments tels quels.

En tube aluminium:
12 CACHETS 6 FR.

PRESENTATIONS DIFFERENTES
EFFICACITE IDENTIQUE

DANS TOUTES PHARMACIES - LABORATOIRES TUYPENS S. A.
ST-NICOLAS-WAES

Les survivants de l'Affaire

Au cours de cette cérémonie, le maire-adjoint, M. Brossé, évoqua ces lointaines années, où l'on se passionnait encore « pour la Justice et pour la Vérité ». Son allocution eut d'autant plus de portée qu'elle était prononcée sur un ton simple et familier. Cependant, un frisson d'émotion parcourut l'assemblée quand il ordonna à l'huissier de la mairie d'ouvrir la collection de l'« Aurore » et de présenter à tous le numéro — aujourd'hui rarissime — qui contenait le terrible « J'accuse », d'Emile Zola.

Une gazette à un sou dont le contenu devait bouleverser la France entière, conduire son auteur en Cour d'assises, en exil ensuite, lui barrer l'entrée de l'Académie française, pour le mener finalement à l'apothéose du Panthéon.

Cette révision du procès Dreyfus annonçait la rentrée de Georges Clemenceau sur la scène politique et eut sur l'histoire contemporaine de la France les répercussions les plus importantes. Voilà ce que se disaient les rares survivants de l'Affaire, réunis à la mairie de Passy...

La descendance d'Emile Zola

La fille d'Emile Zola a donc épousé Maurice Le Blond. Mme Le Blond-Zola a écrit sur son père un remarquable ouvrage qui fait autorité. Par ailleurs, sous le pseudonyme de Thérèse Aubert, elle a composé, pour la « Bibliothèque Rose », de charmants récits. Son mari, au temps de sa jeunesse, fut un des animateurs de sa génération. Avec Saint Georges le Bouhélier et feu Montfort, il créa la « Revue naturaliste » qui eut une influence incontestable sur l'évolution des Lettres françaises. Le ménage a trois enfants : l'aîné, licencié en droit, qui vient de se marier, la deuxième, Mlle Françoise Le Blond-Zola, est un brillant professeur de littérature classique au lycée de Bourges, et le troisième,

M. Jean Zola, étudiant en droit, fait actuellement son service militaire comme lieutenant de Zouaves.

Une belle famille que complète le deuxième descendant direct du grand romancier naturaliste, le distingué docteur Jacques Zola, sa femme et ses ravissants enfants.

Livres nouveaux

D'ARSONVAL, SOIXANTE-CINQ ANS A TRAVERS LA SCIENCE, par le docteur L. Chauvois. (Editions Oliven, Paris.)

Honoré de l'amitié du grand savant à qui la Science doit tant de découvertes, M. le Dr Chauvois vient de les raconter en un magnifique ouvrage abondamment illustré et présenté sous luxueuse couverture.

Après l'évocation du Maître, tel qu'on peut le voir — œuvrant encore à 86 ans ! — soit en son laboratoire de Nogent-sur-Marne, soit en sa maison natale limousine, voici maintenant l'histoire, si instructive, de son enfance, de son adolescence, de ses années de collège et d'étudiant. Et puis, c'est — au Collège de France où le grand physiologiste Claude Bernard l'élit à 23 ans comme son préparateur et qu'il ne devait plus quitter — la chaîne commençante de ses grands travaux.

Ceux-ci ont été d'une telle variété et fécondité, non seulement par leurs applications médicales, mais encore par tous les instruments et moyens de recherche que M. d'Arsonval a donnés à l'industrie, qu'il faudrait plusieurs pages pour simplement les énumérer. Et le livre du Dr Chauvois devient ainsi comme une véritable reconstitution, à l'occasion et autour de M. d'Arsonval, de l'évolution des Sciences physiques et biologiques depuis 1874 jusqu'à aujourd'hui.

Grâce à la magie du style, à la clarté des explications et des figures, aux anecdotes pittoresques souvent dites par M. d'Arsonval lui-même, à l'« humour » partout semé, cette haute relation scientifique se fait aussi claire et aussi attrayante que la plus belle des histoires et l'on souscrit volontiers à cette opinion d'un illustre lecteur disant « qu'on atteint la fin de l'ouvrage avec le regret qu'il ne continue pas » !

LA LIGNE DE VIE, par Marie Gevers. (Plon.)

Le nouveau roman de Marie Gevers se situe en Campine, comme ses œuvres précédentes. L'auteur a pris soin de nous dire que cette Campine-là date de quelque soixante ans, et ce n'est pas une précaution inutile, car les paysans qu'on y voit vivre crouissent dans un état de pauvreté et de superstition dont on a peine à croire qu'il ait persisté en Europe, en dépit du machinisme et des voies de communication. Marie Gevers, qui connaît admirablement la région qu'elle décrit, n'a cependant rien outré, je dirai même presque rien romancé, du moins quant à la portée réaliste de son œuvre. La terrible histoire de sorcellerie et de maléices qu'elle raconte n'étonnera pas ceux qui connaissent la contrée aux alentours de 1880.

Résumer la « Ligne de Vie » — roman complexe qui entrelace les scènes de la vie rurale aux descriptions de nature sans cependant ralentir la trame d'une action où l'observation se mêle au merveilleux et l'idylle au crime, ce serait desservir une œuvre un peu lente et embarrassée peut-être au début, mais qui ne tarde pas à se faire angoissante et à « prendre » le lecteur tout entier.

La sorcière Emérance, Stanne Peeters, le fils préféré de la sorcière et qui hérite de sa sinistre puissance, la douce Lodia de la Perdrix qui périt victime de son amour pour Stanne, le vieillard Aloysius qui, lui aussi, pratique la magie, mais c'est de la magie blanche et bienfaisante : tout ce petit monde extraordinairement vivant baigne dans une sorte d'aura d'épouvante et de mystère qu'on ne rencontre guère dans notre littérature paysanne. Et par dessus tout, il y a ce don de « crédibilité », cet art de forcer le lecteur à dépouiller son scepticisme au seuil des épisodes qui touchent au fabuleux. Ce don, cet art-là, c'est le signe des grands romanciers.



Toutes petites, elles furent baignées **UNIQUEMENT**

à l'huile d'olive!



LES 5
JUMELLES
CANA-
DIENNES

WORLD
COPYRIGHT
RESERVED
REPRODUCTION
FORBIDDEN

A présent, devenues grandes filles,
leur seul savon est

PALMOLIVE

QUELS ravissants bébés sont devenues les jumelles Dionne! Comment s'en étonner: Dès leur naissance, et quelque temps après, elles ont été baignées exclusivement à l'huile d'olive. La Science, en effet, n'a pas découvert de traitement plus efficace que l'huile d'olive pour adoucir et assouplir l'épiderme.

Depuis lors, uniquement Palmolive!

Vint le temps de les baigner à l'eau et au savon. Les spécialistes chargés de veiller sur la santé et l'hygiène des jumelles, choisirent Palmolive pour leur bain quotidien, à l'exclusion de tout autre savon.

Quelle leçon pour les mamans... et pour toutes les femmes! Mamans, accepteriez-vous que vos chers petits soient baignés avec un savon moins doux que celui choisi pour la peau si tendre des petites Dionne? Et vous, Madame, qui souhaitez garder le teint jeune et pur, employez, pour la toilette et le bain, cet inégalable savon: Palmolive!



LISEZ CE QUE DÉCLARE
LE DOCTEUR DAFOË :

A leur naissance, les cinq petites Dionne furent baignées dans l'huile d'olive, et le même traitement fut poursuivi durant quelque temps encore par la suite.

Quand vint le moment de recourir à l'eau et au savon, nous avons choisi Palmolive qui fut employé, à l'exclusion de tout autre savon, pour le bain quotidien de ces bébés désormais célèbres dans le monde entier.

Allan Roy DAFÔE
DOCTEUR

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DES
QUINTUPLETES CANADIENNES

1. Il y avait moins d'une chance sur 50 millions qu'elles naissent vivantes.
2. Elles sont nées deux mois avant la date prévue.
3. Le fait qu'elles aient vécu plus d'une heure constituait déjà, à lui seul, un phénomène unique dans toute l'histoire de l'humanité.
4. A leur naissance, leur poids total n'atteignait que 6 k. 24 gr.
5. Cependant, avant l'âge de dix-huit mois, elles pesaient déjà 9 kilos chacune...
6. Et aujourd'hui on ne pourrait trouver cinq petites filles mieux portantes, plus robustes, plus resplendissantes de santé que Cécile, Yvonne, Emilie, Annette et Marie DIONNE.

Rien que des huiles végétales - Aucun colorant - Pas de graisse animale

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LES BEAUX DOCUMENTAIRES

La semaine a été fertile en beaux spectacles documentaires. Il n'est pas trop tard pour formuler des vœux, puisque nous sommes encore en janvier : lecteur, nous te souhaitons qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin de 1938 !

Citons tout d'abord deux magnifiques bandes scientifiques. La première nous fait entrer dans le domaine des fourmis. Nous avons tous des notions plus ou moins exactes sur ces curieux insectes, mais quelles précisions nous apporte le film ! Quels drames au sein de ces sociétés de parfaits communistes !

La seconde nous conduit au fond de la mer. Sous des formes enchantées, la vie n'y est pas moins tragique. On contemple, non sans un frisson d'horreur, le martyr du pauvre petit poisson, englouti vivant par une anémone de mer.

???

Il nous a été donné de suivre du regard deux aviateurs explorant la Terre-de-Feu. La simple réalité sait fort bien composer des drames émouvants. Les deux hommes volants planent au-dessus des Cordillères. D'épais nuages les empêchent de trouver leur chemin; mais voici deux aigles tournoyant devant eux. Il les suivent, se fiant à leur instinct, et sont conduits vers la trouée qui leur permettra de redescendre à terre. Si ce n'est point là de la poésie de grand style !

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

La Société SEDIF présente

FERNAND GRAVEY

et

ISA MIRANDA

dans une

production de V. TOURJANSKY

Le Mensonge

de

Nina Petrovna

avec

ROLAND TOUTAIN

ENFANTS NON ADMIS

Pathé-Palace

85, Boulevard Anspach, 85

Sans s'élever au-dessus des nues, nos savants ont découvert le moyen de respirer l'atmosphère des hautes cimes. Une cabine parfaitement étanche a été construite à l'Université de Bruxelles et deux professeurs s'y sont enfermés. On y a graduellement raréfié la pression de l'air, de sorte qu'ils ont pu, au moyen d'instruments très précis, noter les réactions du corps humain sur les hautes altitudes.

Grâce au cinéma, le public est instruit de ces travaux, et c'est fort bien, car il est parfois tenté de se demander où vont les millions du Fonds National de la Recherche Scientifique. Quelques beaux films ne valent-ils pas mieux que tous les rapports imprimés du monde ?

VISIONS DE CHINE

Nous devons une grande reconnaissance aux courageux chasseurs d'images qui risquent leur vie pour nous apporter des visions des guerres qui se déroulent en ce moment. Dire que nous n'avons pas besoin de contempler ces horreurs et qu'il est monstrueux de donner en pâture aux curieux l'affreux malheur d'un peuple, c'est se tromper grandement sur la portée morale de semblables reportages. Des théories flottent dans l'air, chacun les absorbe et les digère à sa façon; on colporte des récits, on émet des affirmations et de tout cela naissent des convictions contradictoires et aussi fausses les unes que les autres. Mais voici le document authentique: le bombardement d'une ville, le coulage du «Panay» et le sauvetage des passagers, inondés de sang; la fuite éperdue de femmes, de vieillards et d'enfants chargés de leurs tristes bagages; les rues de Nankin jonchées de cadavres; les avions semant la mort; le repas de petits enfants chinois dans une concession... De tout cela découle une conception plus vraie de la guerre et le mot «dictature» cesse d'être un assemblage de lettres qui sert d'étiquette à toutes sortes de bien étranges colis.

CINEMAX RUE DE MALINES

VOULEZ-VOUS RIRE ?

Munissez-vous
 de quelques mouchoirs
 et allez voir :

LA FESSÉE

EN COMPLEMENT :

L'Astrologue Amoureux
 AVEC L'ILLARANT JOE BROWN

CINE LOUISE P^o LOUISE

Cinéma des
**BEAUX
ARTS**

UN FILM DE CARL FROLICH

SOTTISES

avec Paula WESSELY

En un mot, les vocables cessent de voyager tout seuls pour s'atteler à la réalité.

Voilà pourquoi nous pensons qu'il est utile de révéler par l'image ce que de froids communiqués d'agences ne peuvent convoier. Les films de guerre ne sont pas une manifestation de sadisme, mais, pour reprendre une parole célèbre, de grandes et terribles leçons.

CLAUDINE A L'ECOLE

La critique parisienne ne s'est pas montrée fort tendre pour ce joli film. On a dit, entre autre, qu'on n'y retrouverait pas l'atmosphère trouble qui constitue le principal attrait du roman.

D'abord, nous ne sommes pas du tout sûrs que les aventures équivoques soient l'essentiel de ce beau livre; en en faisant abstraction, il reste tout de même le style de Colette, l'atmosphère de poésie rustique dans lequel il baigne, la pudique fierté de Claudine, ses joies secrètes et la chanson des champs et des bois. C'est justement cela que le film nous a conservé. Pouvait-il en être autrement, d'ailleurs? Comment exprimer par l'image ce que les mots savent révéler tout en les voilant? L'indécence que l'élégance littéraire deviendrait insupportable.

C'est donc entendu: il ne faut pas chercher dans le film de Serge de Poligny ce que Willy a versé dans le livre écrit par Colette, c'est-à-dire ce que le public lit en se voilant la face de cinq doigts bien écartés. Tout au plus voit-on évoluer une Mlle Sergent qui a toujours ses allures suspectes et une Mlle Aimée, aux airs de chatte voluptueuse. Encore, leurs petites intrigues « de cœur » ne dépassent-elles pas les limites de ce qui est fréquent dans maintes institutions féminines. Disons à ce propos que les deux rôles sont très heureusement tenus par Jeanne Fusier-Gir et Suzet Mais.

CE QUI PLAÎT DANS LE FILM

Ce qui est plaisant à voir, dans le film, c'est tout d'abord le cadre. Il doit avoir eu la pleine approbation de Colette pour la grâce des vieilles maisons, la paix des routes ombreuses et des paysages ensoleillés. Claudine erre parmi ces choses, confiant les élans de son cœur et ses premiers désespoirs au vent, aux gerbes de blé, à la rivière tumultueuse, aux épais fourrés où chantent les oiseaux. Toutes ces visions sont adorables et possèdent une âme: celle de l'enfant qui sait leur trouver un sens et connaît leur langage. Mlle Blanchette Brunoy, une toute jeune étoile, incarne avec beaucoup d'adresse le charmant per-

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

L'ŒUVRE CÉLÈBRE
de HENRY BATAILLE

**MAMAN
COLIBRI**

UN FILM DE LA MÊME
VEINE QUE
"Le maître de Forges"

sonnage de Claudine. On pense à Simone Simon toute-fois dans « Le Lac aux Dames ».

Le petit Mouloudji est ravissant et Pierre Brasseur en très grand progrès. Il joue avec naturel et bonne grâce le personnage du jeune étudiant distrait. La visite à Claudine est très réussie. La leçon de géographie sous le prunier est bien agréable aussi. Le cinéma lui confère le prestige d'un de ses miracles: tandis que Claudine cite des noms de villes et pour finir, celui de Venise, l'écran reflète vaporeusement les rêves que ce nom fait lever dans sa jeune cervelle. Elle est au bras du beau docteur qu'elle adore, ils sont mariés, en voyage de noces à Venise. Sur la lagune deux ombres enlacées flottent amoureusement. Lui, il est coiffé de son canotier, exactement comme maintenant, tandis qu'il mange des prunes; elle, vêtue d'une longue robe

CENTRE GAL. ST HUBERT & **STUART** R. DES BOUCHERS TEL. 11.95.25

musique exquise de airs grisants un enchantement maximum de gaieté

SAINT LOUIS BLUES
BANJO ON MY KNEE
AVEC
BARBARA STANWYCK
JOEL Mc CREA
VERS-ORIG S/TITRES

20.00
E.O.X.

SCALA
le cinéma de l'élite

Robert TAYLOR-
Barbara STANWYCK

SA DERNIERE CHANCE

AVEC
VICTOR McLAGLEN

Un beau roman d'amour et d'aventures

20.00



blanche et son voile ondule à la brise de mer. Ils glissent légèrement, pareils à des esprits désincarnés... Claud ne soupire.

Un joli film en vérité, un film débordant de jeunesse, d'air pur et de soleil.

LE MENSONGE DE NINA PETROVNA

Puisque aussi bien on range les films comme vins à la cave, en leur collant une étiquette marquée du millésime de l'année qui les vit naître ou qu'ils rappellent, nous appellerons celui-ci : drame mondain 1900.

Cette époque est très recherchée des metteurs en scène. Est-ce parce qu'elle semble lointaine à cause du gouffre de la guerre, tout en étant assez proche pour offrir encore des témoins oculaires ? Toujours est-il que les plus de cinquante ans auront reconnu, dans Nina Petrovna, l'élégante « fin de siècle » et dans l'histoire imaginée par Tourjansky (d'après un roman peut-être, mais le programme nous a laissé dans l'ignorance), un drame d'amour avec tout le decorum de leurs jeunes ans : beaux officiers, beaux uniformes, monde protocolaire et demi-monde élégant peuplé de maîtresses ravissantes et haut cotées, duels, insouciance d'un temps où les « affaires d'honneur » avaient beaucoup plus d'importance que la politique, du moins dans les histoires.

Dans son genre, le scénario est fort bien agencé ; l'action

ne languit pas, elle ménage bien les coups de théâtre et s'ils ne sont pas imprévisibles, c'est la faute à la tradition, non au metteur en scène.

La grande attraction du film est dans le couple charmant que forment Fernand Gravey et Isa Miranda. Ils sont faits l'un pour l'autre : Gravey a la finesse, l'art des nuances et des sous-entendus, la spontanéité, la distinction qu'il faut pour plaire à la plus belle courtisane de Saint-Petersbourg, celle qui fait tourner toutes les têtes, qui est fine, racée, mystérieuse et spirituelle à la façon des hétéralres qu'admirait Horace. Aussi, nous nous intéressons à tout ce qui les touche : la façon dont ils se rencontrent, comment ils s'avouent leur passion, comment elle est traversée par le malheur. Isa Miranda est digne de Fernand Gravey, et Fernand Gravey, digne d'Isa Miranda. Ce n'est pas peu dire.

Les scènes se déroulent dans des intérieurs somptueux que des photos admirables parent d'un grand charme. Nous eussions voulu un peu plus d'animation dans la scène du concours hippique, mais on ne peut pas tout avoir.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

A chaque nouvelle création de Walt Disney, on constate un progrès. Cette fois, ce sont les éclairages qui sont d'une technique surprenante.

Les trois mousquetaires sont, naturellement, trois souris empanachées qui font la nique au chat. C'est, comme toujours, une succession de trouvailles cocasses, de notations pleines d'esprit, de fines observations, d'allusions ironiques. C'est, en somme, un joyau de plus dans la longue succession de petits chefs-d'œuvre que nous devons à l'ineffable humoriste américain.

Nous avons fait allusion à des éclairages nouveaux. A notre connaissance, en effet, nous n'avions pas encore vu à l'écran du dessin animé, des sources lumineuses mobiles ou s'éteignant et s'allumant. Or, le chat porte une lanterne qui, en se balançant, fait bouger les rayons et les promène sur les objets.

Que nous sommes loin des premiers dessins au trait qui, déjà, nous semblaient si réussis ! Verrons-nous bientôt des films en relief ? Il semble qu'il n'y ait plus que ce pas-là à faire.

ROUBLARDS ET Cie

Ce film se déroule dans un studio : ce n'est pas le premier, ce ne sera pas le dernier ; il n'y a rien de final en ce bas-monde, c'est d'ailleurs ce qui fait dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Un directeur de studio se voit acculé à la faillite au moment où ses opérateurs terminent un film sur lequel il compte pour sortir de ses embarras. Le metteur en scène, de son côté, réclame des figurants pour une scène de Bourse ; il lui faut des personnages corrects, genre « hommes d'affaires calés ». Dans le désarroi qui règne au studio, c'est un petit chasseur qui se charge de trouver les figurants. Il ramasse dans la rue six chanteurs qu'on habille de redingotes et que l'on coiffe de chapeaux de soie. Ainsi vêtus, le directeur du studio les prend pour les banquiers auxquels il a demandé des fonds, il s' imagine qu'ils sont venus pour se donner une idée du film qu'ils vont commander. Les vrais banquiers apprennent l'affaire, ils mettent la main sur le directeur et l'empêchent de retourner au studio. Les six lascars continuent le film cependant, y introduisant des scènes bouffantes et, comme il convient, ils ont

VOULEZ-VOUS FAIRE DU CINÉMA ?

CETTE NOUVELLE CARRIÈRE VOUS TEND LES BRAS

Nous vous donnons l'occasion de préparer votre carrière sans abandonner vos occupations actuelles. Si vous voulez devenir :

**ARTISTE DE CINÉMA — SCÉNARISTE
TECHNICIEN DU SON — OPÉRATEUR, etc.**

nous vous enseignerons le métier à fond. Une méthode entièrement dirigée vers l'application pratique vous permettra de vous exercer chez vous grâce au matériel qui vous sera envoyé. Si vous le désirez, vous pourrez même suivre l'enseignement sans que votre entourage s'en aperçoive.

Sachez que vous n'avez aucune chance de réussir dans les studios sans une préparation sérieuse. L'Ecole de Cinématographie de Paris, qui a formé tant d'artistes et de techniciens, vous apprendra votre métier et guidera vos débuts.

RENSEIGNEZ-VOUS

A l'aide du bon ci-contre, vous recevrez la brochure illustrée qui vous donnera des renseignements sur l'Ecole et sur le fonctionnement de ses cours par correspondance. Elle vous sera envoyée gratuitement et sans engagement.

BON
pour la brochure
illustrée et gratuite à
adresser à l'ECOLE DE
CINÉMATOGRAPHIE
DE PARIS (Studio 2A)
18, rue du Méridien,
Bruxelles. Tél.: 17.60.80.

un succès fou à la première. Tout s'arrange, le studio est sauvé.

On s'imagine bien qu'autour de ce schéma s'entortillent mille fioritures et complications. Il y a des scènes heureuses, très peu, et des scènes moins heureuses..., beaucoup..., hélas !

Ce qui est vraiment drôle, c'est l'espèce de charade qui consiste à mimer des parodies express, puis à leur donner les noms d'une série de films très connus. Il y a là des trouvailles d'une cocasserie vraiment désopilante.

Quelques exercices d'acrobatie sont de première force, la danse de la dactylo et de l'employé, par exemple, sorte de danse d'apaches à la « 71^{ème} » puissance et la scène nègre où le « tap dancing » devient une véritable fantasmagorie.

Il n'y a malheureusement pas assez de ces très bons morceaux pour faire oublier les autres vraiment trop gros pour nos œsophages européens..., ils ne passent pas. La mise en scène est soignée, toutefois, elle est rapide et toujours très variée.

N.



Nous vous avons bien dit que le « Front de l'Automobile » qui vient de se créer à Paris, se disposait à tarabiscoter d'importance les hommes politiques, indifférents aux intérêts considérables qu'il représente.

Ça n'a pas trainé.

Le gouvernement Chautemps n'était pas encore installé, que déjà le président du Conseil recevait, du Comité d'Action du « Front », une motion votée par les délégués de « cinq cents chambres syndicales représentant trois millions d'adhérents » — excusez du peu !

« Nous demandons, disait cet ordre du jour, que l'on crée d'urgence un organisme officiel capable de mettre rapidement au point une politique réellement automobile, s'appuyant à la fois: 1° sur une diminution massive des droits frappant les carburants; 2° parallèlement sur une coordination dans la distribution de ces produits sur le territoire national; 3° sur une coordination rail-route, réellement libérale sauvegardant les intérêts des petits transporteurs groupant déjà plus de cent mille véhicules, dont la disparition progressive compromettrait, en outre, gravement la défense nationale; 4° sur la création et la diffusion d'une automobile populaire accessible à une nouvelle couche sociale, diffusion qui permettrait de résoudre bien des problèmes financiers et économiques. »

Le « Front de l'Automobile », on le voit, ne craint pas les réalisations d'envergure ! Et que dites-vous du 4° ? La création et la diffusion d'une automobile populaire — qui devrait être vendue huit ou dix mille francs, Revendication inspirée d'ailleurs du programme allemand, le « Volkswagen » au prix de 980 marks. Qui ne demande rien, n'a rien !

Ce qu'il y a de nouveau ici, c'est que les promoteurs du « Front de l'Automobile » ont vraiment réussi à former un bloc. Il représente, tant par le nombre de ses adhérents que par ses ressources financières, une force !... Le « Front » a bien déclaré qu'il entendait ne critiquer aucune action gouvernementale politique, mais il n'est pas exclu qu'en période électorale, les candidats à la députation pourraient avoir à compt avec lui.

Verrons-nous un jour un « Front de l'Automobile » dans notre pays ? Il en a déjà été question à plusieurs reprises, mais sans qu'une solution pratique ait été donnée aux suggestions de nombreux mécontents. Nous sommes encore dans la période pacifique où les revendications des automobilistes belges et de ceux qui vivent de l'automobile sont présentées spirituellement, aimablement et annuellement, à l'issue d'un déjeuner honoré de la présence de quelques ministres, par le vénérable président du Royal Automobile Club de Belgique, le président du Salon de l'Automobile, à moins que ce ne soit la voix du président de la Chambre syndicale des Constructeurs qui se fasse entendre à ce sujet. Reconnaissons que, jusqu'à présent, cela n'a pas donné grand'chose.

???

Il s'en est fallu de bien peu que l'ensemble de la production américaine ait atteint, pour 1937, le chiffre de cinq millions de voitures automobiles. Chiffre-record, croyons-nous, dans l'histoire de cette industrie. Sera-t-il dépassé en 1938 ? Ce n'est pas certain, d'autant plus que plusieurs grandes usines annoncent qu'elles vont être obligées de débaucher des milliers d'ouvriers et de réduire à vingt-quatre heures la semaine de travail.

La dépression se fait sentir assez vivement aux U. S. A., où le chômage a sérieusement augmenté au cours de ces derniers mois.

Charles Faroux, qui ne s'est pas toujours extasié sur l'énorme production américaine, écrivait, avec ce bon sens qu'on lui reconnaît :

« Produire, c'est bien... mais il faut penser à assurer la distribution. On a produit le même nombre de voitures en 1936 et 1937 avec le même nombre d'ouvriers. Mais en 1936, la durée moyenne de la semaine de travail était de 38 heures; en 1937, ce chiffre s'abaissa à 33 heures. Voici qu'on nous parle de 24 heures pour un effectif ouvrier réduit. Jusqu'à ces dernières années, les Américains, quand ils voulaient baisser le prix d'un produit, s'attachaient, d'abord, à diminuer les salaires; puis les accords entre le

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



UNE RAVISSANTE MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons.

134, Rue Royale - GABRIEL - Téléph. 17.23.53

patronat et les syndicats ouvriers ont fixé le salaire. Alors, directeurs, ingénieurs, chefs d'ateliers se sont attachés à organiser le travail pour que le même produit fût obtenu avec moins d'heures de travail. Ce n'est pas au machinisme qu'il faut en vouloir, puisqu'il s'agit d'un progrès. Mais tout progrès crée momentanément des ruines. »

Constatons donc que les chefs des grandes entreprises, ayant ainsi mieux organisé la production, la très grave question qui se pose pour eux est d'en assurer la vente : « Tout le monde blanc est en crise parce que les industriels blancs ne pensent qu'à équiper les mêmes cinq ou six cents millions de blancs... Il n'y a que fusils et canons qu'on fournisse indistinctement aux gens de toute couleur », remarque, non sans ironie, Charles Faroux, moraliste à ses heures.

???

Il n'y a pas de gentillesse que le gouvernement des Soviets n'ait depuis quelque temps pour les athlètes français de qualité. De très grands champions, tels que Cochet, ont fait en U. R. S. S. des tournées fructueuses dont ils sont revenus enchantés : excellent accueil, public compréhensif, retentissantes démonstrations d'amitié ! Nous vous le disons bien : le sport joue aujourd'hui un rôle diplomatique important dans les pays totalitaires où on le considère comme affaire d'Etat. Les champions indigènes font figure de « fonctionnaires-sportifs » et sont rétribués à ce titre.

Il y a quelques semaines, deux nageurs fort appréciés, Jean Taris et Roger Heinkelé, étaient invités à s'exhiber à Moscou et à Leningrad. Leurs amis et la presse avaient salué le départ des deux « as » en termes chaleureux, escomptant par avance de nombreux succès pour les représentants du sport français.

Or, on est assez mal renseigné, généralement, sur la classe des athlètes russes... Toujours est-il que Taris et Heinkelé se sont fait copieusement battre par les nageurs et les plongeurs soviétiques. Loin de faire figure de profes-

seurs, leur situation fut plutôt celle d'élèves auxquels on a appris quelque chose. Rien d'étonnant d'ailleurs, puisqu'en U.R.S.S. on dispose pour la sélection des athlètes, de réserves d'hommes considérables et que, d'autre part, l'organisation de l'éducation physique y est réalisée depuis plusieurs années déjà.

Mais ce qui fut peut-être pour beaucoup un sujet d'étonnement, c'est la relation donnée par Roger Heinkelé, dans notre bon confrère « Match », de son voyage en Russie. Il n'y est question que de banquets étourdissants, dîners fastueux, « records au vodka », caviar à toute heure, palaces grandioses, etc. Le compte rendu d'une de ces journées débute par ces lignes : « C'est Jean Taris qui vient, comme à l'habitude, me sortir du lit à grand peine, car nous avons fait hier, après la réunion, un dîner qui s'est prolongé fort tard. Et dix minutes après, nous filons, dans notre magnifique 8 cylindres, vers le Comité des Sports où nageurs et nageuses nous attendent pour que nous leur donnions les mille et un secrets de l'entraînement en France. Trois heures durant, chacun de son côté, nous répondons de bonne grâce à toutes les questions qui nous sont posées. »

La « magnifique 8 cylindres » a beaucoup impressionné le sympathique Heinkelé, qui en parle souvent dans son compte rendu... Mais, lorsqu'on voit les résultats réalisés en compétition par les nageurs russes, les chronomètres dont on les crédite, les performances, tant pour la vitesse que pour le fond et la brasse, qu'ils ont mises à leur actif, on se demande si ce ne sont pas plutôt les mille secrets de leur entraînement, à eux, qui seraient de nature à nous intéresser, nous, pâles Occidentaux !

???

Et voici quelques anecdotes recueillies au vestiaire des joueurs, l'un des derniers salons où l'on cause parfois.

Un gamin arrive à l'école en retard. Le professeur le morigène d'importance. Mais l'écolier, sans se laisser démonter, explique le coup :

— J'vas vous dire, Monsieur, j'ai rêvé que j'assistais à la finale du championnat de football. C'était magnifique, je vivais le jeu comme si c'était arrivé... Au time: match null ! Alors, il y a eu des prolongations et j'ai voulu rester jusqu'à la fin. Voilà pourquoi je me suis réveillé trop tard ce matin.

???

Deux types qui viennent de se colleter dans la rue sont amenés devant le commissaire de police avec les petits copains qui ont assisté à la bagarre. Le commissaire interpelle le premier des pugilistes :

— Votre profession ?

— Néant.

S'adressant alors à son ami :

— Et vous ?

— Je suis son manager !

???

Deux anciens camarades se rencontrent; ils ne se sont pas vus depuis trente ans. L'un demande à l'autre :

— Es-tu marié ? As-tu des enfants ?

— Oui, j'ai deux grands fils. Le cadet me donne tout particulièrement satisfaction.

— Comment ça ?

— C'est un excellent sportif, l'honneur de la famille.

— Mais l'aîné ?

— Ah ! l'autre, il a mal tourné : il est arbitre !

???

Et l'on rappelait aussi devant un athlète, qui manquait de modestie, le cas de ce joueur de billard que Jérôme K. Jérôme faisait parler en ces termes :

« Je sens obscurément qu'au fond de moi sommeille un excellent joueur de billard. Que ne puis-je le réveiller ! Je suis sûr que ses exploits étonneraient le monde. Mais il reste caché. Il est timide. On dirait qu'il a peur de jouer devant quelqu'un. Les coups qu'il manque quand il joue devant témoin vous donneraient de sa valeur une fausse idée. Au contraire, quand il n'y a personne, je ne pense pas qu'on puisse voir mieux. Si certains joueurs qui « s'en croient » pouvaient me voir quand je joue seul, ils perdraient toute vanité. »

La profession de foi est jolie, ne trouvez-vous pas ?

Victor Boïn.

L'ARTERIOSCLEROSE
l'a tenu au lit durant
18 Mois...
Maintenant il peut travailler
son jardin sans fatigue!



... j'avais vu mes forces décroître rapidement et j'étais pris de maux de plus en plus fréquents : vertiges, étouffements, tremblements... j'avais cessé toute occupation depuis longtemps et gardais presque continuellement le lit, lorsque j'ai essayé votre extrait d'ail qui m'a apporté une rapide amélioration, je me sens transformé e. je vous en remercie...

M. L. à Caumont. (S.-et-M.).

Les dragées Ex'ail contiennent, au dosage le plus efficace, les principes curatifs de la plante, sans aucun des éléments irritants ou nocifs. Les dragées Ex'ail sont sans odeur et sans goût, d'un emploi facile, elles ne coûtent pas cher. Profitez donc des vertus curatives de l'ail, dont la haute valeur thérapeutique a été consacrée par de nombreux travaux médicaux, en prenant Ex'ail. C'est une médication sûre et efficace.

2000 ans de références!



Si les hommes mariés savent quelquefois combien leur coûte l'élégance de leur épouse, bien peu se rendent compte de la part représentée dans ce total par le poste des erreurs-horreurs. Les erreurs-horreurs ne l'ont pas toujours été : quand Madame choisit la chose chez son couturier, ce-lui-ci affirme : « C'est merveilleux, exactement ce qui convient à Madame, tout à fait en harmonie avec le teint de Madame, avec les yeux de Madame, avec les cheveux de Madame, c'est la mode, le dernier cri, cela fera fureur, Madame va épater ses amies. »

???

Pour soustraire au chômage de la morte-saison son personnel spécialisé, le département marchand-tailleur du Bon Marché organise une vente-réclame du 14 au 27 janvier.

Pendant cette période, vous pourrez acquérir un costume-veston sur mesures, qualité et façon irréprochables, taillé dans d'excellents tissus pure laine, nouveaux dessins et contextures aux prix exceptionnels de 495 et 595 francs. Main-d'œuvre spécialisée d'élite. Deux essayages.

Ces articles n'ont rien de commun avec la confection série, ni avec la demi-mesures; aussi faut-il s'adresser au rayon MARCHAND-TAILLEUR.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Madame a eu des doutes sur les affirmations intéressées de son fournisseur, car Madame se prétend acheteuse avérée. Madame a coutume de dire à ses amies : « ... A moi, on ne me la fait pas ». Néanmoins, Madame a acheté la chose. Peut-être était-elle persuadée que la chose lui trait bien, peut-être était-elle indécise, peut-être audacieuse, peut-être qu'elle fit son choix dans une lumière trompeuse, peut-être était-elle nerveuse, fatiguée, pressée ce jour-là. Elle a acheté la chose et la chose a été livrée, puis essayée dans l'intimité, puis réessayée pour la montrer au mari. Il se peut que la chose soit devenue une erreur-horreur dès que Madame l'a déballée, ou quand Madame l'a essayée chez elle pour la première fois, ou quand Madame l'a montrée à son mari. Il se peut, mais c'est assez improbable. En ce qui concerne la dernière hypothèse, le mari, en général, se garde de réflexions désobligeantes à l'égard d'un vêtement coûteux. Il sait que son avis défavorable comptera peu, mais qu'il pourrait lui coûter cher. Donc jusque-là, la chose est probablement toujours une chose qui pourrait très bien être une œuvre. La dernière répétition devant le miroir n'a pas été défavorable. On va voir maintenant ce que le public en pense.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

222

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FR.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 236 chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50.
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
- 304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
- 169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

Donc, Madame est sortie avec Monsieur, au thé, au théâtre, au restaurant et Madame éternue la chose. Madame et Monsieur ont salué des amis, serré des mains et une amie de Madame s'est même dérangée pour venir lui glisser dans l'oreille : « Très bien votre nouvelle toilette. » Car dès lors, la chose est devenue toilette.

— Qu'est-ce qu'elle a dit, demande Monsieur ?

— Rien, répond Madame; cette sottise n'a aucun goût.

Monsieur ne comprend pas, le lecteur pas très bien, mais Madame, elle, sait.

En dépit de l'affirmation ou stupide, ou perverse, ou ironique de l'amie, Madame sait que la toilette est une horreur-erreur. Dix, vingt, cent paires d'yeux le lui ont dit. Madame a lu leur jugement ironique, narquois ou le mépris de leur indifférence.

L'horreur-erreur disparaît quelquefois le soir même, à la suite d'une scène de jalousie, par exemple, mais le plus souvent elle se range, se cache, s'étirole, vieillit, enfin meurt achevée par un changement brusque de climat — pardon : de mode. Une fois morte, on lui reconnaît toutes les élégances, tous les charmes, parce que rien ne sert de dénigrer le cadeau qu'on fait à une cousine pauvre ou à la femme de chambre.

Telle fut la vie de la chose qui fut toilette un soir et erreur le lendemain. L'appellation d'horreur lui fut donnée

Sewis

**CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR**

19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

à plusieurs reprises, par Madame, mais pour la seule édification du couturier-vendeur de la chose.

???

— Hello James ! What about bargains ?

— Des occasions-soldes, répond James, de vraies occasions, en voici. Ces cravates fin de série ont été vendues de 45 à 65 francs. Je les solde 15 francs. Elles sont en pure soie naturelle longs fils.

Voici encore des sous-vêtements Arrow véritables, articles de marque connue, pas même défraîchis. L'ensemble camisole-calcéon est soldé 45 francs, au lieu de 110 francs.

Ainsi parla James, le chapelier-chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or, angle rue Crespel.

???

Les horreurs-erreurs font la fureur des maris qui subissent l'horreur et paient l'erreur. Ils rouspètent et tempêtent, ils bougonnent, crient, prennent le ciel à témoin de leur infortune, de la stupidité, de la prodigalité de leurs épouses dépensières, capricieuses, mal averties, sans goût, orgueilleuses. D'autres maris, magnaniment, paient en pensant combien le sexe faible mérite bien ce qualificatif.

Lui, Monsieur, ne se trompe jamais.

— Pardon, cher ami, vous n'êtes tout de même pas infallible comme le Pape.

Il prétend que si et en fournit la preuve : j'use tous mes costumes jusqu'à la corde, mes chemises jusqu'à la trame, mes dessous jusqu'à rétrécissement à 30 p.c.; mes bottines jusqu'aux empeignes.

— Cela ne prouve rien.

— Que voulez-vous dire ?

— Cela ne prouve pas que vous ne commettiez pas d'erreurs-horreurs, seulement, tous, vous ne savez pas lire dans les yeux de vos amis et connaissances; vous, vous êtes incapable de discerner l'ironie dans le regard; vous, vous acceptez les compliments comme argent comptant; vous, encore, n'essayez pas de produire votre petit effet en entrant au restaurant; vous, enfin, appartenez à ce sexe tellement fort, tellement supérieur que vous dédaignez de vous préoccuper de ces balivernes-là.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Seulement, il se pourrait qu'un jour, au travers de la mince cloison qui sépare les deux petits endroits, vous entendiez deux mignonnes femmes vous déchirer de leurs mignonnes dents et de conclure :

...Celui-là, quelle touche, ma chère, une vraie gueule de cocu, que j'te dis...

Et ce soir-là, vous vous apercevrez peut-être que votre col droit blanc empesé est un tout petit peu 1905, que vos bottines à crochets déparent une cheville que vous avez encore fine; que vous pourriez avantageusement porter des soutien-chaussettes; vos cheveux poivre-sel gagneraient à être un peu disciplinés et ravivés à la brillantine.

Une sale touche, une ...gueule de cocu, expression couramment employée de nos jours par les jeunes de bonne famille, cela veut rarement dire qu'on est réellement laid. Malheureusement, un homme soigné, bien habillé, élégant n'est

jamais laid, n'a jamais une... tête de cocu. S'il n'est plus un Adonis, s'il est un peu beaucoup chauve, si ses dents sont amovibles, s'il a un peu d'embonpoint, bref s'il n'a plus vingt ans, l'homme élégant est pour le moins un « type » distingué.

???

49 fr. 50 et non 45 francs est le prix le plus bas pour une belle chemise en popeline de soie « sur mesures », chez Rodina. La semaine dernière, à cette place, un typographe, à moins que ce ne soit un rédacteur, a pris l'initiative de réduire le prix réel de fr. 4.50. Immédiatement, la foule d'acheteurs a envahi les succursales Rodina pour profiter de cette baisse inexistante. Erreur ne fait pas compte : 49 fr. 50 est le prix exact et ce n'est pas cher.

Sur mesures, à fr. 49.50, c'est même excessivement avantageux; bientôt personne ne voudra plus de « série » qui coûte aussi cher.

Achetez vos chemises « sur mesures » à partir de fr. 49.50 dans toutes les succursales Rodina.

???

Cette élégance, comment l'atteindre à coup sûr ? Comment éviter les erreurs-horreurs que stoïquement, avec résignation ou par nécessité ou par ignorance, nous subissons jusqu'à l'usure totale ? La question est d'actualité, car bientôt les brillants rayons du soleil printanier vont se mirer dans les fonds de culotte et les sous-bras luisants, tandis que, comme un spot-light cinématographique, ils décèleront, mettront en relief tous les petits défauts, tous les recoins usés de notre habillement.

On serait tenté de faire garde-robe rase de toutes ses possessions, de repartir du pied gauche, de bâtir sur un nouveau sol. C'est là fantaisie princière pour prince doré sur tranche. Ce serait presque certainement, une aventure très risquée. Au nouveau sol inconnu, préférons les fondations du vieil édifice.

Profitons d'un dimanche matin pluvieux ou froid pour faire l'inventaire de notre garde-robe. Inventaire des grosses pièces d'abord, des détails ensuite.

Qu'avons-nous là-dedans comme pardessus léger, imperméable et complet de printemps ?

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-MOUSCRON, 132, rue de la Station.

???

Tout d'abord, éliminons, envoyons au fripier ou donnons à un malheureux, costumes ou pardessus que nous n'avons pas portés l'année dernière. Ils sont peut-être « encore bons », mais en étant bien sincères avec nous-mêmes, nous reconnaitrons que nous les avons assez vus et que nous ne les porterons plus. Pourquoi, dès lors, encombrer la garde-robe et les laisser manger par les mites ?

Cependant avant de procéder à cette élimination, posons-nous la question suivante : ce vieux costume, ce vieux pardessus fut-il un succès au triple point de vue de : 1) la teinte; 2) le dessin; 3) la coupe. Si la réponse est affirmative à ces trois questions, pourquoi tenterions-nous une expérience toute nouvelle et possiblement malheureuse ?

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

On objecte à cela : je veux quelque chose de nouveau; je suis fatigué de l'un et des fantaisies classiques; ou encore : j'en ai assez du bleu; ou, enfin, je ne veux plus de costume croisé. Ces raisons sont peut-être valables s'il s'agit d'augmenter d'une pièce le contenu de votre garde-robe; elles sont dangereuses et peuvent être coûteuses si la pièce doit en remplacer une autre, usée : démontrons-le par l'exemple ci-dessous.

Automobilistes, arrêtez ! En sortant du Salon où vous avez acheté votre nouvelle voiture, arrêtez-vous un instant et pensez si rien ne vous manque pour manier le volant avec grâce et élégance. Rien. Pardi si, vous avez trouvé : il vous faut, n'est-ce pas, une paire de gants chics qui s'enlèvent facilement, donc à manchettes; qu' soient bien aérés, donc à grains percés; qui soient antidérapants, donc côtelés en suède, pécaré ou pécarex.

Demandez le gant spécial pour l'automobiliste au département ganterie du Bon Marché. Il existe pour vous aussi, aimables amazones du volant qui lisez ces lignes.

Au Bon Marché, département ganterie, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Vous devez remplacer un complet de serge ou cheviote unie bleu, coupe croisée, qui fut bien admiré en son temps, c'est-à-dire, il y a quatre ans. Depuis, la serge bleue a été supplantée par le peigné de fantaisie. Rien ne vous empêche d'acheter un de ces peignés, à condition qu'il soit bleu et que la fantaisie soit très discrète. Vous ignorez, en effet, si un dessin très marqué ne va pas vous désavantager. L'erreur serait grande de vous décider sans mûre réflexion pour un tissu brun, à moins que vous n'ayez expérimenté cette teinte-là aussi. Mais même dans ce cas, n'oubliez pas que vous possédez de nombreux accessoires (chemises, cravates, chapeaux, souliers) pour le costume bleu décédé. Ces accessoires pourraient servir à un nouveau complet en peigné à fond bleu, mais non à un costume de tissu brun.

Nous parlons aussi de la coupe. Vous vous dites, peut-être : ce dernier costume en tweed sport, à une seule rangée de boutons, c'est ce que l'on m'a fait de mieux; dorénavant, je veux cette façon à tous mes costumes.

Etes-vous bien sûr que le croisé ne vous sied pas mieux pour un complet habillé? C'est peut-être uniquement à cause de son caractère « sport » que l'autre veston vous plaisait tant.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Quoi que vous décidiez maintenant sera en tout cas réfléchi; premier bénéfice de cet inventaire. L'examen préalable devrait avoir une autre utilité. C'est, dès à présent, qu'il faut envoyer au tailleur d'abord, au teinturier ensuite les effets usagés qui doivent être portés au cours de la saison prochaine.

Jusqu'au début de février, le tailleur est en morte-saison. C'est avec grand plaisir qu'il s'acquittera de petites besognes telles que : élargir une bande de ceinture trop serrante, refaire les boutonnières, remplacer le sous-talon, renouveler la doublure. Plus tard, ces besognes utiles, mais peu rémunératrices, l'obligeraient peut-être à refuser une commande sérieuse. Placé devant cette alternative, le tailleur n'hésitera pas à refuser le travail. Pourriez-vous l'en blâmer ?

Quant au teinturier, le printemps est sa saison la plus laborieuse. Il va voir affluer les rideaux et tentures des ménagères occupées au grand nettoyage.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Nous aurons l'occasion de reprendre dans le détail la question de l'achat d'un nouveau costume de printemps. Nous nous bornerons aujourd'hui à dire un mot en faveur du demi-saison. Nombreux doivent être nos lecteurs qui, par suite de l'hiver peu rigoureux, ont remis l'achat d'un pardessus à l'année prochaine. Ceux-là, aux premiers beaux jours secs, mais encore froids, feront piteuse mine avec

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad. Ma x. TEL. 17.3478

01-63 Rue du Marché aux Herbes
TEL. 11.2989

leur vieux pardessus. L'imperméable n'est jamais habillé; il fait grise mine quand il ne pleut pas.

???

Après le Salon de l'Automobile, voici une nouvelle exposition qui intéresse au même titre l'homme de goût. Cette exposition se tient dans les grands magasins du Bon Marché, le plus luxueux palais qui soit. Sous la dénomination « exposition de blanc », tous les compartiments y contribuent; la chemiserie y concurrence avantageusement les draps de lit, taies d'oreiller, essuie de bain; voyez plutôt.

Voici des faux cols forme nouvelle, coins arrondis à 20 fr. les trois; en voici d'autres à écarts à fr. 11.50 les trois.

La chemise col attachant « Solaco-Rayvax » en jolie fantaisie à carreaux est une exclusivité tant par sa texture que par ses dessins (39 et 49 fr.). Voilà encore une chemise, en popeline celle-là, à manchettes détachables, 45 fr., avec deux paires de manchettes. Une chemise fantaisie tissée en popeline, avec deux cols, 39 fr.

Dans le département pyjama : le pyjama russe, garni galons, veste façon cosaque, pantalon en teinte harmonisée à la veste, le tout en beau tissu natté, 45 fr.; le même en popeline de soie, 85 fr. Dans les pyjamas coupe classique, nous remarquons : un pyjama en tennis blanchi, belles rayures couleurs, 34 fr.; un pyjama en popeline rayures couleurs sur fond clair ou foncé, 45 et 65 fr.

...Et tout ceci n'est qu'un aperçu. Voyez vous-même; ne manquez pas de visiter cette Exposition et le stand « chemiserie » qui se trouve en face de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Pourquoi ne pas revenir au demi-saison chaud, léger, élégant, chic, en belle cheviote ou tweed ? Une belle fantaisie à dessins assez marqués, à damiers, pieds de poule ou chevrons, sera d'autant plus rajeunissante qu'elle sera claire. Les hommes d'un « certain âge » devraient se rappeler que le clair les rajeunit; le gris et le bleu conviennent surtout aux cheveux blancs. Le gris-marengo à minuscules chevrons arrêtrés de hareng devrait être laissé à la cérémonie, aux jeunes gens qui veulent en imposer et aux octogénaires qui n'ont plus d'autre ambition que de conserver leur bonne réputation de respectabilité cossee.

Enfin, rappelons aux candidats à l'imperméable qu'il existe (chez les tailleurs sur mesures seulement) de fins tissus écossais pure laine, imperméabilisés. Prix 900 à 1,100 francs. Est-ce trop pour un demi-saison et un imperméable combinés ?

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

C'est maintenant
une habitude irrésistible :
Par le rail ou par la route
le samedi
le dimanche
et les
autres jours de la semaine

Tout Bruxelles
Tout Anvers
Tout Liège
Tout Charleroi

vont à

NAMUR

et au luxueux
et agréable

CASINO DE NAMUR



Bilan boursier

Effets de la dévaluation.

Mon cher Pourquoi Pas?

En fin d'année, toutes les maisons de commerce et beaucoup de maisons bourgeoises font leur bilan. Le moment est donc tout indiqué pour faire le bilan de nos valeurs boursières.

Le bulletin hebdomadaire de la Banque de la Société Générale de Belgique publie régulièrement la moyenne de cent cinquante valeurs belges cotées à la Bourse de Bruxelles.

Au 29 décembre 1937, cette moyenne était de 698 francs; fin 1936 et fin 1935, elle était respectivement de 795 et de 668.

Fin 1937 accuse ainsi, par rapport à fin 1936, une baisse de 12 p. c. et, par rapport à fin 1935, une hausse de 4.3 pour cent.

En mars 1935, avant la dévaluation, cette moyenne était de 464 francs. Pour la comparer à celle d'aujourd'hui, il faut nécessairement les évaluer dans la même unité. Prenons le franc actuel pour unité.

La dévaluation ayant été de 28 p. c., 72 francs non dévalués donnaient droit à la Banque Nationale au même poids d'or que 100 francs dévalués et donc valaient 100 francs actuels et, dès lors, 464 francs non dévalués valaient 644 francs actuels.

Fin 1937 accuse donc pour la moyenne ci-dessus, par rapport à mars 1935, une augmentation de 698 - 644 ou 54 francs, soit du 8 pour cent.

Une dévaluation n'augmente, ni ne diminue la fortune du pays qui la pratique. Elle fait simplement passer une partie de cette fortune des mains de ceux qui la possédaient dans d'autres mains.

Ainsi, la dévaluation belge a enlevé à ceux qui avaient prêté de l'argent, 28 pour cent de leur créance, que l'emprunteur fût une collectivité (Etat, province, commune, société) ou un simple particulier, au profit de l'emprunteur.

L'Etat, dont la dette était ainsi fortement réduite, se crut riche et s'est livré à de fortes dépenses qui le remettront en plus vilaine posture qu'avant la dévaluation.

Les sociétés ont vu leurs charges obligatoires sérieusement diminuées et, les circonstances économiques étant devenues plus favorables, ont pu augmenter leurs dividendes.

Les milliards enlevés aux épargnants (quatre, rien que pour ceux qui avaient des livrets de Caisse d'Epargne) ont donc servi avant tout à améliorer la situation financière de gens plus riches qu'eux, car il est un fait certain, que les gros portefeuilles contiennent plus d'actions que de rentes ou d'obligations.

Un officier d'artillerie pensionné.

Nous ne sommes pas grands clercs en matière financière, mais il nous semble que tout ce que dit cette lettre est exact et qu'il était utile que cela fût dit.



Les nerveux meurent prématurément !

Avez-vous déjà, même imperceptiblement, ressenti en vous, l'un des indices caractéristiques du commencement de la dépression nerveuse, comme par exemple :

irritabilité subite, idées noires, tremblement des membres, inquiétude, palpitations, étourdissements, vertige, angoisse, insomnie, cauchemars, engourdissement de certains membres, frayeur, contrariété, sensibilité excessive aux bruits ou odeurs, désir irrésistible pour toxiques, tabac, thé, café, tremblements des paupières, troubles visuels, afflux sanguin, caprices, amnésie momentanée, difficulté d'élocution, sentiment de fatigue insurmontable, goûts et dégoûts anormaux. Chacun de ces symptômes, isolé ou simultané, est l'indice QUE VOTRE SYSTÈME NERVEUX EST SÉRIEUSEMENT ATTAQUÉ ET DEMANDE À ÊTRE PORTÉ À SÉRIEUX TELS QUE : déraisonnement et perte de contrôle de vous-même; une défaillance physique rapide et la mort ensuite sont inévitables. Les Fondations Carnegie et autres ont facilité aux savants réputés de l'Université de Médecine Vienne les recherches pour trouver les causes de ces symptômes ravageant des

millions et des millions de personnes dans leur plus bel âge. Quelle que puisse être la cause de ces indices de la défaillance de vos nerfs, je vous conseille très sincèrement de m'écrire. Je me mets à votre disposition pour VOUS EXPLIQUER GRACIEUSEMENT UNE MÉTHODE SIMPLE qui vous surprendra agréablement. Peut-être avez-vous déjà dépensé beaucoup d'argent pour différents remèdes, qui ne vous ont donné qu'une amélioration passagère. Je vous donne ici et maintenant, ma garantie absolue, que je connais et que je vous indiquerai la méthode infailible pour arrêter l'affaiblissement de votre système nerveux. Cette méthode améliore immédiatement votre ambiance et vous redonnera la joie de vivre, l'énergie et la force de travail; bien des malades ayant appris ma méthode m'ont écrit qu'ils ont retrouvé la vitalité de leur première jeunesse. Ceci est d'ailleurs prouvé par les attestations de nombreux médecins. Vous n'avez qu'à m'adresser une carte postale. Je vous envoie

gratuitement et franco, un livre instructif

Ecrivez aujourd'hui encore ou gardez cette adresse précieuse :

PHARMACIE PANNONIA

Budapest 72/ Hongrie

Postff. 83 (Abt. 158/A).

AFFRANCHISSEMENT POUR CARTE POSTALE 1.00 - POUR L'ÊTRE 1.75 FR.

Le problème économique mondial

Une idée qui mérite examen.

La lettre ci-dessous ne manque pas d'intérêt. Elle développe une idée qui se défend d'elle-même; on pourrait lui reprocher d'y mêler même accessoirement la discussion du plan Van Zeeland. Attendons donc pour discuter, d'en avoir connaissance.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Que va être le rapport de M. Van Zeeland ? Je me suis permis de réfléchir au problème qui lui était posé et voici le résultat de mes pensées. Le problème posé est essentiellement économique: un nouveau partage de l'Afrique n'apporterait que de nouvelles complications. Terminant son « Esquisse de l'histoire universelle », H.-G. Wells écrit : « Apportons chacun notre pierre à l'histoire de demain ». Voici « ma » pierre !

Il n'existe qu'une seule et unique barrière artificielle entre les hommes : la douane ! Toutes les autres barrières sont naturelles ou proviennent de mauvais remèdes mal appliqués à des séparations naturelles (Je pourrais le prouver).

Or, le système des douanes a fait faillite ou a provoqué des réactions économiques qui en paralysaient les effets (le rapport Van Zeeland pourrait fourmillier de chiffres à cet égard).

Donc, l'unique barrière élevée par les hommes entre les hommes s'avérant nuisible, il appartient aux hommes de la renverser !

Comment ? Il ne faut rien hâter, car il est facile de prouver que la suppression trop rapide des douanes amènerait des ruines mondiales (le rapport Van Zeeland pourrait s'étendre sur ce sujet).

Mais il est possible d'inaugurer une suppression progressive :

1° Engagement entre les nations adhérant au pacte de ne taxer aucun produit nouveau. Facilité, pour M. Van Zeeland de montrer ce que serait le monde si semblable pacte avait été conclu il y a 50 ans : la majorité des pro-

duits modernes serait exonérée et puisque les Etats se passent bien des taxes sur les produits que l'on inventera l'an prochain, que les Etats cherchent d'autres ressources ! Les fiscaux de tous les pays s'en lècheront les babines;

2° Pour les produits déjà taxés: diminution de 2% annuellement sur les tarifs douaniers actuels; soit suppression de toutes taxes d'ici 50 ans ! Cinquante ans, c'est une vie utile d'homme; c'est deux générations apportant leurs méthodes pour lutter contre la concurrence modifiée par la suppression des douanes; c'est le temps choisi pour laisser disparaître ensemble les douanes, les douaniers et tous les non-évolutifs qui regretteront le « bon vieux temps ».

Avec ce nouveau système chaque pays se spécialiserait dans la fabrication de ce qu'il est le plus apte à produire le mieux, les prix diminueraient puisque débouchés mondiaux; les frontières libres cesseraient vite d'avoir leur actuelle importance exagérée; les militaires iraient rejoindre les douaniers; il serait possible de construire les Etats-Unis d'Europe; les problèmes coloniaux et monétaires seraient résolus d'office et le monde, marchant enfin sans entraves, nous cesserions vite d'être des provinciaux de notre nation pour devenir d'abord des Européens et ensuite et enfin ce que nous devons être : des hommes !

Sincèrement,

Jean Bounameaux.

Un parfum qui guérit

RHUMES et TOUTES INFECTIONS du NEZ
PIN-EX INHALANT CONCENTRE, A
BASE D'ESSENCES DE PIN

Pour enfants et adultes.

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etabl. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Bruxelles

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél.: 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE Prix : 67 800 Francs

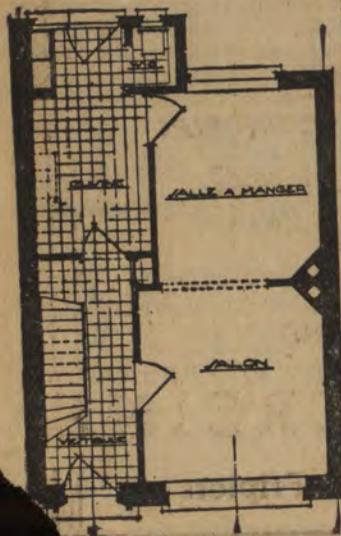
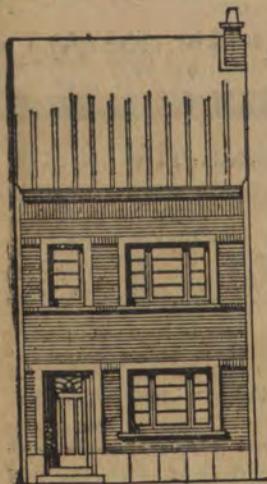
(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres.

MATERIAUX : de 1^{er} choix. Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie eau, gaz, évier et W. C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en trois couches. Tapissages. Briques de façade de 1^{er} choix. Portes en pin d'Orégon 1^{er} choix, sans défauts ni nœuds. PLANS : dressés par des architectes brevetés.

TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.

PAYEMENT : Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance vie.



Cette maison comprend :

SOUS-SOL : Trois caves.

REZ-DE-CHAUSSEE : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.C.

1^{er} ETAGE : Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant. Une salle de bains.

NOTRE MANIERE DE TRAITER

Nous tenons à votre disposition une liste de 3,000 terrains remise continuellement à jour, parmi lesquels vous trouverez immédiatement le terrain que vous cherchez.

Nos avants-projets et remises de prix sont absolument gratuits et sans aucun engagement pour vous. Vous ne payez pas d'acompte. Votre premier versement se fait lorsque le niveau du rez-de-chaussée est atteint.

REFERENCES : Nous avons plus de 200 maisons à vous montrer. Chaque client est une référence. Le prix proposé n'est jamais dépassé. Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous (48.91.58) un délégué ira vous donner chez vous tous renseignements complémentaires. Si vous le préférez, venez-nous voir, les bureaux sont ouverts de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le samedi après-midi et le dimanche sur rendez-vous.

C.B.C.

Astrologie et pronostications

Les astrologues se défendent.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je suis entièrement d'accord avec le docteur S. de Liège (n° du 7 janvier) lorsqu'il critique les soi-disant pronostics astrologiques qui foisonnent, hélas, dans certains grands ou petits quotidiens; ces articles, qui renferment des prédictions pour chaque jour, sont tout à fait grotesques et agissent certainement d'une façon très néfaste sur beaucoup de cerveaux faibles et crédules, qui, s'ils se donnaient la peine de réfléchir un seul instant, comprendraient la valeur nulle de ces pronostics journaliers qui ne se réalisent jamais, puisqu'un jour heureux pour une personne est un jour malheureux, pour une autre. Mais, quoi qu'en pense le Docteur S..., il existe une astrologie véritable; et les corps célestes ont une action primordiale sur l'être humain.

On se fait, en général, une conception bien fautive de l'astrologie. Le véritable astrologue n'est pas celui qui prédit l'avenir; la prédiction est la partie la moins importante et, en tout cas, la moins certaine de la science astrologique. L'astrologue sérieux prédit rarement et s'attache surtout à la psychologie et à la physiologie d'un individu pour l'étude des tendances et non des événements fatals.

Je comprends qu'il est difficile de croire aux influences des astres; j'ai moi-même été fort sceptique; seulement, j'étais alors dans la situation des sceptiques actuels, je me basais sur des raisonnements et non sur des faits, c'est-à-dire que je ne m'étais jamais donné la peine d'ériger un thème astrologique pour en vérifier la valeur. Etant souvent frappé du fait que de grands astronomes accordaient une grande valeur aux influences astrales, je décidai un jour de faire fi de mes préjugés, et je me mis à étudier l'astrologie. J'en obtins des résultats inattendus qui m'ont poussé à approfondir la matière. On peut trouver n'importe quel argument contre l'astrologie; aucun n'a de valeur devant les statistiques et les constatations observées, non par moi, mais par des hommes éminents modernes et anciens dont je ne puis donner les noms ici faute de place. Je ne cache pas qu'il y a aussi des hommes éminents parmi les négateurs; seulement il n'y a jamais eu un seul négateur qui ait prouvé sa thèse en érigeant un thème astrologique (avec date, heure, longitude et latitude du lieu de naissance) et en montrant que les influx planétaires traditionnels ne correspondaient pas à la psychologie et au physique du natif. Encore une fois les raisonnements ne sont rien devant les faits.

Il n'y a qu'un seul moyen d'empêcher les charlatans de se servir du nom d'astrologie pour leurs élucubrations, c'est de faire comme en Allemagne: interdire l'astrologie à celui qui n'est pas porteur d'un diplôme d'astrologue délivré par les autorités. En Amérique, il y a déjà deux universités où l'on enseigne la science astrologique, notamment à l'Université nationale de Newark. Cela viendra bien un jour dans nos contrées, car la vérité finit toujours par triompher.

En vous priant, etc.

E. H. Bruxelles.

???

Autre plaidoirie.

Mon cher Pourquoi Pas?

Ce que le Dr S... signale est évidemment regrettable. Je voudrais cependant, en tant qu'adepte convaincu de l'astrologie, lui présenter quelques réflexions.

Tout d'abord, lorsqu'un élément nouveau s'introduit dans les mœurs ou dans le progrès, on constate qu'il a un bon et un mauvais côté. La dynamite, les rayons X, la T.S.F., etc., en ont d'excellents, mais, à côté de cela, combien de fatalités, de drames, de névroses.

Le Dr S... qui ne croit pas à l'astrologie, pourrait-il m'expliquer pourquoi les catastrophes d'aviation, les incendies, les accidents, etc., surviennent presque toujours en

Compétence,
un meuble.
un ensemble.
ou toute une
maison.

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A.

série; pourquoi nous sommes plus nerveux certains jours que d'autres; pourquoi notre planète et ses habitants sont plus effervescents telle année que d'autres? Tout cela est explicable, non pas seulement par l'astrologie, mais par l'étude du magnétisme solaire. C'est presque classique et nous n'y pouvons rien.

Le point de vue astrologique est celui-ci. Chaque individu en naissant vibre pour toute sa vie, suivant une certaine longueur d'onde. Quand dans le ciel, par une longueur d'onde semblable, il y a corrélation des deux influx, il s'ensuit un événement heureux ou malheureux, selon la nature de la vibration initiale. Quelqu'un qui a donc dans son thème de naissance un influence malheureuse au point de vue sentimental, aura donc tendance à se marier sous des influences peu favorables, et c'est ce qui explique que certains couples ne prennent connaissance d'avertissements astrologiques qu'après coup, lorsque le mal est fait et non avant, lorsqu'il pourrait être évité. Ces incidents font partie de la chance ou de la malchance natale.

J'ajoute cependant que l'astrologie, contrairement à ce que le Dr S... pourrait croire, ne prêche pas le fatalisme, mais ses avertissements sont précisément donnés pour permettre l'exercice du libre-arbitre.

Je me suis efforcé de condenser mon argumentation en très peu de lignes mais, bien entendu, ceci n'est que la millionième partie de ce que l'on peut dire sur ce sujet. J'espère que mon compatriote, le Dr S... y trouvera quelque raison de modifier son point de vue. Je suis d'ailleurs à sa disposition pour discuter plus longuement avec lui, d'homme à homme, s'il le désire, car peut-être ignore-t-il qu'en France, de nombreux médecins sont déjà venus à l'astrologie et y trouvent des moyens de guérison et de prévention des plus utiles (voir le Compte rendu du IV^e Congrès International de Paris 1937).

Tout ceci, bien entendu, sans nécessairement approuver dans tous ses termes le pronostic relevé par le Dr S... ne sachant pas dans quel journal il a paru, ni pour quelle date exacte. Que dire d'ailleurs de la mentalité de jeunes gens qui, sur l'énoncé d'un simple pronostic semblable, se laissent démoraliser jusqu'à penser au suicide? Avouez qu'il y a là une prédestination.

J'espère que vous voudrez bien publier, etc.

G. L. Brahy, directeur des Ed. de la Revue « Demain ».

???

Mais les astronomes sont d'un autre avis.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant, le Dr S..., à Liège, a raison d'attirer l'attention sur les méfaits que commettent une foule d'aigrefins sous couleur de pronostications astrologiques.

A vrai dire, je m'étonne que le Parquet n'agisse pas alors que, cependant, il est armé par l'article 496 du Code Pénal.

Quoi qu'il en soit, je puis vous dire que la Société Belge d'Astronomie, dont j'ai l'honneur d'être le président, et qui compte la grande majorité des personnes attachées à l'Observatoire Royal et aux Universités du pays, émue par l'appel de votre correspondant, a décidé d'y répondre et de prendre position dans le débat.

Je vous remercie, etc.

P.-L. Dupont.

Cocotte et boucherie

Ce lecteur ne veut pas nous couper l'appétit, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En réponse à une lettre d'un de vos fidèles, concernant la stomatite aphteuse, je ne puis m'empêcher de vous adresser quelques mots.

Pour le citadin, la cocotte est une affection qui rappelle vaguement certains souvenirs d'enfance... ou d'âge plus mûr. Et le petit trantran quotidien continue, le crémier

Soignez

votre

Ligne pour conserver

votre jeunesse !

Corsets

CHARMEREINE

23, Rue des Fripiers

RADIO

38



TRIALMO

FINS DE SÉRIES, SAISONS ANTÉRIEURES. -- PRIX SA CRIFIÉS. -- RÉCEPTEURS NEUFS A PARTIR DE 450 FR S'ADRESSER AUX DISTRIBUTEURS

RADIO-SERVICE DRACO OU A. A. ET J. DRAGUET.
144, RUE BROGNIEZ, BRUXELLES-MIDI

vend toujours son lait et son beurre, l'étal du boucher reste bien achalandé.

Mais pour nous, campagnards, qui connaissons tous les dessous bucoliques, il n'en est pas ainsi. Et nous sommes nombreux qui ne buvons plus de lait et qui choisissons avec éclectisme et circonspection notre beurre et notre viande. Car, mon cher P.P., si vous saviez ce qu'est la cocotte, si vous aviez vu les vaches atteintes, les pis dégoulinant de pus, les crèmes putrides expédiées aux beurrieres, les charretées de bêtes dirigées vers les villes en prise directe !

Je suis loin de vouloir poser en rabat-joie ou en trouble-fête, néanmoins il n'est quelquefois pas mauvais de dire la vérité tout court.

Avec l'espoir que je n'ai pas coupé l'appétit de vos lecteurs et dans l'attente des foudres du Boerenbond de tentaculaire mémoire.

Rebo.

Enfin ! Vous Pouvez Eviter Totalemment Bien des Rhumes

Au premier éternuement, vite ! Quelques-unes de ces nouvelles gouttes dans chaque narine

Enfin, la science s'est enrichie d'un merveilleux médicament qui arrête bien des rhumes avant même qu'ils ne se déclarent. Cette découverte pour prévenir les rhumes est le Vicks Va-tro-nol, nouvel et puissant allié du Vicks VapoRub, le célèbre remède pour soulager les rhumes.

Stimule les défenses de la Nature



Au moment où vous sentez venir le rhume — au premier éternuement ou reniflement — mettez quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine. A l'instant même vous sentez, à ses picotements agréables, la progression rapide du médicament qui se propage dans les fosses nasales — où

débutent les trois-quarts des rhumes. Il couvre cette « zone dangereuse » d'un enduit médicamenteux spécialement destiné à stimuler les défenses mêmes de la Nature pour se débarrasser du rhume qui menace. La sensation de gêne et l'envie d'éternuer disparaissent et, généralement, le rhume ne se développe pas.

Dégage instantanément « la tête prise »

Cependant, même si un rhume de cerveau ou un catarrhe vous a bouché le nez, le Va-tro-nol procure instantanément un soulagement merveilleux. Très vite, il détache les mucosités obstruantes, calme l'irritation, réduit l'enflure des muqueuses. La respiration est aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Faites-en l'essai sans risquer un centime. Si vous n'êtes pas enchanté du Vicks Va-tro-nol, rendez le flacon au pharmacien dans les 30 jours, et il vous remboursera intégralement votre argent.

VICKS
VA-TRO-NOL
Nouvel allié du Vicks VapoRub

Un office des voies détournées

Pour éviter aux automobilistes des détours ennuyeux et coûteux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Devant me rendre en voiture d'Ollignies à Bois-de-Lessines, je me suis trouvé, à un tournant, devant une barrière : « Rue Barrée ». Une seule solution : faire demi-tour, refaire le chemin parcouru sur plus de 500 mètres et aller à Bois-de-Lessines par Lessives, soit un détour d'environ 5 kilomètres.

L'O.R.E.C. surtout se distingue en ce genre : ou bien les voitures sont détournées par des sentiers de ferme impraticables en temps de pluie, ou bien il faut rouler sur des routes où seule la voie du tramway est en bon état (si vous vous trouvez nez à nez avec un autre véhicule, il faut ou faire marche arrière, ou descendre dans les travaux, d'où il est impossible de remonter sans dommage pour la voiture) ou encore, faute d'indications, on force les automobilistes à des détours de plusieurs kilomètres (il est vrai que l'essence est si bon marché).

Serait-ce trop que d'indiquer aux extrémités de la rue qu'elle est barrée ou en réfection ?

En ce siècle d'offices, je propose la création d'un office de voies détournées, qui sera chargé de vérifier si la circulation est bien indiquée. Les automobilistes en seraient heureux.

Avec mes remerciements, etc.

Un cochon de payant.

Les Wallons... résidus

Questions aux socialistes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Les 8 et 9 courant, un Congrès des socialistes wallons s'est tenu à Liège. Très bien ! Les Wallons s'apercevraient-ils que leur maison brûle ?

Mais qu'allait donc faire, à ce Congrès, le Patron en personne ? Notre Emile national se serait-il, sur le tard, fait naturaliser Wallon ? Et M. Spaak ? Et M. Balthazar ? Et M. Ansele fils ?

On dit que le Congrès n'a été autorisé par le Conseil Général du parti, qu'à la condition que ces messieurs en feraient partie.

Les Wallons ont vraiment bon caractère.

Mais ils n'ont pas beaucoup de poil aux dents. Seraient-ils vraiment des « résidus », comme on l'a dit en pleine Chambre ?

Quoi qu'il en soit, des rapporteurs ont, paraît-il, déclaré que les Wallons entendaient s'opposer à la conquête de Bruxelles par les Flamands et à toute nouvelle extension de la loi d'amnistie.

Il est bien regrettable que M. Balthazar qui, sur ces deux questions, partage formellement les vues de son ennemi intime, M. le sénateur Van Dieren, n'ait pas été invité à donner son avis.

B.

Batellerie et chemin de fer

Le second veut-il tuer la première ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vos deux miettes : « Les tarifs du chemin de fer » et « On demande du bon sens et de la lumière » m'ont fait bondir. Et pour cause. On y lit : « Est-ce que l'Etat s'en prend à la batellerie parce que le canal Albert lui coûte cher ? » et « Est-ce parce qu'il ne réclame aucun intérêt pour les sommes énormes qu'il a investies dans cet ouvrage et autres similaires... » Ce sont là deux énormes contre-vérités répandues par les ennemis de la batellerie.

Ces allégations ont été victorieusement réfutées par le professeur Alex Delmer dans sa récente brochure : « Le rôle de la navigation intérieure dans l'économie belge ». Il y est prouvé que toutes les anciennes voies navigables ont été amorties et que les cinq canaux belges construits



LE TYROL

EST LE PAYS D'ORIGINE
DU LODEN

LE C.C.C. VEND DU VÉRITABLE
LODEN TYROLIEN
GRAND CHOIX DE MODÈLES
ET DE COLORIS



*Le Premier
Spécialiste du Pays*
64.66. RUE NEUVE BRUXELLES

par l'initiative privée sont des exploitations prospères. Voici quelques chiffres :

Les dépenses de personnel et d'entretien du réseau des canaux de l'Etat étaient, en 1935, de 28.350.000 francs contre un encaissement de 28.380.000 francs de droits de navigation et autres recettes de l'exploitation des canaux.

En ce qui concerne le canal Albert, dans la somme qu'il coûte, on peut tout au plus compter 1 milliard 300 millions comme la part qui revient à la batellerie; le restant étant des dépenses directes ou indirectes occasionnées par des nécessités d'ordre militaire. Encore, faut-il bien que les millions dépensés aux ponts et routes soient également mis à charge des bateliers ? Dans la négative, il faudrait réduire sensiblement la somme de 1 milliard 300 millions.

Toutefois, le canal n'est pas encore achevé (et cette somme n'est pas encore entièrement dépensée), de sorte que le trafic n'a pas encore pris l'importance qu'il faudra pour rapporter l'intérêt du capital engagé. Déjà le canal Albert a fait réduire le fret minimum de la batellerie de fr. 1.87 la tonne à fr. 0.88 la tonne, ce qui constitue un avantage précieux pour l'industrie wallonne. Rien que pour l'industrie lourde, on estime, à Liège, que le bénéfice de ce chef atteindra bientôt 40 millions, sans tenir compte de ce que les autres industries y profiteront. Voilà déjà une compensation que le chemin de fer ne pourrait procurer. Il n'est pas téméraire d'estimer que les recettes du canal Albert atteindront bientôt 10 millions.

Or, l'intérêt de 1 milliard 300 millions à 4.5 p. c. est de 58.5 millions. Par les avantages directs et indirects qu'il procure à l'Etat, le canal « payera » largement.

En ce qui concerne le chemin de fer, pour quelles raisons son exploitation est-elle en perte ? Les chiffres suivants l'expliquent clairement :

En 1913, le fret moyen était de 3.86 centimes-or. En 1931, il atteignit 4.39 cent.-or, mais depuis lors il est tombé à 2.82 cent.-or en 1935, et 2.55 cent.-or en 1936.

En 1937, les tarifs ont été haussés de 10 p. c., mais les recettes n'ont pas augmenté. Les tarifs spéciaux de combat et de concurrence, ainsi que le barème 67 s'appliquent à

85 p. c. du tonnage transporté et intéressent 75 p. c. des recettes.

C'est le désir de faire la concurrence à la batellerie qui tue le chemin de fer, qui est une fort coûteuse organisation au capital de 40 milliards jamais amorti, avec quatre-vingt mille agents, un département ministériel et une Société pour 5,145 kilomètres de voies.

La batellerie, par contre, dispose d'un réseau de deux mille kilomètres, le capital investi dans les bateaux n'étant que de 1.5 milliard pour 2.5 de tonnes de jauge réparties sur 8,000 bateaux.

Un seul bateau de 600 tonnes (maximum actuel pour la navigation Anvers-Liège) ne nécessite qu'un batelier et un aide et un moteur de 80 chevaux-vapeur, tandis que la voie ferrée exige une locomotive de 1,000 chevaux et 30 wagons de 20 tonnes, le tout coûtant cinq fois plus comme capital, tandis que l'entretien, les frais généraux et d'usure sont beaucoup plus élevés, la plus grande vitesse n'étant qu'une faible compensation.

La batellerie paie d'ailleurs de fortes taxes sur le combustible, et les taxes sur le transport sont du double de celles du chemin de fer.

Conclusion : si l'on veut tuer l'industrie belge et ruiner la batellerie, on n'a qu'à faire ce que les protagonistes du chemin de fer désirent, notamment limiter le nombre des bateaux, instituer l'affrètement à tour de rôle et « coordonner le trafic » en réservant au rail les quantités que la S. N. C. F. B. désire.

Ach. R.



L'ADDITION DE
Schweppes

Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

« Caberdouches »

Qu'on les ferme vivement, écrit ce lecteur !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. Janson, écrivez-vous, veut traquer les débits clandestins. Il a raison. Ce qui nuit aux commerçants honnêtes, ce sont ces sortes de bouges où l'on débite bières, vins, liqueurs, etc.... et le reste. Dans ma rue, sur 50 maisons, il y a 5 établissements de ce genre, et alors que le règlement communal impose aux patentés l'obligation de fermer à 1 heure, dans les « borgnes » on chante certains jours jusqu'à 3 heures du matin.

Personnellement, je pense que le cafetier — je ne dis



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

A ZWEISIMMEN. DESCENDEZ A

L'HOTEL BRISTOL-TERMINUS

PREMIERE MAISON DE LA PLACE

La maison du confort agréable. Cuisine et cave excellentes. Salons de société confortables. Eau courante dans toutes les chambres. Pension à partir de 9 francs. Service attentif et individuel. Situation idéale pour sports d'hiver. Neige certaine. Piste-Funi.

Direction : Famille HUBLER.

PONTRESINA LE PALACE

Maison de tout premier ordre et à tous points de vue. Bar. Dancing. Bals costumés. Grande patinoire privée. Dans les champs de ski.

Prix de pension à partir de 15 francs

Directeur : M. SCHMID

SAMNAUN (ENGADINE 1.850 M.)

Nouvelle station de sports d'hiver. Magnifique terrain de ski. Offre de belles excursions.

Sporthôtel SILVRETTA

Constr. nouv., eau cour. ch. et fr., chauff. centr. dans ttes chambres, cuisine au beurre. Pension : 8 à 10 fr. Arrang. pour sociétés. Ecole de ski. Pour prosp. et rens., écr. au propr. M. S. Zegg, Samnaun.

pas l'hôtelier ou le restaurateur — n'a aucun intérêt à voir se rétablir la liberté de vendre des spiritueux. Les moins de 35 ans n'y attachent aucune importance.

Mais l'intérêt de tous, y compris celui de la moralité publique, exige que des dispositions soient prises pour que le Ministère Janson fasse fermer les « caberdouches ».

L. S.

Les malheureux lointains et les nôtres

Si l'on partageait ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lorsque, feuilletant les journaux, vous y trouvez différentes listes en faveur des Espagnols ou des Chinois, ne pensez-vous pas qu'il serait aussi nécessaire de secourir les misères si nombreuses, hélas ! de nos compatriotes !

Pour ceux-ci, aucune liste ne circule, personne ne s'en occupe !

Les organismes désignés ne peuvent bouger qu'après enquêtes et palabres interminables, et souvent le silence se fait sur les demandes de secours.

Que faut-il donc pour inspirer la pitié envers des malheureux, dont la seule faute est d'être malades ou trop âgés pour trouver un emploi si peu payé soit-il ? Ne serait-il pas équitable de diviser par moitié, pour les étrangers et les nôtres, cet argent dont les nôtres se trouvent si dépourvus ! — S. R.

Coquetterie militaire

Les candidats sous-lieutenants de Namur veulent être beaux, eux aussi.

Mon vieux *Pourquoi Pas ?*,

Les élèves de l'Ecole de candidats sous-lieutenants de Namur ne sont pas satisfaits de leur uniforme, qui est proprement ridicule. Les jeunes gens qui viennent d'entrer à l'Ecole Militaire portent le sabre et le ceinturon en soie noire; ils ont le col ouvert comme les officiers. Ceux de Namur qui, eux aussi, seront officiers dans deux ans, ne peuvent porter le sabre ni le ceinturon en soie noire; quant au col de la vareuse, il laisse dépasser un petit bout du col blanc et de la cravate noire. Pourquoi ne pas les autoriser à porter leur ancienne tenue de fantaisie avec col ouvert comme ceux de l'Ecole Royale Militaire, avec sabre et ceinturon de soie noire ? Ils ont l'impression d'être les parents pauvres des candidats officiers !

P. L.

S.O.S. d'un étudiant futur artilleur

Comment permuter ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs ne pourrait-il me tirer d'affaire ? Je viens de recevoir une carte de Malines m'informant que je suis désigné pour le 8e régiment d'artillerie dans la batterie-école (flamand) à Malines pour y faire dix-sept mois de service.

Habitant Gand, j'avais demandé à faire partie du 1A qui est à Gand (flamand également), ou bien du 14A (Bruxelles). Tous mes amis, sans exception, ont d'ailleurs été désignés au régiment de leur choix.

Je désirerais donc permuter. Peut-être un de vos lecteurs, désigné pour le 1er Art. de Gand (batterie-école) préférerait-il être à Malines ?

Serait-il possible aussi d'avoir une liste des jeunes gens désignés pour faire leur service au 1A de Gand dans la batterie-école le 30 septembre prochain, ainsi que leur adresse ?

Enfin, quelle démarche faut-il faire pour pouvoir changer de régiment ?

Tout ceci, mon cher « Pourquoi Pas ? », est d'une importance capitale pour moi qui fait des études. Je vous serais donc infiniment reconnaissant si je pouvais bénéficier d'un coup d'épaulé donné par un de vos lecteurs.

Je vous prie, etc.

L. B.

Vicinalisation

Un beau mot, vraiment, et qui alarme certains clients de la S.N.C.F.B.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Est-il vrai que, obsédés par les « indispensables économiques », les grands manitous de nos chemins de fer perdraient un peu la tête ? Ils ont imaginé à présent, paraît-il, de vicinaliser certaines petites lignes. Et déjà dans la région de Blaton-Ath, par exemple, des pétitions circulent pour essayer d'empêcher des décisions imminentes.

Vous, qui habitez les grandes villes, et ne vous déplacez qu'en express, vous ignorez ce que ce mignon vocable « vicinal » renferme de douceurs et d'agrément. Deux trains par jour dans chaque sens et qui interrompent tous les cent mètres leur marche de limace, au milieu de sifflements aigus ! Plus de trains sur les lignes, plus de feu dans les gares, le petit personnel exilé ou mué en chômeurs, personne derrière les guichets... Et pas d'autobus — on s'arrange pour qu'ils ne puissent s'organiser. Avec cette politique, on va retourner au beau temps où les villages connaissaient un isolement sibérien.

D'ailleurs, personne n'y comprend rien, car tous ces petits trains ne sont jamais vides, au contraire ! Oubliez-vous que, de même que les militaires se recrutent en majeure partie dans le civil, les usagers des grandes lignes viennent en grande partie des petites ? En renonçant à ces lignes de drainage la Société Nationale risque de vider ses grands convois.

Et puis, quand commencera-t-on à reconnaître une bonne fois que les Chemins de fer, service public, ne doivent pas avoir de but lucratif ? On dépense des millions pour faire rouler des convois vides toutes les heures sur les grandes lignes, mais quand des économies s'imposent, on ne pense pas qu'on pourrait réduire cette dépense.

Voulez-vous, etc.

M. C.

Nous ignorons totalement les intentions de la S. N. F. B. Peut-être voudra-t-elle nous dire si la région Blaton-Ath s'échauffe avec ou sans raison...

Contre les fumeurs mal... embouchés

Une lectrice veut partir en croisade.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Puis-je faire entendre un plaidoyer en faveur du malheureux non-fumeur, poursuivi sans répit par les âcres, suffoquantes, malodorantes, lacrymogènes exhalations des tabacomanes invétérés ?

Depuis que le beau sexe — ce qui ne lui fait pas honneur et ne l'embellit pas, fichtre non — s'est laissé convertir à la « fumaille », il n'existe plus en Belgique un endroit qui ne soit transformé en tabagie. Certains cafés, notamment, sont devenus de véritables centres d'entraînement à la résistance aux gaz délétères.

On a mené — avec succès — une guerre acharnée à l'alcool. Les stupéfiants: opium, morphine, cocaïne, *cannabis indica*, sont rigidelement proscrits. Et pourtant, ces vices sont moins pernicieux que le tabac, car si le soulard, l'intoxiqué, font du mal, ils ne se font du mal qu'à eux-mêmes; tandis qu'au fumeur il ne lui suffit pas de se vautrer lui-même dans ses vapeurs nicotineuses, il faut qu'il les fasse avaler à son entourage.

Jusque vers l'époque de la guerre, le Belge avait la peu ragoutante habitude de cracher à tout propos. Il s'est corrigé de cette habitude. Or, cracher à terre est-il plus malpropre que d'inhaler une fumée, la faire barboter dans



SOLEIL ET BONNE NEIGE HOTEL EIGER MURREN

FUNICULAIRE ET TÉLÉ-SKI

HOTEL DE SPORTS D'HIVER BIEN RECOMMANDÉ. TOUS LES SPORTS BIEN ORGANISÉS, SANS FRAIS POUR ÉCOLE DE SKI, DE PATINAGE ET D'ENTRÉE POUR LA PATINOIRE ET SALLES DE DANSE DU PALACE HOTEL

PRIX FORFAITAIRE PAR SEMAINE : 100 A 115 FR. SAISON D'HIVER JUSQU'À LA FIN D'AVRIL

WENGEN HOTEL BRUNNER

Hôtel de premier ordre. Tout confort moderne.

Bar Orchestre. Meilleure exposition Sud.

Patinoire avec professeur.

Prix forfaitaires tout compris à partir de 14 fr. 50

U. BRUNNER, propriétaire et directeur.



la maison de famille par excellence
à proximité immédiate de
LUGE - FUNICULAIRE
O. Rindlisbacher,
DIRECTEUR

GURNIGEL (OBERLAND BERNOIS) GRAND HOTEL

Service d'autocars de Berne via Gurnigel à Stierenhütte 1620 m. s/m, région de Gantrisch, bonne neige garantie, 7 heures de soleil par jour. Ecole suisse de ski, tous les sports d'hiver. Nouvelles pistes de ski. Nombreuses distractions et amusements variés à l'intérieur et autour de l'hôtel. Arrangements spéciaux pour fin de semaine.

Tél. 73746.

Direction: H. Krebs.

Continuez à soigner votre mise, à affiner votre esprit.
Demeurez élégante, chic...

MAIS MADAME

sachez que pour capter l'attention de l'homme aimé, vous ne sauriez vous passer de « Charme d'Amour », la merveilleuse création cosmétique toute récente qui infailliblement vous fera réaliser votre rêve, que l'être cher soit fortuné ou pauvre, âgé ou jeune, modeste ou ambitieux. Demandez le prospectus gratuit sous enveloppe fermée à : Parfumerie Disk à Lugano 4, Est. 106 Casella 1530 (Suisse). Affranchissez lettre fr. 1.75, carte 1 franc.

vosre bouche, vosre gosier, vosre estomac, vosre nez, et puis de la renvoyer ensuite dans la figure de vosre voisin ?

Evidemment le fumeur fait marcher le commerce ! Les actionnaires des industries du tabac et allumettière lui lolvent de fiers dividendes ; les hôpitaux, les cliniques, et tout particulièrement l'oculiste-opticien lui sont redevables d'une bonne part de leur « business ». Et puis surtout, surtout, il apporte de nombreux millions au fisc, ce qui lui vaut tous les privilèges. Le non-fumeur, qui ne fait pas sacrifice de « bandelettes » au dieu « Fisc » n'a qu'un droit : celui de se laisser enfumer et de se taire.

Qui veut me suivre dans une campagne contre les exagérations et méfaits des fumeurs mal... embouchés ?

Mme M. H...



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour vosre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

Belges et Polonais

Pour que les premiers soient mieux connus chez les seconds.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Par vosre numéro du 10 décembre, vous avez eu l'amabilité de lancer un appel en faveur des Amitiés belgo-polonaises de Torun (page 4398). Cet appel a été entendu : un premier lot d'une cinquantaine de volumes vient de partir pour la Pologne.

Au nom des Amitiés, je remplis l'agréable mission de remercier « Pourquoi Pas ? » et ses lecteurs. Permettez que, dans une pensée de profonde reconnaissance, je cite en tête des donateurs, M. Rich. De Moor, de Gand, auteur et collaborateur de nombreuses publications savantes et dont l'envoi, abondant et éclectique, constituera pour la jeune société, une riche documentation sur le merveilleux patrimoine artistique et archéologique de notre pays ; l'avocat P. Janson, de Bruxelles, et une « Pourquoi papiste » anonyme... dont la générosité trahit l'incognito.

Les Amitiés belgo-polonaises, sous l'impulsion de son distingué président, M. Fauchet, se sont donné pour mission de faire mieux connaître par sa bibliothèque, par des conférences et par la presse, notre patrie en Pologne et, plus spécialement, en Poméranie polonaise. Mission d'envergure ! Et combien méritoire !

C'est que l'exiguïté de notre territoire met, géographiquement parlant, la Belgique à une arrière place ; et il est nécessaire de faire connaître, là où l'on nous ignore, l'importance que nous avons acquise dans le monde par nos activités industrielles, commerciales et financières, non moins que notre situation dans les sphères plus élevées : art, littérature, philosophie, économie générale.

Ce nouvel appel aura-t-il le succès du premier ? Pourquoi pas ? Les dons : livres, publications, etc., seront reçus avec reconnaissance par le général Tancre, 154, chaussée de Courtrai, Gand.

T.

Contre la paralysie infantile

Ne pourrait-on s'organiser contre ce fléau trop peu connu ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il existe une terrible maladie dont on parle peu et que même bien peu connaissent : la poliomyélite ou paralysie infantile. Horrible maladie parmi les autres, qui laisse souvent invalides pour leur vie entière aussi bien des enfants de quelques mois que des adultes de trente ans et même plus, maladie contre laquelle on est presque impuissant.

Il existe en Belgique plusieurs ligues contre divers fléaux. Des compétences médicales et des gens de bonne volonté ne pourraient-ils en créer une également contre la poliomyélite ? Elle aurait une si utile activité.

Elle pourrait notamment s'occuper d'éclairer le public et de le mettre en garde ; de réunir la liste des malades guéris ou convalescents susceptibles de donner du sang pour la production de sérum ; de recueillir, détenir et répartir le sérum de convalescents ; d'effectuer (si la ligue est assez riche) ou de soutenir des recherches sur la maladie ; d'aider, par le prêt d'appareils d'électrothérapie, les malades peu aisés.

Une ligue semblable aurait toute chance de faire œuvre utile ; il faut qu'on y songe, car les ravages que la poliomyélite a faits jusqu'à ce jour dans notre jeunesse sont effrayants, bien plus qu'on ne le pense.

Il y a eu, l'an dernier, en Belgique, plus de cent malheureux réduits à l'impotence, momentanée pour certains, mais totale pour d'autres. Il y en a actuellement près de 2.000 en Australie (Melbourne), dont des dizaines sont morts et des centaines invalides. Ne devons-nous pas nous préparer — ce serait si simple — à lutter contre une éventuelle épidémie ?

Un « Polio »



Un « attendu » inattendu

Sur un drame à un passage à niveau.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le 23 octobre 1937, un cultivateur conduisant un tombereau attelé d'un cheval traverse un passage à niveau non gardé. Un train survient, met le tombereau en pièces et blesse le conducteur. Procès-verbal de l'accident est dressé. Et le cultivateur, après deux mois de clinique, se voit condamné par le tribunal de simple police, à cause, dit le jugement, « d'un excès de vitesse au passage de la voie ferrée » !

Quand un passage à niveau n'est pas gardé et qu'il n'est indiqué ni par des lumières ni par des sonneries, la Société des Chemins de fer est-elle bien certaine d'avoir fait le nécessaire pour éviter de tels accidents et avoir mis sa responsabilité à couvert ? L'usage d'un chemin pavé est d'intérêt général tout comme celui d'une voie ferrée. Et je trouve ahurissant que la régie, usant de son droit d'usage à raison de 80 kilomètres à l'heure puisse faire condamner « pour excès de vitesse » un pauvre diable qui, lui, fait tout au plus du 5 à l'heure. Si encore le jugement disait : « pour coupable inattention à un passage à niveau », il y aurait un semblant d'admissibilité, mais « pour abus de vitesse » dépasse l'entendement.

Vulgas.

Les 75 p.c. de réduction des « Anciens »

Pour le maintien.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je crois que cette fameuse réduction « chatouille » pas mal de non-combattants et fait naître des propositions dans le genre de celle figurant dans votre avant-dernier numéro (augmentation du taux d'invalidité). D'abord, tous les « anciens » ne bénéficient pas de 75 p. c. de réduction. Il y en a beaucoup qui n'ont que 50 p. c. De plus, il ne faut pas attribuer le déficit des chemins de fer à cette réduction : au contraire, car personnellement, et beaucoup de camarades sont comme moi, depuis que je jouis de la réduction je voyage presque tous les dimanches, avec ma femme, qui, elle, paie le tarif plein — ce que je ne faisais pas précédemment, la modicité de ma bourse ne me permettant pas de voyager au prix fort. Conclusion : les Anciens diminuent le déficit des chemins de fer depuis qu'ils ont la réduction.

Bien cordialement.

H. D.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

La taxe sur les exemptés

Contre - encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai 31 ans, j'ai passé le conseil de révision en son temps, au sortir d'une forte grippe, de sorte que, affaibli, j'avais trop peu de poids et 1 cm. trop peu de tour de poitrine.

Je désirais pourtant être soldat. On m'a refusé. Est-ce ma faute ?

Et maintenant, je ne sais quelles « personnalités » voudraient me faire payer 365 francs par an. Sont-ils fous ?

J'ai toujours cherché à me rendre utile à mon pays. Quand je me suis rendu compte que la Ligue de Protection Aérienne était sérieusement organisée, je me suis engagé comme volontaire. Je suis astreint à suivre des cours et des exercices hebdomadaires. Et il me faudrait encore payer un impôt supplémentaire ! Qu'on fasse payer un exempté, au prorata des rentrées qu'il encaisse pendant



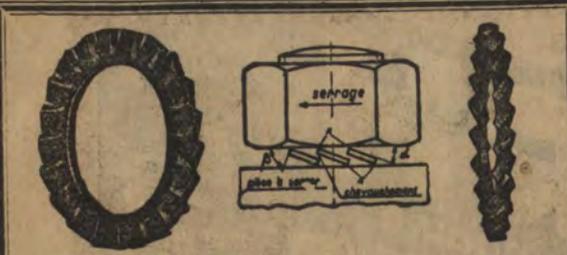
LE THERMOGÈNE

bien appliqué sur la peau engendre la chaleur et combat

**TOUX — MAUX DE GORGE — GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES & NÉVRALGIQUES**

Toutes Pharmacies : Fr. 3,-, 4.50, 10,-

OUATE RÉVULSIVE & RÉVOLUTIVE



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS
La Rondelle Eventail-BLOCSUR
 est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.
ADOPTÉZ-LA
 pour vos voitures — pour vos machines.
 GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
 Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
 Téléphone: 34.14.52

la période de son service militaire. Parfaitement juste, mais de là, à payer pendant 25 ans...

Puisqu'il est urgent de trouver l'argent pour la D.T.C.A. et la L.P.A., qu'on fasse une loterie de plus. J. R.

???

Encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Parmi les exemptés, combien n'auraient pas préféré faire leur service militaire? On ne doit pas les prendre tous pour des carottiers.

Je suis exempté de service pour cause de santé; mon traitement me coûte 500 francs par mois et je ne peux

Le Short Linia

le caleçon
de l'homme
moderne

Essayez ce caleçon de l'homme moderne, pour éprouver la sensation nouvelle et agréable que seul le Short Linia vous donnera.

Non seulement il épouse étroitement vos formes, mais surtout il opère un léger massage agréable du corps, et contribue ainsi au renforcement de la musculature abdominale, et au maintien des organes à leur place naturelle.

PRIX: Frs 150. et Frs 195. en fil. Pure soie Frs 325. Satisfaction garantie ou achat remboursé. — Une seule mesure à donner: le contour le plus large du corps.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure illustrée N° 7 gratuite.

Uniquement chez

J. ROUSSEL, 144, r. Neuve, Bruxelles

BRUXELLES: 14, R. de Namur - 6, Bd. E.-Jacquain - ANVERS: 1, R. Quelin
 OSTENDE: 25, Rue de Flandre - LIEGE: 13, Rue Vinave d'Ile
 GAND: 7, Rue du Soleil - CHARLEROI: 11, Boul. Audent
 MONS: 5, R. de la Chaussée - NAMUR: 27, R. des Carmes

32

Paris: 144, Boul. Haussmann



travailler qu'un jour sur deux — quand j'ai du travail. Où voulez-vous que je prenne ce franc par jour? Et combien ne sont pas dans le même cas!

A. B.

Il y a évidemment l'autre cloche à entendre. Ce sera pour la semaine prochaine.

Avant l'Atlas V

Les petits à-côtés de la grande guerre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'exploit de l'« Atlas V », que vous avez rappelé dans votre numéro du 7 janvier n'était pas le premier du genre. En effet, quelque dix-huit mois auparavant, un petit remorqueur, dont j'ai oublié le nom, est arrivé à Maestricht par la Meuse canalisée. Il y avait à bord quelque vingt hommes. Le voyage n'a peut-être pas été aussi « spectaculaire » que celui de l'« Atlas V », mais il y avait autant de risques. Si mes souvenirs sont exacts, ces hommes ont dû saouler et ligoter les Allemands à une écluse et ainsi continuer leur chemin vers la Hollande.

Il est peut-être bon, à ce propos, de rappeler — on oublie vite — que les non-combattants des deux remorqueurs devaient être internés dans les camps de réfugiés hollandais. mais que, grâce à l'intervention toute personnelle de M. E. Graddon, attaché à la British Government Commission, tous ont pu continuer leur voyage vers Londres.

E.

Vendeurs d'élite

Il y a à la page 172 une annonce qui vous intéresse peut-être.

Les Portugais au Congo

Un colonial nous dit...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'auteur de l'article « L'imbroglio ibérique » (n. 1216, page 4038) va un peu fort lorsqu'il prétend faire le portrait de l'immigré portugais au Congo.

Pour remettre les choses au point, en ce qui concerne la Colonie Portugaise, il est bon que l'on sache que celle-ci forme actuellement une majorité d'honnêtes gens, très fiers et fort conscients de leur qualité de citoyens de la plus ancienne nation colonisatrice latine; et pour reprendre les termes de votre rédacteur « de gens d'une politesse exquise » si pas toujours d'une « culture immense ».

Je ne veux pas insister, mais confiant dans votre loyauté, j'espère, etc.

Bosekota.

Sur un Ordre des Journalistes en France

Quelques précisions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous me permettre un mot à propos de votre « miette » du 31 décembre sur l'Ordre des journalistes français?

1° Les Commissions paritaires (départementales ou régionales) pour l'établissement des salaires minima ne sont pas le fait de quelques journaux: elles fonctionnent en exécution de la loi du 29 mars 1935 qui a institué le statut des journalistes professionnels.

2° Peuvent seuls bénéficier de la répartition des sommes



Nous avons bien rigolé... On a fait tous les cafés, en pintant partout 1613 PHENIX. Si ce soir tu t'ennuies, va boire bien à ton aise cette fameuse 1613, tu m'en diras des nouvelles...

affectées aux dépenses de publicité faites par l'Etat, les départements, les communes, les établissements publics et les entreprises concessionnaires des services publics, à l'occasion d'appel au crédit public, les journaux qui prennent l'engagement de payer les salaires minima établis par les commissions paritaires. Cette sanction de la loi du 29 mars 1935 n'est pas le fait du gouvernement de Front populaire arrivé au pouvoir en juin 1936.

3° Les autres garanties et avantages assurés aux journalistes professionnels ont été accordés par la loi du 29 mars 1935 et par la Convention Nationale de travail du 23 novembre 1937.

4° La carte d'identité professionnelle est délivrée par une commission paritaire nationale fonctionnant dans les conditions prévues par la loi du 29 mars 1935 et le décret du 17 janvier 1936 qui l'ont instituée. Les associations de presse n'ont rien à y voir.

Cordialement à vous.

E. Declercq, de la « Dépêche » de Lille

A propos d'Apollinaire et de Paul Gérardy

Un des « Amis de la Fagne » nous dit :

Colleur, le 16 janvier.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre numéro de la semaine passée rappelle le passage de Guillaume Apollinaire en Haute-Ardenne, et son séjour — nullement regretté — à Stavelot, d'où il a fui, traqué par l'impécuniosité. Lucien Hock s'étonne que la Société « Beaux-Arts » de Verviers ait érigé le mémorial Apollinaire au Thiers de Liège, face à Malmédy, ville que le poète d'Alcools ne connut point. D'accord. Mais quand le peintre délicat de nos fagnes estime que le monument Apollinaire, alias Kostrowitzky, aurait dû s'élever en Fagne même, il nous paraît ne point être tout à fait raisonnable. En fait, le génial « Quêteur d'aventure » que fut le « Poète assassiné » ne parcourut guère la Terre inhumaine et préféra toujours à l'ozone des landes tourbeuses, l'atmosphère fumeuse et alcoolique des petits cafés stavelotains. On ne peut prétendre — sans exagérer manifestement — que Guillaume, cet errant, ce déraciné, marqua une dilection spéciale pour la haute garrigue. C'est le hasard qui l'amena par ici ou plutôt la passion du baccara qui possédait la singulière créature qu'était sa mère! Purement et simplement.

Aussi les coups de merlin ou de burin qui ont défiguré la stèle Apollinaire, le lendemain de l'érection officielle, s'adressent-ils aussi bien à la mauvaise paye que fut Apollinaire qu'au poète d'expression française dont on a imposé le souvenir aux « Heimatreue » du cercle de Malmédy.

Tout ceci, mon cher « Pourquoi Pas? », sans rancune aucune. N'allez surtout pas croire que mon admiration pour ce baudelairien d'Apollinaire en soit le moins du monde diminuée.

Mais ne pensez-vous pas que Paul Gérardy, né à Maldingen en 1870, a plus de mérites à faire valoir au titre de poète français des cantons rédimés? Sa jeunesse — l'abbé Bastin vous le dira — s'est passée au pays de St-Vith. Son œuvre poétique, « Roseaux », est toute frémissante de sensibilité de chez nous, simple, profonde, rude, humaine. Voyez plutôt :

Il est des croix de bois, si grandes,
Par les chemins de mon pays,
D'immenses croix de bois
Avec des bondieux tout petits.

Et les petits bondieux de cuivre,
Par les hivers tout dédorés,
Claquent au vent et semblent vivre
Sur le bois des vers dévoré.

Souvent par une main ils pendent
Au seul clou qu'épargna le temps;
Et les bras de la croix se tendent
Toujours au loin immensément.

J'admire, dans ces croix trop grandes,
La naïve main qui les fit :
La Croix, la douleur, est si grande,
L'homme, le souffrant, si petit !

A quand, non un mémorial grandiose, mais une simple plaque sur la façade de la maison natale du poète de « Roseaux », à Maldingen, ou à Maldange, comme vous l'entendrez ?

Voulez-vous nous aider à réparer l'oubli où sombre le nom de Gérardy et pouvez-vous être assez aimable pour accueillir les dons éventuels, en ouvrant une liste de souscription dans votre périodique, ce vaillant redresseur de torts ?

Par avance, cordial merci.

L'A. F. de service.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer. abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12,50.

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET
99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

Des livres pour nos soldats

Reçu les lettres de remerciements de : la batterie d'Eben-Émael; le fort de Barohon; la 1re Cie Cyclistes d'Arlon; le 1er escadron du 2^e Chasseurs à cheval à Namur; du colonel du 9e de ligne.

Ces remerciements vont tout droit, naturellement, à ceux de nos lecteurs et lectrices qui ont bien voulu répondre avec tant d'abondance et de spontanéité aux demandes de nos soldats.

Nous avons reçu une demande nouvelle : au nom des sol-

Un Durium d'Or Le Porte-Plume Réservoir de Grande Marque Presque GRATUIT

NOUS DEMANDONS VOTRE OPINION
SUR LE «DURIUM D'OR»

Le porte-plume réservoir «Durium d'Or», fabriqué en Angleterre, est la marque préférée du public des pays anglo-saxons. Il dépasse de loin toutes les autres marques actuellement sur le marché et sera apprécié à sa juste valeur en Belgique également. Le «Durium d'Or», avec sa plume «Durium», munie d'une pointe spécialement renforcée et avec un système de remplissage automatique, est tellement robuste et bien construit qu'il reste en excellent état pendant un temps illimité. Ainsi, la garantie que nous accordons sur le «Durium d'Or» est indéfinie. Après 10 ans d'usage régulier, le «Durium d'Or» écrira tout aussi bien qu'au début. Nous pourrions vous énumérer encore d'autres avantages, mais nous vous conseillons de

JUGER VOUS-MEMES, NOUS VOUS EN DONNONS L'OCCASION

Pour son introduction en Belgique, les fabricants ont décidé de mettre, à partir d'aujourd'hui et pendant quelque temps, à la disposition de chaque personne en faisant la demande, un nombre limité de porte-plumes réservoir «Durium d'Or» qui seront distribués au prix minime de

Fr. 15 par stylo, plus frais d'envoi contre remboursement

Ceci à une seule condition: nous faire connaître, après un mois d'usage, votre opinion sur le «Durium d'Or» qui sera éventuellement utilisée pour notre réclame. Nous sommes persuadés que le sacrifice financier que nous faisons pour ce lancement peu ordinaire, incitera tous les lecteurs de ce journal à se procurer notre stylo. Vous en serez tous satisfaits. «Durium d'Or» peut être obtenu dans les couleurs suivantes:

NOIR — VERT — CARMIN — BLEU FONCE

Hâtez-vous de nous écrire dès maintenant; une même personne ne peut recevoir que deux «Durium d'Or»

10 ans de garantie

LA PROPAGANDE DES GRANDES MARQUES
Dépt. 104. — BRUXELLES, 11, rue d'Assaut.

datés du R. T. T., de Vilvorde, détachés en permanence à la couverture de la frontière, les uns à Beverloo, les autres à Arlon — ce qui nous fait une quarantaine de «clients» en plus.

Mais les «fournisseurs» se multiplient, eux aussi : Mme Timmermans, chaussée de Waterloo, nous a envoyé une pile de revues et de livres;

M. Dogny, de Profondeville, nous a envoyé six romans; M. P. de B. nous a fait apporter divers ouvrages et revues fort belles relatives à l'architecture;

Un anonyme nous a apporté six beaux livres reliés; Un autre anonyme nous a apporté tout un paquet de revues.

M. Schippers, rue Maurice Liétard, nous a envoyé une remarquable collection de l'«Illustration»;

Un grand mutilé de guerre, M. F. Bastin, de Knocke, nous a envoyé des jeux de cartes et du papier à écrire.

A tous, merci de tout cœur!

???

Et pour nos écoliers.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Titulaire d'une classe de 49 élèves dans un quartier populaire et pauvre de l'agglomération bruxelloise, je serais reconnaissant à «Pourquoi Pas?» de demander à ses généreux lecteurs de m'aider à réaliser dans ma classe les suggestions du nouveau plan d'études. Il me manque beaucoup: dictionnaires, revues, livres, appareil de radio même très ancien, vieux phonographe et disques. Cordial merci de la part de mes gamins, qui attendent tout de votre générosité.

*Un instituteur qui voudrait bien faire
mais dont les moyens sont si restreints.*

La Casbah Gaité, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux.-Bourse.

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Pour X. — La Direction de la Caisse d'Épargne veut bien nous communiquer le texte légal relatif à l'épargne du mineur. Voici ce texte:

«Le mineur peut se faire ouvrir un livret sans l'intervention de son représentant légal.

» Sauf opposition de la part de son représentant légal, le mineur non émancipé et âgé de 16 ans révolus est admis à retirer seul les sommes inscrites au livret ainsi ouvert; il ne peut toutefois, sans le consentement de son représentant légal, opérer dans le courant du même mois des retraits excédant 300 francs ou dépassant le dixième du solde du livret. Il ne sera pas tenu compte de la limite du dixième si la somme retirée mensuellement ne dépasse pas 30 francs.

» Le mineur émancipé est réputé majeur dans ses rapports avec la Caisse d'Épargne. »

— La crise obligeant beaucoup de gens à chômer le samedi et le lundi, la S.N.C.F.B. ne pourrait-elle envisager la prolongation de durée de ses billets week-end — du vendredi soir au mardi matin, par exemple? — G. T.

— Pour ceux qui croiraient que Bruxelles est une ville flamande, qu'ils se rassurent! Il y a encore des maisons où l'on parle français. Ainsi, un café situé à cent mètres de Schaerbeek a fait peindre sur sa vitrine: «On parle français». — A. H.

— Pour le prochain carnaval. — Il existe deux sortes de collecteurs: les philanthropes dans toute l'acception du mot et des gens «travaillant au pourcentage». N'y aurait-il pas moyen de doter ces derniers d'un insigne spécial et voyant? Cela éviterait aux autres de recevoir, sinon des grossièretés, tout au moins des remarques désobligeantes; d'autre part, il y a lieu de tenir compte que nombre de personnes s'abstiennent de donner, ne sachant si l'entièreté de leur obole servira au but de la collecte. — Un ex-collecteur non mercenaire.

Timbrologie.

Petite nouvelle qui fera sans doute bien plaisir à nos jeunes lecteurs : Une exposition de travaux philatéliques, à caractère didactique, exécutés par les « Sections de Jeunesse » des cercles philatéliques de Bruxelles et de Charleroi, aura lieu au Musée Postal, 162, avenue Rogier, à Schaerbeek, du 6 au 13 février prochain.

A cette occasion, les sections historique, postale, télégraphique et téléphonique du Musée seront accessibles au public. Des visites guidées avec démonstrations aux appareils seront organisées pendant cette exposition. Voilà une excellente occasion de s'instruire, d'autant plus que l'accès du Musée est gratuite.

Nous avons reçu des demandes de catalogues; malheureusement, en envoyant notre dernier catalogue National Belgique-Congo à l'invalidé de guerre Georges L., le casier est absolument vidé. Si, parmi les philatélistes il s'en trouvait qui posséderaient de vieux catalogues dont ils ne se servent plus...

Nous inscrivons E. B., Bruxelles sur notre liste pour toutes les bonnes raisons que son papa, malade et chômeur, nous donne.

Bien reçu en retour les doubles de Mlle Van der B. Merci. Enfin, un lecteur demande si une enveloppe portant bandelette dactylographiée et collée à la place des timbres et sur laquelle on lit textuellement : « Lettre endommagée de l'eau de la mer à la suite du désastre aérien, Brindisi Posta Aerca, 1-9-36 VIII 16 », intéresse quelque collectionneur ?

???

— P. fut porteur de pains pendant sept ans chez le même patron, mais son successeur l'a congédié voici un mois. Il a trois gosses à la maison et une femme malade. Jugez comme il est urgent de lui trouver une place.

— R. S., 35 ans, veuf avec deux enfants, diplômé de la chambre des comptables, 15 ans de pratique, connaissant bien le français et le flamand ainsi qu'un peu d'anglais et d'allemand, cherche place, soit à Bruxelles, soit en province.

— J. B. A., ex-patron peintre, très éprouvé, cherche à s'embaucher comme ouvrier. Il connaît son métier et mérite qu'on l'occupe, car son sort actuel fait pitié.

— Le beau poste de T. S. F. qu'un aimable Wesembeekois avait mis à notre disposition a été remis à l'A. S. B. L. « Le Nid ». Le président remercie cordialement pour la joie qu'il distribuera aux quelques 150 petits gosses qui lui sont confiés. C'est le service d'électricité de la commune d'Ixelles qui se chargera de l'adaptation de l'appareil à son courant. C'est plaisir de voir comme tout s'arrange lorsque chacun y met un peu de bonne volonté.

— A ce propos, beaucoup brûlent de savoir où nous en sommes avec la souscription en faveur de A. B. le jeune Français estropié qui demande une machine à main à imprimer des cartes de visite pour pouvoir assurer sa subsistance et celle de sa vieille maman. Certaines personnes lui réservent déjà leur clientèle... et nous avons reçu de Vve G. B., Gand, 25 fr.; Al. D., 10 fr.; d'un Flamand primaire, 20 fr.; D. R., en souvenir de sa sœur, 50 fr.; Vve L., Montigny, 5 fr.; N. D. Wol., 5 fr.; M. et G. F., Courtral, 50 fr.; un groupe de Wallons liégeois, 30 fr., plus autant pour J. B.; une Liégeoise, 10 fr.; H. H., Louvain, 100 fr.; A. L., Liège, 10 fr.; E. V., St-Servais, 5 fr.; un employé, 25 fr.; que Franz soit moins injuste, 10 fr.; un volontaire de guerre, 10 fr., plus une veste avec gilet; R. D., Quaregnon, 20 fr.; de la part de Guy J., 10 fr.; P. C., 20 fr.; F. V. Couillet, 10 francs; A. L., 250 fr.; L. T., Tournai, 50 fr.; du S. S. S. des Editions Populaires, 100 fr.; A.-H. Wol., 5 fr.; Laure L., 10 fr.; les Cosaques du Boukhan, 50 fr.; A. D., Luxembourg, 100 fr.; ambassade de France, 200 fr.; P.-J., 20 fr.; M. F., 20 fr.; J. V., Wesembeek, 20 fr.; Fr. Fr., 20 fr.; L. C., 5 fr.; A. P., 10 fr.; J. L., Liège, 15 fr.; H. D., Ostende, 20 fr.; A. B., 20 fr.; C. J., Anvers, 10 fr.; Mme M. S., 25 fr., plus un pull-over, vieux boutons, étain, etc. Ça va, ça va, mais nous sommes encore loin de compte car, renseignements pris à

OU ALLER APRES LE SPECTACLE ?

11, rue de la Reine

AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS

BIERES FINES - APERITIFS - VINS
BUFFET FROID

Spécialité : Café crème, 2 francs

bonne source, ce n'est pas trois billets, mais cinq qu'il faudrait. Nous sommes à mi-chemin avec 2,327 fr.

— Nous sont encore parvenus pour d'autres destinations les dons suivants : D. R., Cuesmes, 25 fr.; Gaston et Renée, 20 fr.; E. R., Forest, 50 fr.; Paul et Fernande, 5 fr.; E. R. H., 50 fr.; E. V. D., paiement Pecqueno Larousse Fl. P. D. V., Gand, 30 fr.; An. XL., 20 fr.; S. F. Gozée, 5 fr.; Mme V., 5 fr.; P. R., Kindu, 30 fr.; que les augmentations sortent enfin ! cravate, mouchoirs, gabardine, pantalons, gilet, écharpe; J. M. D., fr. 5.25; A. V. Beverloo, 10 fr.; en souvenir d'une heureuse soirée, 15 fr.; Sch., 5 fr.; F., 5 fr.; Gen. Smoking, habit complet veston, 3 chemisettes, caleçon, 14 chemises, cols et cravates; V. H., Gand (pour renseignements), 5 fr. de la part des Amitiés Belgo-Polonaises, 25 fr.; Kickefrettere, 7 fr.; J. D., 25 fr.; J. B., 20 fr.; R. S., 20 fr.; P. H. Y. D., 5 fr.; E. P. 128, 5 r.; Mlle D., chemise, cravate, chaussures et chaussettes, 45; un lecteur reconnaissant, vieux papiers et 20 fr.; P. De B., 50 fr.; Br., pardessus et chaussures; Ch. J. Buta, 68 fr.; par sympathie pour les philanthropes du « P. P. ? », 50 fr.; An., 6 brassières. Merci aux premiers, merci aux derniers, merci au nom de tous les bénéficiaires.



**TOUX
ET MAUX DE GORGE**

Gargarisez-vous avec de l'eau chaude salée, trois fois par jour. Le soir, frictionnez-vous vigoureusement la gorge et la poitrine avec du Vicks VapoRub et recouvrez-les d'une flanelle chaude.

Si la gorge est très enflammée ou la toux très tenace, mettez un peu de Vicks dans de l'eau bouillante et respirez-en les vapeurs.

Ce traitement externe est spécialement bon pour les refroidissements des enfants, car il n'y a rien qui puisse troubler leurs petits estomacs — comme le font si souvent trop de « drogues ».





Du *Peuple*, 30 décembre, sous le titre : « Effroyable massacre » :

Casablanca, 29. — Au cours d'une crise de folie, un indigène nommé Abl-el-hache, sa belle-mère et ses trois beaux-frères, a abattu à coups de fusil et de frères. Le meurtrier est en fuite.

Nous vivons décidément à une époque où il ne faut plus s'étonner de rien.

???

Du *Peuple*, 12 janvier, ce titre :

L'occupation des usines
par Louis de Brouckère

Nous ignorions que de Brouckère fût devenu, dans ses vieux jours, un propagandiste par le fait

CONSTIPATION

le soir **GRAIN** de **VALS**
un seul

Régularise doucement les fonctions digestives et intestinales. Résultat demain matin

Du *Peuple*, 14 janvier :

M. Erculisse fit un exposé plus détaillé des principes de base du procédé de télévisions, s'arrêtant plus particulièrement aux propriétés merveilleuses du tube à rayons cathodiques.

Ces partis-pris politiques sont proprement agaçants. Nous demandons que, désormais, tous les rayons, indistinctement, soient tripartites.

???

De l'*Echo de la Bourse*, 11 janvier (assemblée d'Ougrée-Marihaye) :

...J'ai toujours soutenu qu'un bilan est anal et que l'actionnaire doit sentir les bonnes années.

Nous préférons taire le nom de l'orateur.

???

De l'*Echo du Soir*, 11 janvier :

— De Paris : M. Delbos, ministre des Affaires étrangères, a reçu l'ambassadeur d'Espagne à Berlin le 15 janvier pour rendre à M. von Neurath la visite que celui-ci lui fit à Belgrade en juillet dernier.

Anticipation et broubellement.

???

De la circulaire adressée par le « sénateur indépendant » X. de Grunne pour recommander la brochure où il explique pourquoi il s'est séparé de Rex :

Il faut noter que les paroles prononcées à la tribune par l'orateur n'étaient pas le résumé improvisé d'un texte préparé d'avance.

Le sénateur indépendant a bien fait de préciser : le résumé improvisé aurait pu être un texte préparé après coup : avec lui, on ne sait jamais.

De *Dimanche*, 16 janvier :

Lorsqu'on a observé un plat contenant des oignons ou de l'ail, on garde pendant les heures qui suivent une haleine odorante.

Fameux, cet ail ! Rien qu'à le regarder...

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.
3, rue de la Reinette, 3, Bruxelles

???

???

Du *Soir*, 18 janvier :

Les Hollandais, d'ailleurs, ne sont jamais rassasiés de détails nouveaux sur les circonstances qui entourent l'éminente naissance princière.

Remarquons que, pour les princes, ce n'est pas l'Éminence, mais l'Altesse qui convient.

???

De la *Gazette*, 18 janvier :

M. de Man... a déjà découvert le moyen de faire tomber deux cent soixante mille francs imprévus dans la caisse de l'État : c'est à cette somme que se monte jusqu'ici le coût des meubles, tapis, travaux de décoration, de l'appartement dont il aura la jouissance dans l'immeuble de la place Poelaert, où vont s'installer les services du ministère de la Justice.

Tandis que M. du Bus, ministre de la Justice, aura la jouissance de l'immeuble de la rue de la Loi, où sont installés les services du ministère des Finances

???

De *Théâtre et Ciné*, 8 janvier :

En somme, le monde est saoulé par un cocktail d'impérialismes et de collectivismes qui, leur idéal à la main, mettent l'Europe en agitation craintive.

Ce cocktail de métaphores nous impressionne.

???

De la *Meuse*, 11 janvier (« Votre page, Madame ». Une lectrice nous écrit) :

Réponse. — ...Pourquoi ne peindriez-vous l'encadrement en chêne de votre glace de la même couleur que les murs de votre derrière...

Ce serait délicieux, si vous le fessiez...

???

D'une circulaire recommandant un Bulletin scolaire publié dans la vallée mosane :

Sans but lucratif, ce n° 3 contiendra trois grandes photos inédites des Enfants Royaux par autorisation spéciale du Roi. Nous serions heureux que vous aidiez.

Le signataire de cet ébouriffant charabia serait un instituteur !

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, **PARIS** (Etoile)
Maison belge. - Tout confort. - Pension complète pour deux personnes : 100 fr. belges (avec salle de bains : 110 fr. belges).

???

Du catalogue de l'exposition d'un peintre bruxellois, en Flandre :

En français : *Le Vieux Menton*.

En flamand : *De Oude Kin*.

Est-ce voulu ? Ce n'est pas impossible.

???

De l'*Agenda musical*, (bulletin de la Société Philharmonique) n° 12 :

Dates à retenir.

Nous conseillons à tous les amateurs de musique d'inscrire dès aujourd'hui dans leur agenda personnel les principaux concerts de la saison. Ils s'éviteront l'ennui de devoir manquer d'intéressantes manifestations musicales faute d'en avoir réservé les dates en temps voulu.

Pour leur en faciliter la tâche, énumérons brièvement les auditions musicales les plus marquantes des premiers mois de 1938 :

...Février :
 Mercredi 2, à 20 h. 45 : Troisième séance, etc.
 Lundi 11, à 20 h. 45 : Sebastian-Gieseking.
 Mercredi 16, à 20 h. 45 : Quatrième séance, etc.
 Samedi 26, à 20 h. 45 : etc.

Souhaitons aux amateurs de se retrouver dans ces dates de février. En tout cas, il leur faudra, pour les noter, un agenda extrêmement personnel.

???

De *Paris-Soir*, 17 décembre :

Millon fut condamné à deux ans de prison. Il n'a d'ailleurs fait que dix-huit mois, car nous avons obtenu sa grâce sous caution de 80,00 fr., au début de la mort de sa tante.

Quatre-vingts francs: c'est pour rien. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est la date de la mise en liberté de Millon. Le début de la mort de sa tante est ce qu'on appelle un début qui promet: chacun sait, en effet, que, quand on est mort, c'est pour longtemps.

???

Du *Matin* du 26 septembre 1937, ce titre d'article :

M. Darquier de Pellepoix dément.

Fauvre M. Darquier de Pellepoix!

H. 441



★ fr. 7.50 la grande boîte.
 fr. 15 la cure complète.
 fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.
 Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

5 PERSONNES sur 7

sont constipées et, aux dires des médecins, la constipation est à la base de la plupart des maladies. N'aggravez pas votre état par des drogues. Prenez Herbesan.

« Je crois que, de ma vie, je n'ai jamais allée à selle sans drogues, nous écrivait M^{me} F., rue Servient à L. Je suis âgée de 60 ans et depuis que je prends « Herbesan », je vais régulièrement à la garde-robe tous les jours. J'avais également une forte tension et grâce à l'« Herbesan », celle-ci a diminué de même que mon foie fonctionne mieux. » Réf. 31B/41.

Herbesan est un mélange bien dosé de 14 plantes choisies et récoltées au meilleur moment et aux endroits les plus favorables. Pour vous soigner, faites comme vos grands-parents : recourez aux plantes.

A rapprocher d'ailleurs de cet autre titre qu'on trouve quelquefois dans les gazettes :

La Justice informe.

???

De *Paris-Soir*, à propos d'un vol au musée de New-York :

Bien que le conservateur du Musée se trouve actuellement retenu à New-York, le montant du vol paraît devoir atteindre près d'un demi-million.

Il ne faut pas être Sherlock-Holmès pour tirer de ces lignes une conclusion péremptoire...

???

Du *Progrès de Lyon*, 13 septembre 1937 :

Le chancelier Hitler était entouré du maréchal von Blomberg.

De la part d'un militaire, ce mouvement enveloppant s'explique.

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
 TOUS LES JEUDIS. MATINEE ENFANTINE.

Du *Petit Matin de Tunis*, 19 septembre 1937, ce titre d'article :

La Sûreté réussit une importante affaire de cambriolage de villa.

Elle va bien, la police, à Tunis! Les propriétaires de villas n'ont qu'à se bien... *tunir*.

???

Du *Journal*, 8 décembre 1937 :

Le miracle de la multiplication des députés rappelle celui de la multiplication des pains, avec cette différence cependant que les pains firent de la présence réelle, heureusement pour les gens de la noce.

Quelle noce? La noce à Thomas?... Les noces de Cana? Ou la noce qu'avait faite, vraisemblablement, la velle, l'auteur de ces lignes et qui, au moment où il prenait la plume, avait troublé ses souvenirs bibliques?

Du *Journal de Rouen*, 21 septembre 1937 :

— Comme je ne pouvais pas divorcer, a-t-elle dit, et qu'il n'y avait pas d'issue, nous avons résolu, pour vivre en paix, de nous empoisonner...

Cette bonne dame nous paraît manquer de suite dans les idées...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *La comtesse de la Forêt-Trépière*, roman-feuilleton :

Elle ferma les yeux et les lèvres et s'écroula sur le tapis en s'écriant: « Je t'aime! »

Ventriloque! Elle était ventriloque!

A VENDRE SUR PLANS
173, BOULEVARD LAMBERMONT
trams pour toutes directions
APPARTEMENTS 155,000 FRANCS
100 % confort et qualité.

RENSEIGNEMENTS ET POUR TRAITER :
Arch. A. EVRARD 28, rue Crespel, 28
T. 12.70.24.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour H. V. — Le proverbe *Time is money*, le temps c'est de l'argent, est un très vieux proverbe anglais dont on ne cite plus aujourd'hui qu'une partie, suffisamment éloquente, d'ailleurs, et qui se formulait autrefois en cinq mots au lieu de trois : *Time saved is money gained*, le temps qu'on épargne est de l'argent qu'on gagne.

Quant aux deux vers :

*Cet animal est très méchant;
Quand on l'attaque il se défend,*

ils terminaient jadis, paraît-il, un couplet d'une chanson burlesque intitulée « Ménagerie ».

— Pour J. W. — Tout le mérite d'une citation réside dans son exactitude. Dites donc :

*Soyez plutôt maçon si c'est votre talent,
et non pas : si c'est votre métier.*

Voyez l'« Art poétique » de Boileau, 4e chant.

**BURNETT'S
"WHITE SATIN" GIN**

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

— *Parl.* — Dites plutôt : « Je vous prie de me dire si vous êtes d'accord. » Il n'y a là qu'une simple interrogation. Le conditionnel ne s'indiquerait que s'il y avait... une condition : « Je vous prie de me dire si vous seriez d'accord au cas où telle modification serait apportée » par exemple. — *C. Patou.*

— Pour trois *Echte Brusseleers* et un « *Fransquillon* ». — « Veuillez me dire si vous pourriez me fournir... etc. » est correct. On peut aussi dire : « Veuillez me dire si vous pouvez me fournir... etc. ». La forme conditionnelle est un peu plus déferente que l'indicatif ; c'est toute la différence.

— Pour *Marcel D.* — L'étude de la migration des oiseaux s'est amplement développée dans les dernières années grâce à la création de stations où l'on bague les oiseaux. L'Allemagne possède notamment les deux stations fort importantes de Rossitten dans la Kurische Nehrung près de Memel et Helgoland dans l'île de ce nom. Dans les deux stations, l'on capture chaque année un nombre considérable d'étourneaux qui sont ensuite relâchés munis d'une bague portant un numéro.

M. Ch. Dupond, du Musée d'Histoire Naturelle de Belgique, a publié « L'Œuvre du Baguage des Oiseaux en Belgique ». Vous trouverez dans ce petit opuscule tous les détails que vous pourriez désirer sur cette intéressante question. — *L. M.*

QUARTIER MOLIÈRE
RUE J. B. COLYNS

Appartements modernes, 6 pièces
Fr. 85,000

Pour rens., C. C. C., 17, boulevard Maurice Lemonnier.

— Pour *Marcel D.* — La plupart des oiseaux migrateurs venant du Nord choisissent cette île comme étape. C'est par suite de cette particularité qu'une « Vogelwarte » y a été établie. Vous rendrez certainement service à cette organisation en lui signalant votre capture avec l'indication du matricule. — *A. D.*

Merci à Eug. Pletinckx, Anderlecht; J. W., Liège; J. H., Verviers; A. M., Braine-l'Alleud; Louis Haubourdin, Stamburges; Bauman, Forest; L. Cuisinier et F. D. F., qui ont également répondu à la question. *M. Dumonceaux*, d'Arion, ajoute : « Envoyez copie des indications de la bague à *M. le Directeur du Musée d'Histoire naturelle*, à Bruxelles, qui donnera volontiers tous renseignements.

— Pour *Mme V.* — Dans le catalogue à prix marqués « *L'Amateur* », n. 189 de janvier 1938, édité par Léopold Gothier, rue Bonne-Fortune, 3, à Liège, je trouve sous le n. 216 un « *Stanley*, cinq années au Congo », Paris, s. d., in-4°, relié, qui est à vendre 80 fr. Vous trouverez une bibliographie assez complète des œuvres que vous cherchez à la fin du « *Stanley* », de Pierre Daye, Editions Grasset 1936. — *A. B. D., Jemappes.*

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30
49 avenue Toison d'Or Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— Pour *Mme V.* — La Ligue du Souvenir Congolais a édité un Livre d'or intitulé : « *A nos Héros Coloniaux morts pour la Civilisation (1876-1908)* ». Dans ce livre, *Mme V.* trouvera tous détails (photos, noms, curriculum vitae, histoire de la civilisation coloniale, concernant les héros qui l'intéressent. — *F. D. B.*

— Pour *R. L.* — S'il y a un ou une domestique dans la maison, c'est à cette personne à présenter le pardessus. En l'absence de domestique, il n'y a aucune servilité dans ce geste aimable; tout dépend de la façon dont il est fait.

Pour *S. F.* — La loi étant formelle, le sujet français né de père français et de mère belge aurait dû opter au moment du service militaire. Il ne peut donc plus devenir Belge que par la voie de la naturalisation dont les frais sont 10,000 francs pour la grande naturalisation et 5,000 fr. pour la petite. Cette dernière somme peut, parfois, être réduite de moitié. Il faut adresser une demande au Ministère de la Justice qui envoie un formulaire à remplir avec mention des pièces qui doivent être produites.

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

— Pour *V. B., Congo.* — Malvegin, « *Les grands vins de Bordeaux*. De la science de les acheter et de l'art de les boire »; Mouillefert, « *Les vignobles et les vins de France et de l'étranger* », 1 vol. in-8° de 540 p. et 2 cartes coloriées — il y a 113 gravures: prix, environ 30 fr.; Porter et Buysen, « *Traité de la vigne et de ses produits* », 3 vol. gr in-8°, 2,100 p. avec 650 fig. (ancien en date de 1882-1889); Robinet, « *Notes sur la fabrication des vins mousseux dans les pays chauds* », 1 vol. in-16, 32 p., 4 fr.; « *Manuel général des vins* » (nouvelle édition — c'est-à-dire au moins la septième) en 2 vol.; Rougier, « *Manuel pratique de vérification* », etc. Je me tiens à la disposition de *V. G. Congo* pour lui indiquer l'adresse où il pourrait acheter ces livres. — *J. D. 40.*

Gorge Enrouée

Fatiguée par la
parole, le chant,
le tabac.

**PASTILLES
VICKS**
CONTRE LA TOUX

DELICIEUSES ET EFFICACES

— Pour V. G. Congo. — Ce lecteur pourrait consulter l'importante « Encyclopédie viticole » publiée par les Editions Baillièrre et Fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris, sous la direction de M. Massignon, président du Syndicat des Viticulteurs de l'Anjou. Ses huit volumes, qui traitent de tous les aspects de la question, coûtent, en 1932, de 6 à 18 francs français chacun et peuvent être acquis indépendamment l'un de l'autre. — *Un lecteur liégeois.*

— Pour G. P. T. — Vous trouverez tous les renseignements intéressants foire, matériel forain, etc., dans le journal « L'Union Foraine », édit. rue Houzeau de Lehaie, 35, à Bruxelles, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois; prix, fr. 1.50. Connaissant bien la corporation foraine, je me tiens à votre disposition pour vous fournir tous autres renseignements. — *H. F. 23.*

Hélène Van Eycken

ANTIQUAIRE

VOUS OFFRE ses meubles, bureaux, liseuses 125 fr
guéridons, à partir de
Tableaux-Gravures 10. Rue de Lozum (Ste-Gudule)

— Pour E. P. 123. — Merci pour les 5 fr. que nous versons à notre caisse des pauvres. Hélas ! Votre scénario n'a aucune chance d'être accepté; il vaut mieux dire la chose comme elle est plutôt que d'inspirer de faux espoirs. Pour être scénariste, il faut connaître à fond le difficile métier de l'écran et être connu dans le monde qui s'en occupe.

— *Fidèle et ancienne lectrice.* — Soyez bénie pour votre charmante amabilité. Nous avons envoyé la chanson retrouvée à si grand-peine à E. R. 1 et nous avons envoyé la carte à C. J. 38.

— Pour F. J. Barvaux. — De quel « Moniteur » voulez-vous parler ? Il s'en édite sept ou huit à Bruxelles. Le « Moniteur officiel », 40, rue de Louvain, coûte 100 fr. l'an.

— Pour L. V. S. T. — Je possède le « Guide du chauffeur d'automobile » de Zerolo, en parfait état. Il a coûté 38 francs, mais je vous le cède volontiers pour 15 francs à verser au profit du Français malade.

BAINS - MASSAGES

CARBO - GAZEUX — Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE —
PÉDICURE spécialiste du raffermissement des chairs
MASSAGE FACIAL CONSERVERONT

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE

31, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

— Pour C. van M., 18. — Je vous envoie séparément les deux tomes du Cours de Psychologie de M. le professeur Janssens, de l'Université de Liège : Tome I, « Psychologie empirique », Tome II, « Psychologie rationnelle ». Vous pouvez les garder, ils ne me servent plus.

Pour l'étude de la Société et des Institutions de l'Antiquité classique, il existe un chef-d'œuvre qui éclipse tous les autres ouvrages traitant de la matière : c'est « La Cité antique » de Fustel de Coulanges. A moins de découvrir un prêteur bénévole que je ne veux pas être (je tiens trop à l'exemplaire que je possède), vous pourrez en trouver d'occasion chez tous les bouquinistes pour quelques francs, une édition très compacte, format roman, environ 600 pages, broché jaune avec titre noir et rouge. — *Un lecteur liégeois.*

ORFÈVRERIE
Christoffe

LA
UNE SEULE
QUALITÉ
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinave d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

— Pour V. G., Congo. — Un de nos correspondants tient à votre disposition une encyclopédie de chimie industrielle sur les vins par F. Billon, ingénieur chimiste. Voulez-vous faire les frais d'un envoi ?

— Pour H. A. 31. — La Société Royale de Gymnastique de Schaerbeek, 241, rue Josaphat, donne des cours de culture physique pour hommes, dames et enfants, à des jours et heures différentes, mais tous le soir. — *Une lectrice serviable.*

— Pour Lieut. D. J. et E. G., Borgerhout. — Merci. Nous avons averti C. J. 38.

— Pour Bob. — Un cordial merci pour la copie du poème de Boyer. Nous l'avons immédiatement envoyé au jeune instituteur. Merci également à Robert Lhoir et Jean Mathy.

COLS MEY la douz., fr. 21,50
3 pièces, fr. 5,50
CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier
TELEPHONE : 11.16.89
(Palais du Midi)

— Pour Libr. O. T. — Bien reçu votre carte. Merci ! Nous avons écrit à J. Stockel.

— Pour l'ex-mineur invalide de guerre de Quaregnon. — Un lecteur nous offre, pour vous, un petit « Larousse » illustré 1910. Dès que nous l'aurons, nous vous l'expédierons.

— Pour Sciences occultes. — Nous vous remercions pour les deux intéressants catalogues; nous en avons envoyé un à C. J. 38.

— Pour J. C. — On a écrit : « Seulement on dit « un » mobile et l'on dit « une » automobile. » C'est logique, car « mobile » et « automobile » sont deux adjectifs qui, ayant été substitués respectivement à « objet au corps mobile » et « voiture automobile », sont devenus substantifs. Quant à « seulement » écrit dans la phrase rappelée, est-il français ? — *L. B., Liège.*

ON DEMANDE

— Un de vos lecteurs pourrait-il me donner l'adresse 1) d'un organisme favorisant l'échange des enfants pendant les vacances entre pays différents pour l'étude des langues; 2) d'un organisme mettant en relation des personnes de pays différents pour l'échange de correspondance en vue du perfectionnement mutuel dans la connaissance des langues. Je connais les organismes suivants qui n'ont pu m'aider : a) « Revue Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux », 10, rue Auber, à Paris; b) Correspondance scolaire internationale, 29, rue d'Ulm, Paris; c) Weltnerkehr-sprachen Hanseat Verlagarestalt A. G., Hamburg 36. — *A. S. 30.*

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

— Je serais très heureux si quelque lecteur de « P. P. ? » pouvait me signaler un livre donnant la nomenclature complète de tous les ordres et décorations belges, tant militaires que civils et les possibilités de leur obtention; tous renseignements sur ce sujet seraient les bienvenus. — E. D. 12.

— Je serais heureux d'acheter d'occasion : « Architect » par Curtio (George Garnir); « Le Carnet de la Ménagère du « Petit Bleu » (1905) », ou de les échanger. — W. D. 15.

75,000 Fr.

Il reste 3 appartements à vendre, 105, rue de l'Orient (Place Jourdan). Immeuble moderne. Ascenseur. Concierge. Tout confort. 5 pièces. — Hâtez-vous avant la hausse. — Facilités de paiement.

— Je serais heureux d'apprendre s'il existe en librairie un ouvrage traitant de la composition et de l'élaboration d'un scénario. — F. de L. 312.

— Un lecteur ne connaîtrait-il pas le moyen de visiter une mine du Borinage? Mon enquête à ce sujet auprès des agences de voyage n'a rien donné, même pas le Touring Club. — L. G. 13.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville
21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

— Un lecteur de « P. P. ? » ne pourrait-il m'indiquer où je pourrais me procurer la chanson wallonne : « C'est mi, Thomas, garçon di s'papa ! » en patois du Hainaut? J'en ai un besoin urgent pour en restituer un exemplaire emprunté et volé. — ELCE.

— Où pourrais-je me procurer la poésie gravée sur la pierre bleue érigée sur la grand'route Anvers-Malines, juste passé le pont, à l'emplacement où un jeune homme se tua? — M. V. D. G.

TRANSFORMATION MODERNISATION
Etat localit. d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff. électr. plomberies
M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES

— Un lecteur du P. P. ? peut-il m'indiquer des ouvrages ou documents traitant de la commune d'Ixelles aux points de vue: histoire, géographie, archéologie, topographie, toponymie, folklore? Merci. — S. R., X.L.

— Un des aimables lecteurs du P. P. ? pourrait-il m'indiquer des ouvrages ou documents relatifs aux châteaux (ruines ou reconstructions) ayant appartenu au Sanglier des Ardennes (Guillaume de La Marck) et se trouvant dans le pays de Liège (Ferrière, Fanson, Aywaille, etc.)? Merci. — S. R., X.L.

— Une « vieille lectrice » — elle a plus de quatre-vingts ans — voudrait vendre, au profit du jeune homme qui a besoin d'une machine à écrire, l'« Encyclopédie Moderne », dictionnaire abrégé des hommes et des choses, des sciences

et des lettres, par M. Courtin et une Société de gens de lettres, éditée en 1827 et 1830, chez Th. Lejeune, libr.-éd., 8, rue des Eperonniers (25 vol.). — Mlle A. B. 29.

— Un instituteur communal a reçu de la société qui protège son école un appareil cinématographique Pathé-Baby 9.5 mm. et... une demi-douzaine de films. Il voudrait organiser quelques séances instructives pour ses enfants et, de temps à autre, une soirée récréative. Une bonne âme ne pourrait-elle lui céder ou lui prêter (envoi et renvoi à charge de l'école) quelques films qui feront la joie des petits. Un cordial merci. — N. T. 54.

 <p>KAPPEL PORTABLE NEUVE 975 fr COMPTANT ou 50 fr. par mois GAR. 2 ANS</p>	<p>CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE</p>	<p>MACHINE CALCULER CORONA IMPRIMANTE NEUVE 1975 fr. Comptant ou 100 fr. par mois GAR. 2 ANS</p>
	<p>AGENCE DE CHARLEROI 72, RUE GRAND CENTRAL</p>	<p>167, BOUL. ANSPACH BRUXELLES</p>

— Un débutant en chimie industrielle demande si personne ne voudrait lui prêter ou lui revendre à bon compte un bouquin traitant de l'industrie des vernis, couleurs, huile de lin. En cas de prêt, il donnerait une caution. Merci d'avance. — A. A., Namur.

— Si quelqu'un ne se servant plus de son Code civil désirait faire plaisir à un autre quelqu'un qui en a besoin, nous avons une adresse. — B. T. 67.

— Un des aimables lecteurs de « P. P. ? » pourrait-il me prêter quelques numéros spéciaux ou autres de la revue « Crapouillot »? N'importe lesquels. — G. S. 132.

— Comment détruire : 1. les grillons qui infestent mes locaux, autrement que par des planchettes enduites de glu, moyen qui est inapplicable chez moi. Un appât empoisonné serait préférable; 2. le moyen de détruire les fourmis dont le nom scientifique est « Monomorium pharaonis formicidae »? Des professeurs de l'Institut agronomique de Gembloux, venus sur place, m'ont donné des avis demeurés, hélas! sans résultat. — M. L. 42.

— Un lecteur pourrait-il me donner des renseignements sur un appareil se plaçant entre la magnéto et les bougies pour amplifier le courant? — A. B. E. L.

— Deux étudiants demandent qui possède, qui veut vendre ou échanger, qui peut dire où trouver les ouvrages du grand savant Léonard Euler concernant la mécanique et le calcul intégral (1600-1760). A l'Université de Bruxelles, ces deux volumes manquent. A la Bibliothèque Royale, ils existent, mais... en latin. Nous sommes deux qui cherchons ces ouvrages en allemand — ils n'ont pas été traduits en français. Nous avons écrit aux maisons d'édition en Suisse, en Allemagne. On ne les a plus qu'en latin. Nous ignorons cette langue. — Rayon vert.

— De qui sont ces vers :
Demain on vous dira « Madame »
Et je verserai des larmes...

Il est question d'une jeune fille qui, à la veille de son mariage, se remémore les années écoulées et envisage l'avenir. — Ray de R.

JOHN BEGG'S BLUE CAP
GOLD CAP SCOTCH WHISKIES

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

???

SUR LE PEINTRE BARETTA

Nous avons reçu, à ce sujet, de M. J. V., de Furnes, une intéressante lettre que nous donnerons la semaine prochaine.

Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 417

Ont envoyé la solution exacte : Lisette et Lulu réclament la tête de liste; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Wilmotte, Linkebeek; Fr. Lainé, Fosses; L. Mardulyn, Malines; Mlle E. Nassel, Ostende; Pour chasser un dangereux cafard, J. Mignolet, Tournai; Je t'adore plus que tout, Adrili; Mère Coupicne, Ha-ne-Saint-Pierre; Mme R. Dewier, Waterloo; Pas besoin Sherlock petit cobra, lui, fin limier Audenarde; S. Raepsaet, Sweveghem; Betty et Jo, Overiaer; Fern. Cantraine, Boisfort; Un des 275 mille antirexistes bruxellois; Pré-Vent, beau séjour pour Gustave et Jeanne; La Chauxmine, Bouillon; La douane de Raeren (toute seule); Jolie tête, mais rien dedans, neias! hein, Ad.? J. Neils, Ixelles; L. Henrion, Schaerbeek; Mme Antoine, Bruges; Mlle P. Wera, Ostende; L. Maes, Heyst; Mme L. Vauther, Silenrioux; E. Deltombe, Winterslag; G. Boon, Ernage; L. A. Mast, Gand; Germaine for ever, V. B.; J. Crèveœur, Bruxelles; Enazor, fidèle crossiste, Jodoigne; J. Suigne, Bruxelles; De la part de petit Memé Loulou, Liège; Amities aux absents, Woluwe-Saint-Pierre, Cambre; L. I. N. O. la Cassetta saint-Ioesbald; Pour que papa n'oublie plus sa canne dans le train, Lisy et Hector; K. Grün, Verviers; C. G. De Surgeloose, Ixelles; Mme Herschkorn, Bruxelles; R. Limbourg, Braine-l'Alleud; A. Leon D..., marchand d'orviétan! un antirexiste de plus; Mme J. Traets, Maraburg; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Paul et Fernande, à Santes; F. Maillard, Hal; Le faux L. D., La Bouverie; Detective Gods-deel, Audergnem; Le faux Pré-Vent fait un brin de cour à la vraie Miss There; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; La vraie Miss There fut baptisée au « Doux » en 1913 par des étudiants; Mme S. Lindmark, Ixelles; Mlle E. Casteels, Ixelles; Ch. Leleux, Anvers; Pour qu'on pendre D...; H. Froment, Liège; Grâce à Lelette, belle tête et que d'esprit, L. Bonhomme, Sclessin; L. Brouwet, Ostende; Mme Dubos-Holvoet, Ixelles; L. Paten, Forest; Pablo Alto Camino, merci à « P. P. ? »; P. Schuurman, Molenbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Doulliez, Bracquegnies; J. Cordier, Schaerbeek; M. Dispa, Winterslag; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; L. Neukelmance, Namur; L. Dangre, La Bouverie; Ch. De Wys, Saint-Gilles; A. J. Gouiscal, Schaerbeek; G. Leblanc, Tny; Hautin de l'U. R. B. A. et de France; G. Minon, La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; Mme M. Smetryns, Gand; Le fascisme, c'est la barbarie!; Oui! et le communisme, c'est la civilisation!; A. Leleu, Molenbeek; Avec la collaboration de Moun... Pitt; Pour que Raoui soit toujours aussi gentil; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Mme A. Lebacq, Manage; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Mme Ad. Demolder, Ostende; J. Pospoel, Schaerbeek; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Rex Kapout; Les coupches d'Uccle; Vive Saint-Lucien, Lolore, Lolotte et Checher; Mme A. Ponsart, Forest; Hello! Boby! une bonne pensée de Ion; A Grammens et sa clique, la peine du talion, J. Huet, Bruxelles; F. Van Gossun, Schaerbeek; A. Georges, Gembloux; Mlle Aug. Mathys, La Panne; Le vieux père Courtin, Wépion; M. Joosten, Libramont; H. Maeck, Molenbeek; C. M., Jupille; Vive Léon D..., A. B. C.; Ritteke et Yet sont aussi unis pour toujours; L'as des mots croisés c'est le Boulon Vervietois; On Framerisou J., Jambes; E. Themelin, Gérouville; Marcelle O. et Carlos L., Forest; A la boum! heure! V'la qui s'y mettait tourtois! N. A. F. J. V.; J. Van Baeten, Courtrai; Mandarin prend place à la table ronde, Audenarde; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Deux « de la Providence »; Pour retrouver mon sang-froid, un collègue, Nelička et Romachka en ribote; Bonsoir Maimy, Nacl; En pensant à ma toute petite mamée; Pitou; P. Piret, Ans; J. P. Amay; un du 2 du III G.M./L.M., Charleroi; Le planton fait ronfier les basses; Mme Notebaert, Ixelles; John Duff et l'agent Ça Va!; Miss Taire voudrait le signalement de Cobra et Pablo; Mme Depasse, Ixelles; Un libéral devenu rexiste; Une rexiste de Sidi Bel-Abbès; A. Verstraeten, Etterbeek; Que les joueurs de carte fondent au soleil, E. et A. de L.; G. Hailliez-Six, Peruwelz; M. Gooris, Mariaburg; J. et A. De Vos, Blankenberghe; Quelle providence, l'hôtel moderne, hein Mado!; Mme L. Stroobant, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Family, Couillet; Ciro's H., Ostende; J. Sosson, Wasmès-Briffœil; N. Klinkenber, Verviers; Innocent et Simplicie, Forest; E. Wery, Waremmes; vive Seraing-Radio, un groupe d'auditeurs acharnés; Troupette et Bobotte, Liège; Laide tête et cerveau fêlé, c'est Jeanjean; M. et Mme Pladis, Bruxelles; le ketje, etc.

Réponses exactes au 416 : Vivent mes nouveaux amis Stavelotains, Loulou; J. Sosson, Wasmès-Briffœil; Le ketje voudrait un bon dictionnaire; Un chat guette une souris au Pré Normand; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem; Troupette et Bobotte, Liège; Pet-de-Nonne, Denderwindecke; En réveillonnant, Fr. Cantraine, Wodecq; N. Klinkenberger, Verviers; L. Mardulyn, Malines; L. A. Mast, Gand.

Solution du Problème N° 418

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	X	A	L		A	G	N	I	
2	O	N	Y	X		G	I	R	A	F	E
3	L		L	E	V	I	R	A	T		L
4	A	B	O			V	E	S	A	L	E
5	T	U	F	I	E	R	E		T	A	C
6	U	S	E	R		E		S	O	I	T
7	R	A	R	E	T	E	S		I	S	O
8	E	R		N	E	S	T	O	R		R
9		D	U	E	S		O	M	E	G	A
10	O		V	E	T	U	R	E		R	L
11	R	U	E		S	T	E	R	N	E	

E. R. = Elisée Reclus — R. L. = Raymond Lulle
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 janvier.

Problème N° 419

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. festiner; 2. bonnet de prêtre, à Rome — qualifiait certaine galère; 3. animal fabuleux — pronom; 4. surnom d'une déesse; 5. c'est au printemps qu'on l'élève — il n'y en a plus que quelques-uns, et seulement en Europe; 6. note — ville d'Italie — conjonction; 7. ancienne association commerciale — choisit; 8. soldat à Rome; 9. qualité indispensable à l'acrobate; 10. pronom — initiales d'un sculpteur français m. en 1890 — conjonction; 11. se tua dans Alexandrie — roi d'Israël.

Verticalement : 1. cloison en briques; 2. elle est la reine du monde, dit un proverbe — plante; 3. fourche pour bêcher — sert à mettre les métaux en fusion; 4. acarien qui s'attaque aux chiens — légumineuse; 5. dans le Calvados — gros cordage soutenant le mât; 6. lac — effet d'un caudère; 7. prière — langue; 8. adverbe — ville détruite par les Perses; 9. on en trouvait jadis à la Cour d'Espagne — charrue sans oreilles; 10. pronom — contestée; 11. commence plus d'une locution latine — adverbe — note.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS »



notre
588...

une chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans de nombreuses circonstances.

RODINA vous offre, en réclame, sa **588** en fine popeline, très soyeuse, tissée avec le meilleur fil d'Égypte.

À devant entièrement doublé, sans piqûres apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanchissage.

Bien que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui au prix de frs **49.50**. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute la Belgique.

RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :

6, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES



PORTEZ LA CRAVATE

FABRICATION RODINA

Podex

100% SOIE NATURELLE

LA CRAVATE QUI NE TOURNE PAS